Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – Nº 16660 – 7,50 F - 1,13 EURO

JEUDI 20 AOÛT 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

M. Clinton a déçu l'opinion, la presse et ses amis politiques

LE DEMI-AVEU du président Bill Clinton sur sa relation avec Monica Lewinsky et ses attaques contre le procureur indépendant Kenneth Starr, lundi soir 17 août à la télévision, ne semblent pas mettre un terme au long psychodrame politico-judiciaire en cours à Washington. Si les sondages sont plutôt favorables au président, un nombre croissant d'Américains disent aussi leur déception après une confession qui leur a semblé aussi incomplète que tardive. La presse est presque unanime à critiquer sévèrement l'intervention de M. Clinton, jugée trop politique, peu sincère, bref très en deçà de ce qu'appelait la situation. Chez ses alliés démocrates comme chez ses adversaires républicains, la déception domine aussi les réactions.

Lire page 4
et notre éditorial page 11

Les nouveaux chantiers du gouvernement

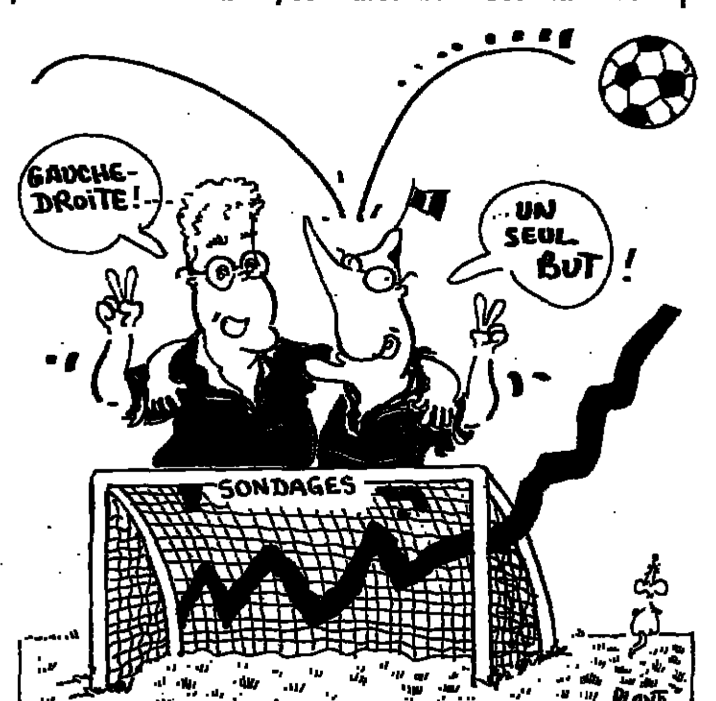
● Lionel Jospin réunit jeudi son équipe afin de définir ses nouvelles priorités ● Le premier ministre estime avoir mis en œuvre les deux-tiers des 45 mesures annoncées en juin 1997 ● Parmi les dossiers sensibles, la Sécurité sociale, le traité d'Amsterdam et le pacte civil de solidarité

LE CONSEIL DES MINISTRES du mercredi 19 août marque la rentrée du gouvernement, après trois semaines de suspension de ses réunions. Les deux tiers des quarante-cinq mesures précises annoncées par Lionel Jospin lors de sa déclaration de politique générale du 19 juin 1997 ayant été mises en œuvre ou étant en voie de l'être, le chef du gouvernement réunit jeudi l'ensemble des ministres et secrétaires d'Etat pour dresser l'inventaire des nouveaux chantiers à ouvrir. Il veut, à cette occasion, rappeler aux membres de son équipe qu'ils sont des responsables politiques avant d'être les chefs des administrations de leur ministère. M. Jospin devrait présenter la philosophie de son action dimanche 30 août lors de l'université d'été du Parti socialiste à La Rochelle.

Sans attendre, Martine Aubry va devoir s'attaquer au financement de la Sécurité sociale après la dérive des dépenses de l'assurance maladie au premier semestre et après l'annulation par le Conseil d'Etat des conventions signées entre la Caisse nationale d'assurance maladie et certains syndicats médicaux. Le gouvernement va être aussi confronté aux divisions de sa majorité, comme à celle de l'opposition, devant la ratification du traité d'Amsterdam. Le premier ministre espère pouvoir faire adopter par un même Congrès du Parlement, avant la fin janvier 1999, la révision constitutionnelle nécessaire à cette ratification ainsi que celles qu'appellent la parité hommes-femmes et la réforme du Conseil supérieur de la magistrature. La discussion à l'Assemblée nationale, le 8 octobre, d'une proposition de création d'un pacte civil de solidarité devrait donner lieu à un débat passionné.

L'Humanité de mercredi appelle le gouvernement à s'appuyer sur la croissance *« pour l'affermir et la mettre au service des créations d'emploi durables »*.

Lire page 6



Des tirs retentissent dans Kinshasa désertée par M. Kabila

DES TIRS ont retenti dans la nuit du mardi 18 au mercredi 19 août à Kinshasa, mais il est encore difficile de savoir s'il s'agit de l'offensive finale des rebelles ou de heurts entre factions restées fidèles à Laurent-Désiré Kabila. Le président congolais a quitté la capitale, probablement pour Lubumbashi. Des responsables de la rébellion l'accusent d'avoir pillé la banque centrale avant son départ. Si sa situation militaire paraît de plus en plus fragile, M. Kabila a remporté quelques succès diplomatiques. Robert Mugabe, le président du Zimbabwe, allié fidèle du président congolais, a obtenu de plusieurs pays d'Afrique australe la promesse d'une aide à M. Kabila, et l'Organisation de l'unité africaine a appelé les rebelles à déposer les armes.

Lire page 2



ALAIN POTIGNON

■ Leur France

Pour Gao Xingjian, écrivain exilé de Chine à Bagnolet, France est synonyme d'esprit de liberté. p. 10
et *notre grand jeu concours* p. 22

■ Les « excuses » de l'« IRA véritable »

L'« IRA véritable » a reconnu, mardi 18 août, être responsable de l'attentat d'Omagh et annoncé mercredi l'arrêt de ses activités terroristes. p. 22

■ En transit par l'Hexagone

Alors que les manifestations pour les sans-papiers continuent, la France, de terre d'installation, devient un pays de passage pour les immigrés. p. 8

■ Baisse des taux

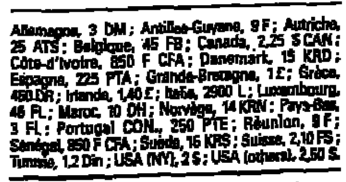
Jamais depuis 1945, les taux d'intérêt n'avaient été si bas que ces jours derniers en France et en Allemagne. p. 12

■ Le rite du concert selon The Artist

Les spectacles de Prince, devenu The Artist, qui se produit à Paris, au Zénith, vendredi 21 août, ont souvent été des moments mémorables. p. 18

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 820 - 7,50 F



Une invasion de vilaines petites bêtes inquiète l'Espagne

MADRID
de notre correspondante

A quoi bon gâcher bêtement de l'argent pour aller aux Galapagos, Iles Vierges et autres lointains paradis vacanciers ? Car les Espagnols restés chez eux, cet été, n'ont pas été sevrés d'exotisme. Outre les chaleurs tropicales auxquelles ils ont été soumis, ils ont pu profiter du dépaysement à domicile dispensé par la Coordination des organisations de défense de l'environnement (CODA) qui regroupe cent soixante-dix associations écologistes. En cette mi-août suffocante, la CODA vient en effet de lancer un cri d'alarme : attention aux espèces exotiques introduites en Espagne ! Elles prolifèrent et risquent de causer des dommages irréparables à la faune et la flore locale. Au point qu'en trois siècles, près d'une quarantaine d'espèces autochtones auraient disparu.

Ainsi, en Catalogne, 7 000 grosses et insatiables tortues de Floride, vendues en aquarium lorsqu'elles sont encore minuscules, ont chassé des zones les plus humides les pacifiques tortues locales. Dans le cours de l'Ebre, et surtout les retenues d'eau, des silures, ces énormes poissons-chats qui peuvent peser plus de cent kilos, introduits il y a vingt ans, en provenance d'Allemagne, jouent les monstres du Loch Ness et sèment la panique. Dans les marais andalous près de Séville, les écrevisses locales succombent devant l'offensive virulente des « craw fish », ces écrevisses rouges importées de Louisiane. Enfin, que dire de la lutte inégale de la brave petite grenouille verte contre sa monumentale cousine nord-américaine, trois fois plus grande et qui la dévore à l'occasion ?

Il faudrait aussi évoquer les amours contrariés des perdrix communes, systématiquement séduites par les entreprenantes perdrix japonaises, au point qu'une race nouvelle, moins fertile et sans instinct migratoire, est née. Ou encore signaler le bonheur dévastateur des visons américains, lorsqu'ils parviennent à s'échapper, dévorant poissons, oiseaux et petits mammifères. En un mot, à l'instar d'ailleurs d'autres pays européens, derrière la façade riante de ses villages blancs, de ses monastères inspirés et de ses millions de baigneurs rôtissant paisiblement sur le sable, l'Espagne profonde serait en passe de devenir une jungle sournoise, un louche marigot, une savane impitoyable.

Comment expliquer la prolifération de ces vilaines petites bêtes qui montent, qui montent dans les statistiques ? Il y a bien sûr, la lamentable histoire des animaux achetés comme un caprice passager et abandonnés lorsqu'on s'en est lassé, d'où la présence épisodique de piranhas, ces mini-poissons carnivores d'Amérique latine dans certains cours d'eau, voire de singes, d'iguanes et de perroquets dans les jardins publics. D'autres espèces ont été introduites pour la chasse et la pêche et ont échappé à tout contrôle ; d'autres encore, produites dans des fermes d'élevage s'enfuient et font souche.

Le résultat, prévient la CODA, sera dramatique à terme, y compris pour la santé humaine, avec l'apparition de parasites et de nouvelles maladies. La solution, propose-t-elle, serait un très sévère renforcement des conventions internationales et locales qui règlementent le trafic d'animaux, afin de sauver les équilibres génétiques.

Marie-Claude Decamps

Chine : du pétrole sous les eaux

LES INONDATIONS s'aggravent dans le nord-est de la Chine, où la grande cité industrielle de Harbin est à son tour menacée par la crue de la Songhua, un affluent de l'Amour. Le champ pétrolifère de Daqing, déjà partiellement paralysé, est menacé par le risque de débordement d'un réservoir d'eau parvenu à son maximum de capacité. Les autorités envisagent de recourir à nouveau à la destruction de digues pour préserver la ville. Notre correspondant en Chine décrit la résignation de la population, alors qu'un pic de crue risque d'envahir des quartiers entiers, et l'empressement des médias officiels à ne montrer que le combat valeureux de l'armée aux côtés des civils.

Lire page 3

Le dollar du touriste

IL SUFFIT d'un attentat pour détruire durablement l'industrie touristique d'un pays. L'Egypte en a fait la douloureuse expérience depuis novembre 1997 : neuf mois après le massacre de Louxor, qui fit soixante-huit morts, de nombreux candidats au voyage, craignant pour leur sécurité, évitent la vallée du Nil, malgré les assurances qui leur sont données.

C'est au lendemain de cette tragédie qu'un Egyptien, Moustapha El Guindi, président de l'Association des hôteliers de Louxor et d'Assouan, a eu l'idée d'associer directement le tourisme au développement économique (*Le Monde* du 4 décembre 1997). Ses collègues étant prêts à toutes les audaces pour retrouver une clientèle, il leur a proposé de verser une part modique de leurs gains – 2 dollars par nuitée et par touriste – à un fonds destiné à équiper des villages. Ainsi, le tourisme ne serait plus seulement la première ressource en devises de l'Egypte, mais une manière tangible d'aider les plus défavorisés.

Quel rapport avec le terrorisme ? Ce ne sont pas de pauvres fellahs, lui a-t-on répliqué, qui tirent sur les visiteurs étrangers, lesquels ne demandent qu'une chose : circuler librement et sûrement. C'est à l'Etat d'y pourvoir, et il s'y emploie avec des efforts redoublés. Mais, pour Moustapha El Guindi, la sécurité des touristes ne sera jamais totalement assurée par la police et l'armée. La meilleure des protections, dit-il, est celle de la population elle-même. Si un quart des Egyptiens profitent directement ou indirectement du tourisme, c'est l'ensemble de la population qui doit y trouver un intérêt. A commencer par les plus défavorisés, car les terroristes exploitent l'injustice sociale. Ainsi serait combattue la folie meurtrière de ceux qui prétendent couper leur pays d'un monde extérieur *« impie »*...

Au fil des mois, à mesure que la menace terroriste se dissipait, le débat s'est concentré sur l'aspect économique du projet. Un projet beaucoup plus ambitieux qu'il n'y paraît et susceptible d'intéresser de nombreux pays. Pour l'aborder efficacement, sans doute faut-il mettre de côté la question de la violence politique et voir comment le tourisme pourrait trouver une nouvelle dimension, liée au développement. En temps normal, l'Egypte compte quatre millions de touristes par an. La durée moyenne du séjour est d'une semaine. Si tous les hôteliers et voyagistes jouaient le jeu, cela ferait 56 millions de dollars.

Robert Solé

Lire la suite page 11

Drôle jusqu'à l'overdose



JOHNNY DEPP

IL FALLAIT oser adapter au cinéma *Las Vegas Parano*, le roman de Hunter S. Thompson, l'inventeur, à la fin des années 60, du journalisme « gonzo », genre qui consistait à écrire un reportage sous l'emprise de la drogue. Terry Gilliam a réalisé un film complètement déjanté, comme il se doit, et finalement très réussi, avec Johnny Depp dans le rôle principal.

Lire page 19

CONGO Des tirs ont retenti dans la nuit de mardi 18 à mercredi 19 août, dans Kinshasa, toujours privée d'électricité, sans que l'on sache s'ils signalaient l'assaut final des rebelles ou des dissensions chez les derniers partisans de Laurent-Désiré Kabila. ● LE PRÉSIDENT de la République démocratique du Congo a quitté la capitale et la rébellion l'accuse d'avoir pillé les caisses de la Banque centrale avant son départ. ● LES INSURGÉS affirment continuer leur progression aussi bien au sud-ouest de Kinshasa qu'en direction de Kisangani, au centre, et de Lubumbashi, au Katanga (ex-Shaba), au sud-est. ● L'OUA (Organisation de l'unité africaine) et plusieurs pays d'Afrique australe ont appelé les rebelles à déposer les armes et à entamer des négociations avec M. Kabila, une éventualité rejetée par Arthur Z'Ahidi Ngoma, l'un des chefs de la rébellion.

Des tirs retentissent dans Kinshasa désertée par Laurent-Désiré Kabila

La situation du président congolais apparaît de plus en plus désespérée malgré quelques succès diplomatiques.
La population de la capitale – toujours privée d'électricité – redoute autant l'arrivée des insurgés que les exactions des troupes gouvernementales

KINSHASA
de notre envoyé spécial

Infiltration des rebelles, incidents entre partisans de Laurent-Désiré Kabila, ou préliminaires à l'assaut sur Kinshasa ? La capitale de la République démocratique du Congo (RDC) a été brusquement réveillée, dans la nuit de mardi 18 à mercredi 19 août, par le bruit des armes. Mardi, la rumeur affirmait que les insurgés tutsis se trouvaient aux portes de la ville. Alors que Kinshasa était plongée dans le noir pour la deuxième nuit consécutive, des tirs à l'arme lourde ont été entendus, dans la soirée, en provenance du sud-ouest. Plus tard dans la nuit, on pouvait entendre du centre-ville des tirs à l'arme automatique et voir des balles traçantes passer près de la tour abritant la radio nationale.

REPORTAGE

Signe infaillible de la débandade du régime : les soldats commencent à déserter les casernes

Mercredi matin, la station continuait d'émettre. A 5 heures, le présentateur de service a lancé un véritable appel au peuple : *« Compatriotes, camarades, voici venu le moment de vérité. Debout Congolais ! Unis, pour l'indépendance et la souveraineté ! »*

Les Kinois n'ont pas cédé à la panique : à 7 h 30, le marché central était ouvert comme à l'habitude. Mais ils sont de plus en plus nerveux et inquiets. La forte présence de Congolais parmi les six cents personnes évacuées mardi vers Brazzaville en témoigne, tout comme la longue file d'attente devant le service des visas de l'ambassade de France.

La déliquescence du pouvoir et de son armée se conjugue à la menace des rebelles, et elle n'est pas faite pour rassurer les habitants de Kinshasa. Mardi encore, aucune agitation particulière n'était perceptible aux abords des camps militaires de la capitale congolaise et pas la moindre protection renforcée n'avait été mise en place.



PAS D'ILLUSIONS

Au camp Kokolo, la surveillance de l'entrée principale demeurait confiée à une garde à moitié assoupie tandis que des soldats faisaient du stop de l'autre côté du trottoir pour se rendre en ville. A Tshatshi, près du fleuve, davantage de militaires étaient visibles aux abords du quartier général de l'armée et de l'ancien palais de Mobutu Sese Seko. Mais aucun barrage n'en interdisait l'accès. La circulation était libre jusque devant les entrées principales de ce bâtiment supposé stratégique. Les nombreux soldats du Groupement spécial de la sécurité présidentielle (GSSP) présents dans les environs se contentaient, pour la plupart, de marcher tranquillement dans la rue. Seules étaient barrées les routes d'accès au palais de marbre, la résidence de M. Kabila.

Si elles n'ont pas encore déposé les armes, les troupes gouvernementales de Kinshasa ne semblent pas vraiment prêtes à défendre la ville. Malgré la propagande gouvernementale, elles ne se font d'ailleurs pas d'illusions sur l'issue des combats. La radio nationale avait beau affirmer, mardi, que *« la guerre se déroule en faveur de l'armée congolaise en dépit des poches de résistance de l'ennemi »*, les soldats ont déjà commencé à déserter les casernes avec armes, bagages et familles. Signe infaillible, de plus en plus de femmes sortent des camps militaires avec un matelas sur la tête pour regagner les cités.

UN NAVIRE À LA DÉRIVE

En la matière, les soldats ne font que suivre l'exemple donné par M. Kabila lui-même. Dimanche, le président de la RDC a quitté Kinshasa. On le dit réfugié dans sa région natale du Katanga. Depuis, il n'aurait fait qu'un passage de quelques heures dans la capitale pour prendre de l'argent dans les caisses de l'Etat et repartir avec ses ministres les plus fidèles.

A Kinshasa, le régime donne de plus en plus l'impression d'un navire à la dérive dont les derniers occupants se disputent le mérite du naufrage. Toute la journée de mardi, la rumeur de l'arrestation de Faustin Munene, le vice-ministre de l'intérieur, a couru dans Kinshasa avant d'être démentie par la radio nationale. A défaut de ministres ou du président lui-même, c'est son directeur de cabinet qui a pris la parole pour appeler la population au calme.

Désormais, ce genre de message aura bien du mal à passer. Le délitement de l'autorité à Kinshasa expose la population non seulement à la menace des rebelles mais aussi aux violences et aux pillages que pourraient causer les soldats gouvernementaux livrés à eux-mêmes.

Cette crainte est alimentée depuis plusieurs jours par la présence à Kinshasa de plusieurs milliers de jeunes « volontaires » en attente d'être armés par les autorités. Chair à canon d'un régime en pleine débandade, ces adolescents en guenilles sont censés pallier la défection de l'armée régulière. Aujourd'hui, dans les moments troubles qui s'annoncent, les « volontaires » pourraient constituer un danger supplémentaire pour la population.

Après une nuit dans le noir à l'écoute du bruit des armes, Kinshasa va vivre les prochains jours dans la crainte des rebelles mais aussi dans la peur des exactions de ses propres soldats.

Frédéric Chambon

M. Kabila obtient le soutien de l'Afrique australe et de l'OUA

ROBERT MUGABE, le président zimbabwéen, a déclaré, mardi 18 août à Harare, que les pays d'Afrique australe allaient aider *« le gouvernement du président Kabila à rétablir la paix et la stabilité »* et l'Organisation de l'unité africaine a appelé les rebelles congolais à *« déposer immédiatement les armes et à rechercher un dialogue constructif avec le gouvernement »*.

M. Mugabe, qui avait accueilli avec enthousiasme l'arrivée de Laurent-Désiré Kabila au pouvoir, a fait cette déclaration à l'issue d'une réunion de cinq des quatorze ministres de la défense de la Communauté pour le développement de l'Afrique australe (SADC). La rébellion congolaise a accusé le Zimbabwe de fournir une aide en armes à M. Kabila. Ce dernier, qui est également ministre de la défense de la République démocratique du Congo, était représenté à Harare par son fils Joseph, officier supérieur des Forces armées congolaises. Mais le principal pays membre de la SADC, l'Afrique du Sud, n'avait dépêché qu'un diplomate de son ambassade à Harare. Son vice-ministre des affaires étrangères, Aziz Pahad, a répété mardi qu'*« une solution militaire n'était pas possible »* et a rejeté toute idée d'appui matériel à M. Kabila.

Pretoria poursuit ses efforts diplomatiques. Les ministres sud-africains des affaires étrangères et de la défense, Alfred Nzo et Joe Modise, se sont rendus mardi au Rwanda, pays considéré, avec l'Ouganda – où devaient également se rendre les deux ministres –, comme l'un des « parrains » de l'actuelle insurrection.

Depuis Addis Abeba, l'Organisation de l'unité africaine s'en est prise indirectement au Rwanda et à l'Ouganda en *« condamnant toute intervention extérieure dans les affaires intérieures* [du Congo] ».

En revanche, l'Angola est resté muet sur le sujet. Le grand pays frontalier du Congo, qui est également membre de la SADC, n'a pour l'instant pas répondu aux appels à l'aide de M. Kabila. Luanda dispose de troupes aguerries stationnées dans les zones frontalières de la région où se déroulent des combats opposant la rébellion aux troupes de M. Kabila, au sud-ouest de Kinshasa. – *(AFP, Reuters.)*

La rébellion pense avoir réfuté les accusations d'« invasion étrangère »

GOMA
de notre envoyé spécial

« Le seul point négociable, c'est le départ de Kabila. Nous ne sommes prêts à discuter avec lui de rien d'autre. » Arthur Z'Ahidi Ngoma, un des dirigeants politiques de la rébellion, balaie la perspective d'ouvrir des négociations avec le président congolais. *« Ce qui n'est pas négociable, c'est la démocratie ou le maintien de sa dictature,* poursuit-il. *Pourquoi négocier ? Kabila n'est pas un homme de parole et n'a jamais su promouvoir la paix. »*

Les rebelles ont rejeté l'offre de négociations que, selon eux, Kinshasa leur a adressée. A Goma, dans leur fief du Kivu, ils recevaient, mardi 18 août, une délégation d'émissaires africains représentant les pays du sommet régional tenu il y a dix jours à Victoria Falls. Les leaders du Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD) ont formellement *« accepté le principe de négociations et d'un cessez-le-feu »*, selon la formule de Lunda Bululu, le coordinateur du mouvement, mais ont immédiatement précisé qu'ils ne voyaient pas en quels termes une discussion pouvait s'ouvrir avec Laurent-Désiré Kabila. *« En attendant, il faut, hélas, continuer la logique de guerre »*, a conclu M. Bululu.

Cette visite à Goma des ministres des affaires étrangères de Namibie, de Tanzanie, de Zambie et du Zimbabwe a été l'occasion pour la rébellion naissante d'adresser un message au continent africain. *« C'est un début de reconnaissance...,* se satisfaisait M. Z'Ahidi Ngoma. *Il y a une volonté africaine de trouver une solution à la crise. »* Les quatre ministres, accompagnés de quatre généraux de leurs pays respectifs, devaient tenter de vérifier les accusations du président Kabila sur l'*« invasion »* de la République démocratique du Congo (RDC) par des troupes venues d'Ouganda et du Rwanda.

« L'accusateur n'a pas pu fournir de preuves à la commission », certifie M. Bululu. *« Nous, nous leur avons dit : prouvez-nous que l'Ouganda et le Rwanda ont envahi le Congo ! »*, poursuit-il.

« NOUS AVANÇONS »

Lorsqu'il apprend, plus tard, que l'Organisation pour l'unité africaine (OUA) appelle la rébellion à déposer les armes, Arthur Z'Ahidi Ngoma ne romp pas avec cette vision diplomatique enthousiaste. *« L'OUA ne peut jamais faire autrement que d'appeler des belligérants à accepter un cessez-le-feu. Mais je ne crois pas que nos partenaires africains nous soient hostiles. Regardez l'Afrique du Sud, qui a refusé d'accorder une aide militaire à Kabila. Nous apprécions cette position. Un pays responsable s'aperçoit ainsi que nous aider, ou rester neutre, contribue à la paix. Car, sur le terrain, nous avançons. »*

Le chef militaire de la rébellion, le commandant Jean-Pierre Ondekane, a emmené les quatre généraux visiter des positions dans le nord du Kivu. *« Je leur ai montré qu'il n'y a pas d'invasion étrangère,* affirme-t-il. *Je crois qu'ils sont repartis convaincus. Ils ont vu que c'est la 10e brigade congolaise qui prend les décisions, que ce sont des Congolais qui mènent ce combat. Kabila trompe la population et le monde entier en évoquant une invasion. »*

Le sujet est délicat à évoquer à Goma. La population se méfie des combattants rebelles banyamulenges, des Congolais tutsis d'origine rwandaise. Ils sont régulièrement appelés des « Rwandais ». Ils sont les fers de lance de la rébellion. Des témoignages évoquent la présence, lors de la première semaine de la guerre, début août, de contingents ougandais et rwandais. Ceux-ci sont aujourd'hui invisibles à Goma. Certains affirment qu'ils sont présents sur les fronts, d'autres assurent qu'ils sont rentrés dans leurs pays, voire qu'ils ne sont jamais venus dans le Kivu. D'autres, enfin, ne font pas la différence entre les Banyamulenges et les soldats de l'armée rwandaise.

Pour la direction politique de la rébellion, la question est primordiale, car sa légitimité dépend des conclusions que tireront l'Afrique et la communauté internationale d'une éventuelle participation étrangère à la guerre contre Kinshasa. Le RCD a ainsi composé son comité directeur en prenant bien garde à représenter toutes les régions et toutes les ethnies du Congo.

Rémy Ourdan

Le président nigérian veut regagner la confiance de Lagos

EN QUATRE ANS de pouvoir, le défunt général Sani Abacha ne s'était jamais rendu à Lagos, la plus grande ville du Nigeria, le pays sur lequel il régnait sans partage. Le général Abdulsalam Abubakar, qui a succédé a Sani Abacha, mort brusquement le 8 juin, n'a pas attendu trois mois pour faire le voyage dans la capitale économique, où il a séjourné trois jours, du 17 au 19 août.

Alors que l'heure de son arrivée avait été tenue secrète, des milliers d'habitants de la capitale attendaient le général Abubakar à l'aéroport. Située au sud du pays, Lagos – une mégalopole de 10 millions d'habitants – est considérée comme un bastion de l'opposition aux régimes militaires nordistes qui règnent presque sans partage sur le Nigeria depuis l'indépendance. Dans les jours qui ont suivi la mort, le 7 juillet, du dirigeant de l'opposition Moshood Abiola, Lagos a été le théâtre de violentes émeutes. M. Abiola, un milliardaire sudiste, qui avait remporté l'élection présidentielle de 1993 avant d'être emprisonné dans des conditions très dures par le général Abacha, a succombé à une crise cardiaque au moment où le général Abubakar s'apprêtait à le libérer.

RASSURER L'ARMÉE

L'un des temps forts du voyage du nouveau chef de l'Etat à Lagos a donc été la visite rendue à la famille de Moshood Abiola. *« Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que sa mort amène la paix dans le pays »*, a-t-il déclaré après avoir présenté ses condoléances.

Le second objectif de cette visite était de rassurer l'armée. Le général Abubakar a procédé à une tournée des popotes, invitant les militaires à se résigner à rendre le pouvoir aux civils, tout en leur garantissant de meilleures conditions de vie. Lundi, à Ibadan, autre grande ville du Sud, le chef de l'Etat a déclaré aux soldats de la 2e division : *« Nous devons rendre le pouvoir au gouvernement nigérian qui sera élu démocratiquement le 29 mai 1999. »* Les soldats doivent *« apprendre à accepter l'idée d'obéir à un gouvernement civil »*, a-t-il ajouté. L'armée est inquiète à l'idée de son retour dans les casernes. Cette inquiétude est aggravée par les enquêtes dirigées contre certains proches du général Abacha. Des milliards de dollars d'argent public ont disparu sous le règne du défunt dictateur, et sa veuve a récemment été empêchée de quitter le pays.

Sur le plan international, la volonté réformatrice du général Abubakar commence à porter ses fruits. Il doit effectuer prochainement son premier déplacement à l'étranger en Afrique du Sud, un pays qui avait fermement condamné les atteintes aux droits de l'homme commises par le gouvernement du général Abacha. – *(AFP, AP, Reuters.)*

Les Etats-Unis pourraient reconnaître les talibans sous certaines conditions

LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT américaine, Madeleine Albright, a déclaré, mardi 18 août, que les talibans, qui sont près de prendre le contrôle total de l'Afghanistan, doivent, entre autres conditions, livrer l'islamiste saoudien Oussama Ben Laden s'ils espèrent être reconnus par les Etats-Unis. Ben Laden est l'un des principaux suspects dans l'enquête sur les attentats commis le 7 août contre les ambassades américaines à Nairobi et à Dar es-Salaam, qui ont fait 257 morts dont 12 Américains.

« Les activités de M. Ben Laden sont hostiles aux gens civilisés dans le monde et aux Etats-Unis », a déclaré Mme Albright lors d'une conférence de presse à Nairobi. *« S'ils souhaitent être reconnus »*, a-t-elle ajouté, les talibans ne *« devraient pas héberger ceux qui sont considérés comme des terroristes »*. Livrer des terroristes, former un gouvernement représentatif et améliorer la situation des droits de l'homme fait partie des critères établis par les Etats-Unis pour reconnaître les talibans, a précisé la secrétaire d'Etat.

L'Iran a encore durci le ton, mardi, contre les talibans. Deux des plus hauts dirigeants du régime, le Guide de la révolution, l'ayatollah Ali Khamenei, et l'ancien président Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, leur ont adressé de fermes avertissements.

« IGNORANTS »

« C'est dommage qu'un groupe d'ignorants [les talibans], *qui ne comprennent ni leurs intérêts ni ceux de l'islam, déchirent un grand pays »*, a lancé M. Khamenei. *« Le peuple, le gouvernement et nos forces armées n'ont pas toléré les complots des Etats-Unis et ils ne le feront certainement pas de la part de ces méprisables personnages »*, a-t-il ajouté.

L'ancien président Rafsandjani a assimilé les talibans à *« des gens abrutis et idiots »* et estimé que la milice fondamentaliste devait *« savoir qu'elle joue désormais avec le feu »*. Faisant allusion à la rétention, par la milice islamiste afghane, de onze diplomates et d'un journaliste iranien – ce que les talibans démentent –, M. Rafsandjani a prévenu : *« Les talibans et nos voisins doivent savoir que l'Iran ne laissera pas passer ces agissements sans réponse. (...) Notre patience a des limites. »*

Le Parlement iranien a examiné mardi à huis clos *« les moyens de renforcer les mesures aux frontières orientales, les relations avec le Pakistan et la nécessité d'avoir une diplomatie plus forte »*. Les ministres des affaires étrangères et des renseignements, Kamal Kharazi et Ghorbanali Dorri Najafabadi, ont participé à cette réunion. *« Nous n'avons pas l'intention de reconnaître* [les talibans] *car nous pensons que l'Afghanistan doit être dirigé par un gouvernement de coalition »*, a déclaré M. Kharazi. » – *(AFP.)*



Harbin, la fierté industrielle du Nord-Est chinois est à son tour menacée par les inondations

L'armée et la population unies devant les eaux et les caméras

L'ancienne tête de pont de l'influence russe en Extrême-Orient, Harbin, chef-lieu de la province chinoise du Heilongjiang, est à son tour menacée d'inondation du fait d'une crue de la rivière Songhua, affluent de l'Amour. Trois écluses ont été détruites, mardi 18 août, sous la poussée des eaux qui menacent l'aéroport. Les militaires se mêlent aux civils pour sauvegarder la cité industrielle de 9 millions d'habitants.

HARBIN
(province du Heilongjiang)
de notre envoyé spécial

On joue *Watergate* devant l'église Sovieskaya. Sur le parvis

REPORTAGE

Dans une grisante atmosphère de « salut public », le peuple est dans la rue

de la cathédrale orthodoxe, coiffée d'une coupole vert pomme illuminée par des projecteurs, les ouvriers des chantiers, accroupis, sont comme tétanisés devant l'écran vidéo géant. Ce soir, le festival d'été de Harbin du film en plein air a choisi – cela ne s'invente pas – l'histoire de la traque d'un président de la République par le tandem de choc du *Washington Post*. La voix chinoise qui double Robert Redford résonne bruyamment dans la rue, où flottent les lumières d'idéogrammes. Li Chunhua, la marchande de glaces, n'y prête guère attention. Elle a l'esprit trop chiffonné par l'indigence de ses recettes. *« Cet été, les gens ont boudé Harbin*, se plaint-elle. *C'est à cause de la promenade de la corniche, bloquée, et des éboulements sur la ligne de chemin de fer. »*

Bref, c'est à cause des inondations. Depuis plusieurs jours, les crues du fleuve Songhua ont mis en état d'alerte la capitale de la province du Heilongjiang, qui fut, il y a un siècle, le lieu de pénétration de l'influence de la Russie tsariste en Mandchourie (Nord-Est), avant d'accueillir les Russes blancs chassés par la révolution bolchévique. Corridor creusé par le flux et le reflux de l'histoire, Harbin est une nouvelle fois la proie d'une marée intruse.

Les ravages sont déjà considérables, alentour. A 200 kilomètres au nord-ouest, les champs de pétrole de Daqing, qui approvisionnent la moitié de la production nationale, sont partiellement inondés : 1 200 puits – sur un total de 25 000 – sont atteints par les eaux. Comme à Wuhan (province du Hubei), les autorités sont prêtes à inonder, plus en amont, les campagnes pour sauver la ville. Plusieurs centaines de milliers de villageois des districts Zhao Zhou, Zhao Dong et Zhao Yuan ont été évacués à titre préventif. La sauvegarde de Harbin est un *« combat à la vie, à la mort »*, clame la propagande militaire, qui affectionne, ces temps-ci, les envolées lyriques.



Insensiblement, les flots minent les défenses de la cité. La rive nord de Harbin, moins urbanisée que le cœur historique de la ville, est déjà immergée. Du haut de la tour d'un hôtel, on peut voir s'étendre un gigantesque lac gris perle, piqué, ici et là, de touffes de verdure.

Mardi 18 août, un frisson a parcouru la rive sud : pour la première fois, des fuites dans la digue ont crachoté leurs flaques sur la promenade de la corniche, non loin du parc Staline. Toutes sirènes hurlantes et girophares vrillant l'obscurité, des voitures de police ont alors jailli, suivies de camions militaires bâchés d'où ont sauté des escouades de bidasses en treillis.

UNE MACHINE DE PROPAGANDE

La casquette ornée d'un macaron frappé de l'étoile rouge, les soldats ont lesté leurs épaules de sacs de sable. A la vue d'une caméra de télévision officielle, ils ont même couru, soufflant, haletant, conformément aux consignes d'une machine de propagande zélée qui veut montrer à la nation le dévouement de l'armée du peuple. *« Je suis inquiet, j'ai si peur qu'ils finissent par se fatiguer ! »*, glisse Feng Yitian, un jeune ingénieur en télécommunications.

« Inquiète », la population conserve encore tout son sang-froid. L'heure n'est pas à la panique. Ces orgueilleux citadins, élevés à l'époque maoïste dans le culte d'une industrie lourde qui en faisait l'aristocratie de la classe ouvrière, sont convaincus que les campagnes – sacrifiées à l'occasion – offriront un rempart efficace. Ce soir, ils errent en badauds. Sur l'esplanade du Mémorial dédié aux combattants des inondations de 1957, sculpture de héros prolétariens aux muscles hypertrophiés, on se presse comme au spectacle.

Des élégantes, perchées sur leurs sabots, tentent de se hisser sur un muret pour mieux voir. Les écoliers flânent aussi, le cartable Mickey sanglé dans le dos. Des vieilles félicitent des bidasses au repos qui se dirigent, serviette mouillée de sueur nouée autour du cou, vers des téléphones publics pour donner des nouvelles à leur famille.

Au milieu d'une nuée de moustiques, un haut-parleur diffuse des chants patriotiques de l'armée populaire. Il fait bon se promener sur la corniche du fleuve Songhua ce soir, l'âme frissonnante d'inquiétude, la conscience nationale titillée par la montée des périls. Baignant dans une grisante atmosphère de *« salut public »*, le peuple de la ville est dans la rue, au côté de son armée. Et les caméras officielles tournent, tournent...

Frédéric Bobin

Les sauveteurs battent en retraite

La tension monte d'heure en heure, dans le nord-est de la Chine, du fait de la crue de la rivière Songhua et de son affluent, la Nen. Les autorités locales ont abandonné la défense d'écluses qui avaient cédé, laissant les eaux *« menacer »* l'aéroport de Harbin, pour édifier des ouvrages défensifs nouveaux. Plus de 15 000 soldats sont à l'œuvre pour renforcer une digue de protection du champ pétrolifère de Daqing. Les autorités craignaient en particulier pour un réservoir déjà à son maximum de capacité. La crue de la Songhua devait atteindre un nouveau pic, mercredi 19 août.

Au centre de la Chine, le Yang-tseu semblait se stabiliser après trente-huit heures de menace intense dans la zone de dérivation de Jiangjiang. Un demi-million de personnes y habitent et risquent de devoir être évacuées si de nouvelles pluies, attendues en amont, font à nouveau monter le niveau du fleuve. Au cours d'une réunion gouvernementale, lundi soir, le ministre de la santé, Zhang Wenkang, a estimé que la situation sanitaire est *« très critique »* et a reconnu que des épidémies risquaient de se produire. – *(AFP, Reuters.)*

L'Asie du Sud-Est se montre incapable d'enrayer la crise économique

BANGKOK
de notre correspondant

Aux prises avec sa plus grave récession depuis la seconde guerre mondiale, l'Asie du Sud-Est éprouve du mal à faire le ménage et à enrayer une crise déjà vieille de plus d'un an. Le programme économique du premier ministre Keizo Obuchi n'ayant pas convaincu, le yen japonais continue de faiblir. Pékin a beau affirmer que le yuan chinois ne sera pas dévalué, les marchés n'ont guère confiance, du moins à moyen terme, et le dollar de Hongkong subit également, depuis début août, de nouvelles attaques de spéculateurs.

En dépit de la dévaluation des monnaies, les exportations sont décevantes et la tendance est donc au relâchement des politiques fiscales et monétaires pour relancer croissance et commerce extérieur. Dans certains pays, la contraction économique est rude : d'au moins 17 % en Indonésie, de 7 % à 8 % en Thaïlande, de 4 % à 5 % en Malaisie. Ailleurs, le taux d'expansion a été révisé à la baisse : croissance probablement nulle à Singapour, de 2 % aux Philippines (contre 5,7 % en 1997) et de 5 % au Vietnam (contre 8,5 % l'année précédente).

L'INDONÉSIE AU POINT MORT

En Thaïlande, où la crise s'est amorcée en 1997, le gouvernement a annoncé, le 14 août, une restructuration du secteur bancaire moyennant une injection de plus de 7 milliards de dollars. Quatre banques avaient déjà été nationalisées début 1998 et quatre banques commerciales – sur les quinze restantes – ont amorcé leur recapitalisation ou trouvé des partenaires étrangers. Deux institutions seulement, la Bangkok Bank et la Thai Farmers Bank, semblent hors d'affaire. Les autres seront nationalisées ou forcées à des fusions, avec engagement à ne pas faire payer la note au contribuable. Les premières réactions ont été plutôt favorables.

Par ailleurs, dans une économie qui a connu le plein-emploi pendant dix ans, le nombre des chômeurs frisera les 3 millions à la fin de l'année, soit près de 10 % de la population active. Pendant le premier semestre, les revenus des exportations ont baissé de 16 % à 17 %. La consommation intérieure affiche une tendance encore plus aiguë : les ventes de véhicules ont chuté de plus de 70 %. En dépit d'une aide de 17,2 milliards de dollars (plus de 103 milliards de francs) du FMI, les perspectives de reprise ont été reportées à l'an 2000, alors que, fin 1997 encore, Bangkok s'attendait à une relance de l'économie dans un délai d'un an.

Face à la crise, la Malaisie avait opté pour l'austérité sans pour autant faire appel à une aide internationale, une partie jugée jouable parce que sa dette extérieure était limitée. Mais les mesures annoncées semblent aujourd'hui se diluer dans la discorde. Le Dr Mahathir Mohamad, à la tête du gouvernement depuis 1981, paraît vouloir réduire les responsabilités et l'influence de son vice-premier ministre et ministre des finances, Anwar Ibrahim, qui est pourtant son héritier désigné.

On évoque donc, à Kuala Lumpur, la possibilité d'élections anticipées. Des rumeurs non fondées de règlements de comptes entre immigrés indonésiens et Chinois du cru ont dû être vertement démenties pour mettre fin à un début de panique. Les relations avec Singapour se dégradent lentement.

L'Indonésie, pour sa part, semble au point mort, qu'il s'agisse de la négociation de la dette privée extérieure (77 milliards de dollars), de la remise en ordre du secteur bancaire, d'une monnaie qui s'est dépréciée de 80 % par rapport au dollar ou de l'inflation (un taux de 80 % prévu cette année).

DES POCHES DE DISETTE

En dépit de l'importation de plus de 4 millions de tonnes de riz, des poches de disette se dessinent, alors que près de la moitié de plus des 200 millions d'Indonésiens sont repassés sous le seuil de pauvreté (contre 20 % seulement à l'été 1997). Encore plus qu'en Malaisie, le préalable politique n'est pas levé en Indonésie. Par définition, une transition se heurte à un problème de crédibilité. Près de trois mois après la démission forcée de Suharto, l'ampleur et la nature des réformes politiques sont encore difficiles à prévoir.

La fragilité des économies de l'Asie du Sud-Est, qui n'en sont pas encore au stade de la convalescence, explique leur sensibilité à l'évolution de leurs voisins septentrionaux. Lorsque l'économie de Hongkong se contracte et que son dollar est attaqué, les monnaies du Sud-Est asiatique réagissent automatiquement à la baisse. Qu'une dévaluation du yuan chinois soit dans les cartes, même si elle n'intervient qu'en 1999, ne fait rien pour rétablir une confiance perdue.

Jean-Claude Pomonti

La Bourse russe et le rouble en chute libre

DANS L'INDIFFÉRENCE des autres places financières, la Bourse russe a reculé de 9 %, à 99,58 points, mardi 18 août. Depuis son sommet d'octobre 1997, elle a perdu 82 %. La capitalisation boursière des 52 valeurs de l'indice RTS n'excède pas 120 milliards de francs (un quart de celle de France Télécom). Même les valeurs pétrolières, bénéficiaires de la dévaluation, sont en baisse. La défiance des investisseurs s'est illustrée par une nouvelle dégringolade du rouble qui a atteint, mercredi 19 août, 6,99 roubles pour un dollar.

La situation en Russie pourrait avoir des retombées en Ukraine. *« Si le rouble continue sa glissade, nous réagirons de façon correspondante »*, a précisé le président de la banque nationale, Viktor Iouchenko, n'excluant pas un élargissement de la fourchette de fluctuation de la monnaie nationale, la hryvna. L'économie ukrainienne est vulnérable compte tenu des liens économiques étroits qui existent entre ces deux voisins slaves. – *(Bloomberg, AFP.)*

Les Albanais du Kosovo rejettent l'offre de négociation serbe

PRISTINA. Les responsables politiques albanophones du Kosovo ont rejeté, mardi 18 août, l'offre de Belgrade de reprendre les négociations de paix, en demandant aux Serbes de suspendre d'abord leur offensive militaire. Fehmet Agani, le coordinateur de l'équipe de négociateurs nommée par le principal dirigeant politique albanophone, Ibrahim Rugova, a déclaré que la proposition du vice-premier ministre serbe Ratko Markovic était *« calculée à des fins de propagande »*.

Ibrahim Rugova avait personnellement accepté, la semaine dernière, le principe d'une reprise des pourparlers suspendus en juin. – *(AFP.)*

L'Irak refuse de coopérer avec les experts chargés du désarmement

BAGDAD. L'émissaire de l'ONU en Irak, Prakash Shah a déclaré, mardi 18 août, aux termes de sa mission, que Bagdad maintenait son refus de coopérer avec les experts des Nations unies pour le désarmement. *« L'Irak maintient sa décision de suspendre la coopération avec la Commission spéciale de l'ONU chargée du désarmement (Unscom) et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) »*, a déclaré M. Shah à la presse à Bagdad. M. Shah, envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU Kofi Annan, est arrivé, jeudi 13 août, en Irak pour tenter de faire revenir les autorités irakiennes sur leur décision annoncée le 5 août, de ne plus autoriser les experts en désarmement internationaux à inspecter de nouveaux sites. L'Irak réclame une modification de la composition de l'Unscom, qu'il accuse de faire le jeu des Etats-Unis, et la levée de l'embargo qui lui est imposé depuis son invasion du Koweït en 1990. – *(AFP.)*

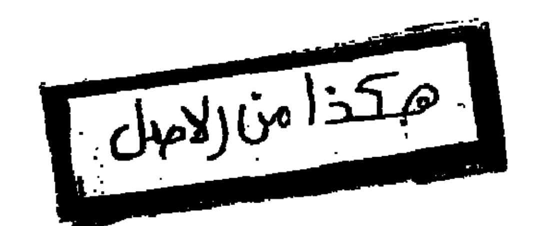
Baisse du taux de chômage dans l'Union européenne

LUXEMBOURG. Le taux de chômage de l'Union européenne, en données corrigées des variations saisonnières, est tombé à 10,1 % en juin, après avoir atteint 10,2 % pour les mois d'avril et mai, selon les estimations publiées, mardi 18 août, par Eurostat, l'Office statistique des Communautés européennes à Luxembourg. Les taux de chômage les plus bas ont été relevés, pour le mois de mai 1998, au Luxembourg (2,2 %) suivi par les Pays-Bas (4,0 %), le Danemark et l'Autriche enregistrant chacun 4,5 %. L'Espagne, en revanche, enregistrait, avec 18,8 %, le taux de chômage le plus élevé de l'Union Européenne.

Les seuls autres Etats dont le taux de chômage se situait au-dessus de la moyenne européenne étaient la France (11,8 %) et la Finlande (12,5 %). – *(Eurostat.)*

DÉPÊCHE

■ **IRAN : un proche conseiller du président iranien Mohammad Khatami**, Ali-Reza Moayéri, a été nommé ambassadeur d'Iran en France, en remplacement de Hamid-Reza Assefi, a-t-on appris, mardi 18 août, auprès de l'intéressé. M. Moayéri, qui a été chargé d'affaires d'Iran en France pendant plusieurs mois en 1985, devrait se rendre à Paris *« vers la fin du mois de septembre »*. – *(AFP.)*



La confession de Bill Clinton déçoit les Américains

Dans l'affaire Lewinsky, le président américain se voit reprocher d'avoir louvoyé pendant huit mois pour finir par un acte de contrition qui laisse une impression d'inachevé. Le procureur Kenneth Starr a repris, dès le mardi 18 août, l'interrogatoire de proches du chef de l'Etat

Même s'ils paraissent disposés à lui pardonner, les Américains ont été déçus par les aveux télévisés du président Bill Clinton, à propos des relations *« non convenables »* qu'il a eues avec Monica Lewinsky. Ils lui reprochent en particulier de ne pas être allé assez loin dans l'acte de contrition et d'avoir vidé sa rancœur à l'égard du procureur Kenneth Starr. Les commentaires de la presse sont d'une très grande sévérité. Les dirigeants républicains au Congrès préfèrent attendre le rapport de M. Starr pour se prononcer mais, ce qui est plus grave pour le président, les démocrates observent un silence réprobateur. Faisant front avec un stoïcisme qui force l'admiration de nombreuses Américaines, Hillary Clinton a admis avoir été *« induite en erreur »*, mais elle a fait affirmer par sa porte-parole qu'elle *« aime son mari et a confiance dans leur couple »*. En Europe et au Japon, l'impression générale laissée par les aveux de M. Clinton est que la présidence de Bill Clinton est désormais sérieusement entachée. *(Lire aussi notre éditorial page 11.)*

NEW YORK
de notre correspondante

Tentant d'afficher la sérénité, sa fille Chelsea, soigneusement placée entre sa femme et lui, leur donnant la main à tous deux, le président Bill Clinton a quitté, mardi 18 août, la Maison Blanche par hélicoptère pour douze jours de vacances familiales, laissant derrière lui une Amérique quelque peu désemparée par sa confession télévisée de la veille, censée, espérait-il, mettre un point final au scandale qui menace sa présidence depuis sept mois.

Interrogés tout au long de la journée, aux quatre coins du pays, sur les ondes des télévisions et des radios, les Américains ont réagi de manière souvent contradictoire à l'allocution présidentielle, comme s'il leur fallait encore un peu de temps pour digérer ces aveux du chef de l'exécutif sur des relations *« non convenables »* avec une jeune stagiaire, mêlés d'une contre-offensive à l'égard du procureur Kenneth Starr.

Beaucoup ont exprimé leur *« déception »*, voire leur *« désillusion »*, au lendemain d'une confession de quatre minutes qui leur a paru tardive, incomplète et arrachée sous la menace, tout en étant parfaitement d'accord avec le président que le moment était venu de passer à autre chose. Eux qui, dans leur majorité, comptaient sur ces aveux pour tirer un trait sur l'affaire Lewinsky, se retrouvent avec une étrange sensation de dénouement imparfait et inachevé.

Beaucoup reprochent au président d'avoir, une fois de plus, joué sur les mots et de ne pas être allé assez loin dans l'acte de contrition. Ils lui pardonneront, mais à contrecœur : *« Il n'a pas prononcé le mot "pardon"*, regrette Susan Benda, juriste démocrate à Washington, *pas plus qu'il n'a prononcé le mot "mensonge". Il ne demande pas pardon, il "regrette", et il n'a pas menti, il a "induit en erreur". Il aurait dû être plus franc. »* Pour Gene Lyons, journaliste de l'*Arkansas Gazette*, d'ordinaire grand défenseur de Bill Clinton, interrogé sur la chaîne de télévision MSNBC, *« il ne s'est pas assez excusé. Et il aurait dû garder sa rancœur conte Kenneth Starr pour un autre jour. »*

Techniquement, les premiers sondages sont plutôt encourageants pour Bill Clinton : selon un sondage NBC / *Wall Street Journal*, 75 % des Américains (parmi lesquels une très forte majorité de femmes) croient aux explications fournies par le président, et 56 % pensent qu'il a répondu de manière adéquate à leurs préoccupations. Selon une autre étude, réalisée pour CNN / *USA Today*, 72 % des personnes interrogées estiment que le président ne doit pas démissionner ; preuve cependant que les gens séparent clairement le président de l'homme, ce même sondage révèle une chute spectaculaire du pourcentage d'opinions favorables à Bill Clinton, passé de 60 % à 40 % en une semaine, alors que l'indice de satisfaction de la façon dont il gère le pays reste très élevé. Et les experts des instituts de sondage soulignent que les enquêtes réalisées immédiatement après de telles interventions sont souvent trompeuses. Le pays, a résumé un sénateur de l'Iowa, *« a besoin d'un peu de temps pour se remettre »*.

« A LA LIMITE DE L'INSULTE »

Mais si les Américains ont pu exprimer des états d'âme, la presse, elle, a été impitoyable. Sans aller jusqu'à la brutalité du *New York Daily News*, tabloïd qui a étalé sur toute sa « une » les mots *« Liar, Liar »* (menteur, menteur) avec une photo du président, de nombreux éditorialistes jugent la performance de M. Clinton trop faible pour mériter l'absolution de ses compatriotes.

Pour l'*Atlanta Constitution*, Bill Clinton *« remettrait directement les clés à Al Gore* (le vice-président) *s'il avait vraiment les intérêts du pays à cœur »*. Le *Los Angeles Times* évoque le *« sentiment de trahison »* qu'éprouvent les Américains. Le *Wall Street Journal* pense que les choses sont déjà *« allées trop loin pour que l'on se contente d'une rédemption aussi minable »*. *USA Today* dénonce *« une intervention télévisée à la limite de l'insulte, tout au plus une tentative du président de sauver sa peau meurtrie »*. Pour le *New York Times* enfin, *« M. Clinton a laissé passer une chance vitale d'aider la nation à panser ses blessures et d'entamer sa propre réhabilitation aux yeux de l'opinion »*.

Au sein de la classe politique, d'inévitables appels à la démission ont été lancés mardi, émanant de l'ancien vice-président Dan Quayle et d'une poignée de membres du Congrès, mais la plupart des dirigeants républicains au Congrès, comme Newt Gingrich, président de la Chambre des représentants, préfèrent attendre de recevoir le rapport de Kenneth Starr, sans doute d'ici à quelques semaines, avant d'émettre un jugement. Parmi les républicains, le passage du discours de M. Clinton le plus mal perçu a été l'attaque contre Kenneth Starr, sur lequel, estiment-ils, le président a trop facilement cherché à se décharger de ses responsabilités, alors que lui-même aurait pu épargner sept mois d'embarras au pays, en avouant dès janvier sa liaison avec Monica Lewinsky.

LE SILENCE DES DÉMOCRATES

Le front le plus inquiétant pour le président, toutefois, est celui des démocrates, sur lequel a régné toute la journée de mardi un silence pesant. Hormis le vice-président Al Gore, qui s'est déclaré *« fier de son ami »* Bill Clinton, pratiquement aucun d'entre eux n'a volé spontanément au secours du président et, selon le *Wall Street Journal*, certains élus démocrates du Congrès ont même décliné, lundi soir, les sollicitations de la Maison Blanche, qui leur demandait de prendre publiquement la défense du président après son intervention télévisée.

Ceux qui ont apporté leur soutien à M. Clinton, comme les chefs de file démocrates au Sénat et à la Chambre basse, Tom Daschle et Dick Gephardt, ne l'ont fait qu'après avoir exprimé leur *« déception de ne pas avoir eu droit à la vérité plus tôt »* ; et une influente sénateur de Californie, Dianne Feinstein, a déclaré que *« sa foi dans la crédibilité du président avait été fortement ébranlée »*.

Apparemment conscient de l'étendue des dégâts, Bill Clinton a pris lui-même son téléphone, mardi matin, pour appeler une douzaine d'élus et leur présenter ses excuses, après quoi il a reçu individuellement tous ceux de ses collaborateurs à la Maison Blanche qui, depuis sept mois, criaient son innocence haut et fort sans savoir qu'il leur avait menti.

Malgré la tourmente, la vie suivait son cours, mardi, devant le grand jury à Washington où, à la surprise générale, c'était le tour de Dick Morris de comparaître, avant le retour de Monica Lewinsky, annoncé pour jeudi. Ancien proche conseiller de Bill Clinton, acculé à la démission après avoir presque compromis la convention démocrate à Chicago pendant la campagne présidentielle, en se laissant piéger avec une prostituée dans une chambre d'hôtel, Dick Morris a déclaré avoir été interrogé, pendant plus de quatre heures, par les procureurs sur cinq conversations téléphoniques qu'il a eues avec M. Clinton dans les trois jours qui ont suivi les premières révélations sur l'affaire Lewinsky, fin janvier.

Il en a profité, en sortant, pour commenter devant la presse la confession télévisée de Bill Clinton, *« à peu près ce que je lui avais conseillé de faire en janvier »* : bonne sur la partie aveux, mais *« trop agressive, voire arrogante »* dans l'attaque contre Kenneth Starr. Avec des amis comme ça, M. Clinton n'a guère besoin d'ennemis.

Sylvie Kauffmann

Hillary, humiliée, furieuse et solidaire

NEW YORK
de notre correspondante

Les yeux cachés derrière des lunettes de soleil, Hillary Clinton a tenté de faire bonne figure, mardi 18 août, allant jusqu'à prendre, gracieusement et tout sourire, un bain de foule aux côtés de son mari et de leur fille, en débarquant sur le petit aéroport de Martha's Vineyard (Nouvelle-Angleterre), leur destination de vacances. A New York le même jour, sa photo s'étalait, dans tous les kiosques, à la « une » du *New York Post*, agrémentée de cette légende énorme : *« HUMILIÉE »*.

Les trois derniers jours, si l'on en croit toutes les informations qui ont filtré de la Maison Blanche, ont été particulièrement éprouvants pour la première dame, qui a jugé utile, avant de quitter Washington de faire préciser par sa porte-parole, qu'elle *« aime son mari et a confiance dans leur couple »*. Mme Clinton, a confirmé la porte-parole, avait bien été *« induite en erreur »* par le président sur l'affaire Lewinsky et en a été *« furieuse »*, particulièrement *« gênée de voir sa vie privée ainsi exposée aux médias »*.

Savait-elle ou ne savait-elle pas ? *« Elle sait, mais elle ne sait pas vraiment »*, affirmait samedi à Bob Woodward du *Washington Post* une *« source proche du président »*, accréditant la thèse selon laquelle, par une sorte d'aveuglement et malgré la débauche de détails scabreux dans laquelle baignait Washington depuis des mois, Hillary Clinton a ignoré jusqu'au dernier moment la réalité concrète des relations de son mari avec la jeune stagiaire. Pour une femme qui, en vingt-trois ans de mariage, a été confrontée à de multiples incartades de son époux, une telle crédulité paraît étonnante, mais elle n'est pas impensable si, comme l'affirme David Maraniss, auteur d'une biographie de Bill Clinton, le couple Clinton pratique la politique du *« don't ask, don't tell » (« si l'on ne demande rien, ne dites rien »)*, sur d'éventuelles relations extra-conjugales.

UN STOÏCISME ADMIRÉ

L'épreuve a été si pénible que Mme Clinton et sa fille Chelsea – qui, à dix-neuf ans, semble avoir été un pilier de fermeté dans cet épisode – ont fait appel au révérend Jesse Jackson dimanche, tard dans la soirée, pour les aider à surmonter *« la déception, l'embarras et la honte »*, que leur a causés M. Clinton, selon l'expression du pasteur, fréquent visiteur de la famille ces derniers temps. Mais cela n'a pas empêché Hillary Clinton de prendre une part active, tout le week-end, aux séances de préparation du président à l'interrogatoire des procureurs ni, surtout, d'aider Bill Clinton à rédiger son allocution télévisée.

Selon d'autres confidences émanant de la Maison Blanche et publiées dans la presse, l'entourage de M. Clinton s'est affronté, lundi, sur l'opportunité ou non de critiquer le procureur Kenneth Starr, les uns craignant que cela ne paraisse trop belliqueux, les autres estimant au contraire qu'il fallait mettre les points sur les « i ».

C'est finalement Hillary Clinton qui l'a emporté et a persuadé le président d'inclure dans son discours une attaque en règle contre le procureur indépendant et son enquête. Ironie du sort, c'est ce passage qui a été le plus mal perçu par la classe politique et certains amis du président. Mais en attendant, la cote de popularité de la première dame, dont le stoïcisme force l'admiration de nombreuses Américaines, n'a jamais été si élevée.

S. K.

Surprise et consternation dans la presse internationale

LA CONFESSION télévisuelle de Bill Clinton à propos de ses relations avec Monica Lewinsky a été largement couverte à la « une » de l'ensemble de la presse internationale, suscitant les réactions surprises ou consternées de la plupart des commentateurs. En Grande-Bretagne, où l'opinion publique n'apprécie guère les frasques extraconjugales des gens de pouvoir, la classe politique a cependant gardé une prudente réserve. Seul un communiqué du 10 Downing Street est venu rappeler que le président Clinton est *« un ami cher et un allié fidèle, en particulier sur le dossier de l'Irlande du Nord »*.

En marge des « tabloïds » qui se déchaînent sur M. Clinton et font leurs choux gras du scandale en multipliant les jeux de mots cruels ou d'un goût douteux – *« Un coup de plus, Bill »*, titre le *Sun*, *« Un coup pour Bill »*, écrit le *Star*, tandis que l'*Express* pourfend *« Billy le menteur et [ses] excuses mièvres »* –, la presse s'interroge surtout sur les conséquences possibles pour le processus de paix en Irlande du Nord de l'affaiblissement du président américain : Bill Clinton a joué un rôle particulièrement important dans l'accord de paix de Stormont. *« En ce qui nous concerne, il n'existe aucune preuve que les ennuis de Clinton vont avoir le moindre effet tangible sur le parrainage par Washington du processus de paix en Ulster, actuellement en danger »*, assure le quotidien *Evening Standard*.

Dans l'Espagne du conservateur José Maria Aznar, allié zélé de Washington, le scandale des *amours de bureau du chef de l'exécutif américain* est perçu comme un sujet un peu délicat à aborder. Les hommes politiques, en vacances sur les plages, semblent d'ailleurs soulagés de ne pas avoir à se prononcer publiquement.

UNE « OPPORTUNITÉ » PERDUE

La presse espagnole consacre plusieurs pages à l'affaire et, mercredi, tous les journaux ont publié un éditorial sur la question, même si la tonalité générale des commentaires trahit l'embarras des journalistes espagnols. Une constatation, unanime, s'impose cependant : Clinton a menti et sa présidence en est entachée.

« Clinton a perdu une opportunité de demander pardon, de reconnaître sa faute et d'en appeler au bon sens des citoyens », remarque *El País* dans un éditorial sévère. *« Le président, selon un trait bien connu de sa personnalité, a voulu payer le plus petit prix politique possible pour son indiscutable erreur, déclarant : "Je n'ai pas dit toute la vérité, mais je n'ai pas menti non plus". »* Un jugement auquel fait écho, en Italie, le *Corriere della Sera*, qui remarque que *« le président Clinton a critiqué l'indigne spectacle donné par le "Sexgate" : mais c'est lui, et lui seul, qui a conduit le show. S'il veut à nouveau conduire la superpuissance comme il l'a conduite jusqu'au "Sexgate", alors il devra d'abord travailler à son propre rachat »*.

En Suisse, où l'on est davantage préoccupé par les implications de l'accord de principe récemment conclu à New York entre les banques helvétiques et les représentants des victimes de la Shoah, les responsables politiques se gardent également de commenter les démêlés du chef de l'Etat américain. L'attitude du gouvernement de Berne est non seulement conforme à sa traditionnelle neutralité, mais s'inscrit aussi dans un contexte de frictions avec les Etats-Unis à propos du scandale de l'« or nazi ».

A Tokyo, dans un pays où l'adage veut que l'on *« ne juge pas un homme politique par ce qui se passe en dessous de son nombril »*, la presse s'est cantonnée à des analyses politiques sur les conséquences de l'admission par le chef de la Maison Blanche de sa liaison avec Monica Lewinsky. Dans un éditorial publié mercredi, l'*Asahi* écrit que des *« liaisons illégitimes »* sont des affaires communes à beaucoup d'hommes mais que le président, même s'il est un homme comme les autres, a certaines responsabilités particulières : *« S'il ment ou entrave une procédure judiciaire, il y a un abus qui ne peut être toléré dans un Etat de droit. »*

L'obsession des médias d'outre-Atlantique sur les détails de la relation de M. Clinton avec l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche a cependant faussé le problème, remarque le quotidien économique *Nihon Keizai* : *« Cette relation était assurément illégitime, mais c'est un problème personnel et qu'une tierce personne s'en serve pour traquer un président n'est pas convaincant. »*

Service international avec Marc Roche, à Londres, Marie-Claude Decamps, à Madrid, Jean-Claude Buhrer, à Lausanne, et Philippe Pons, à Tokyo

Une centaine de croix au camp d'Auschwitz relancent la tension entre autorités et communauté juive

CE N'EST PLUS seulement une grande croix – celle de 7 mètres de haut, dressée pour la visite du pape à Auschwitz (Oswiecim) en Pologne en 1979 – qui divise juifs et Polonais sur le lieu de l'ancien camp de concentration. Devant l'ancien couvent de carmélites, déplacé en 1993 à l'issue d'un conflit de plus de huit ans, les croix sont désormais plus d'une centaine, de taille certes plus modeste. Mais elles seront bientôt cent cinquante-deux, si les menaces des catholiques extrémistes, qui ont investi les lieux fin juillet, sont mises à exécution. Cent cinquante-deux, comme le nombre de prisonniers politiques polonais qui auraient été exécutés, au même endroit, par les nazis en 1941.

La polémique s'est envenimée mardi 18 août. Menachem Joskowicz, grand rabbin de Pologne, a exigé qu'Auschwitz soit *« rendu »* à ses victimes juives. De leur côté, les deux grands rabbins d'Israël, Israël Lau (askhénaze) et Bakchi Doron (sépharade), ont souhaité que le pape lui-même intervienne. Le gouvernement israélien et le mémorial Yad Vashem de Jérusalem avaient déjà protesté auprès de l'ambassade de Pologne. L'inquiétude croît, enfin, au sein du Congrès juif européen et dans les Eglises occidentales, comme celles de France qui, par des négociations sans précédent avec des représentants juifs à Genève, avaient largement contribué au règlement de l'affaire du carmel d'Auschwitz. La communauté juive réclame le retrait absolu de tout symbole religieux du camp.

On en est loin. En mars, Krzysztof Sliwinski, ambassadeur de Pologne auprès de la diaspora juive, annonce que la grande croix de 7 mètres de haut, plantée dans le camp à l'insu des autorités, en 1988, en pleine polémique sur le carmel, allait être déplacée. La protestation fuse aussitôt, d'une ampleur inattendue, à l'initiative de partis de droite, d'associations d'anciens prisonniers et de combattants (*Le Monde* du 28 mars). Le cardinal Josef Glemp, archevêque de Varsovie, s'en mêle et affirme qu'*« il sera plus facile d'enlever la tour Eiffel de Paris que la grande croix d'Auschwitz »*.

DÉRAPAGES

Pétitions et manifestations se multiplient. Un militant catholique, Kazimierz Switon, observe une grève de la faim de quarante-deux jours. C'est lui qui, fin juillet, prend l'initiative de planter des petites croix autour de la grande, aggravant la colère de la communauté juive et l'embarras des autorités.

Mais le gouvernement, comme l'Eglise polonaise, semblent cette fois résolus à éviter une nouvelle confrontation et à faire cesser cette inflation de croix. Jerzy Buzek, premier ministre, a annoncé, mardi 18 août, qu'il allait dénoncer le contrat de bail du terrain, sur lequel avait été aménagé l'ancien carmel et où sont dressés les crucifix. Ce terrain, une ancienne carrière de graviers qui fait l'objet d'un litige entre l'Etat et un propriétaire privé, avait été cédé par les religieuses carmélites à une association nationaliste de victimes de guerre.

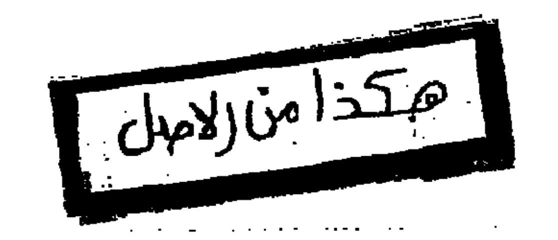
De son côté, le cardinal Glemp a désapprouvé les derniers dérapages. Mgr Henryk Muszynski, archevêque de Gniezno et ancien président de la commission des relations avec le judaïsme, a même publié une longue déclaration désavouant les catholiques extrémistes : *« L'instrumentalisation de la croix et l'utilisation de son contenu chrétien pour lutter contre quiconque est une négation du christianisme et de la croix elle-même, qui est signe d'amour. »*

Cette polémique exprime à nouveau l'affrontement de deux mémoires à propos d'Auschwitz. Pour les Polonais, la croix est le symbole des souffrances endurées au cours de leur histoire et de leur résistance d'hier au communisme. Des résistants, des intellectuels polonais ont été fusillés au début de la guerre dans cette carrière de graviers d'Auschwitz, avant que ce camp et d'autres, comme Birkenau, construit plus tard à 3 kilomètres de là, ne deviennent des lieux d'extermination des juifs de toute l'Europe.

« Quand les Polonais entendent dire qu'Auschwitz est le symbole du caractère unique de la Shoah, ils se sentent menacés dans leur propre mémoire, dit au *Monde* Mgr Henryk Muszynski. *Mais quand les juifs entendent les Polonais parler d'Auschwitz comme du lieu de leur martyre, ils crient à la volonté d'annexion. »* On ne saurait mieux résumer ce conflit entre victimes.

Henri Tincq

هكذا من الاصل



RENTRÉE Après trois semaines de suspension estivale, l'exécutif fait sa rentrée, mercredi 19 août, à l'occasion du conseil des ministres, au cours duquel le décret d'organisation du référendum du 8 novembre en Nouvelle-Calédonie sur l'avenir institutionnel du territoire a été approuvé. ● LIONEL JOSPIN, qui a déjà réalisé ou mis en œuvre les deux tiers des mesures clés qu'il avait annoncées dans sa déclaration de politique générale du 19 juin 1997, va devoir ouvrir de nouveaux chantiers pour relancer l'action gouvernementale. ● LE CONTEXTE politique est plutôt favorable au premier ministre, qui bénéficie d'une très forte cote de popularité et des déchirements de l'opposition. ● LA SÉCURITÉ SOCIALE est le principal dossier que le gouvernement va devoir régler, après le dérapage des dépenses au premier semestre de l'année.

Lionel Jospin va ouvrir de nouveaux chantiers pour relancer son action

Dans les mois à venir, le gouvernement va être confronté aux dossiers européens et à la nécessité de trouver une solution au financement de la Sécurité sociale. Plusieurs révisions constitutionnelles doivent être adoptées

HASARD du calendrier, le conseil des ministres de cette deuxième rentrée du gouvernement de la gauche « plurielle », mercredi 19 août – il devait approuver le décret d'organisation du référendum du 8 novembre sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie –, se tient quatorze mois, jour pour jour, après le vote de confiance obtenu à l'Assemblée nationale par Lionel Jospin. Nommé le 2 juin 1997 à l'Hôtel Matignon par Jacques Chirac, après l'échec de la droite aux élections législatives anticipées, le nouveau premier ministre avait obtenu, le 19 juin, la confiance des députés, par 297 voix contre 252. Quatorze mois plus tard, l'opinion publique continue à baigner dans une douce euphorie, comme si elle voulait prolonger l'effet Mondial, *la droite n'en finit pas de se chercher* une identité et le gouvernement ne va probablement pas tarder à relancer son action en ouvrant des dossiers qu'il n'a pas abordés.

En effet, ceux qui l'attendent, ces prochains mois, ne suffiront pas à tracer les contours d'une politique que, *dès à présent*, certains partenaires de la majorité, socialistes ou non, voudraient plus volontariste. Jack Lang ne signait-il pas, dans *Le Monde* du 19 août, une « contribution » – certes élogieuse à l'endroit du *« capitaine »* – invitant le premier ministre à engager *« un changement encore plus profond »* ? Et *L'Humanité* du mercredi 19, qui se félicite de la reprise de la croissance, s'interroge sur les mesures à prendre *« pour l'affermir et la mettre au service des créations d'emploi durables, de l'amélioration des conditions de vie et de travail du plus grand nombre »*.

Confronté à cette réalité, M. Jospin a réuni l'ensemble des membres de son cabinet, le 11 juillet, à l'abbaye de Royaumont (Val-d'Oise), pour un séminaire de réflexion. Il avait déjà procédé à un tel exercice, en novembre 1997. Ce genre de réunion ne sert pas seulement à élaborer une manière de travailler collectivement mais aussi *à définir les grands axes de la* politique gouvernementale dans tous les domaines essentiels de la vie du pays. A cette occasion, le cabinet du premier ministre a fait le point sur les perspectives de la rentrée.

● **Dans le domaine institutionnel**, le gouvernement a, devant lui, plusieurs *révisions* constitutionnelles. La principale est évidemment celle qui est nécessaire à la ratification du traité d'Amsterdam. Elle suscite l'hostilité de plusieurs partenaires de la majorité et de la partie la moins pro-européenne de l'opposition. M. Jospin espère obtenir de Jacques Chirac qu'il accepte un « paquet » constitutionnel englobant Amsterdam, la parité hommes-femmes et la réforme du Conseil supérieur de la magistrature. Il faut aussi, pour y parvenir, qu'il décroche le soutien du Sénat, qui entretient des relations chaotiques avec Matignon. Si ce « paquet » est accepté par le président de la République, la convocation du Parlement en congrès à Versailles pourrait être programmée pour la fin janvier 1999.

D'ici là, certains texte adoptés difficilement en première lecture à l'Assemblée, comme la limitation du cumul des mandats ou la réforme du mode de scrutin régional, poursuivront leur parcours législatif. Ils sont défendus avec plus d'abnégation que d'enthousiasme par le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Par ailleurs, le gouvernement envisage d'ouvrir, après le renouvellement triennal du Sénat, au mois de septembre, une concertation sur le mode d'élection des sénateurs.

● **Dans le domaine judiciaire**, quatre importants projets de loi sont au programme : l'accélération des procédures pénales, l'accès au droit, les rapports entre le garde des sceaux et le parquet, ainsi que le projet de loi sur la présomption d'innocence qui sera présenté au conseil des ministre du 16 septembre.

Le conseil des ministres précédent, celui du 9 septembre, sera consacré à l'approbation du projet de loi de finances pour 1999 – *dont* la discussion à l'Assemblée sera précédée par celle du projet de loi d'orientation agricole –, alors que celui du 23 septembre devrait approuver le projet de loi de financement de la Sécurité sociale, qui devra tenir le déficit pour 1998 dans la limite de 12 milliards de francs, malgré le dérapage, légèrement ralenti en juin, des dépenses de l'assurance-maladie au premier semestre.

● **Sur les questions de société**, le Parlement aura à discuter de textes, souvent préparés par des députés, comme la transparence en matière nucléaire, la réforme du droit civil, la justice commerciale ou le pacte civil de solidarité (PACS), qui sera débattu à l'Assemblée nationale à partir du 8 octobre et qui devrait donner lieu à une discussion difficile. Il se penchera aussi sur la rénovation de la loi informatique et liberté et la révision des lois bioéthiques. Des textes déjà examinés, en première lecture, par le Sénat viendront devant les députés, comme la législation sur la sécurité routière et le dopage.

Ce programme de gestion parlementaire accompagne, évidemment, les dossiers qui ont un caractère politique quotidien plus marqué, comme la régularisation des *sans-papiers*, les accords par branche sur les trente-cinq heures, qui sont suivis avec attention par la ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, ou la poursuite du plan emplois-jeunes, qui atteint actuellement 110 000 à 120 000 postes créés sur les 350 000 attendus sur l'ensemble de la *législature*.

Au total, il s'agit plus, pour le gouvernement, d'un suivi ou d'une prolongation de dossiers déjà ouverts. A l'évidence, M. Jospin va donc ouvrir de nouveaux chantiers, sur lesquels Matignon restent extrêmement discret. Il paraît probable, cependant, qu'ayant créé, le 30 mars, un poste de secrétaire d'Etat à la formation professionnelle pour Nicole Péry, le premier ministre souhaite que celle-ci présente, à plus ou moins brève échéance, un projet de loi réformant ce secteur.

Olivier Biffaud

Vingt-huitième réunion de ministres à Matignon

Au lendemain du conseil des ministres de rentrée, Lionel Jospin *réunira, jeudi 20 août, à l'hôtel Matignon, son équipe gouvernementale*, secrétaires d'Etat compris. Cette réunion sera la vingt-huitième de ce type depuis le 12 juin 1997. Dès sa nomination comme premier ministre, M. Jospin a institué ce « séminaire » bimensuel auquel les secrétaires d'Etat participent une fois sur deux. La première réunion avait été consacrée à la réflexion des ministres pouvant nourrir la déclaration de politique générale du chef du gouvernement devant les députés, le 19 juin 1997.

Contrairement à toutes les précédentes, la réunion ministérielle *de jeudi est dépourvue d'ordre du jour*. Après une introduction de M. Jospin, le débat sera libre afin de permettre aux ministres de s'exprimer sur des sujets sortant de leurs propres secteurs. Le but est aussi de montrer qu'ils sont plus des responsables politiques que des porte-parole de leur administration.

Le gouvernement bénéficie d'un contexte politique favorable

LIONEL JOSPIN bénéficie-t-il d'un état de grâce qui ne veut pas dire son nom ? Détenteur d'une cote de popularité impressionnante après quatorze mois de pouvoir, le premier ministre devrait être un homme heureux. Les Français, galvanisés par la victoire des Bleus dans la Coupe du monde de football et détendus grâce à l'entracte estival, semblent plébisciter la cohabitation tout autant que l'action gouvernementale. Les instituts de sondage s'accordent à créditer le président de la République du même taux de faveur, tout en soulignant que son regain de popularité est probablement plus friable, car il tient moins à son action qu'à celle de son premier ministre.

ANALYSE

Le premier ministre va s'efforcer de préserver la cohésion de sa majorité

Certes, le refroidissement qui avait saisi la majorité « plurielle » avant les vacances n'a certainement pas disparu avec les chaleurs de l'été, mais force est de constater que M. Jospin pourrait voir se présenter la rentrée sous de plus fâcheux auspices. Si l'assouplissement des critères de régularisation des sans-papiers – plus de trente mille recours administratifs seront déposés, estime-t-on – ne satisfait pas du tout les Verts, qui y voient *« un pas infime dans la bonne direction »*, il a provoqué, en revanche, une réaction modérée de la part du Parti communiste français. Tout en touchant du bois, on se félicite, dans les milieux gouvernementaux, de ne pas avoir eu à gérer une occupation d'église style Saint-Bernard : *« Des gens auraient bien voulu nous faire ça »*, fait-on toutefois remarquer.

LENTE DÉCRUE DU CHÔMAGE

A son actif, le gouvernement devrait pouvoir inscrire, à la fin du mois, la poursuite de la lente décrue du chômage – trop lente aux yeux de l'ancien ministre de la culture Jack Lang, qui réclame une attitude plus volontariste (*Le Monde* du 19 août) – et, à la fin de l'année, une réduction plus importante que prévu du déficit budgétaire.

Au passif, il peut craindre la conjonction des crises financières asiatique et russe. Les banques allemandes sont, en effet, très impliquées dans le financement de la dette russe et pourraient être contraintes à un relèvement de leurs taux d'intérêt. L'enclenchement d'un tel mécanisme ne serait pas sans répercussions en France. Sur le plan social, on considère, à Matignon, que le ministre de la défense, Alain Richard, a bien piloté l'annonce des restructurations de l'industrie de l'armement, mais qu'il va falloir passer des annonces *aux réductions elles-mêmes, ce qui* peut provoquer des abcès de fixation.

Dans l'entourage du premier ministre, enfin, on affirme ne pas se soucier des remous qui secouent la droite, et singulièrement le courant libéral. Même si le trouble de l'opposition ne préoccupe pas M. Jospin, il est quand même probable que cette situation le renforce dans l'idée que le gouvernement et la majorité doivent demeurer un pôle de stabilité.

O. B.

Le programme de juin 1997 est déjà très largement réalisé

Sur les quarante-cinq mesures-clés du discours d'investiture, les deux tiers ont été mises en œuvre

SA POLITIQUE, ses choix et ses ambitions, Lionel Jospin les a très largement présentés dans sa déclaration de politique générale du 19 juin 1997. Pour Matignon, c'est le texte de référence. Les collaborateurs du premier ministre n'hésitent pas à en faire la bible de l'action gouvernementale, tant pour montrer ce qui a déjà été réalisé que pour rappeler ce qui reste à faire. La première partie est la plus consistante. L'entourage de M. Jospin se plaît à assurer que peu de gouvernements ont mené à bien, en aussi peu de mois, autant de réformes programmées en début de législature. Dans son discours d'investiture devant les députés, le chef du gouvernement avait défini quarante-cinq mesures-clés (*Le Monde* du 21 juin 1997), dont près de trois dizaines ont déjà été réalisées ou sont en voie de l'être.

Parmi les projets *déjà entrés en vigueur*, il y a notamment l'inscription automatique des jeunes de dix-huit ans sur les listes électorales, ainsi que le réexamen des lois sur la nationalité et le rétablissement du droit du sol. La réforme de la gestion des carrières de tous les magistrats par l'extension des pouvoirs du Conseil supérieur de la magistrature et la suppression de toute intervention du *garde des sceaux au cours de l'instruction* sont en cours de débat au Parlement.

Pour la police nationale, le nouveau premier ministre avait promis un renfort de trente-cinq mille emplois de proximité sur la législature – 8 250 postes d'adjoints à la sécurité ont été créés en un an – et la mise en place d'une instance indépendante de contrôle du respect des règles déontologiques. Le premier ministre avait aussi annoncé la création d'une autorité indépendante pour juger de l'utilisation du « secret-défense » ; celle-ci est en cours d'installation. Il s'était aussi engagé à supprimer toute activité de renseignement sur la vie politique démocratique, ce qui, assure-t-on à Matignon, est le cas.

LE COUP DE POUCE DE LA CROISSANCE

M. Jospin avait promis un plan spécial contre la violence à l'école, des crédits supplémentaires pour les zones d'éducation prioritaires, la création d'une agence de sécurité sanitaire, l'abandon du surgénérateur Superphénix et l'arrêt du projet de canal Rhin-Rhône, *ce qui a été réalisé. Dans le domaine* économique et social, il a tenu la conférence sur l'emploi destinée à mettre les 35 heures sur les rails. Il a mis en œuvre la priorité en faveur de l'emploi des jeunes. Le premier ministre a aussi mené à son terme le transfert des cotisations salariales d'assurance-maladie sur une CSG élargie.

La hausse du SMIC (4 % au 1er juillet 1997), la *revalorisation de l'aide personnalisée au logement* et l'augmentation de l'allocation de rentrée scolaire (portée de 420 francs à 1 600 francs) ont été réalisées. Grâce à la reprise de la croissance, les prélèvements obligatoires ont été stabilisés pendant qu'une très timide baisse de la TVA, touchant la partie abonnement des factures EDF, était annoncée dans le projet de loi de finances pour 1999.

Dans le domaine des institutions, la réforme constitutionnelle instituant la parité hommes-femmes a été adoptée par le conseil des ministres. Le projet accentuant la limitation du cumul des mandats est en cours de débat au Parlement. L'harmonisation à cinq ans de la durée des mandats électifs a commencé à recevoir un début de réponse par le biais du projet de loi réformant le mode de scrutin régional. S'agissant de la révision de la loi d'orientation sur l'aménagement du territoire, un projet de loi a été présenté au dernier conseil des ministres du mois de juillet.

Avant la fin 1998, le gouvernement prévoit *d'adapter le régime des aides publiques à la* presse d'information, d'apporter un soutien au service public de la télévision. En revanche, le renforcement des pouvoirs du Conseil supérieur de l'audiovisuel n'est pas en chantier. L'instauration de l'assurance-maladie universelle reste aussi à faire, tandis que ni le réexamen de la législation sur les licenciements économiques ni la révision de la procédure de déclaration d'utilité publique pour les grands projets n'ont bénéficié d'un début d'élaboration sérieuse dans les ministères concernés.

O. B.

Le financement de l'assurance-maladie doit être traité en urgence

APRÈS LA LOI sur les 35 heures, définitivement adoptée en mai et dont la déclinaison dans les *branches et les entreprises* est suivie à la loupe par les services du ministère de l'emploi, la liste des dossiers sociaux chauds à traiter pour le gouvernement est loin d'être négligeable. C'est essentiellement dans le secteur de la protection sociale et de l'assurance-maladie que Martine Aubry est attendue. *La loi sur le financement* de la Sécurité sociale constitue la première urgence.

En dépit d'une stabilisation des dépenses de santé en juin, après une forte hausse en mai, le gouvernement, qui s'est fixé pour objectif de contenir à 12 milliards de francs en 1998 le déficit de l'assurance-maladie et d'atteindre l'équilibre en 1999, va devoir prendre de nouvelles mesures d'économies. Il vient de justifier le relèvement du plafond de l'avance de trésorerie faite à la Sécurité sociale, qui passe de 20 milliards à 31 milliards de francs, par la majoration de l'allocation de rentrée scolaire.

Telle une vigie de la Sécurité sociale, Marc Blondel a aussitôt réagi, mardi 18 août. Le secrétaire général de FO est revenu à la charge, posant une série de *« questions essentielles, comme la structure du financement, le niveau et le champ de la couverture sociale, la nature des relations conventionnelles avec les professions de santé, la préparation de la loi de financement, l'avenir de l'hôpital ou le dossier de la santé »*. Pour M. Blondel, il apparaît plus que jamais essentiel de *« quitter la logique comptable, dont les effets pervers sont dangereux »*. En juin, FO avait décidé notamment, *« pour replacer la Sécurité sociale sur les rails de la solidarité et de l'égalité »*, d'engager *« tous les moyens pour assurer une mobilisation efficace et sérieusement préparée, qui doit conduire à une action de masse à l'automne 1998 »*.

Dans le projet de loi de financement de la Sécurité sociale, Mme Aubry devrait faire figurer un important dispositif concernant l'assurance-maladie et des petites mesures sur les retraites. En revanche, le volet famille ne devrait pas être rouvert, puisque les mesures pour 1999 ont été annoncées en juin, au cours de la conférence sur la famille. Jean-Claude Boulard, député (PS) de la Sarthe, a par ailleurs remis à Lionel Jospin un rapport sur la couverture maladie universelle, dont le contenu devrait être rendu public à la fin du mois d'août.

PROMESSES EN ATTENTE

Autre dossier en partie lié à la Sécurité sociale, les suites à donner par le gouvernement au rapport Malinvaud, qui préconise une baisse des cotisations patronales sur les bas salaires, pour favoriser des embauches en contrepartie. Louis Viannet est monté au créneau pour souligner les dangers de cette proposition. *« D'une part, elle va tirer tous les salaires vers le bas et encourager la non-reconnaissance des qualifications et des diplômes »* ; d'autre part, *« les retombées sur la protection sociale seraient particulièrement préoccupantes »*, a précisé, lundi 17 août, le secrétaire général de la CGT dans un entretien à *La Tribune*.

La réforme du droit de licenciement, promesse du gouvernement, attendue notamment par la CFTC, ne semble en revanche guère une urgence pour le ministère de l'emploi. De son côté, Nicole Péry, *secrétaire d'Etat à la formation professionnelle*, devrait accélérer ses consultations sur ce sujet, afin de conduire à une vaste réforme des lois du 16 juillet 1971 *« portant organisation de la formation professionnelle continue, dans le cadre de l'éducation permanente »*, inspirée à l'époque par Jacques Delors.

Alain Beuve-Méry

Les 35 heures dans l'industrie sucrière n'accroîtront pas les heures supplémentaires

Martine Aubry se félicite de cet accord, bien qu'il n'évoque pas de créations d'emplois

La CFDT, la CFTC et la CGC ont signé avec le patronat de l'industrie sucrière un accord sur les 35 heures dans cette branche. Contrairement à celui des industries métallurgiques et minières, il n'autorise pas un accroissement du nombre d'heures supplémentaires possibles, même s'il permet une annualisation des horaires. Il n'implique pas la création d'emplois. Martine Aubry s'est toutefois réjouie de cet accord.

TROIS SEMAINES après la métallurgie, le Syndicat national des fabricants de sucre et trois syndicats (CFDT, CFTC et CFE-CGC) ont signé, mardi 18 août, un accord sur la réduction du temps de travail à 35 heures. Si la CGT a annoncé son refus de parapher le texte qui, selon elle, prévoit *« des dispositions qui permettent à l'employeur de modifier le programme des horaires en fonction de l'activité »*, les responsables de Force ouvrière n'ont pas encore fait connaître leur réponse.

Cet accord ne peut être présenté comme un accord « anti-UIMM », car la dernière séance de négociation remonte au 29 juin, soit un mois avant la fin des discussions dans la métallurgie.

Pourtant, tout oppose les deux textes. On imagine mal les dirigeants de l'Union des industries métallurgiques et minières approuver le préambule de leurs collègues sucriers, qui *« conviennent que la mise en œuvre d'un aménagement et d'une réduction importante de la durée du travail constitue une opportunité pour les salariés et les entreprises »*. Sur le fond, alors que l'accord de la métallurige fixe la durée *« normale du travail effectif »* à 1 645 heures, l'accord signé dans le sucre – qui s'appliquera à toutes les entreprises du secteur dès le 1er juin 1999 – réduit celle-ci à *« 1 586,55 heures, ce qui correspond à une moyenne hebdomadaire conventionnelle de 35 heures »*.

POSSIBILITÉ D'ANNUALISATION

Alors que le texte ne fait aucune référence aux heures supplémentaires – autre différence avec la métallurgie –, la réduction du temps de travail des salariés du sucre va donc être réelle. Jusqu'à présent, les salariés travaillant dans les sucreries effectuaient 1 743 heures par an, ceux travaillant dans les raffineries et le conditionnement 1 718 heures et ceux travaillant *« de jour »* (dans les bureaux) 1 772 heures. Les modalités concrètes de la réduction du temps de travail seront négociées dans les entreprises. Mais l'accord permet explicitement une *« annualisation »* des horaires même si *« les horaires hebdomadaires de travail ne pourront être inférieurs à trois journées complètes »*.

Pendant les quatorze semaines que dure la campagne sucrière, les horaires pourront être portés à 46 heures par semaine. Les huit mille salariés permanents de la branche sont concernés par cet accord, mais les employés et le personnel d'accompagnement sont soumis à un régime particulier. Pour les employés et agents techniques, la durée du travail sera réduite à 37 heures le 1er juin 1999, puis à 35 heures le 1er janvier 2000. Pour les cadres au forfait, l'accord prévoit, de manière assez ambiguë, une réduction de deux heures de travail au 1er juin 1999 et de deux autres heures au 1er janvier 2000. Pour les cadres, des jours de congés pourront être affectés à la formation.

Concernant les rémunérations, l'accord ne traite que des salaires minima de branche (souvent inférieurs aux salaires réels), qui ne devront pas être diminués. Mais l'accord évoque *« une modération salariale échelonnée »*.

Dès l'annonce de la signature, Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, s'est *« réjouie »* de cet accord qui, *« après* [ceux intervenus dans] *les centres d'économie rurale et les coopératives laitières, est le troisième accord de branche améliorant les conditions de travail des salariés et favorable à l'emploi »*.

L'accord, pourtant, n'évoque pas les créations d'emplois. *« C'est notre principal regret, mais il faut être réaliste. Les effectifs ont diminué de 50 % en quinze ans et le patronat n'arrête pas de nous répéter que nous avons quarante-deux sucreries en France, alors qu'à production équivalente les Allemands en ont moins de vingt-cinq »*, reconnaît Gilbert Capp, représentant de la CFDT.

Désormais, les négociations vont se dérouler dans les entreprises. Ironie de l'histoire : Ernest-Antoine Seillière, président du CNPF, est administrateur de la principale d'entre elles : Eridania Beghin-Say.

Frédéric Lemaître

Trois nouveaux préfets de région sont nommés

LE CONSEIL DES MINISTRES du mercredi 19 août a procédé au mouvement préfectoral suivant : François Lépine, préfet de la Haute-Normandie, est nommé préfet de la Bourgogne en remplacement de Pierre Steinmetz, qui devient préfet de Poitou-Charentes, où il succède à *Bruno Fontenaist, qui part à Rouen.*

Par ailleurs, le commissariat à la réforme de l'Etat disparaissant, Jacques Gérault, qui y était chargé de mission, devient préfet délégué pour la sécurité et la défense auprès du préfet de la zone de défense Sud-Ouest, à Bordeaux, en remplacement de Bernard Fragneau, qui devient préfet du Jura. A Lons-le-Saunier, celui-ci remplace Marc-Hervé Cabane, placé hors cadre, en attendant d'occuper des fonctions à *la nouvelle délégation interministérielle* à la réforme de l'Etat.

La querelle se poursuit chez les libéraux

LE DÉBAT provoqué à droite par l'adhésion de Jacques Blanc, réélu président de la région Languedoc-Roussillon grâce au Front national, au groupe Démocratie libérale (DL) de l'Assemblée nationale ne s'est pas apaisé. Après que Jean-Pierre Raffarin, sénateur de la Vienne, et les députés Dominique Bussereau (Charente-Maritime), Denis Jacquat (Moselle) et Jean-François Mattéi (Bouches-du-Rhône) eurent réclamé *« un débat interne »* avec vote à DL pour *« confirmer solennellement »* le *« refus de l'alliance avec l'extrême droite »* (*Le Monde* du 19 août), Philippe Vasseur, vice-président de DL, affirme, dans un entretien à *La Croix* du 19 août, que le *« seul objectif »* du parti d'Alain Madelin est de *« faire revenir les électeurs de droite partis au Front national »*.

Interrogé sur RTL, Charles Millon a indiqué qu'à l'Assemblée il est et demeure *« membre du groupe UDF »*. *« Il est grand temps d'arrêter la descente aux enfers de l'opposition »*, juge pour sa part Hervé de Charette, président du Parti populaire pour la démocratie française, dans un entretien au *Figaro* du 19 août. Selon lui, *« ce n'est pas en éliminant, en excluant, en condamnant à tour de bras que nous trouverons la juste voie »*. L'ancien ministre des affaires étrangères estime que Jacques Chirac est le *« meilleur candidat »* de l'opposition pour la présidentielle et souhaite que la droite s'organise *« avec et autour »* de lui.

CARNET

DISPARITION

Dorothy West

La dernière figure du Harlem Renaissance

DOROTHY WEST, qui était la dernière survivante du mouvement d'artistes noirs américains baptisé, dans les années 20, Harlem Renaissance, est morte, dimanche 16 août, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Celle qu'on appelait « The Kid » parce qu'elle était la cadette du mouvement dont faisaient partie Richard Wright, Langston Hughes ou Zora Neale Hurston, s'était réfugiée depuis plus de cinquante ans dans un cottage de l'île de Martha's Vineyard (Massachusetts).

« The Kid », c'était bien l'image qu'offrait d'elle jusqu'aux derniers jours de sa vie cette petite dame inlassablement rieuse, de taille minuscule – *« 5 pieds »* (1,52 m), précisait-elle, avant d'avoir encore *« rétréci »*. Elle recevait ses visiteurs avec une joie sans pareille (*Le Monde* du 19 janvier 1996), s'amusant à se rendre invisible dans l'incommensurable désordre d'une maison envahie de livres, d'objets, de photos et de papiers, et à réapparaître tel un lutin par la force de ses fous-rires pour raconter, dans un parfait accent bostonien, l'histoire du mouvement culturel qui fit beaucoup pour la reconnaissance d'une culture noire.

« J'en ai assez de parler des Noirs », disait Dorothy West peu avant de mourir. Pourtant, fils d'esclave, son père avait accédé à la bourgeoisie de Boston et elle, par le hasard des mélanges, s'était retrouvée seule noire de peau dans une famille plutôt *« dorée »* où ses cousins la traitaient de *« nigger »*. Elle avait créé seule *Challenge* (1934), un magazine consacré à la littérature noire américaine, puis *New Challenge*, avec Richard Wright.

CRITIQUE DE L'ÉLITISME

Après un roman et deux recueils de nouvelles, elle avait laissé passer presque un demi-siècle avant de reprendre sa vieille machine à écrire, sur les conseils de Jackie Kennedy-Onassis. Cela donna son second roman, *Le Mariage* (Belfond, 1996), vision peu amène d'une communauté noire élitiste humiliée par le mariage de l'une des siennes avec un jazzman blanc. C'est que Dorothy West se refusait à passer pour une militante de la cause noire, préférant épingler plus généralement les stéréotypes bourgeois et les préjugés de race – peut-être le verra-t-on dans ses Mémoires, qu'elle avait commencé à écrire.

Marion Van Renterghem

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Noah

est né le 16 août 1998,
chez

Marion et Victor.

Familles Danton, Maginier, Silberfeld, Horovitz.

9, avenue Chevreul,
92270 Bois-Colombes.

Esther
a la joie d'annoncer la naissance de sa petite sœur,

Rebecca,

le 19 juin 1998.

Judith et Eric LANEELLE,
13, impasse des Muscaris,
31500 Toulouse.

Anniversaires de naissance

– *Heureux anniversaire,*

Anne et Sophie !

40 ans × 2.
Impressionnant.
Baisers - Joie.

Pauline AUDARD,
Pier-Helena AUDARD,
Françoise, Catherine, Brigitte, Frédéric, Marie-Béatrice et Fabrice
souhaitent un anniversaire « foutral »
à leur fils, mari, père et grand-père,

Robert AUDARD,

pour ses *soixante-dix printemps.*

– *Cher*

Jean-Luc,

Je te souhaite un très bon anniversaire.
Te quiero.

Marie.

Fêtes

Suzana,

Dans son lointain séjour, elle lui a révélé un autre regard sur le monde et les ressources du cœur. Il attendait cette rencontre depuis qu'Elle a disparu.

D'un visage à l'autre, l'épaisseur de l'ombre et le regard mouillé sur l'étoile, dans l'espace infini rompu par la musique et les mots. La multi ani !

Décès

– Gap. Lyon.

Claire-Marie, Laurent, Cécile, Bernadette, Emmanuel, Aline,
ses enfants,
Jean,
son frère,
Ses petits-enfants,
Ses belles-sœurs
et son beau-frère,
Parents, alliés et proches,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

René CLOZEL,
membre de l'ordre
des experts-comptables,
membre de la compagnie
des commissaires aux comptes,
expert auprès des tribunaux,
membre de l'Union nationale
des réviseurs agricoles,

le 16 août 1998, à l'âge de soixante et onze ans.

Les obsèques auront lieu en la cathédrale de Gap, le vendredi 21 août, à 15 heures.
La famille ne reçoit pas.
Pas de serrement de mains.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les personnes qui souhaitent témoigner leur sympathie autrement qu'avec des fleurs peuvent faire un don en sa mémoire à l'organisme caritatif de leur choix (l'Etape à Gap, l'Unesco, etc.).

– *Le secrétaire perpétuel de l'Académie* française
a le devoir de faire part du décès de

M. Julien GREEN,

élu dans la compagnie en 1971.

(Le Monde du 19 août et lire page 22.)

– Nous apprenons la mort de

Loïc Pierre JOUAN,

survenue accidentellement à Bruntal (République tchèque), jeudi 13 août 1998, à l'âge de quarante-trois ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 21 août, à Villiers-sous-Grez (Seine-et-Marne).

Tous ceux qui souhaitent l'accompagner se retrouveront à 16 heures devant l'église du village.

Sa famille et ses amis.

Marie-Eve Jouan,
22, rue René-Lefebvre,
77760 Villiers-sous-Grez.
55, rue Montmartre,
75002 Paris.

– *Jean-Paul Hagège,*
Suzy et Jean-Pierre Gotlib,
Michelle et Harry Even,
ses enfants,
Jany Gabison,
sa sœur,
Ses frères et sœurs,
Niels, Katrine, Sophie, Marc, Roger et Daniel,
ses petits-enfants,
Les familles Gabison et Bellaïche,
Ruth Kallesoe Hagège,
Marie-Ange Basset,
ont la douleur de faire part du décès de

Renée HAGÈGE,

survenu à Paris, le 12 août 1998, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité, le vendredi 14 août, au cimetière de Pantin.

47, rue Barrault,
75013 Paris.

Françoise RAVANEL,
née GUÉRIN,

nous a *soudainement quittés* le 16 août 1998, à Chamonix.

Ses obsèques seront célébrées dans l'intimité, le vendredi 21 août, à Versailles.

De la part de
François Ravanel,
son mari,
Juliette, Jean-Claude et Thomas Cherubini,
sa fille, son gendre et son petit-fils,
Sa famille et tous ses amis.

18, rue des Missionnaires,
78000 Versailles.

« ... Un tout petit grain de sable dans les rouages et tout dérape... »

M. et Mme Jean-Pierre THIERRY,
ses parents,
Thomas et Nicolas,
ses frères,
Pierre,
son ami,
Et toute la famille,
ont l'immense chagrin de faire part du décès de

Armelle,

survenu le 14 août 1998, à l'âge de vingt-six ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée *le jeudi 20 août, à 11 heures, en l'église* Saint-Quentin-les-Sources, avenue Fulgence-Bienvenue, à Montigny-le-Bretonneux.

46, rue Maria-Callas,
78100 Montigny-le-Bretonneux.

Anniversaires de décès

– Il y a un an, disparaissait

Mahmoud
HAMRA KROUHA.

Paix à son âme.

Il a laissé un grand vide dans le cœur de sa femme et de ses enfants.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pieuse pensée pour lui.

« Nous appartenons à Dieu et c'est vers lui que nous retournerons. »

– Il y a dix ans, le 20 août 1988,

Denise BAUMANN

nous quittait.

Sa famille, ses amis ne l'ont pas oubliée. Ils souhaitent que ceux qui l'ont connue et aimée aient avec eux ce jour une pensée affectueuse pour elle.

Souvenir

– A la mémoire de ma mère,

Suzanne LAST,

née le 1er mars 1900, réfugiée à Béziers, arrêtée par la Gestapo le 10 août 1944, probablement exécutée le 19 août 1944, quatre jours avant la libération de la ville.

Que ton âme soit en paix.

Communications diverses

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE
Etablissement privé
d'enseignement supérieur
reconnu d'utilité publique et par l'Etat.
Président : Christian de Portzamparc.
Rentrée automne 1998

Lycéens préparant le baccalauréat, bacheliers, diplômés de l'enseignement supérieur, vous désirez intégrer l'Ecole spéciale d'architecture à l'automne 1998,

– *Un examen d'admission se déroulera* le 1er septembre 1998.

Renseignements : ESA, 254, boulevard Raspail,
75014 Paris.
Tél. : 01-40-47-40-00.
Fax : 01-43-22-81-16.

MIGRATION Pour les spécialistes du contrôle de l'immigration, la France est devenu un *« pays de rebond »*. Certains étrangers cherchent à s'installer en France mais d'autres, de plus en plus nombreux, se contentent de traverser le territoire afin de gagner des pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou l'Italie. ● À CALAIS, les policiers qui surveillent les liaisons trans-Manche ont interpellé près de 2 000 personnes au cours des huit premiers mois de l'année contre 500 au cours de l'année 1992. Les contrôles sont cependant difficiles en raison de l'importance du trafic. ● L'ITALIE, avec ses plus de 7 000 km de côtes, est confrontée, elle aussi, à l'arrivée massive d'étrangers venus du sud de l'Europe. Le renforcement de la législation et l'ouverture de centres de rétention n'ont pas suffi à endiguer les flux de clandestins.

La France est devenue un « pays de rebond » pour les clandestins

Depuis quelques années, de plus en plus d'étrangers passent par l'Hexagone afin de rejoindre l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Espagne ou l'Italie. Pour les spécialistes, cette évolution est liée à l'ouverture progressive des frontières entre les pays européens

LES POLICIERS spécialistes de l'immigration en ont d'abord débattu entre eux. Ils ont observé le phénomène, vérifié la véracité de leur hypothèse puis ils ont rendu leur verdict : la France est devenue un *« pays de rebond »*. Il y a encore trois ans, personne n'aurait osé pareille affirmation. Tout juste reconnaissait-on qu'une filière en provenance des Balkans traversait l'Italie et faisait un crochet par la France avant de gagner l'Allemagne et qu'à l'autre bout du territoire, les policiers des bords de Manche interceptaient des clandestins en partance pour la Grande-Bretagne. Le phénomène était cependant jugé marginal. Un étranger qui entrait en France n'avait qu'une intention : s'y installer.

Tel n'est plus le cas. De nombreux étrangers rêvent certes de venir entamer une nouvelle vie en France. Poussés par une histoire commune, attirés par l'existence d'une communauté d'accueil, les habitants du Maghreb, certains jeunes originaires d'Afrique francophone, et même des Chinois du Wenzhou ou des ressortissants du sous-continent indien, tracent toujours leur avenir en tricolore. *« Mais depuis mon arrivée, j'ai vu les flux de transit se multiplier*, assure Jean-Louis Ottavi, patron, depuis janvier 1997, de la direction centrale du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi des clandestins (Diccilec). *Aujourd'hui, il faut le reconnaître, nombreuses sont les filières qui traversent la France. »*

Il y a deux semaines, quarante-quatre clandestins roumains étaient découverts, à Wexford, en Irlande, dans un ferry en provenance de Cherbourg (*Le Monde* du 4 août). Le même jour, à Cherbourg, soixante autres Roumains étaient surpris dans un camion qui s'apprêtait à embarquer pour Cork. Entrés en France irrégulièrement, la plupart y avaient demandé l'asile, avant de tenter de gagner l'Irlande où la législation sur les étrangers et la situation économique leur semblaient plus favorables. Depuis le début de l'année, ils sont cinq cents à avoir été interceptés par les autorités françaises. Mais beaucoup d'autres ont réussi la traversée.

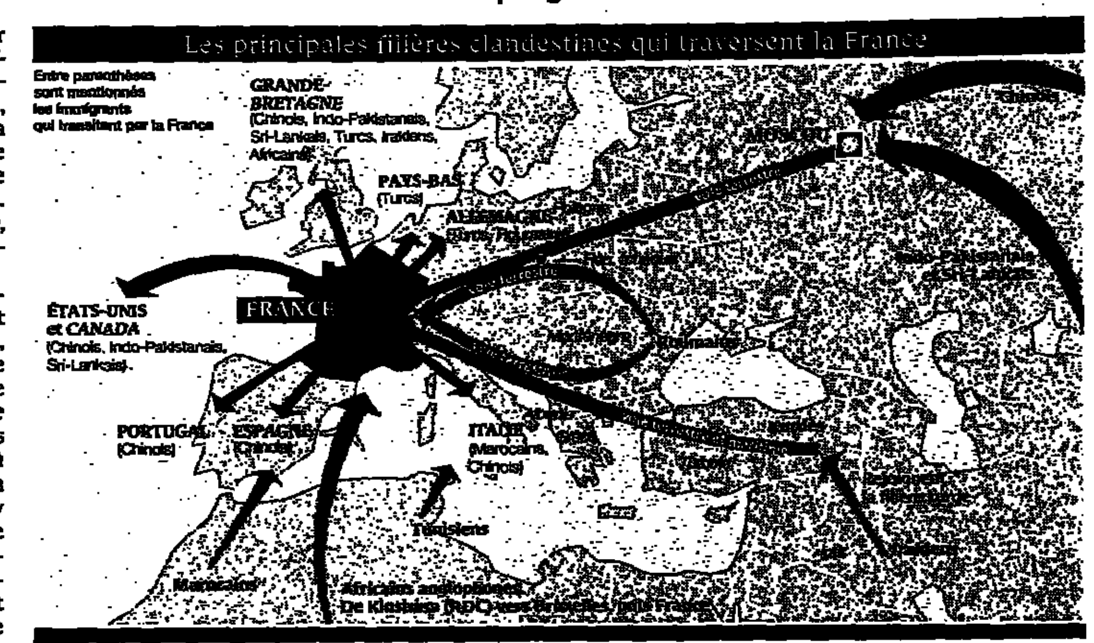
Dans la nuit du 10 au 11 août, les policiers espagnols contrôlaient, à 35 kilomètres de la frontière française, deux camions immatriculés en France. A bord, la guardia civil découvrait trente-sept immigrés roumains de tout âge. Certains étaient dépourvus de papiers, d'autres titulaires de vieux récépissés de demande de carte de séjour ou d'asile en France. Tous ont été remis aux autorités françaises, afin d'être reconduits vers leur pays d'origine.

Ces deux exemples récents mettent en évidence l'évolution des destinations. Les Irlandais, qui n'ont cessé depuis deux siècles de quitter leur pays à la recherche de terres plus hospitalières, découvrent, depuis quelques mois, l'immigration. Après avoir fourni son contingent de travailleurs immigrés, puis avoir vu les migrants venus du Maghreb et d'Afrique noire traverser son territoire en direction de la France, l'Espagne est, elle aussi, devenue une destination choyée. Nombre d'Algériens et de Marocains, une fois gagnées les côtes ibériques, ne franchissent plus les Pyrénées. Quant à certains ressortissants d'Europe de l'Est ou d'Asie, ils les passent parfois... mais du Nord vers le Sud, convaincus de trouver en Espagne une réglementation plus accueillante.

BRASSAGE DE FLUX

Les flux se brassent, les filières s'entremêlent. A Cerbère, à la frontière franco-espagnole, huit Indiens ont ainsi été interpellés, le 20 juillet, dans un camion en route vers le Portugal. Quelques jours plus tôt, les même policiers avaient arrêté, dans l'autre sens, un groupe de Marocains qui s'apprêtaient à rejoindre l'Italie *via* la France. S'ils avaient atteint leur but, sans doute auraient-ils croisé, vers Nice ou Vintimille, quelques centaines de Kurdes, Kosovars ou Chinois, candidats à l'immigration clandestine vers la France, en attendant l'Allemagne, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne.

Les dominantes demeurent : l'Italie et ses plus de 7000 kilomètres de côtes représente la voie d'arrivée favorite des ressortissants des Balkans et d'Asie mineure *(lire ci-dessous)*. D'autres – Chinois, Indiens, Pakistanais, Sri-Lankais... – privilégient l'Europe de l'Est pour gagner l'Allemagne, puis le reste de l'Europe. Mais certains Chinois passent par le sud de l'Europe, parfois même par l'Afrique. La porte ne compte guère, le tout est de pouvoir l'ouvrir.



Entrer en Europe occidentale. Franchir la barrière mise en place par les Etats signataires, en 1990, de la convention de Schengen. Telle est l'obsession des irréguliers. Car depuis l'entrée en vigueur, en 1995, du traité, l'Allemagne, la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal ont supprimé les contrôles systématiques à leurs frontières. Depuis l'automne, il en va de même de l'Italie et de l'Autriche. Le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède ont demandé leur adhésion.

« DE L'ARTISANAT AU MARCHÉ »

« En favorisant ainsi la circulation des hommes et des marchandises, peut-être n'a-t-on pas mesuré le cadeau que l'on faisait aux filières clandestines, explique Philippe Swiners-Gibaud, sous-directeur de la lutte contre l'immigration irrégulière au ministère de l'intérieur. *D'autant qu'en cinq ans ce secteur s'est organisé. On est passé de l'artisanat au marché international, avec son offre et sa demande. Qu'un conflit éclate quelque part dans le monde, et le marché s'adapte. Des démarcheurs vont inciter les familles, pour qui c'est toujours un arrachement, à quitter leur pays. Des relayeurs préparent les meilleurs parcours. Et souvent, à l'arrivée, un travail les attend. »*

Un emploi irrégulier, souvent exercé dans des conditions épouvantables, contre lequel les policiers affirment lutter en priorité *« car c'est la cause de tout »*. Peut-être aussi parce que c'est la seule façon de fixer les irréguliers sur le territoire national. Et qu'à tout prendre, même à l'heure de la construction européenne, la France préfère être un *« pays de rebond »* qu'un *« pays de destination »*.

Nathaniel Herzberg

Manifestation pour la régularisation des sans-papiers

Une manifestation en faveur de la régularisation de tous les sans-papiers a réuni, mardi 18 août, plus d'un millier de personnes aux abords de l'Hôtel Matignon. Une délégation de la coordination nationale a été reçue à Matignon, pendant plus d'une heure, par Raymond Riquier, le chef de cabinet adjoint de Lionel Jospin. Elle a réaffirmé sa revendication d'une régularisation totale des sans-papiers ainsi qu'un moratoire sur les expulsions.

A l'issue de cet entretien, le porte-parole de la délégation, Momar Diop, a annoncé la volonté de tous les collectifs de *« continuer la lutte »*. Un grand rassemblement est prévu, dimanche 23 août, devant l'église Saint-Bernard, pour le deuxième anniversaire de l'évacuation des sans-papiers. Le gouvernement a rappelé qu'il n'était *« pas question de renoncer à la politique de régularisation sur critères »*, en concédant toutefois qu'ils devaient être *« harmonisés, précisés et assouplis »* au regard des *« situations difficiles »*.

A Calais, au contrôle de l'immigration : « Un jeu un peu curieux : les marchandises passent, pas les hommes »

CALAIS
de notre envoyé spécial

Le premier camion a été intercepté le 23 janvier. Un poids-lourd britannique comme il en passe des centaines, chaque jour, sur le port de Calais. A bord de la remorque, au milieu du chargement, avaient pris place quatre Kosovars. Est-ce une déchirure sur le sommet de la bâche, une sangle mal attachée ou un chargement approximativement disposé qui a attiré l'attention ? Plus personne ne s'en souvient. Car ce jour-là, à la direction départementale du contrôle de l'immigration de Calais (Ddcilec), on pensait avoir fait une prise comme une autre. Juste un « semi » avec son lot de clandestins. Presque la routine.

REPORTAGE

Une prise comme une autre : un « semi » et son lot de clandestins. Presque la routine

Le 26 janvier, à bord d'un autre poids-lourd, ce sont huit personnes, toujours originaires du Kosovo, qui sont découvertes par les policiers. Puis onze le 3 février. Deux camions le 5, un autre le 6, avec à chaque fois, dissimulés entre des ballots de tissu, des ferrailles ou des vêtements, ces mêmes visages hébétés. Cette fois, les policiers comprennent : le conflit entre Serbes et Kosovars vient de provoquer ses premiers effets au principal point de traversée de la Manche, à plusieurs milliers de kilomètres de Pristina. Six mois plus tard, le total est impressionnant : cinquante-quatre camions chargés de réfugiés fuyant la guerre dans cette province de Yougoslavie peuplée en majorité d'Albanais ont été interceptés par les policiers français ou anglais.

Cette vague n'est que le dernier avatar d'un phénomène ici bien connu. Celui de ces hommes, venus parfois du bout du monde, qui, pour gagner l'Angleterre, transitent par la France. *« Certains veulent rejoindre leur communauté, d'autres sont attirés par la législation anglaise sur l'asile, plus lente et plus favorable que la nôtre*, résume Luc Chalon, adjoint au directeur départemental du contrôle de l'immigration. *En tout cas, tous ceux que nous interceptons ici ont fait le choix de la Grande-Bretagne. »* Avec chaque année, une dominante : les Tsiganes tchèques et roumains en 1997, les Somaliens l'année précédente, les Algériens en 1994. *« Le phénomène ne cesse de s'étendre »*, ajoute Luc Chalon. En 1992, 507 irréguliers avaient été interpellés contre 1 579 l'année précédente. Au cours des huit premiers mois de l'année, 1 976 clandestins ont déjà été arrêtés par les policiers français ou britanniques. La tâche à accomplir tient de l'impossible. Entre le port de Calais et le terminal d'embarquement du tunnel sous la Manche, deux camions se présentent toutes les minutes. Ce lundi après-midi, deux fonctionnaires effectuent des contrôles sur le port. *« Passeport, document descriptif du chargement »*... Voilà pour tout le monde. Le reste relève du flair ou du hasard. Pas question de tout ouvrir : en cet après-midi creuse, il suffit de demander à trois chauffeurs successifs – un convoyeur de melons espagnols, un transporteur de ferrailles polonaises et un Belge chargé de balles de tissus – d'ouvrir leur remorque pour que cinq, dix, quinze poids-lourds s'agglutinent derrière. Le coup d'œil est expert mais rapide. *« Pour contrôler le fond de la remorque, il faudrait tout déplacer*, explique le lieutenant Damien Soufflet. *Ça prend au moins une demi-heure. »* De l'autre côté, le service d'immigration britannique peut bien hurler et se demander pourquoi les policiers français ne dressent pas, comme eux, des chiens pour flairer le clandestin, pas question d'engorger le trafic.

« FILIÈRES ORGANISÉES »

Depuis un an, les passages de clandestins par camions se sont multipliés. *« Des filières soigneusement organisées »*, précise M. Chalon. Convoyés à bord de véhicules successifs, les familles sri-lankaises, somaliennes, turques ou indiennes atterrissent sur les aires d'autoroutes belges où les chauffeurs passent leur dernière nuit avant de filer prendre le ferry ou la navette d'Eurotunnel le matin. Bénéficient-elles de la complicité de certains conducteurs ? Les policiers en sont convaincus mais comment le prouver ? Ni les cris des enfants largement audibles, ni les sommes en liquide éventuellement trouvées dans la cabine ne suffisent bien souvent à impliquer le chauffeur.

Et puis il y a les autres, candidats isolés ou immigrés plus aisés et munis de faux papiers. Ils ont pris un bus à Bruxelles, Amsterdam ou Francfort, et comptent sur la chance. Ce lundi, certains l'ont peut-être eue. Pas cet Angolais à l'allure adolescente et ces deux jeunes Afghans qui ont passé la nuit en garde à vue. Arrivé en avion à Bruxelles en provenance de Kinshasa, le premier a été interpellé avec une carte d'identité portugaise falsifiée. *« Entre la Belgique, où il a dû laisser une trace, l'Allemagne où il affirme avoir laissé son passeport chez un ami, et l'Angola, on devrait trouver un pays pour le reconduire »*, espère le commissaire Yvon Meyer, qui dirige le commissariat du port. A l'issue de sa garde à vue, il sera placé en rétention. Les deux Afghans, eux, ont été remis en liberté. Non que leur périple par le Pakistan, la Russie (en avion), puis la Pologne, l'Allemagne, les Pays-Bas et la France (en camion) soit plus glorieux. *« Simplement, on ne reconduit personne vers Kaboul à l'heure actuelle »*, explique M. Meyer. Comme vers Belgrade ou Pristina.

RETENTER SA CHANCE

Ces soucis humanitaires arrangent assez peu les Anglais. Comme ces Kosovars qui traînent chaque jour dans Calais, les deux Afghans retenteront leur chance. Et finiront un jour par passer. *« On le sait tous, mais on doit quand même jouer le jeu*, soupire un fonctionnaire. *Un jeu un peu curieux – les marchandises passent, pas les hommes. Un peu cruel aussi, car ces gens ont souffert dans leur pays, se sont fait plumer par les passeurs, et nous on les fait souffrir encore un peu plus. »* Un peu vain aussi ? *« Pas tout à fait*, assure le policier, *car si on relâche la pression, ça se sait tout de suite et c'est la déferlante. »* Une perspective que chacun, ici, a pour fonction de combattre, sans ignorer les limites du genre. Lundi 17 août, dans l'après-midi, ils étaient douze, tous Kosovars, installés sur la pelouse du port de plaisance. Le lendemain, un policier est allé compter : ils n'étaient plus que six.

N. H.

L'Italie ne veut plus être une « aubaine » pour les irréguliers

ROME
correspondance

Pour les clandestins massivement arrivés cet été dans l'île sicilienne de Lampedusa mais aussi sur les autres côtes du sud de la péninsule, l'Italie n'est souvent qu'une étape de courte durée. Pour eux, le voyage continue, toujours plus loin vers le Nord. Les nombreux étrangers qui n'ont pas pu être identifiés et réexpédiés vers leur pays d'origine reçoivent un ordre d'expulsion dont chacun sait qu'il n'est qu'un simple bout de papier. Ils ont officiellement quinze jours pour quitter le territoire italien mais, à la sortie des centres de rétention, munis du *foglio di via*, beaucoup se dirigent vers la gare pour prendre le premier train vers le Nord.

Ces centaines de clandestins démontrent, d'une façon éclatante, les difficultés de l'application de la nouvelle loi pour le refoulement des irréguliers. Avec ses 7 000 kilomètres et plus de côtes, l'Italie reste le point d'entrée le plus accessible d'Europe. Jusqu'au mois de juillet, sa législation en matière d'immigration clandestine était une « aubaine » pour les candidats à l'espoir et les organisations criminelles qui contrôlent le trafic : il suffisait d'arriver sans papiers et de faire semblant de ne pas comprendre l'italien pour recevoir le fameux ordre d'expulsion.

Depuis, les choses ont changé avec la mise en place de centres de rétention pouvant accueillir les étrangers pendant un délai de trente jours. Le gouvernement, qui affiche une ligne dure sur l'immigration clandestine, a ouvert les portes de ces *centri di permanenza temporanea*, comme ils sont prudemment appelés par l'administration italienne, aux clandestins dont la nationalité n'a pas été clairement établie. Barbelés, cordons de police, tentatives de fuites de masse, chasses à l'homme : on a parlé en Italie de droits bafoués, voire de *Lager*. Toujours dans le souci de limiter l'immigration clandestine, le gouvernement a signé pendant l'été des accords de rapatriement avec le Maroc puis avec la Tunisie afin de multiplier les identifications.

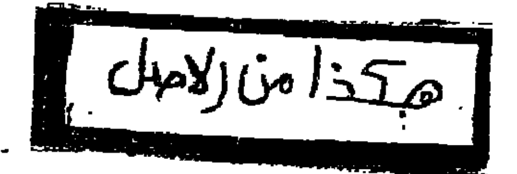
NOUVELLES DISPOSITIONS

Ces nouvelles dispositions n'ont cependant pas résolu tous les problèmes. Les clandestins, parfaitement au courant des nouvelles normes, attendent dans les centres de rétention que l'échéance des trente jours s'achève. Au-delà de ce laps de temps, personne ne peut être retenu. Faute de les avoir identifiés, et donc de savoir où les réexpédier, l'Italie les regarde donc partir vers la France ou l'Allemagne.

Le gouvernement tente aujourd'hui de corriger cette impression de « défaite », qui fait la joie de l'opposition. Giorgio Napolitano, le ministre de l'intérieur, ne cesse d'afficher des chiffres importants sur le refoulement des clandestins. Selon lui, nombre d'entre eux ont été identifiés et réexpédiés dans leur pays. Pour la première fois, grâce aux accords avec les deux pays du Maghreb, Marocains et Tunisiens ne bénéficient plus du sauf-conduit représenté par le *foglio di via*. En revanche, plus d'un millier d'irréguliers, surtout originaires de Sierra Leone et des Kurdes, resteront parce qu'ils ont demandé l'asile politique et ont reçu un permis de séjour provisoire.

Les autres, les clandestins qui, devant les caméras de télévision, n'hésitent pas à parler ouvertement de leur voyage et du passage programmé d'une ou de plusieurs frontières européennes, resteront pour toujours des exclus. Ils ne pourront jamais profiter de l'ouverture que le gouvernement continue de professer. *« Nous pouvons accueillir des milliers, des dizaines de milliers d'immigrés avec leur famille*, a déclaré le ministre de l'intérieur, *mais nous serons fermes face aux clandestins. Question de temps, de mise au point du mécanisme et, en Italie aussi, la question de l'immigration ne sera plus vécue comme une urgence mais comme un phénomène permanent auquel il faut se confronter. »* Alors que les débarquements continuent le long des côtes, les premiers procès s'ouvrent pour les responsables des affrontements dans les centres de rétention.

Salvatore Aloïse



Lorient cherche à sauver sa flotte de pêche industrielle

Depuis qu'elle a repris l'armement Jégo-Quéré, la multinationale d'origine espagnole Pescanova est le principal opérateur et connaît de graves difficultés financières. Bruxelles et Paris veillent tandis que la concurrence reste rude, avec Boulogne-sur-Mer ou Concarneau notamment

RENNES
de notre correspondante régionale

Depuis Vigo, en Espagne, le président de Pescanova, Manuel Fernandez, ne sait plus comment convaincre ses interlocuteurs de ses bonnes intentions. Le leader mondial de la pêche a racheté l'armement industriel Jégo-Quéré de Lorient en 1994. Bien sûr que son groupe restera dans le port du Morbihan !, promet-il. Il faut juste lui laisser suffisamment de temps pour que *« la confiance s'installe »*. M. Fernandez énumère : *« Nous sommes premiers au Chili, en Namibie, nous sommes actionnaires avec l'Etat au Mozambique, nous avons les meilleures relations avec les autorités australiennes... »* Pescanova est en effet, présent dans toutes les zones de pêche importantes de l'hémisphère Sud et de l'Union européenne, à la tête d'une centaine de bateaux et d'une quarantaine d'usines ou d'entrepôts frigorifiques. Pourquoi ne réussirait-il pas son implantation en France ?

Las, jusqu'à présent l'actualité ne s'est pas montrée encourageante pour le groupe espagnol !. A Mondeville (Calvados), IAM, sa filiale spécialisée dans les produits surgelés, est en train de fermer. M. Fernandez reconnaît aussi s'être auparavant fourvoyé à Saint-Pierre-et-Miquelon, avec la société Interpêche. Quant à Jégo-Quéré, ses pertes s'élèvent à 32 millions de francs pour 1997, soit un passif de 90 millions. *« Si le dossier Jégo-Quéré se termine mal, il en ira de la survie du port de Lorient »*, estimait Dominique Yvon (RPR), vice-président du conseil régional de Bretagne et président de l'autorité portuaire – une société d'économie mixte (SEM) –, dans un récent entretien à l'hebdomadaire *Le Marin*.

Lorient est à la fois un port, un centre de mareyage et un complexe important de transformation et de commerce du poisson. Mais il ne compte plus que deux armements de taille industrielle, le second, Pétrel, étant une filiale du groupe de distribution Intermarché. Au nom de cette enseigne, Gérard Marion, président de la filiale des produits de la mer, évoque déjà volontiers les conditions de la reprise éventuelle de Jégo-Quéré. Ce qui ferait de lui le seul acteur de la place. L'arrivée récente de Pescanova et d'Intermarché dans la pêche bretonne illustre les grandes manœuvres qui se jouent dans ce secteur, poussant à la concentration et à la *« chasse aux quotas de capture »*, dans un contexte général de réduction de la flotte européenne. Résultat : les tonnages débarqués ne sont plus ce qu'ils étaient.

Or, depuis 1995, la SEM a commencé à s'endetter pour moderniser le port. Il est prévu de dépenser 30 millions de francs sur trois ans, une somme multipliée par deux si l'on prend en compte les investissements des mareyeurs et les subventions des collectivités locales.

FAIRE VITE

A Paris aussi, on s'inquiète. Au nom du *« soutien à long terme de l'activité économique du port de Lorient »*, la reprise avait déjà bénéficié de l'*« implication très exceptionnelle des finances publiques »*, soit quelques dizaines de millions de francs de subventions et de prêts bonifiés, précise-t-on dans l'entourage de Louis Le Pensec ministre de l'agriculture et de la pêche. Or Pescanova n'a pas tenu tous ses engagements. Le ministre finistérien avait trois exigences : le remplacement d'un des bateaux, la recapitalisation de la filiale et la mise au point d'un accord avec les autorités portuaires à qui Jégo-Quéré refuse de payer une partie des taxes. Il n'est plus question, par exemple, d'investir dans une unité de transformation de poissons. Seul le premier point vient d'être respecté : le chalutier *Clair-Matin* a succédé au *Rohellan* début juillet.

Il faut faire vite car l'accord signé avec Pescanova expire en février 1999. C'est sans doute ce qui inquiète le plus la CFDT-pêche. Sur ses conseils, le comité d'entreprise a récemment commandé un audit sur les résultats depuis 1994. L'armement semble abonné aux contrôles en tout genre. Il a déjà eu droit à un contrôle d'Etat, à la visite du fisc (qui pourrait se terminer par un redressement de 40 millions) et à une enquête des services de la Commission européenne spécialisés dans la lutte antifraude qui s'inquiète de la subvention de 20 millions de francs accordée pour favoriser la vente ou la destruction de chalutiers excédentaires. Devant tant de défiance, Cesar Real, président de Pescanova-France, se fâche et renvoie la balle dans le camp des politiques. En 1994, sous l'égide du gouvernement Balladur, les élus locaux – Dominique Yvon et Jean-Yves Le Drian (PS), alors maire de Lorient – avaient refusé un démantèlement de l'armement entre différents « petits » candidats bretons. *« Aujourd'hui nous regrettons qu'il n'y ait pas eu de dépôt de bilan. Nous avons rendu service aux pouvoirs publics et on nous fait porter le chapeau*, s'emporte M. Real. *On nous reproche les 50 millions de subventions publiques, alors que nous avons repris une entreprise qui accumulait 200 millions de passif ! »*

A son tour, M. Real témoigne de la volonté du groupe de pérenniser sa présence en France. C'est là que se trouvent les grandes enseignes de la distribution européennes. Et puis Pescanova s'intéresse au savoir-faire des pêcheurs bretons pour la capture des espèces de grands fonds.

Martine Valo

Loin derrière Boulogne-sur-Mer

Lorient arrive en seconde position, loin derrière Boulogne-sur-Mer, tant pour la *quantité de poissons débarqués* à la *criée que pour la* valeur : 57 490 tonnes et 558 millions de francs pour le premier en 1997, 30 900 et 382 millions pour le second. Boulogne est aussi un grand centre européen de commerce et de négoce de poisson et produits de la mer, provenant du monde entier et arrivant dans les entrepôts par camions frigorifiques. Viennent ensuite Concarneau, l'ensemble des ports du pays bigouden (Le Guilvinec, Loctudy et Saint-Guénolé).

Certains arment une flottille relativement plus réduite que dans les grands ports, mais pêchent des espèces qui se vendent très bien (Audierne, La Turballe et Noirmoutier pour le bar, les ports de Méditerranée pour le merlu, la Rochelle ou Royan pour la sole, Port-en-Bessin ou la baie de Saint-Brieuc pour la coquille Saint-Jacques).

L'urbanisation s'accélère autour de Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux

« LA MOITIÉ de la population française vit aujourd'hui dans l'une des 40 aires urbaines de plus de 150 000 habitants pour lesquelles le développement est régulier et continu ». En rendant ce constat public, mercredi 19 août, l'Insee confirme de manière détaillée une tendance déjà connue des spécialistes de l'aménagement du territoire, des géographes comme des élus des collectivités.

La France a continué de s'urbaniser dans les années 90, comme le révèle l'étude qui se base sur des travaux d'estimation de la population des aires urbaines en 1995. Elle met en lumière, une fois de plus, le poids démographique de l'agglomération parisienne qui continue de grossir ainsi que la croissance soutenue des littoraux atlantique et méditerranéen, sans oublier celle du sillon alpin (de Genève et Grenoble).

L'AIRE URBAINE PARISIENNE

Entre 1990 et 1995, la population des 361 aires urbaines métropolitaines est passée de 41,2 à 42,5 millions d'habitants, alors que la population du reste du territoire n'augmentait que de 0,23 %. Une tendance qui se situe dans le prolongement de l'évolution démographique des années 80. *Sont considérées par l'Insee* comme aires urbaines, depuis 1997, l'ensemble des communes d'un seul tenant, constituées par un pôle central et par des communes rurales, dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans les communes attirées par celui-ci.

C'est dans les aires urbaines les plus dynamiques (la France compte 51 aires urbaines de plus de 150 000 habitants) que se manifeste naturellement la croissance la plus forte. Seules sept grandes villes font exception : Thionville, Douai, Lens, Valenciennes, Béthune, Saint-Etienne et Montbéliard, qui ont vu leur population décroître, victimes de grandes restructurations industrielles.

Le poids de la région parisienne – en dépit de toutes les politiques publiques de rééquilibrage – continue de progresser. En 1968, avec 8,4 millions d'habitants, elle représentait déjà 16,8 % de la population française. En 1995, avec 10,6 millions, elle en représentait 18,3 %. Ce qui signifie, comme le souligne l'Insee, que *« l'aire urbaine parisienne a acquis de 1968 à 1995 presque autant d'habitants que la population des aires lyonnaise et marseillaise réunies »*. L'étude montre aussi que Lyon, Marseille, Bordeaux et Nantes ont connu des croissances très importantes depuis la fin des années 60, le record ayant été atteint par Toulouse qui est passée de 474 000 habitants en 1968 à 863 000 habitants en 1995.

L'Insee note que la proximité des métropoles est un facteur de développement. Ce n'est pas un hasard si les aires dont la croissance a été la plus marquante depuis 1990 se trouvent proches de Marseille, Strasbourg et Bordeaux. Mais là encore, c'est Paris qui a la plus grande attractivité : 11 des 63 aires les plus dynamiques de la région *capitale font partie* de son environnement proche. Seules Louviers (Eure) et Dreux (Eure-et-Loir) font exception.

Ces aires dépendant de la nébuleuse parisienne garderont-elles *« une dynamique interne »* ?, s'interroge l'Insee, notamment en terme d'emplois conservés sur place ? *« Si ce n'était pas le cas, leur statut résidentiel s'affirmerait : elles auraient vocation à être absorbées par la couronne périurbaine de Paris. »*

J. M.

Nouvelles mesures d'urgence en cas de pics de pollution

UNE CIRCULAIRE interministérielle sur les mesures d'urgence à prendre lors des pics de pollution atmosphérique, publiée au *Journal officiel* du 18 août, a été adressée aux préfets. Désormais le niveau 1 de la procédure sera celui de la *« mise en vigilance »* de l'administration, qui était auparavant celui de la *« mise en éveil »*, le niveau 2, auparavant d'*« information »* devient le niveau *« d'information et de recommandation »*, notamment envers la population. Le niveau 3 reste celui de *« l'alerte »*. Il prévoit des restrictions pour les activités polluantes et pour la circulation automobile, la gratuité des transports collectifs, le détournement du trafic des poids lourds, la réduction de la vitesse, des tarifs de stationnement modulés...

Les préfets sont invités à attacher une importance particulière au dispositif d'information, *« élément déterminant de l'efficacité des mesures proposées »*. Ce dispositif s'accompagnera donc d'une communication préalable sur les mesures retenues et de messages en cas de pic de pollution pour permettre à la population de s'organiser.

COMMENT ILS 3 NOUS VOIENT

L'esprit de liberté, ma France





Dans l'appartement qui lui sert d'atelier de peintre, une boîte contient des pinceaux chinois. Certains lui appartenaient avant l'exil, les autres sont ramenés maintenant par des amis.

Photographies d'Alain Potignon pour « Le Monde ».

par Gao Xingjian

Gao Xingjian est né en Chine en 1941. Il est exilé à Paris (Bagnolet) depuis 1989, après le massacre de la place Tiananmen. Peintre, il a les honneurs d'une exposition jusqu'à fin octobre à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), galerie La Tour des cardinaux. Il a publié aux éditions de l'Aube : *La Montagne de l'âme* (1995), *Une canne à pêche pour mon grand-père* (1997). Il est également auteur dramatique.



A l'âge d'à peine quinze ans, j'ai fait un rêve qui m'a effrayé et m'a tiré de l'obscurité de l'adolescence. Je couchais avec une femme de marbre, belle et froide, une statue tombée dans les herbes d'un jardin abandonné, et je me perdais en rêve dans une liberté exubérante, alors qu'en fait je vivais sous le drapeau rouge de la « nouvelle » Chine. C'était juste après avoir lu *la Vénus d'Ille*, recueil de nouvelles de Mérimée, publié avant le régime communiste. Dès lors cette liberté « décadente », souvent très française, m'attira vers le rêve, puis elle me conduisit à la fuite de la réalité et finalement à l'exil politique en France. Et je m'y suis définitivement installé.

Je ne sais pas s'il y a un destin, mais ce grand hasard m'est venu peut-être de l'inclination inconsciente vers la liberté présente chez tout être humain. Je vivais heureusement dans une famille libérale, fait assez rare à l'époque en Chine. Sous l'ancien régime, mon père travaillait à la banque nationale, ma mère, ayant reçu une éducation missionnaire américaine, était actrice dans une troupe de théâtre avant son mariage. Mes parents me laissaient faire ce que je voulais depuis mon enfance. Je lisais beaucoup la littérature occidentale et aimais dessiner. Au lycée, j'étais aussi fort en mathématiques qu'en physique, mais je ne savais pas vers quelle carrière me diriger au moment du concours d'entrée à l'université. C'est par hasard que je suis tombé sur un extrait des mémoires d'Ilia Ehrenbourg.

Il évoquait sa vie à Paris au début des années 20, parmi un groupe de surréalistes, poètes et artistes. Certains d'entre eux peignaient les murs le jour, et le soir, au bar, ils faisaient des déclarations sur l'art. Un jour, une jeune femme poète posa son bébé sur le comptoir, disant qu'elle allait faire une course rapide. Elle ne revint jamais. La patronne demanda qui était le père de l'enfant. Personne ne le savait, et elle réclama à chacun de ceux qui fréquentaient le bar un supplément de pourboire pour l'aider à élever l'enfant. Les artistes respectèrent la règle. Cette anecdote m'a profondément touché, j'aurais aimé vivre ainsi. Je décidai d'apprendre le français. J'avais dix-sept ans.

Plus de trente années ont passé, le rêve est devenu réalité, bien que je n'aie jamais trouvé ce genre de bar à Paris. Mais cette liberté individuelle, parfois « décadente », existe toujours, et je m'en réjouis.

Je ne me sens pas étranger en France. Chaque fois que je quitte l'aéroport de Roissy, au retour d'un voyage dans d'autres pays, et que j'entends parler le français à la radio dans le taxi, cette langue que l'on parle, homme ou femme, avec une vibration veloutée de la voix, en chantonnant légèrement les syllabes, je me sens reposé, comme déjà chez moi.

J'ai commencé à apprécier le goût de cette langue, parlée par un homme aussi merveilleusement que dans la bouche d'une femme, au Petit Opéra, avec un excellent comédien dont j'ai oublié le nom, pédalant sur un vélo qui n'avançait pas, en récitant *Je me souviens* de Perec. La vie quotidienne parisienne, que je n'avais jamais connue, est aussi devenue mienne.

JE flânais dans les rues la nuit quand j'habitais près de la place de la Bastille. Au sortir de la rue de la Roquette, très animée à minuit, je m'asseyais souvent tout seul à la terrasse du café *Bastille*, fréquenté par les artistes et les jeunes, surtout, et il y avait toujours de belles filles à admirer. Je me souviens que mon professeur de français en Chine avait lui aussi la nostalgie des cafés quand il était jeune à Paris. Il expliquait en classe ce que représentait le café parisien, dessinant à la craie sur le tableau noir une série de souliers de femme, à talons hauts, pointus ou avec des lacets, énumérant leurs noms. Ce vieux dandy souffrit ensuite beaucoup pendant la révolution prétendument culturelle.

Maintenant, les cafés de Paris font partie de ma vie, et c'est là que commencent souvent l'amour ou l'amitié. J'ai ainsi eu un rendez-vous au café *Beaubourg* avec une femme inconnue qui m'avait écrit après avoir lu mon roman. Ayant gravi les marches du café, j'ai tout de suite trouvé la dame, avec son bonnet rouge, signe de reconnaissance fixé au téléphone. J'avais déjà lu ses poèmes, sensuels et très provocants, tapés sur une machine aussi vieille qu'elle, et transmis par les éditions de l'Aube. Elle était comédienne, s'était retirée à la campagne et écrivait des poèmes. Elle a sorti un tas de papiers de son sac, me les a lus l'un après l'autre. Ses poèmes m'ont vraiment touché, non pas à cause de la voix un peu rauque de leur auteur, mais par le défi véhément qu'ils opposaient à la société et à la mort.

Sur le quai du métro, j'ai vu un jour un panneau : « Arrêtez-vous une minute, s'il vous plaît, vous pouvez lire un bon poème. » Je me suis arrêté, derrière des livres une femme entre deux âges, poète aussi, vendait son recueil de poèmes, bien imprimé, de toute évidence à ses propres frais. J'ai feuilleté par curiosité et acheté un exemplaire à quarante francs. Le métro est arrivé. En lisant dans la rame, j'ai raté ma station. C'était bien écrit.

Pierre Dubrinquez, rédacteur en chef de la revue *Poésie*, m'a demandé qui était mon poète français contemporain préféré. Je n'arrive pas à citer un nom, mais il y a plus de poètes qu'avant et l'on voit tant de recueils publiés, si l'on fait un tour au Marché de la poésie sur la place Saint-Sulpice. Malheureusement l'époque n'est plus aux poètes, ils sont remplacés par les chanteurs et les stars de cinéma. Cependant la poésie est partout à Paris, sous le ciel souvent gris, ou la pluie fine, dans les luminosités si variées. Quand je suis au café, à la sortie du métro, station Odéon, attendant une personne, sûr qu'elle ne manquera pas de me voir, je me sens bien en vie en regardant calmement passer les gens devant la vitre. C'est à Paris que j'ai trouvé mes amours et une intimité confiante, fût-elle parfois éphémère.

Derrière la balustrade aux fleurs de fer, avec mon amie, nous sommes tout nus dans la chambre, après avoir fait l'amour ou avant de prendre un bain, nous prenons ensemble un verre. Sachant que quelqu'un à la fenêtre d'en face nous regarde, nous nous sommes mis à rire, sans crainte d'être dénoncés.

Ma vie privée est bien protégée. J'ai vécu en Chine une période pénible où chacun était surveillé par les voisins, les collègues, sinon par la police. Je n'osais pas avoir de téléphone, craignant que mes amis parlent sans faire attention, ce qui aurait pu me causer des ennuis. Maintenant je vis comme je veux, sans prendre la peine de me masquer, de me cacher. Au début de la révolution « culturelle » pendant laquelle mon père a tenté de se suicider, j'ai brûlé une malle de manuscrits, au moins une trentaine de kilos. Sauvé à l'hôpital, mon père a été renvoyé à la campagne, et il est mort trois mois après sa réhabilitation. Ma mère, elle aussi envoyée à la ferme pour recevoir une rééducation, s'est noyée dans la rivière.

J'ai commencé à apprécier le goût de cette langue, parlée par un homme aussi merveilleusement que dans la bouche d'une femme, au Petit Opéra, avec un excellent comédien dont j'ai oublié le nom, pédalant sur un vélo qui n'avançait pas, en récitant le « Je me souviens » de Perec

Mon appartement à Pékin a été saisi par la police à la suite de la publication de ma pièce, *La Fuite*, écrite en France trois mois après le massacre de Tiananmen. Et tout ce que j'ai écrit a été interdit dans ma patrie (si elle existe, et à qui appartient-elle ?). Je ne fais pas de politique, j'en suis d'ailleurs fatigué. Je ne me prends pas pour un dissident, ni pour le porte-parole d'un peuple muselé. Si je m'exprime sans tabou, c'est seulement en tant qu'individu, c'est pour avoir une vraie vie.

MARC CHAGALL l'a bien dit, sans la France, il n'aurait pu être ce qu'il a été. Celles de mes œuvres qui ont une vraie valeur, c'est dans ce pays que je les ai écrites ou terminées.

Mon ami Jean-Pierre Wurtz m'a fait passer commande d'une pièce, de la part du ministère de la culture, et cela m'a poussé à écrire directement en français. C'était une aventure avec cette belle langue. La réussite du spectacle au Théâtre du Rond-Point m'a encouragé. Je suis ainsi devenu un auteur francophone. Un jour, à Metz, lors du vernissage d'une exposition de mes tableaux, le patron de la galerie m'a présenté une demoiselle. Timide et réservée, elle m'a dit qu'elle avait lu ma pièce *Au bord de la vie* et m'a demandé comment j'avais pu l'écrire : c'était son histoire ! C'est ainsi que j'ai osé lui demander son âge, elle m'a répondu avec hésitation : vingt ans. Même chez les jeunes, je ne suis pas étranger ! Devant moi, j'ai encore une vie que la France m'a offerte. J'aime aussi la clarté du soleil de Provence, et, par chance, je n'ai jamais rencontré de lepénistes. Là-bas, Noël et Liliane Dutrait, que je connais depuis quinze ans, ont mis trois ans à traduire mon roman *La Montagne de l'âme*. Je ne pouvais imaginer qu'un jour j'aurais une soirée de rencontre avec des lecteurs inconnus, aussi chaleureux que le feu d'une cheminée, dans le restaurant d'un village.

J'ai commencé à écrire ce livre dans mon ancien pays à la culture trop vieille, sans penser être publié, et sachant qu'il n'y serait pas publié de mon vivant, j'en suis bien conscient, mais pour moi qu'importe ! J'ai ici mes lecteurs, spectateurs, connaissances et amis, et je suis leur concitoyen, comme on dit. J'ai obtenu la nationalité française récemment.

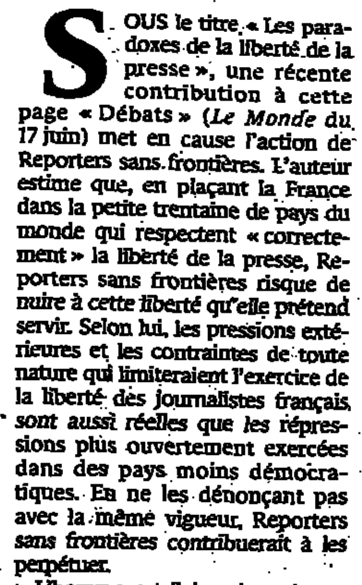
Maintenant, j'habite en dehors de Paris, près du périphérique, dans mon propre appartement. Par mes fenêtres, au dix-huitième étage, une vue panoramique sur la ville avec la tour Eiffel. Voilà ma réalité de tous les jours. Je vois le soleil se coucher tout doucement derrière le bois de Boulogne, quand l'air est clair. Et lorsqu'il neige, le tourbillon de flocons m'évoque des illusions...

Un jour de neige, c'était la grève générale des transports, y compris les taxis, j'ai reçu un coup de fil de Gérard Meudal, qui était critique littéraire à *Libération*, et je voulais bien le rejoindre dans un café quelque part à Paris. Pendant la grève, il régnait, malgré la neige, une atmosphère de fête dans les rues, on patinait sur les trottoirs, et les vélos se faufilaient entre les voitures. Aux carrefours, dans les cafés pleins à craquer, on en profitait pour se reposer. Et finalement il est venu chez moi après trois heures de marche à pied, sans compter le retour. Nous avons parlé encore plus de trois heures, sous ce temps gris, et je me sentais heureux chez moi.

Où est mon pays ? Dans cet esprit de liberté qui unit les gens, qui est l'âme de la France, que je garde pour toujours.

Prochain article : Mavis Gallant

هكذا من الأصل



Mais oui, la liberté de la presse est relative

par Claude Moisy

SOUS le titre « Les paradoxes de la liberté de la presse », une récente contribution à cette page « Débats » (*Le Monde* du 17 juin) met en cause l'action de Reporters sans frontières. L'auteur estime que, en plaçant la France dans la petite trentaine de pays du monde qui respectent « correctement » la liberté de la presse, Reporters sans frontières risque de nuire à cette liberté qu'elle prétend servir. Selon lui, les pressions extérieures et les contraintes de toute nature qui limiteraient l'exercice de la liberté des journalistes français sont aussi réelles que les répressions plus ouvertement exercées dans des pays moins démocratiques. En ne les dénonçant pas avec la même vigueur, Reporters sans frontières contribuerait à les perpétuer.

L'homme est-il jamais vraiment libre ? C'est un intéressant sujet de débat qui épuise les philosophes depuis le début des temps et qui continue à fournir régulièrement des sujets de dissertation au baccalauréat. Mais Reporters sans frontières est née d'une ambition plus terre à terre. Les journalistes qui ont créé et qui animent cette organisation sont pénétrés de la relativité des choses humaines. Il leur est apparu comme une évidence que la presse était plus libre dans certains pays que dans d'autres, que les journalistes étaient plus directement menacés dans certains pays que dans d'autres et qu'il était important de se porter à l'aide des plus faibles.

Ils ne songent pas pour autant à nier que les structures économiques et financières des médias des pays industrialisés peuvent soulever des problèmes d'indépendance des journalistes. Ils savent aussi bien que d'autres que les traditions interventionnistes des détenteurs du pouvoir politique en France continuent de peser de multiples façons sur la production de l'information. Ils ont ressenti comme d'autres la facilité avec laquelle un journaliste peut céder à la tentation de se laisser guider par autre chose que la recherche de la vérité. Ils participeront à l'occasion à des colloques et conférences sur les concentrations d'entreprises de presse, sur les restrictions légales à la liberté d'informer ou sur les tentatives de contrôle administratif des autoroutes de l'information.

Reporters sans frontières tente d'introduire un peu de liberté là où il n'y en a pas du tout

Mais sachant de quoi le reste du monde est fait, ils ne peuvent échapper au sentiment que ce sont là des problèmes de riches. Lorsqu'ils voient le nombre de pays d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient où ne circule aucune autre information que celle qui provient du pouvoir politique, lorsqu'ils constatent la fréquence avec laquelle des journalistes sont assassinés, torturés et emprisonnés sous d'autres cieux pour avoir tenté de faire entendre une autre voix que celle du pouvoir, ils n'hésitent pas à dire que la situation de la France en matière de liberté de la presse est correcte. Prétendre le contraire leur paraîtrait une insulte à leurs confrères qui sont persécutés pour revendiquer seulement une fraction de la liberté dont ils jouissent eux-mêmes.

Le « *paradoxe* » qui consiste à considérer Reporters sans frontières comme un danger pour le progrès de la liberté de la presse en France ne peut reposer que sur la croyance en un absolu de la liberté que ses animateurs n'ont pas la naïveté de partager. Dans cette perspective, la liberté serait indivisible et la moindre de ses violations serait aussi dangereuse que la pire. En publiant une carte du monde où les pays sont différemment coloriés, du blanc au rouge, en fonction de leur degré de respect de la liberté de la presse, Reporters sans frontières ne vise à donner à aucun d'eux un certificat de pureté absolue. C'est seulement une illustration de la relativité de la liberté et des priorités d'action d'une organisation qui la défend. Les taches les plus sombres de cette carte recouvrent les trop nombreux pays qui bafouent, sur ce terrain comme sur les autres, la Charte universelle des droits de l'homme qu'ils ont adoptée en devenant membres des Nations unies.

Reporters sans frontières tente d'introduire un peu de liberté là où il n'y en a pas du tout. Ses militants s'efforcent, avec des moyens modestes, d'apporter un peu de réconfort et d'espoir aux innombrables journalistes à travers le monde pour qui la conquête de la liberté n'est pas un sujet de débat académique mais une lutte quotidienne faite de sang et de larmes. A la différence de la spéculation intellectuelle, l'action impose d'abord un choix de priorités. La survie de la journaliste chinoise Gao Yu, malade en prison, ou la libération du journaliste camerounais Pius Njawe, incarcéré depuis six mois pour avoir dit que le président de son pays était malade, sont des causes plus urgentes que les tensions entre la rédaction d'un journal français et son propriétaire. Cela ne nous donne pas d'états d'âme ni de sentiment de culpabilité envers les journalistes français insatisfaits. Ils ont, eux, d'autres moyens de défense.

Finalement, il en va de la liberté de la presse comme de toutes les autres libertés humaines. Pour qu'elles fleurissent, la démocratie est préférable à la dictature. Doit-on s'interdire de s'attaquer à la dictature chez les autres parce que la démocratie ne fonctionne pas parfaitement chez nous ? Encore un vaste débat pour les absolutistes de la liberté.

***Claude Moisy**, ancien président-directeur général de l'Agence France-Presse (AFP), est vice-président de Reporters sans frontières.*

L'invention privée de nouvelles façons de « vivre ensemble »

par François de Singly

A écouter ou lire certains discours, de gauche comme de droite, il y aurait crise du lien social dans notre société. Ce serait une évidence. Et il y aurait un responsable : « *C'est la faute aux parents* ». Parce que les parents ne sont pas assez autoritaires, pas assez sévères avec leurs enfants, la société irait mal. Alors, on menace de suspendre ou de mettre sous tutelle les prestations sociales des parents des délinquants, et surtout on rappelle à longueur de commentaire que le retour à l'ordre dans la famille, garant du bon fonctionnement dans la société, demande une plus grande place accordée au père. La part trop grande donnée aux mères aurait contribué à un tel état de confusion familiale.

Ainsi, on remonte une des pièces idéologiques du XIXe siècle. En effet, les opposants à la Révolution française estimaient qu'en tuant le roi on avait tué le père, et que la société était sur le déclin. Ils réclament alors que l'autorité du père soit rétablie, espérant que, derrière le retour du père, puissent avoir lieu le retour du roi et le retour de Dieu. Dans une telle optique, vivre ensemble demande avant tout obéissance et soumission. La famille, « *cellule de base de la société* », doit d'abord mettre en œuvre en son sein de telles relations : un père, avec l'autorité, une mère, soumise, relayant les commandements du père en son absence, et les enfants, eux aussi soumis pour toute leur vie. Le groupe familial l'emporte sur les individus qui le composent.

Aujourd'hui, ceux et celles qui gémissent sur les méfaits du temps font des rêves comparables : si seulement la famille pouvait revenir comme avant, avec un père au centre et des enfants obéissants, la société française se porterait mieux. Un tel raisonnement oublie l'essentiel : les parents doivent préparer leurs enfants à être les adultes qui pourront vivre dans la société de demain. Or toutes les prévisions nous annoncent que le monde de demain demandera des individus autonomes, capables de faire preuve de « *flexibilité* » dans leur parcours professionnel. Et on voudrait que ces individus aient une personnalité à l'ancienne, définie en priorité par la vertu de l'obéissance.

Etrange aveuglement nostalgique qui nous interdit de réfléchir à notre avenir ! La question posée du « *vivre ensemble* » en cette fin du XXe siècle réclame de l'imagination. Contrairement à certaines apparences, les familles contemporaines ont su inventer de nouvelles relations au sein desquelles les enfants apprennent à être autonomes en participant aux décisions familiales – toutes les enquêtes de décision d'achat le montrent –, en ayant droit à certains territoires personnels. Dans la grande majorité des cas, ces enfants doivent aussi contribuer à l'intérêt collectif, défini par le travail et la réussite de chacun. Ils doivent donc travailler à l'école. S'est mise en place progressivement une nouvelle famille qui respecte chacun, y compris dans son avenir (ce qui n'exclut pas certaines contraintes).

Il est donc possible de penser que les familles contemporaines proposent un nouveau mode de vivre ensemble qui ne ressemble pas aux conceptions du lien social dessinées par les politiques et par les sociologues, ni aux relations existant aujourd'hui dans les autres institutions. Une partie des problèmes vient non pas de la démission des parents, mais du retard des institutions comme l'école et l'entreprise. Il suffit de se rappeler le cri quasi unanime des lycéens au questionnaire « Allègre » – ils n'ont pas répondu en priorité sur le thème exigé du changement des savoirs, ils ont détourné le questionnaire pour réclamer une reconnaissance et de nouvelles relations au sein de l'école. Dans l'entreprise, c'est souvent la même chose : les chefs commandent à l'ancienne, sans délégation, sans politique de l'autonomie. Et on n'ose évoquer le domaine politique.... La grande majorité des familles n'ont pas à recevoir de leçons.

Les conservateurs du XIXe siècle avaient raison sur un point : la famille préfigure la société. Mais, dans la mesure où l'avenir n'est pas le passé, il ne faut pas en déduire que la famille doive demeurer figée dans l'ordre et la soumission autoritaire. C'est au contraire parce qu'elle a bougé et qu'elle bouge, parce qu'elle a inventé de nouveaux liens familiaux, plus respectueux de chacun – et pas seulement des « *autorités* » –, plus attentifs au développement et à l'épanouissement de chacun, que la société a de l'avenir.

***François de Singly** est professeur à la faculté de sciences sociales de la Sorbonne et directeur du Centre de recherches en sociologie de la famille.*

Le dollar du touriste

Suite de la première page

De quoi fournir, par exemple, de l'eau potable, en quelques années, à tous les villages qui en manquent. Il ne s'agit pas de charité internationale : c'est de l'argent gagné par des Egyptiens qui servirait à des projets de développement en Egypte.

L'idée était trop simple, trop claire, pour ne pas provoquer scepticisme et soupçons. Ça ne marcherait jamais... L'argent recueilli serait détourné... Les hôteliers et voyagistes reprendraient d'une main ce qu'ils donneraient de l'autre... Moustapha El Guindi a tenu bon, avec l'appui d'un certain nombre d'Egyptiens et d'Occidentaux enthousiasmés par le projet. Cet homme de trente-huit ans peut se prévaloir d'une réussite dans le tourisme : il a été le premier à organiser des croisières sur le lac Nasser, rendant son entreprise florissante. Il peut faire valoir aussi une petite expérience dans le développement, puisqu'il finance, de ses propres deniers, la rénovation d'un hôpital, la création d'équipes de football et d'autres projets du même type, à Hegaiza, la commune du delta dont est originaire sa famille.

Après discussion avec des voyagistes et hôteliers, la somme de 2 dollars a été ramenée à 1 dollar. Une association a été créée à Paris sous le nom de Tourism Against Misery (« Le tourisme contre la misère »), rebaptisée Tourism For Development (« Le tourisme pour le développement ») afin de ne pas froisser les autorités égyptiennes. L'agence de Jacques Séguéla a conçu bénévolement un label – une petite valise à roulettes – qui serait affiché dans tous les établissements associés à l'opération. Un touriste pourrait ainsi choisir tel hôtel de préférence à tel autre, mais aussi tel restaurant, tel magasin d'antiquités...

La société d'audit internationale KPMG a accepté de mettre ses compétences et sa réputation au service de l'entreprise. Elle veillerait à la mise en place du fonds, installerait des organes de contrôle et vérifierait la bonne utilisation des recettes. Cette transparence financière devrait même permettre de retirer le label aux tricheurs. Mais il ne faut pas trop rêver : un hôtelier indélicat trouvera toujours le moyen de récupérer le dollar versé en haussant ses tarifs ou en diminuant la marge de ses fournisseurs. L'essentiel est que le fonds soit alimenté et que l'argent arrive à bonne destination.

« CHARTE DU VOYAGEUR »

L'initiative dépasse le cadre de l'Egypte. La « charte du voyageur » proposée par l'association est censée s'appliquer à tous les pays participants : « *Moi, voyageur, je souhaite que la communication et la liberté de voyager demeurent un des droits essentiels de l'homme ; je souhaite donc pouvoir me déplacer en liberté et en toute sécurité ; par conséquent, je veux qu'une partie des sommes que je dépense au cours de mes voyages soit redistribuée au profit du développement des pays visités ; et je m'engage à utiliser prioritairement les produits touristiques bénéficiant du label "Tourisme pour le développement" et qui respectent cette éthique d'entraide.* »

Ce projet n'est sans doute pas parfait. Il pourrait être modifié, complété et adapté à chaque pays. Pourquoi interdire, par exemple, aux touristes qui le désireraient d'ajouter de leur poche 1 ou 2 dollars, ou encore d'être associés plus étroitement à un projet de développement ? La logique voudrait que cette idée égyptienne trouve sa première application en Egypte. Mais il n'est interdit à aucun pays de s'en saisir et d'inaugurer ce qui pourrait être une autre manière de voyager et, en tout cas, une date dans l'histoire du tourisme.

Robert Solé

RECTIFICATIF

LE PIB RÉGIONAL

Dans la légende de la carte sur la répartition de la richesse dans les 196 régions européennes (*Le Monde* du 14 août), il fallait lire : « *Le produit intérieur brut (PIB) par habitant est un indicateur calculé en rapportant le PIB à la population totale résidant dans la région* », et non « *en rapportant le PIB national à la population...* »

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Une présidence assiégée

RIEN n'est joué à Washington. Le demi-aveu consenti par Bill Clinton à la télévision – il a reconnu avoir eu une relation *« qui n'était pas convenable »* avec Mlle Lewinsky –, entrelardé d'attaques contre le procureur Kenneth Starr, n'a pas forcément convaincu. La presse américaine est féroce : la confession ne serait pas allée assez loin. L'opinion paraît plus clémente mais formule un reproche : s'il avait, dès le début, reconnu cette liaison avec une stagiaire de la Maison Blanche, le président aurait épargné ces sept mois de crise pénible au pays.

Et ce n'est pas fini. Sur la base du rapport que, début septembre, lui remettra le procureur, le Congrès décidera s'il y a, oui ou non, matière à enclencher une procédure de destitution à l'encontre du président. Mais quelle que soit l'issue de la bataille Clinton-Starr, elle a déjà fait une victime de taille : la présidence de l'Union américaine. L'institution présidentielle a été affaiblie, sans doute durablement. L'interminable enquête menée par M. Starr et quelques procédures collatérales l'ont ébranlée. L'historien Arthur Schlesinger dit qu'on est, en quelques années, passé de la *« présidence impériale »* à une *« présidence assiégée »*.

Au départ, il y a une décision de la Cour suprême : un président en activité peut être poursuivi par un particulier pour des faits passés, même lointains et non liés à son activité publique ; le procès peut avoir lieu alors qu'il est encore à la Maison Blanche. Ce fut l'affaire Paula Jones, sans laquelle il n'y aurait pas eu d'affaire Lewinsky...

Le prochain président des Etats-Unis doit savoir que pas une seule tranche de son passé – professionnel ou privé – n'est à l'abri de poursuites judiciaires et que celles-ci auront lieu au cours de son mandat. Dussent-elles déboucher sur un non-lieu, comme ce fut le cas – comble de l'ironie – dans l'affaire Jones...

De même, le prochain président des Etats-Unis doit se faire à l'idée que chacun de ses collaborateurs, chacun de ses conseillers juridiques, chacun de ses avocats et chacun des agents chargés de sa sécurité rapprochée peut être appelé par un procureur indépendant à témoigner sous serment (et à fournir toutes sortes de pièces à conviction) sur ses faits et gestes les plus intimes. Aucun ne peut plus invoquer le principe de confidentialité ; tous doivent se soumettre au règne de la transparence.

Il est toujours difficile, pour un journal français, de critiquer pareil contrôle exercé sur le pouvoir présidentiel : ici, nous souffrons d'une insuffisance de contrôle, pas d'un excès. Mais les précédents laissés par l'enquête de M. Starr imposent deux conclusions. La première est que, à l'aune où M. Clinton a été jugé, pratiquement aucun des titulaires passés de la présidence, qui compta de fieffés menteurs, n'aurait tenu longtemps à la Maison Blanche. La seconde est que le système ainsi mis en place risque d'écarter de la fonction suprême de grands talents politiques qui ne sont pas forcément des parangons de vertu.

L'héritage du psychodrame en cours est lourd pour les institutions américaines.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Pierre Georges,
Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le Danube soviétique

SEULE l'Union soviétique et ses satellites ont signé hier à Belgrade la nouvelle convention danubienne. Le Danube, si ce texte est mis en application, cesse à ce jour d'être la grande artère internationale de l'Europe du Sud. D'un trait de plume, c'est tout un siècle d'efforts prometteurs et de réalisations réconfortantes qui a été rayé par la seule volonté d'une seule nation. Les conventions passées, le traité de Paris de 1856, celui de Berlin en 1878, le traité de Versailles, la convention de 1921... chiffons de papier qui vont rejoindre dans la corbeille les espoirs, toujours déçus, d'une entente fraternelle entre les nations européennes.

Le Danube aux Danubiens ? Cela ne trompe personne. Par la seule volonté de Moscou, le Danube doit revenir à l'Union soviétique. Et les riverains dans cette affaire n'ont fait que s'incliner devant l'oukase. Ainsi se terminerait une tradition séculaire où chacun voyait les prémices d'Etats-Unis européens. Le Danube, qui connut jusqu'à ces dernières années un trafic imposant alimenté par un commerce véritablement international, et où, nous dit-on, 80 % des taxes perçues furent payés par les Etats non danubiens, le Danube désormais ne serait plus qu'un bras mort, artère coupée du cœur de l'Europe.

Les délégués occidentaux, il est vrai, ont refusé de signer le texte soviétique. Mais quelles chances y a-t-il, dans les circonstances actuelles, de voir le Danube s'ouvrir à nouveau au commerce international ? Toute décision prise à La Haye ou à l'assemblée des Nations unies risquerait fort de rester lettre morte.

(20 août 1948.)

هكذا من الاصل

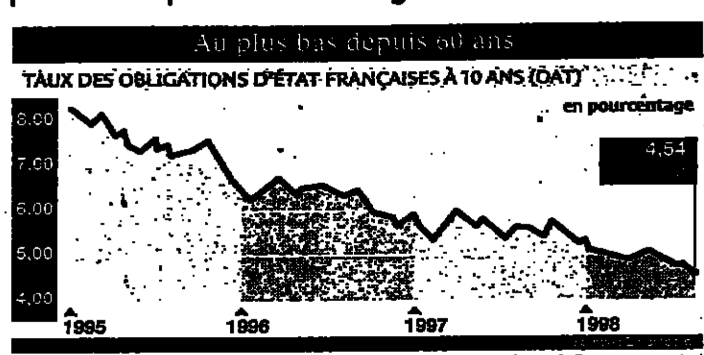
EMPRUNTS Les investisseurs internationaux, rendus inquiets par la poursuite de la crise financière en Asie et l'aggravation des difficultés de la Russie, se sont précipités à nouveau vers les obligations d'Etat. ● FACE A L'AFFLUX DE CAPITAUX, le rendement des emprunts européens, allemands et français en particulier, a continué à baisser pour atteindre un nouveau plancher depuis la seconde guerre mondiale. ● LES TAUX à dix ans sont descendus en France à moins de 4,6 % et en Allemagne à 4,4 %. ● SI LA CONTAGION de la récession en Asie est plus forte que prévu, certains experts estiment que les taux à long terme pourraient encore baisser en Europe. ● CONSÉQUENCE de cette baisse des taux et aussi du lancement de l'euro, il se crée aujourd'hui en Europe et sur le modèle américain un marché des obligations à haut rendement émises par des entreprises ayant un besoin urgent de capitaux.

La crise asiatique provoque une baisse historique des taux d'intérêt français

Les emprunts d'Etat servent plus que jamais de valeurs refuges aux investisseurs internationaux. Les taux à long terme en Europe sont au plus bas depuis la seconde guerre mondiale et sont passés en France en dessous des 4,6 %

LES BOURRASQUES qui soufflent sur les marchés en Asie et en Russie ont fait voler les marchés obligataires vers de nouveaux records historiques. En Allemagne et en France, les taux d'intérêt ont atteint au cours des derniers jours des niveaux inconnus depuis la seconde guerre mondiale. Lundi 17 août, quelques heures après l'annonce par les autorités russes de la dévaluation de fait du rouble, le rendement des obligations d'Etat françaises à dix ans est descendu à 4,55 %. Outre-Rhin, les bunds allemands sur la même échéance tombaient à 4,40 % !

Cette baisse rapide des taux d'intérêt est un phénomène connu. Les boursiers le nomment *« flight to quality »*, la recherche de la qualité. Les investisseurs inquiets se réfugient vers des titres réputés les plus sûrs : les obligations d'Etat européennes et américaines. Ce comportement n'est pas nouveau. Mais il prend une ampleur inhabituelle. Les investisseurs asiatiques et surtout japonais quittent leur région et achètent massivement des obligations européennes, particulièrement allemandes. Au cours des douze derniers mois, les épargnants nippons ont placé 900 milliards de francs à l'étranger. *« Les investisseurs prennent conscience que le Japon mettra un certain temps avant d'adopter les mesures qui s'imposent pour relancer l'activité dans l'archipel. Or le retour à la croissance du Japon est une condition indispensable pour que l'Asie sorte de la crise qu'elle traverse »*, explique Patricia Mercier, gérante de fonds obligataires chez Bacot Allain Gestion. Reste à savoir si une fois les incertitudes dissipées en Asie, les taux d'intérêt remonteront en Europe.



Le rendement des obligations françaises a continué à baisser au cours des derniers mois. Ces titres servent de valeurs refuges face à la crise en Asie et en Russie.

Les investisseurs asiatiques et surtout japonais quittent leur région et achètent massivement des obligations européennes

Une partie des spécialistes estiment que l'on a désormais touché le fond et que les taux d'intérêt devraient remonter progressivement, une fois que les obligations ne serviront plus de valeurs refuges. Un raisonnement qu'ils tenaient déjà au début de l'année. Plusieurs facteurs poussent à la hausse. D'abord, la mise en place de l'euro devrait conduire à un relèvement des taux courts dans les pays du noyau dur de l'Europe. Le niveau actuel du loyer de l'argent en Allemagne et en France est en effet beaucoup plus bas qu'en Italie notamment. Cet écart ne facilite pas le passage à un taux unique en vigueur à partir du premier janvier 1999. De plus, les économistes font remarquer que plusieurs pays dont l'Espagne et l'Irlande connaissent une croissance forte. Des taux bas risqueraient de relancer l'inflation, la bête noire des autorités monétaires européennes.

Dans son dernier rapport mensuel publié mardi 18 août, la Bundesbank souligne la vigueur de la croissance en Europe. Certains y voient le signe que les autorités monétaires allemandes relèveront légèrement leurs taux de base dans un proche avenir. *« Ce relèvement interviendra une fois les élections allemandes passées »*, prédit même un gérant. *« Au total, à l'horizon d'un an et au-delà, un taux des OAT* [obligations françaises d'Etat] *à dix ans revenant peu à peu entre 5 % et 5,5 % nous paraît plus probable qu'un taux inférieur à 5 % »*, conclut un article de *Conjoncture financière*, la publication du département des études économiques de La Poste.

A moins... que la contagion de la récession en Asie soit plus forte que prévu. *« Des taux d'intérêt en Europe à 4 % sont tout à fait envisageables, même s'il est difficile de prévoir à quel horizon »*, estime Jean-Pierre Petit de la direction des études économiques de la BNP. Les tenants de la poursuite de taux bas font remarquer que la croissance sur le Vieux Continent reste encore fragile. *« Les exportations qui ont été l'élément moteur de la reprise s'essoufflent en Allemagne et la consommation reste faible »*, note Pascal Breton, responsable de la gestion de taux chez Fimagest. La menace sur la croissance mondiale que fait planer la crise asiatique est un frein à une remontée des taux partout dans le monde.

Mardi, le Comité monétaire de la Réserve fédérale américaine (Fed) a d'ailleurs laissé ses taux directeurs inchangés. Le ralentissement économique, déjà perceptible aux Etats-Unis, devrait obliger la Fed a maintenir des taux bas, voire même à les baisser d'ici au début de l'année prochaine. Cette décision ne manquera pas d'avoir des conséquences sur le niveau du dollar. Il devrait se déprécier face à la future monnaie européenne, rendant difficile une hausse des taux en Europe, même si les tensions inflationnistes resurgissent dans certains pays.

D'autres raisons, plus structurelles cette fois, plaident également en faveur du maintien de taux bas en Europe. A l'exemple de ce qui s'est passé aux Etats-Unis, certains observateurs pensent que l'Europe est mûre pour vivre une période de croissance sans aucune tension inflationniste. La mondialisation des échanges devrait empêcher que la hausse des salaires, conséquence d'un retour de la croissance, se traduise par une hausse des prix. *« Plus vraisemblablement, les entreprises devraient compenser cet accroissement de charges par des gains de compétitivité et par un tassement de leurs marges »*, juge Patricia Mercier.

Enfin, la mise en place d'une politique de réduction des déficits publics en Europe a pour conséquence de diminuer progressivement l'offre d'obligations. Même en France, les émissions obligataires de l'Etat sont en contraction. Face à cette baisse de l'offre, la demande reste soutenue. Les investisseurs étrangers rééquilibrent leurs portefeuilles en faveur de titres européens. Les habitants du Vieux Continent consacrent, quant à eux, une partie importante de leur épargne aux obligations, notamment pour faire face aux problèmes que rencontreront à partir de 2005 les systèmes de retraite par répartition.

Joël Morio

Les obligations à haut rendement débarquent en Europe

RÉMY COINTREAU aura dû offrir un rendement de 10 % pour inciter les investisseurs à acquérir les 150 millions d'euros (990 millions de francs) d'obligations que la société a émise à la fin juillet. Un taux supérieur de 550 points à celui que verse l'Etat français lorsqu'il emprunte de l'argent ! C'était le prix à payer pour le groupe de spiritueux, déjà endetté à hauteur de 7,8 milliards de francs et qui vient d'essuyer la première perte de son histoire. Ce taux range cet emprunt dans la catégorie des obligations à haut rendement (*high yields* en anglais). Il s'agit de faire appel au marché en proposant des obligations qui versent un coupon très supérieur à celui couramment distribué. Le taux élevé rémunère le risque de voir l'émetteur ne pas pouvoir faire face à ses remboursements.

Cette émission n'est pas un cas isolé. L'époque où les obligations à haut rendement avaient une réputation sulfureuse semble révolue. Baptisées *« obligations pourries »* au début des années 90 (*junk bonds*), ces titres connaissent un fort développement en Europe alors qu'ils sont déjà très répandus aux Etats-Unis. Rémy Cointreau est seulement la quatrième entreprise française à émettre des « high yields » après Moulinex, Groupe André et Néopost. Mais des opérations plus discrètes, réservées à un nombre limité d'investisseurs, ont été également lancées. En Europe, une quarantaine d'opérations de ce type ont été mises en place depuis le début de l'année contre une quinzaine en 1997.

L'arrivée de la monnaie unique a été un détonateur. Elle a dopé la demande de titres servant un coupon élevé. Les investisseurs professionnels ne peuvent plus espérer faire de l'argent simplement en achetant ou en vendant des obligations émises dans les différentes devises européennes. Ces dernières fluctuent dans des marges très étroites depuis que les futures parités de la zone euro ont été fixées en mai. Plus question non plus pour les gérants de miser sur des obligations émises dans des pays européens qui connaissent des taux supérieurs à ceux prévalant sur le marché français. Le mouvement de convergence des taux en Europe est presque terminé. Le premier janvier 1999, il ne subsistera qu'une seule courbe de taux dans la zone euro.

De plus, ces bouleversements interviennent dans une période où les taux d'intérêt sont historiquement bas en Europe. Les obligations de l'Etat français à 10 ans rapportent moins de 4,6 % par an. Un niveau qui ne permet plus aux promoteurs de fonds d'espérer, comme ce fut le cas ces dernières années, une nouvelle détente sur les taux permettant d'engranger des plus-values sans rien faire. *« Les gérants doivent trouver d'autres sources de rendement, d'autant plus que certaines sociétés de gestion ont commercialisé des placements qui doivent servir des intérêts supérieurs à 6 % pendant plusieurs années »*, fait remarquer Pierre Olivier Masmejean, de DLJ, une banque d'affaires américaine spécialiste des « high yields ».

« UN OUTIL COMME UN AUTRE »

La mise en place de l'euro et l'émergence d'un grand marché unique des capitaux permet également une plus large diffusion des obligations à haut rendement. *« Le marché des capitaux étant plus vaste, il sera plus facile d'acheter ou de vendre des titres »*, note Nicolas Chaput, du Crédit lyonnais. Il y a deux ans, peu d'entreprises du Vieux Continent émettaient des « high yieds » libellés en devises européennes. Les sociétés anglaises, les premières à avoir eu recours aux obligations à haut rendement, préféraient intervenir directement sur le marché américain, le premier du monde.

La reprise en Europe est également un facteur de développement des « high yieds ». *« Elle oblige les entreprises à rechercher des sources de financement pour leurs investissements »*, souligne Lionel Clément, gestionnaire de plusieurs fonds spécialisés sur les obligations à haut rendement chez CPR Gestion. *« Ces titres deviennent un outil de financement comme un autre »*, ajoute Marc de Tracy, chez Moody's. Ils deviennent une alternative au crédit bancaire. Les « high yieds » offrent aussi un accès aux marchés financiers lorsqu'il est difficilement envisageable pour une entreprise d'émettre des actions en raison de cours de Bourse trop faibles. Autre avantage, les obligations à haut rendement sont des financements d'une durée plus longue que les traditionnels concours bancaires. Ces titres courent pendant une période qui va de 7 à 10 ans. Ils sont également d'une utilisation plus souple pour les entreprises et ne sont pas, par exemple, assortis de garanties comme pour un crédit. Les investisseurs attendent l'arrivée de plusieurs sociétés françaises et européennes sur les marchés des « high yields » dans les prochains mois. Virgin pourrait lancer à l'automne un emprunt de ce type pour un montant de près de 3 milliards de francs. La société du bouillonnant Richard Branson doit financer ses récentes acquisitions. Toutefois, les « high yields » mettront des années à occuper la place qu'ils ont conquise sur le marché américain. Du côté des investisseurs, *« il faut habituer les clients à regarder des sociétés qui ne sont pas rangées dans les traditionnelles catégories d'investissement »*, souligne Nicolas Baudoin, de chez Standard and Poor's. De plus, les obligations à haut rendements resteront un placement de diversification pour la plupart des gérants de fonds en raison de leur caractère risqué.

Mais le plus grand frein au développement en Europe des « high yields », c'est l'attitude des banquiers eux-mêmes. Du fait d'une concurrence acharnée entre établissements, les entreprises peuvent bénéficier de taux imbattables qui ne les incitent guère à avoir recours aux obligations à haut rendement.

J. M.

Trois catégories d'entreprises sont concernées

Trois catégories d'entreprises peuvent avoir recours aux obligations à haut rendement. Celles qui, à l'instar de Rémy Cointreau, traversent une passe difficile et ont besoin de fonds pour se remettre à flot. D'autres sociétés émettent des « high yields » pour financer des investissements lourds. *« C'est typiquement le cas des acteurs dans les télécoms qui ont besoin d'argent pour construire des réseaux câblés, des infrastructures en téléphonie mobile »*, note Nicolas Chaput. Aux Etats-Unis, ces sociétés représentent entre 30 % et 40 % des émissions contre environ un quart en Europe. Enfin, les « high yields » sont utilisées dans le cadre du rachat d'une entreprise par ses cadres. Ils permettent de construire des montages financiers avec une mise de fonds initiale faible.

Le marché des véhicules 4 × 4 retrouve une seconde jeunesse

ON LES CROYAIT réservés aux aventuriers de raids africains, aux chasseurs de tout poil et aux quadragénaires fortunés escaladeurs de trottoirs. Erreur, la famille des 4 × 4 et véhicules tout-terrain affiche un nouveau profil.

Plus petits, plus confortables et plus maniables que leurs aînés, ces véhicules de loisirs de la dernière génération exposés cette semaine au salon de Val-d'Isère, a conquis les pères de famille et, plus surprenant encore, les femmes et les enfants. Désormais, ce sont eux qui *« prescrivent »* l'achat d'un 4 × 4 constate une récente étude du japonais Nissan, et à elles seules, les femmes représentent jusqu'à 40 % des acquéreurs d'un des modèles phares, le RAV 4 de Toyota. Un phénomène inimaginable il y a seulement quelques années.

Le récent succès de ces petits engins de loisirs (RAV 4 de Toyota, CR-V de Honda...), dont les ventes ont plus que doublé au premier semestre, a tiré le marché du véhicule particulier tout-terrain qui a grimpé de 26,4 %. Au total, on devrait friser les 35 000 immatriculations, sur l'ensemble de l'année 1998. Un millésime exceptionnel pour le marché français, qui reste toutefois loin derrière la Grande-Bretagne (100 000), l'Allemagne (80 000) ou l'Italie (60 000).

MODE DE VIE

Pour comprendre ce récent décollage, les constructeurs avancent deux explications. Grâce à leurs quatre roues motrices et à leur assise surélevée facilitant la vision, les 4 × 4 répondraient, tout d'abord, à un besoin de sécurité accru des conducteurs. Maniables dans les embouteillages des grandes villes comme sur les chemins de campagne, ils correspondraient, par ailleurs, au mode de vie d'une clientèle urbaine et avide de loisirs. Le portrait robot de ce nouvel adepte ? *« Une personne relativement aisée qui cherche une voiture familiale et passe-partout, sans pour autant renoncer à l'originalité et au besoin de se démarquer »*, explique-t-on chez Toyota.

Si les nouvelles priorités des consommateurs sont une raison de la vogue des véhicules tout-terrain, le dynamisme des constructeurs en est une autre. Autrefois cantonnés sur le créneau des 4 × 4 lourds et masculins, comme le Land Rover Discovery ou le Toyota Land Cruiser, ils ont peu à peu élargi leurs gammes aux petits véhicules de loisirs, donnant ainsi naissance à une nouvelle *« niche »*. A l'origine du phénomène : le lancement, il y a quatre ans, du RAV 4 de Toyota, le premier tout-terrain maniable en ville et utilisable sur de longs trajets. Aujourd'hui, le fabricant japonais tient encore le haut du pavé avec 11,2 % de parts de marché pour le RAV 4, juste derrière son modèle traditionnel, le Land Cruiser (11,4 %). Mais face à l'engouement du public, la plupart de ses concurrents ont lancé leur propre modèle. Les derniers-nés : le Honda CR-V, le Subaru Forester, le Land Rover Freelander et la Mercedes Classe M, plus luxueuse mais identique dans son principe.

Pour le constructeur haut de gamme allemand comme pour les généralistes, cette diversification sur le marché des 4 × 4 présente un double intérêt : offrir une alternative au monospace familial et éviter de se faire tailler des croupières par des concurrents plus innovants. Chez Toyota, par exemple, le leader sur le créneau du tout-terrain, 70 % des acheteurs français sont des nouveaux clients de la marque. Parmi les constructeurs délaissés, Peugeot et Renault arrivent en première ligne. Mais la marque au losange prépare sa riposte. D'ici l'an 2000, elle devrait sortir une version 4 × 4 de son véhicule à succès, la Scénic.

Hélène Risser

DÉPÊCHES

■ **RUSSIE : le fonds russe pour les privatisations** a annoncé mercredi 19août le report de la vente de 5 % du gazier Gazprom. En revanche, 25 % du géant des télécoms Sviazinvest seront mis en vente à 1,35 milliard de dollars (environ 8 milliards de francs), au cours du rouble de vendredi dernier.

■ **INDUSTRIE NUCLÉAIRE : l'américain General Electric** négocie la mise en commun de ses activités nucléaires avec les japonais Hitachi et Toshiba pour mieux résister à la chute des commandes.

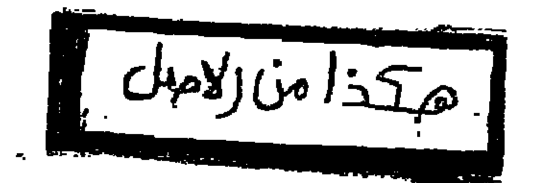
■ **BENETTON : le groupe italien** a annoncé mardi 18 août la cession de ses marques de chaussures (Divarese, Varese et Zenith) à la société italienne Step.

■ **SOUTH KOREA'S HANSOL : l'entreprise de téléphone mobile sud-coréenne** voit entrer dans son capital l'opérateur Bell Canada International (23,6 %) et l'assureur AIG (15,8 %) pour un montant global de 1,59 milliard de francs.

■ **FRIENDS PROVIDENT : l'assureur mutualiste britannique** a lancé une offre publique d'achat amicale de 744 millions de livres (7,2 milliards de francs) sur le douzième assureur-vie du Royaume-Uni, London & Manchester.

■ **MERCEDES BENZ : la filiale brésilienne du groupe automobile** devra interrompre sa production de véhicules utilitaires la semaine prochaine. Une grève qui paralyse le port de Santos empêche la livraison de pièces importées.

■ **IKEA : le fondateur et président du géant suédois de l'ameublement, Ingvar Kamprad**, soixante-douze ans, annonce dans un livre son intention de se retirer d'ici trois ans. Il réitère son refus d'introduire Ikea en Bourse et révèle, par ailleurs, son penchant pour la boisson.



COMMUNICATION

TÉLÉVISIONS D'EUROPE

Pays-Bas : Ton van Dijk, chantre de l'indépendance amsteldamoise

Ancien reporter et enquêteur, il est, à trente-cinq ans, le directeur de la rédaction d'AT5, la chaîne au succès grandissant

Après Jan Stenbeck, le « pirate du satellite » en Suède (Le Monde *du 19 août), nous poursuivons notre série d'articles sur des personnalités de télévisions d'Europe, publiques ou privées, qui illustrent la diversité de l'offre dans six pays.*

AMSTERDAM
de notre correspondant

Ce jour-là, les informations d'AT5, la télévision d'Amsterdam, tournaient autour d'un seul et unique thème : *« Zinloos geweld »*, la violence gratuite. La rédaction en avait spontanément décidé ainsi la veille au soir. Depuis plusieurs jours, Amsterdam semblait touchée par un vent mauvais : plusieurs agressions au couteau dans les rues et les transports publics de la ville, une famille décimée par un coup de folie d'un des adultes qui s'était ensuite donné la mort, et, pour clore cette série noire, un jeune vendeur de deux-roues assassiné d'un coup de couteau par un client impatient, selon les premières informations de l'enquête. En tout, huit morts en une semaine.

Ton van Dijk avait donné son feu vert à cette initiative inhabituelle. Mais sans oublier de rappeler quelques règles de base de la déontologie : *« Evitez les images sanguinolentes ; si, lors des "micro-trottoirs", les gens font état de leur peur, toujours leur demander s'ils ont eux-mêmes été victimes d'agressions. Bref, faire preuve de retenue. »*

Ton van Dijk, directeur de la rédaction d'AT5, est à l'image de cette chaîne d'Amsterdam, au succès grandissant, comme sa quarantaine de journalistes. Cet ancien reporter de l'une des trop rares émissions d'enquêtes de la télévision nationale néerlandaise est jeune, tout juste trente-cinq ans.

Fraîchement sortie de son école de journalisme, l'une des rédactrices en chef du bulletin quotidien d'informations annonce vingt-huit printemps, et l'on chercherait en vain les premières rides sur le visage peu maquillé de Sophie Verhoeven, l'une des présentatrices des infos. Quant à AT5 – prononcer « Atfeif » –, six ans après sa création, la chaîne est devenue *« la plus importante source d'informations des Amsteldamois sur Amsterdam »* et se situe, selon un récent sondage en la matière, bien avant le quotidien régional issu de la résistance, *Het Parool*.

« JUSTE À L'ÉQUILIBRE »

Filiale de PCM, premier éditeur de journaux quotidiens aux Pays-Bas, AT5 peut compter sur un budget annuel de 33 millions de francs : chaque abonné au câble paie 1,50 franc pour la chaîne locale, ce qui lui rapporte 12 millions en tout. La publicité fait rentrer 15 millions dans les caisses, les 6 millions restants provenant de la location par des tiers des facilités de diffusion, des caméras, etc. *« Nous sommes tout juste à l'équilibre »*, constate Ronald van Wechem, le directeur de la chaîne, qui a tourné le dos à son passé de passionné de télé pirate pour embrasser la cause des chaînes régionales.

Les locaux d'AT5, installés le long d'un canal du centre d'Amsterdam, semblent avoir été investis la veille. *« Cela fait un an que nous sommes là, nous sommes trop occupés par la réalisation des deux heures de télé par jour, qui repassent en boucle »*, s'excuse Ton van Dijk en entraînant son interlocuteur vers le centre névralgique de la chaîne : un studio au décor dépouillé, une régie moderne, des bancs de montage numérisés, une rédaction sobre. Van Dijk est heureux d'avoir troqué la politique nationale pour suivre la vie de la capitale.

350 000 TÉLÉSPECTATEURS

« Après douze ans dans ces sphères, j'ai accueilli ce nouveau job avec un énorme plaisir, explique-t-il. *Je considère Amsterdam comme un monde en soi. Les événements s'y succèdent, qu'ils soient de portée internationale, comme le sommet européen, ou locale, comme les deux référendums que nous avons couverts en long et en large, ou les victoires de notre équipe de foot, l'Ajax, ou encore la fête de la reine, qui attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs. »*

Avec environ 350 000 téléspectateurs par jour (sur une population de 1 million), AT5 a de quoi faire rêver tous les politiciens locaux, avides de se montrer sous leur meilleur jour aux électeurs. Ton van Dijk pourrait donc succomber à un vedettariat local. Pourtant, on ne le voit quasiment jamais à l'écran et il affirme maintenir ses distances avec les autorités d'Amsterdam.

« Il est indispensable de maintenir des relations purement professionnelles avec ces individus, reconnaît van Dijk. *Je recommande d'ailleurs à la rédaction d'éviter de retrouver les politiciens locaux dans les cafés après le travail. C'est un des grands défauts de nos médias nationaux : les discussions de comptoir avec les hommes politiques, du genre "je t'échange telle info contre telle autre". »*

A vrai dire, Ton van Dijk a peu de risques de se retrouver, le soir, en compagnie de qui que ce soit à Amsterdam. Lorsqu'il a fermé la porte vitrée de son bureau – *« le même que celui de Ben Bradley au* Washington Post *»*, plaisante-t-il –, Ton quitte la capitale et rentre chez lui, à Haarlem, plaisante ville située à une vingtaine de kilomètres. *« Mais c'est devenu la banlieue d'Amsterdam »*, se défend, sourire en coin, le directeur de la rédaction d'AT5.

Alain Franco

PROCHAIN ARTICLE :
Jakub Puchalsky de Prague

Pays-Bas

6,4 millions de foyers possèdent un téléviseur

Abonnés :
• Satellite 4,4 %
• Câble 93 %

Moyenne d'audience TV quotidienne : 157 minutes

Redevance TV : 186 florins = 553 F

AUDIENCE DES PRINCIPALES CHAÎNES
RTL 4 : 20 % — Nederland 3 : 11 % — RTL 5 : 4 %
Nederland 2 : 15 % — Veronica : 10 % — TV 10 : 2 %
Nederland 1 : [illegible] — SBS 6 : [illegible] — TMF : 2 %

VNU vend RTL4 et se recentre sur l'édition

L'éditeur néerlandais Verenigde Nederlandse Uitgeversbedrijven (VNU) a, cet été, annoncé la cession de sa part de 38 %, détenue dans RTL4, l'une des principales télévisions privées des Pays-Bas, à l'actionnaire majoritaire de cette chaîne, le germano-luxembourgeois CLT-UFA. La télévision représentait 6 % du chiffre d'affaires de VNU. Le montant de cette vente n'a pas été révélé mais devrait être affecté au renforcement des activités de base de VNU – les secteurs de l'information économique et les magazines consuméristes –, a précisé le groupe de presse installé à Haarlem.

Outre la publication de magazines professionnels et de consommation, le groupe est aussi spécialisé dans les annuaires téléphoniques et les livres scolaires, ainsi que dans le marketing et le divertissement, aux Pays-Bas et en Belgique mais aussi aux Etats-Unis, en Europe du Sud et de l'Est.

DÉPÊCHES

■ **TÉLÉVISION : la direction de France 3 a demandé,** mardi 18 août, à un expert extérieur *d'étudier la faisabilité du déménagement* de la rédaction nationale, prévu le 27 août, que contestent les syndicats. Ces derniers ont déposé un préavis de grève pour le 25. L'expert dispose de 48 heures pour faire son rapport.

■ **AUDIOVISUEL : Bertelsmann serait intéressé par l'américain CBS.** Selon une indiscrétion d'un membre du directoire, le troisième groupe mondial de communication envisagerait une prise de contrôle ou de participation dans le groupe américain de radio-télévision CBS. Cette opération, destinée à renforcer la CLT-UFA, a été démentie par le porte-parole du groupe allemand. Par ailleurs, le patron de Bertelsmann, Mark Woessner, a indiqué que le groupe avait connu pour la première fois de son histoire une stagnation de son chiffre d'affaires en 1997-1998 (22,4 milliards de marks soit environ 75 milliards de francs).

■ **Les deux bouquets satellitaires rivaux, TPS et CanalSatellite, font des offres promotionnelles.** TPS (460 000 abonnés) et CanalSatellite (800 000 abonnés) offrent une parabole gratuite à chacun de leur nouvel abonné, avant le 31 octobre.

■ **PUBLICITÉ : Omnicom rachète à Nissan le contrôle de la seizième agence japonaise.** TBWA Worldwide, l'une des agences du numéro un mondial de la publicité Omnicom, a annoncé, mercredi 19 août, l'acquisition auprès du groupe automobile Nissan d'une *« participation majoritaire »* au sein de la société Nippo, seizième groupe publicitaire de l'archipel.

■ **MULTIMÉDIA : les foyers reliés à Internet sont moins consommateurs de télévision** que les autres, selon une étude de l'institut de recherche Nielsen, réalisée pour America On Line. Ils passent en moyenne 15 % de temps en moins – soit 8 heures par semaine en moins – devant leur téléviseur. – *(Bloomberg.)*

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

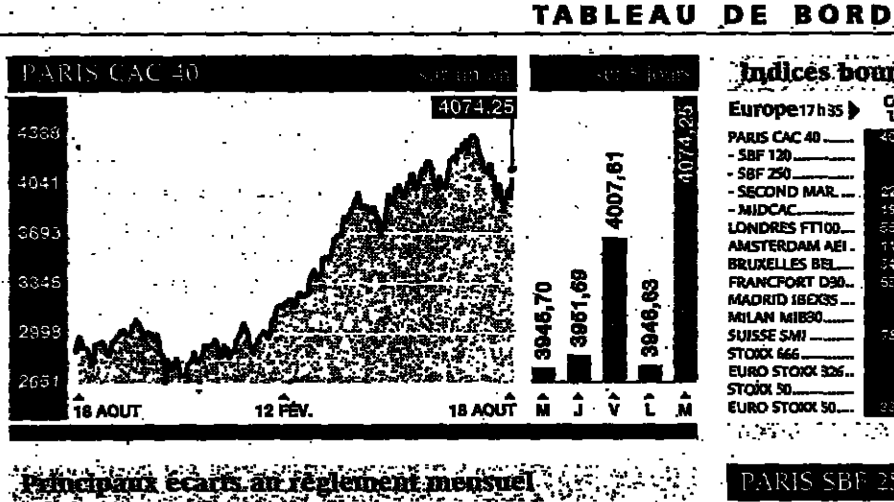
L'écart entre les taux japonais et américain est « anormal »

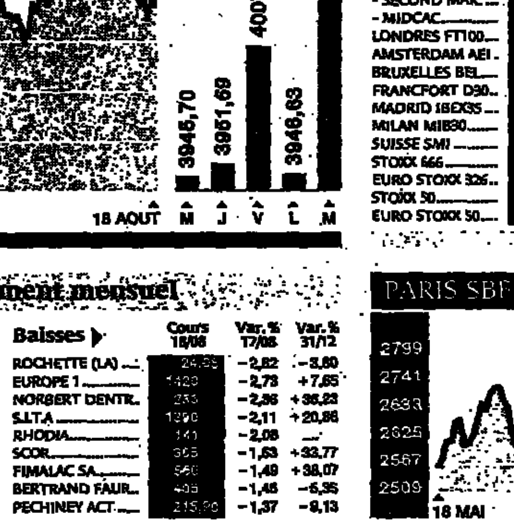
LE MINISTRE JAPONAIS des finances Kiichi Miyazawa a jugé mercredi 19 août *« anormal »* l'écart entre les taux américain et japonais, à l'origine d'une fuite massive des capitaux hors de l'archipel. Depuis septembre 1995, le taux officiel d'escompte est fixé au niveau record de 0,50 %. En comparaison, le taux d'escompte américain est de 5,0 %. Sur les douze derniers mois, la fuite des capitaux hors du Japon a atteint près de 150 milliards de dollars (900 milliards de francs), selon les statistiques diffusées la semaine dernière par le ministère des finances.

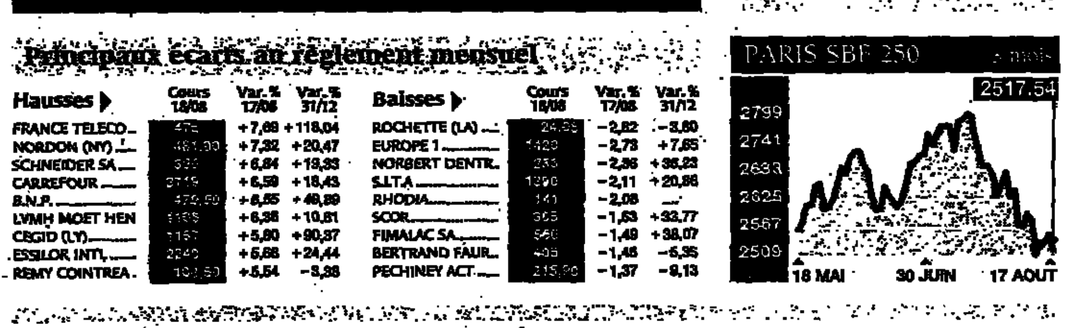
■ **RUSSIE : le moratoire de trois mois instauré lundi par Moscou** sur le remboursement de sa dette extérieure exclut tous les crédits garantis par les gouvernements étrangers, a-t-on appris mardi à Bonn de source proche du gouvernement allemand. De même source, on a souligné qu'il n'y aurait pas en l'état actuel de nouveaux crédits à la Russie de la communauté internationale. L'aide consentie sous l'égide du FMI de 22,6 milliards de dollars est d'*« un volume suffisant »*.

■ **Le système financier russe était en état de quasi-paralysie** mardi et mercredi. La Banque centrale s'est battue jusqu'au bout contre une dévaluation, par souci notamment de protéger les banques qui ont conclu un grand nombre de contrats à terme en dollars.

■ **ÉTATS-UNIS : le Comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine (Fed) a laissé** mardi ses taux directeurs inchangés. Les analystes avaient anticipé cette décision, estimant qu'il n'y a pas de signes d'inflation et que la crise asiatique ralentit la croissance américaine. Au deuxième trimestre, la croissance du PIB des Etats-Unis a ralenti à 1,4 % en rythme annuel contre 5,5 % au premier trimestre.

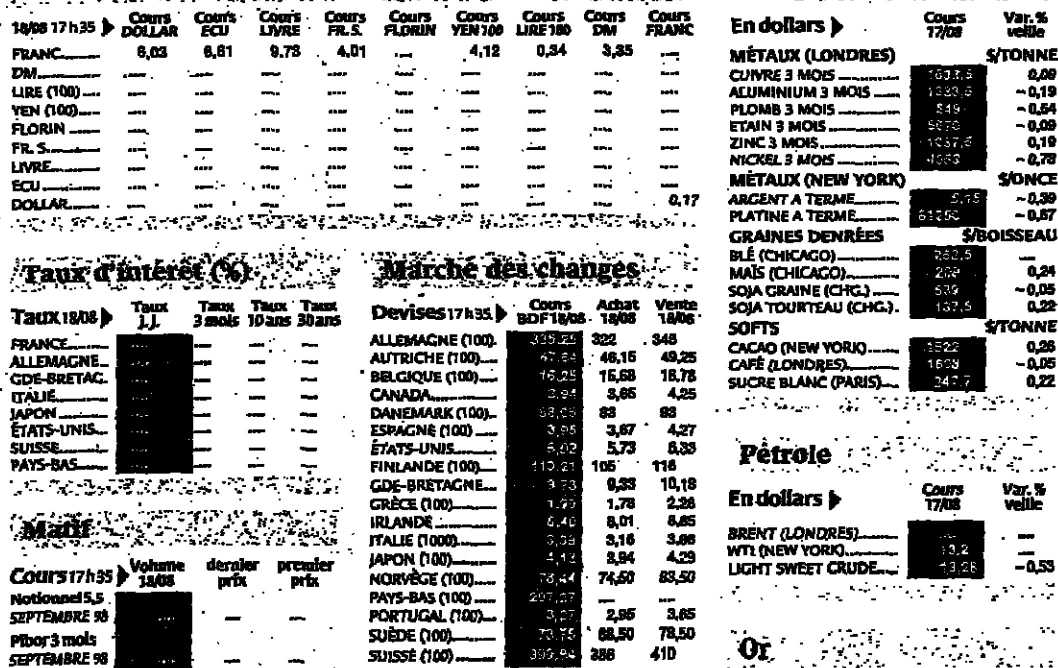






Principaux écarts au règlement mensuel

Hausses	Cours 18/08	Var. % 17/08	Var. % 31/12	Baisses	Cours 18/08	Var. % 17/08	Var. % 31/12
FRANCE TELECO.	[illegible]	+7,69	+118,04	ROCHETTE (LA)	[illegible]	–2,82	–3,80
NORDON (NY)	[illegible]	+7,32	+20,47	EUROPE 1	[illegible]	–2,73	+7,65
SCHNEIDER SA	[illegible]	+6,84	+19,33	NORBERT DENTR.	[illegible]	–2,36	+36,23
CARREFOUR	[illegible]	+6,59	+18,43	S.I.T.A.	[illegible]	–2,11	+20,88
B.N.P.	[illegible]	+6,55	+49,89	RHODIA	[illegible]	–2,08	—
LVMH MOET HEN	[illegible]	+6,38	+10,81	SCOR	[illegible]	–1,63	+33,77
CEGID (LY)	[illegible]	+5,80	+90,37	FIMALAC SA	[illegible]	–1,49	+38,07
ESSILOR INTL	[illegible]	+5,68	+24,44	BERTRAND FAUR.	[illegible]	–1,46	–6,35
REMY COINTREA.	[illegible]	+5,54	–3,38	PECHINEY ACT.	[illegible]	–1,37	–9,13



Cours de change

18/08 17 h 35	Cours DOLLAR	Cours ECU	Cours LIVRE	Cours FR. S.	Cours FLORIN	Cours YEN 100	Cours LIRE 100	Cours DM	Cours FRANC
FRANC	6,03	6,61	9,73	4,01	—	4,12	0,34	3,35	—
DM	—	—	—	—	—	—	—	—	—
LIRE (100)	—	—	—	—	—	—	—	—	—
YEN (100)	—	—	—	—	—	—	—	—	—
FLORIN	—	—	—	—	—	—	—	—	—
FR. S.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
LIVRE	—	—	—	—	—	—	—	—	—
ECU	—	—	—	—	—	—	—	—	—
DOLLAR	—	—	—	—	—	—	—	—	0,17

Taux d'intérêt (%)

Taux 18/08	Taux J.J.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	[illegible]	—	—	—
ALLEMAGNE	[illegible]	—	—	—
GDE-BRETAG.	[illegible]	—	—	—
ITALIE	[illegible]	—	—	—
JAPON	[illegible]	—	—	—
ÉTATS-UNIS	[illegible]	—	—	—
SUISSE	[illegible]	—	—	—
PAYS-BAS	[illegible]	—	—	—

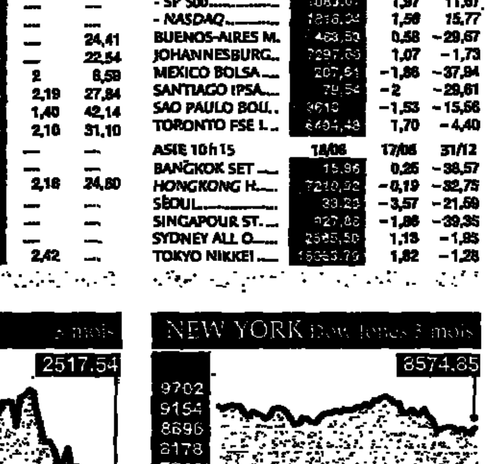
Matif

Cours 17 h 35	Volume 18/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5 SEPTEMBRE 98	[illegible]	—	—
Pibor 3 mois SEPTEMBRE 98	[illegible]	—	—

Marché des changes

Devises 17 h 35	Cours BDF 18/08	Achat 18/08	Vente 18/08
ALLEMAGNE (100)	[illegible]	322	348
AUTRICHE (100)	[illegible]	46,15	49,25
BELGIQUE (100)	[illegible]	15,68	16,78
CANADA	[illegible]	3,65	4,25
DANEMARK (100)	[illegible]	83	93
ESPAGNE (100)	[illegible]	3,67	4,27
ÉTATS-UNIS	[illegible]	5,73	6,33
FINLANDE (100)	[illegible]	105	116
GDE-BRETAGNE	[illegible]	9,33	10,18
GRÈCE (100)	[illegible]	1,78	2,28
IRLANDE	[illegible]	8,01	8,85
ITALIE (1000)	[illegible]	3,16	3,66
JAPON (100)	[illegible]	3,94	4,29
NORVÈGE (100)	[illegible]	74,50	83,50
PAYS-BAS (100)	[illegible]	—	—
PORTUGAL (100)	[illegible]	2,95	3,65
SUÈDE (100)	[illegible]	68,50	78,50
SUISSE (100)	[illegible]	386	410

Toutes les valeurs du CAC 40 sur le site Web « Le Monde ». www.lemonde.fr



Indices boursiers

Europe 17 h 35	Cours 18/08	Var. % 17/08	Var. % 31/12
PARIS CAC 40	4074,25	2,27	35,80
- SBF 120	—	—	—
- SBF 250	—	—	—
- SECOND MAR.	[illegible]	—	24,41
- MIDCAC	[illegible]	—	22,54
LONDRES FT100	5576,80	2	6,59
AMSTERDAM AEI	[illegible]	2,19	27,84
BRUXELLES BEL	[illegible]	1,40	42,14
FRANCFORT D30	5571,16	2,10	31,10
MADRID IBEX35	—	—	—
MILAN MIB30	—	—	—
SUISSE SMI	[illegible]	2,18	24,80
STOXX 666	—	—	—
EURO STOXX 326	—	—	—
STOXX 50	—	—	—
EURO STOXX 50	[illegible]	2,42	—

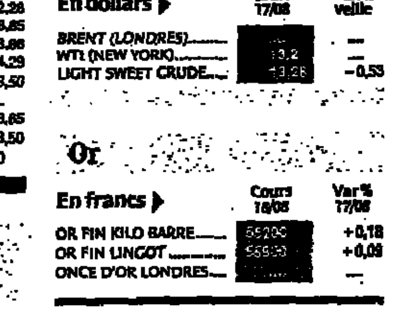
Monde	Cours 17/08	Var. % veille	Var. % 31/12
NEW YORK DJ	8574,85	1,78	8,43
- SP 500	[illegible]	1,97	11,67
- NASDAQ	[illegible]	1,58	15,77
BUENOS-AIRES M.	[illegible]	0,58	–29,67
JOHANNESBURG	[illegible]	1,07	–1,73
MEXICO BOLSA	[illegible]	–1,86	–37,94
SANTIAGO IPSA	[illegible]	–2	–29,61
SAO PAULO BOU.	[illegible]	–1,53	–15,56
TORONTO FSE I.	[illegible]	1,70	–4,40
ASIE 10 h 15	18/08	17/08	31/12
BANGKOK SET	[illegible]	0,25	–38,57
HONGKONG H.	[illegible]	–0,19	–32,75
SÉOUL	[illegible]	–3,57	–21,59
SINGAPOUR ST.	[illegible]	–1,86	–39,35
SYDNEY ALL O.	[illegible]	1,13	–1,95
TOKYO NIKKEI	15063,79	1,82	–1,28

PARIS SBF 250 — 3 mois
2517,54
2799 / 2741 / 2683 / 2625 / 2567 / 2509
18 MAI — 30 JUIN — 17 AOUT

NEW YORK Dow Jones 3 mois
8574,85
9702 / 9154 / 8696 / 8178 / 7669 / 7161 / 6653 / 6145
18 MAI — 2 JUIL. — 17 AOUT

Matières premières

En dollars	Cours 17/08	Var. % veille
MÉTAUX (LONDRES)		$/TONNE
CUIVRE 3 MOIS	[illegible]	0,09
ALUMINIUM 3 MOIS	[illegible]	–0,19
PLOMB 3 MOIS	[illegible]	–0,54
ETAIN 3 MOIS	[illegible]	–0,09
ZINC 3 MOIS	[illegible]	0,19
NICKEL 3 MOIS	[illegible]	–0,78
MÉTAUX (NEW YORK)		$/ONCE
ARGENT A TERME	[illegible]	–0,39
PLATINE A TERME	[illegible]	–0,57
GRAINES DENRÉES		$/BOISSEAU
BLÉ (CHICAGO)	[illegible]	—
MAÏS (CHICAGO)	[illegible]	0,24
SOJA GRAINE (CHG.)	[illegible]	–0,05
SOJA TOURTEAU (CHG.)	[illegible]	0,22
SOFTS		$/TONNE
CACAO (NEW YORK)	[illegible]	0,26
CAFÉ (LONDRES)	[illegible]	–0,05
SUCRE BLANC (PARIS)	[illegible]	0,22

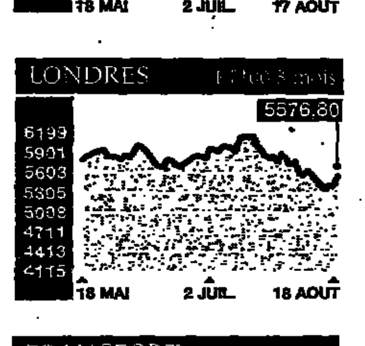


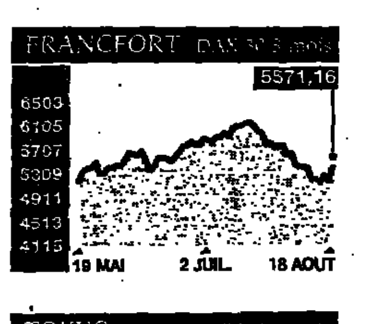
Pétrole

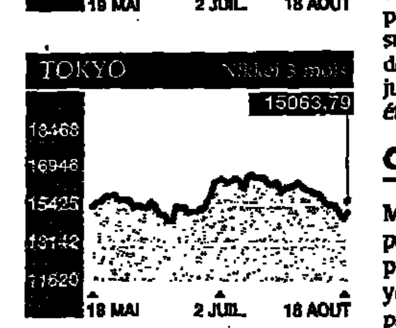
En dollars	Cours 17/08	Var. % veille
BRENT (LONDRES)	[illegible]	—
WTI (NEW YORK)	[illegible]	—
LIGHT SWEET CRUDE	[illegible]	–0,53

Or

En francs	Cours 18/08	Var % 17/08
OR FIN KILO BARRE	[illegible]	+0,18
OR FIN LINGOT	[illegible]	+0,05
ONCE D'OR LONDRES	[illegible]	—







MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

MERCREDI 19 août, à midi, l'indice CAC 40 a progressé de 0,51 %, à 4 144,35 points, poursuivant ainsi la reprise entamée la veille avec un gain de 3,50 %. Malgré l'annonce d'une baisse de 12,2 % de son chiffre d'affaires semestriel, l'action *d'Elf Aquitaine a gagné 1,7 %. Celle* de France Télécom, qui avait bondi de 7,6 % mardi, s'est repliée de 2,1 %. Les valeurs bancaires Société générale et Paribas ont figuré parmi les plus fortes hausses de la journée. En revanche, l'action de producteur de tubes Vallourec a continué son repli en abandonnant 5,7 % et celle d'Euro Disney a perdu 3,8 %.

FRANCFORT

MERCREDI 19 août, à l'ouverture, l'indice Dax s'est encore adjugé un gain de plus de 1 %, à 5 661 points. La veille, le marché allemand avait grimpé de 2,06 %, soulagé par la faible exposition de son système bancaire à la faillite de la finance russe.

TOKYO

Mercredi 19 août, le marché japonais a terminé la séance sur un gain de 2,27 %, à 15 406,34 points. Ce rebond technique (un gain de 4,1 % en deux séances) a été encouragé par la bonne orientation de la Bourse américaine. Les valeurs exportatrices comme Sony, Bridgestone ou Honda Motor ont particulièrement profité de cette embellie.

NEW YORK

MARDI 18 août, l'indice Dow Jones a progressé de 1,63 %, à 8 714,65 points. Les investisseurs ont été rassurés par la publication d'un indice des prix à la consommation pour juillet en hausse de 0,2 %. Ce chiffre était conforme aux attentes.

CHANGES

Mercredi 19 août, le billet vert a perdu de la hauteur face au yen japonais en s'échangeant à 144,28 yens. Face aux devises européennes, il s'est cependant maintenu à 6,03 francs et 1,80 mark.

هكذا من الاهل

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 19 AOUT

Liquidation : 24 août
Taux de report : 3,63
Cours relevés à 12h30

CAC 40 ↗ PARIS
+0,71 %
CAC 40 : 4152,58

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
B.N.P. (T.P)	1014	[illegible]	—	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	968	[illegible]	—	[illegible]
Renault (T.P.)	3050	[illegible]	− 0,98	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1280	[illegible]	− 0,34	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	1005	[illegible]	− 0,49	[illegible]
Accor	1575	[illegible]	− 0,31	[illegible]
AGF	353,50	[illegible]	− 0,14	[illegible]
Air Liquide	909	[illegible]	− 0,44	[illegible]
Alcatel Alsthom	1180	[illegible]	+ 2,96	[illegible]
Alstom	165,50	[illegible]	+ 3,02	[illegible]
Altran Techno. #	1261	[illegible]	+ 2,69	[illegible]
Atos CA	1408	[illegible]	+ 0,85	[illegible]
Axa	805	[illegible]	+ 0,12	[illegible]
Bail Investis	814	[illegible]	− 0,36	[illegible]
Bazar Hot. Ville	667	[illegible]	+ 2,24	[illegible]
Bertrand Faure	405	[illegible]	− 0,74	[illegible]
BIC	362,50	[illegible]	− 0,63	[illegible]
BIS	639	[illegible]	+ 0,15	[illegible]
B.N.P.	479,50	[illegible]	+ 1,71	[illegible]
Bollore Techno.	1130	[illegible]	− 0,88	[illegible]
Bongrain	3045	[illegible]	+ 0,82	[illegible]
Bouygues	1150	[illegible]	− 0,08	[illegible]
Bouygues Offs.	339	[illegible]	− 2,09	[illegible]
Bull#	71,50	[illegible]	− 1,25	[illegible]
Canal +	1225	[illegible]	− 0,16	[illegible]
Cap Gemini	979	[illegible]	+ 1,43	[illegible]
Carbone Lorraine	396,40	[illegible]	+ 1,79	[illegible]
Carrefour	3719	[illegible]	− 0,67	[illegible]
Casino Guichard	500	[illegible]	+ 7,20	[illegible]
Casino Guich.ADP	337	[illegible]	+ 2,07	[illegible]
Castorama Dub.(Li)	1079	[illegible]	− 1,76	[illegible]
C.C.F.	484	[illegible]	+ 2,89	[illegible]
Cegid (Ly)	1167	[illegible]	—	[illegible]
Cerus Europ.Reun	40,90	[illegible]	− 0,24	[illegible]
CFF.(Ferrailles)	627	[illegible]	+ 0,47	[illegible]
CGIP	3050	[illegible]	+ 2,78	[illegible]
Chargeurs	400	[illegible]	− 0,25	[illegible]
Christian Dalloz	672	[illegible]	+ 3,42	[illegible]
Christian Dior	650	[illegible]	− 0,92	[illegible]
CIC - ACTIONS "A"	574	[illegible]	—	[illegible]
Ciments Francais	340,10	[illegible]	+ 0,26	[illegible]
Clarins	540	[illegible]	+ 1,85	[illegible]
Club Mediterranee	504	[illegible]	− 0,59	[illegible]
Coflexip	549	[illegible]	− 2,73	[illegible]
Colas	1253	[illegible]	− 0,47	[illegible]
Comptoir Entrep.	14,70	[illegible]	—	[illegible]
Comptoirs Mod.	3221	[illegible]	+ 0,86	[illegible]
CPR	460	[illegible]	− 0,19	[illegible]
Cred.Fon.France	91,60	[illegible]	+ 0,87	[illegible]
Credit Lyonnais CI	632	[illegible]	− 0,15	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	567	[illegible]	+ 1,41	[illegible]
Damart	4490	[illegible]	− 0,22	[illegible]
Danone	1671	[illegible]	+ 0,29	[illegible]
Dassault-Aviation	1768	[illegible]	− 1,47	[illegible]
Dassault Systemes	307	[illegible]	+ 3,09	[illegible]
De Dietrich	345	[illegible]	− 1,44	[illegible]
Deveaux(Ly)#	979	[illegible]	− 0,40	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	63	[illegible]	− 0,79	[illegible]
Dexia France	843	[illegible]	− 0,35	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	115,90	[illegible]	+ 0,69	[illegible]
Dynaction	220	[illegible]	− 0,22	[illegible]
Ecia	1440	[illegible]	—	[illegible]
Eiffage	494,50	[illegible]	+ 0,52	[illegible]
Elf Aquitaine	691	[illegible]	+ 2,17	[illegible]
Eramet	208	[illegible]	− 0,48	[illegible]
Eridania Beghin	1207	[illegible]	− 1,90	[illegible]
Essilor Intl	2240	[illegible]	+ 0,40	[illegible]
Essilor Intl.ADP	2005	[illegible]	+ 2,14	[illegible]
Esso	503	[illegible]	+ 1,19	[illegible]
Eurafrance	3380	[illegible]	− 0,29	[illegible]
Euro Disney	10,65	[illegible]	− 3,75	[illegible]
Europe 1	1420	[illegible]	—	[illegible]
Eurotunnel	6,80	[illegible]	− 1,47	[illegible]
Fimalac SA	660	[illegible]	− 0,60	[illegible]
Finextel	116,50	[illegible]	—	[illegible]
Fives-Lille	464	[illegible]	+ 0,21	[illegible]
France Telecom	476	[illegible]	− 1,89	[illegible]
Fromageries Bel	5130	[illegible]	+ 2,33	[illegible]
Galeries Lafayette	5650	[illegible]	+ 5,48	[illegible]
Gascogne	567	[illegible]	+ 1,41	[illegible]
Gaumont #	427,50	[illegible]	+ 0,58	[illegible]
Gaz et Eaux	325	[illegible]	+ 0,76	[illegible]
Geophysique	674	[illegible]	− 0,14	[illegible]
G.F.C.	627	[illegible]	− 1,11	[illegible]
GrandVision	184	[illegible]	+ 1,08	[illegible]
Groupe Andre S.A.	630	[illegible]	− 0,79	[illegible]
Groupe GTM	614	[illegible]	− 0,65	[illegible]
Gr.Zannier (Ly) #	141,70	[illegible]	− 0,21	[illegible]
Guilbert	880	[illegible]	− 0,34	[illegible]
Guyenne Gascogne	2305	[illegible]	+ 2,47	[illegible]
Hachette Fill.Med.	1404	[illegible]	—	[illegible]
Havas Advertising	1143	[illegible]	+ 0,17	[illegible]
Imetal	713	[illegible]	+ 1,54	[illegible]
Immeubl.France	457	[illegible]	− 0,43	[illegible]
Infogrames Enter.	341,10	[illegible]	+ 0,08	[illegible]
Ingenico	174,90	[illegible]	− 0,80	[illegible]
Interbail	155	[illegible]	− 0,58	[illegible]
Intertechnique	2119	[illegible]	− 3,02	[illegible]
ISIS	575	[illegible]	− 0,69	[illegible]
Jean Lefebvre	486,10	[illegible]	− 4,13	[illegible]
Klepierre	1130	[illegible]	− 0,08	[illegible]
Labinal	1770	[illegible]	+ 5,64	[illegible]
Lafarge	589	[illegible]	+ 3,56	[illegible]
Lagardere	250	[illegible]	+ 2,80	[illegible]
Lapeyre	435	[illegible]	+ 0,29	[illegible]
Lebon (Cie)	259,90	[illegible]	− 1,65	[illegible]
Legrand	1500	[illegible]	+ 1,26	[illegible]
Legrand ADP	937	[illegible]	+ 1,92	[illegible]
Legris indust.	271	[illegible]	− 0,73	[illegible]
Locindus	792	[illegible]	+ 0,25	[illegible]
L'Oreal	3638	[illegible]	+ 0,51	[illegible]
LVMH Moet Hen.	1105	[illegible]	− 1,90	[illegible]
Marine Wendel	1100	[illegible]	—	[illegible]
Metaleurop	42	[illegible]	− 1,42	[illegible]
Metrologie Inter.	20	[illegible]	—	[illegible]
Michelin	308	[illegible]	+ 1,62	[illegible]
Montupet SA	299,50	[illegible]	+ 1,73	[illegible]
Moulinex	125,20	[illegible]	+ 3,75	[illegible]
Natexis	368,70	[illegible]	− 0,05	[illegible]
Norbert Dentres#	235	[illegible]	+ 4,25	[illegible]
Nord-Est	122	[illegible]	− 0,81	[illegible]
Nordon (Ny)	481,90	[illegible]	− 2,46	[illegible]
NRJ #	1164	[illegible]	+ 0,17	[illegible]
Olipar	61,40	[illegible]	—	[illegible]
Paribas	583	[illegible]	+ 2,40	[illegible]
Pathe	1768	[illegible]	− 1,54	[illegible]
Pechiney Act Ord A	215,90	[illegible]	+ 0,37	[illegible]
Pernod-Ricard	405,80	[illegible]	− 0,76	[illegible]
Peugeot	1116	[illegible]	− 0,71	[illegible]
Pinault-Print.Red	995	[illegible]	+ 0,70	[illegible]
Plastic Omn.(Ly)	823	[illegible]	+ 0,85	[illegible]
Primagaz	500	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
Promodes	3631	[illegible]	+ 1,67	[illegible]
Publicis #	977	[illegible]	+ 2,04	[illegible]
Remy Cointreau	108,50	[illegible]	− 1,38	[illegible]
Renault	316	[illegible]	+ 0,15	[illegible]
Rexel	567	[illegible]	− 1,41	[illegible]
Rhodia	141	[illegible]	+ 1,41	[illegible]
Rhone Poulenc A	323	[illegible]	+ 0,24	[illegible]
Rochefortaise Com.	668	[illegible]	− 1,49	[illegible]
Rochette (La)	24,05	[illegible]	+ 1,87	[illegible]
Royal Canin	314	[illegible]	—	[illegible]
Rue Imperiale(Ly)	8750	[illegible]	+ 1,37	[illegible]
Sade (Ny)	238	[illegible]	+ 0,63	[illegible]
Sagem SA	4487	[illegible]	+ 0,06	[illegible]
Saint-Gobain	1048	[illegible]	− 0,28	[illegible]
Salvepar (Ny)	523	[illegible]	− 0,57	[illegible]
Sanofi	711	[illegible]	− 1,12	[illegible]
Saupiquet (Ns)	524	[illegible]	− 1,33	[illegible]
Schneider SA	390	[illegible]	+ 0,92	[illegible]
SCOR	385	[illegible]	+ 1,03	[illegible]
S.E.B.	681	[illegible]	+ 0,58	[illegible]
Sefimeg CA	419,90	[illegible]	− 0,21	[illegible]
SEITA	264	[illegible]	− 1,13	[illegible]
Selectibanque	78,80	[illegible]	+ 0,25	[illegible]
SFIM	720	[illegible]	− 2,50	[illegible]
SGE	256	[illegible]	− 1,17	[illegible]
Sidel	440	[illegible]	+ 1,02	[illegible]
Silic CA	1100	[illegible]	− 1,27	[illegible]
Simco	465	[illegible]	− 0,64	[illegible]
S.I.T.A.	1390	[illegible]	− 1,15	[illegible]
Skis Rossignol	103	[illegible]	− 0,77	[illegible]
Soc.Fonc.Lyon.#	880	[illegible]	—	[illegible]
Societe Generale	1228	[illegible]	+ 5,37	[illegible]
Sodexho Alliance	1010	[illegible]	− 0,99	[illegible]
Sogeparc (Fin)	416,10	[illegible]	+ 0,45	[illegible]
Sommer-Allibert	283,10	[illegible]	− 0,38	[illegible]
Sophia	258	[illegible]	—	[illegible]
Spir Communic.#	416	[illegible]	+ 2,64	[illegible]
Strafor Facom	520	[illegible]	+ 4,61	[illegible]
Suez Lyon.des Eaux	1015	[illegible]	+ 1,87	[illegible]
Synthelabo	528	[illegible]	+ 0,10	[illegible]
Technip	608	[illegible]	+ 1,15	[illegible]
Thomson-CSF	221	[illegible]	+ 0,45	[illegible]
Total	648	[illegible]	+ 1,54	[illegible]
UIF	440	[illegible]	+ 0,45	[illegible]
Unibail	729	[illegible]	− 0,13	[illegible]
Union Assur.Fdal	850	[illegible]	− 2,35	[illegible]
Usinor	73,95	[illegible]	+ 2,02	[illegible]
Valeo	523	[illegible]	+ 1,91	[illegible]
Vallourec	349,70	[illegible]	− 6	[illegible]
Via Banque	177	[illegible]	+ 0,05	[illegible]
Vivendi (ex CGE)	1279	[illegible]	+ 2,18	[illegible]
Worms (ex.Somea)	101,70	[illegible]	+ 0,29	[illegible]
Zodiac ex.dt divid	1399	[illegible]	+ 1,14	[illegible]
Elf Gabon	854	[illegible]	+ 0,81	[illegible]

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
ABN Amro Hol.#	145,60	[illegible]	+ 1,64	[illegible]
Adecco S.A.	2816	[illegible]	+ 0,85	[illegible]
Adidas-Salomon AG#	776	[illegible]	+ 0,25	[illegible]
ALLIANZ AG	2031	[illegible]	+ 1,47	[illegible]
American Express	584	[illegible]	+ 3,42	[illegible]
Anglo American #	162,90	[illegible]	+ 4,97	[illegible]
Anglogold Ltd #	249,50	[illegible]	− 1,40	[illegible]
Amgold #	225	[illegible]	+ 1,77	[illegible]
Arjo Wiggins App.	14,50	[illegible]	+ 2,41	[illegible]
A.T.T. #	339,40	[illegible]	+ 0,50	[illegible]
Banco Santander #	149,10	[illegible]	+ 3,42	[illegible]
Barrick Gold #	96,20	[illegible]	+ 1,03	[illegible]
B.A.S.F. #	264,90	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
Bayer #	254,10	[illegible]	+ 3,89	[illegible]
Crown Cork ord.#	217,30	[illegible]	+ 0,55	[illegible]
Crown Cork PF CV#	210	[illegible]	+ 2,85	[illegible]
Daimler Benz #	614	[illegible]	—	[illegible]
De Beers #	83	[illegible]	+ 5,06	[illegible]
Deutsche Bank #	466,50	[illegible]	− 0,96	[illegible]
Diageo PLC reg.#	70	[illegible]	—	[illegible]
Dresdner Bank	325	[illegible]	− 2,43	[illegible]
Driefontein #	26,05	[illegible]	+ 1,34	[illegible]
Du Pont Nemours #	343	[illegible]	− 0,85	[illegible]
Eastman Kodak #	518	[illegible]	+ 1,54	[illegible]
East Rand #	1,22	[illegible]	− 1,63	[illegible]
Echo Bay Mines #	11,20	[illegible]	+ 4,91	[illegible]
Electrolux #	105	[illegible]	+ 1,04	[illegible]
Equant N.V.	325	[illegible]	− 0,61	[illegible]
Ericsson #	153	[illegible]	+ 5,55	[illegible]
Ford Motor #	296,50	[illegible]	+ 3,20	[illegible]
Gencor act.regr.	10	[illegible]	+ 6,50	[illegible]
General Elect. #	548	[illegible]	+ 0,18	[illegible]
General Motors #	410,20	[illegible]	+ 1,65	[illegible]
Gle Belgique #	685	[illegible]	+ 1,45	[illegible]
Harmony Gold #	22,60	[illegible]	+ 2,65	[illegible]
Hitachi #	33,65	[illegible]	− 0,59	[illegible]
Hoechst #	253,10	[illegible]	+ 6,59	[illegible]
I.B.M #	775	[illegible]	+ 0,77	[illegible]
I.C.I #	70	[illegible]	+ 1,85	[illegible]
Ito Yokado #	265,10	[illegible]	+ 1,84	[illegible]
Kingfisher plc #	46,80	[illegible]	+ 4,70	[illegible]
Matsushita #	83,10	[illegible]	− 0,06	[illegible]
Mc Donald's #	390	[illegible]	+ 2,05	[illegible]
Merck and Co #	784	[illegible]	+ 1,78	[illegible]
Mitsubishi Corp.#	33,20	[illegible]	+ 4,36	[illegible]
Mobil Corporat.#	430	[illegible]	+ 1,16	[illegible]
Morgan J.P. #	770	[illegible]	—	[illegible]
Nestle SA Nom. #	12140	[illegible]	+ 0,41	[illegible]
Nipp. MeatPacker #	66,50	[illegible]	—	[illegible]
Nokia A	490	[illegible]	+ 1,04	[illegible]
Norsk Hydro #	230	[illegible]	—	[illegible]
Petrofina #	2240	[illegible]	+ 3,92	[illegible]
Philip Morris #	261	[illegible]	− 0,72	[illegible]
Philips N.V #	482	[illegible]	+ 3,73	[illegible]
Placer Dome Inc #	61,40	[illegible]	+ 0,81	[illegible]
Procter Gamble	481,20	[illegible]	+ 2,24	[illegible]
Quilvest	333	[illegible]	—	[illegible]
Randfontein #	10,10	[illegible]	+ 7,92	[illegible]
Rio Tinto PLC #	60	[illegible]	+ 2,16	[illegible]
Royal Dutch #	278,20	[illegible]	+ 2,12	[illegible]
Sega Enterprises	95,15	[illegible]	+ 2,99	[illegible]
Schlumberger #	316	[illegible]	+ 3,95	[illegible]
Shell Transport #	34,15	[illegible]	+ 2,48	[illegible]
Siemens #	414,70	[illegible]	− 0,57	[illegible]
Sony Corp. #	477,50	[illegible]	+ 4,52	[illegible]
STmicroelectronics	403	[illegible]	+ 1,58	[illegible]
Sumitomo Bank #	47	[illegible]	+ 6,27	[illegible]
T.D.K #	414,90	[illegible]	+ 1,68	[illegible]
Telefonica #	293,80	[illegible]	+ 0,06	[illegible]
Toshiba #	23,20	[illegible]	+ 3,44	[illegible]
Unilever #	408,70	[illegible]	+ 2,03	[illegible]
United Technol. #	538	[illegible]	+ 0,55	[illegible]
Volkswagen A.G #	498	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
Yamanouchi #	122	[illegible]	+ 1,22	[illegible]
Zambia Copper	12	[illegible]	− 0,83	[illegible]

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation – sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30

MERCREDI 19 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	116,20	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA# ■	105	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	121,65	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	123,16	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	100,92	[illegible]
CFF 10,25%90-01 CB#	113,80	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	108	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	129,50	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	117,94	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	102,38	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	105,90	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	119,80	[illegible]
Finansder 9%91-06#	129,73	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	113,92	[illegible]
Floral9,75% 90-99#	—	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	100,01	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	—	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	—	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	—	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	109,95	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	100,19	[illegible]
OAT 10% 90-01 ecu	113,73	[illegible]
OAT 7,5%7/86-01CA#	109,98	[illegible]
OAT 8,5% 91-02 ecu	—	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	116,65	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	144,14	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	—	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	104,28	[illegible]
Suez Lyon.Eaux 90	1065	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel ◆	29	[illegible]
Baccarat (Ny) ◆	840	[illegible]
Bains C.Monaco	817	[illegible]
Bque Transatlant. ◆	252	[illegible]
Bidermann Intl. ◆	110	[illegible]
Champex (Ny) ◆	19,50	[illegible]
C.I.T.R.A.M. (B) ◆	3010	[illegible]
Continental Ass.Ly	731	[illegible]
Darblay ◆	520	[illegible]
Didot Bottin ◆	841	[illegible]
Eaux Bassin Vichy ◆	2551	[illegible]
Electr.Madagascar	189,90	[illegible]
Elect.Strasbourg ◆	745	[illegible]
Ent.Mag. Paris ◆	1610	[illegible]
Fichet Bauche	58,70	[illegible]
Fidei	62,60	[illegible]
Finalens ◆	279	[illegible]
F.I.P.P.	256	[illegible]
Fonciere (Cie)	898	[illegible]
Foncina # ◆	596	[illegible]
Francarep	308	[illegible]
From. Paul-Renard ◆	1051	[illegible]
Generali Fce Assur	1950	[illegible]
Gevelot ◆	1080	[illegible]
Grd Bazar Lyon(Ly) ◆	214,50	[illegible]
G.T.I (Transport)	419,90	[illegible]
Immobail	230	[illegible]
Immobanque	665	[illegible]
Lucia	87	[illegible]
Monoprix ◆	518	[illegible]
MLPC International	527	[illegible]
Metal Deploye	413	[illegible]
Mors	6,75	[illegible]
M.R.M. (Ly)	458	[illegible]
Navigation (Nle) ◆	156	[illegible]
ONA 100 DH ◆	753	[illegible]
Optorg ◆	430	[illegible]
Exa.Clairefont(Ny) ◆	1000	[illegible]
Paris Orleans ◆	340	[illegible]
Promodes (CI) ◆	2400	[illegible]
PSB Industries Ly	699	[illegible]
Raynal Roq.ex.SAP ◆	420	[illegible]
Rougier #	348	[illegible]
Saga	240	[illegible]
S.I.P.H. ◆	203	[illegible]
Sofragi ◆	5050	[illegible]
Taittinger	4850	[illegible]
Tour Eiffel ◆	545	[illegible]
Vermandoise Sucr. ◆	6450	[illegible]
Vicat ◆	591	[illegible]
Caves Roquefort ◆	2010	[illegible]
Elyo ◆	375	[illegible]
Finaxa	635	[illegible]
Gaillard (M) ◆	1700	[illegible]
Gd Moul.Strasbourg ◆	2076	[illegible]
Hotel Lutetia ◆	620	[illegible]
Hotels Deauville ◆	987	[illegible]
L.Bouillet (Ly) ◆	360	[illegible]
Lloyd Continental ◆	11500	[illegible]
Matussiere Forest	67	[illegible]
Moncey Financiere	3200	[illegible]
Part-Dieu(Fin)(Ly) ◆	120	[illegible]
Pollet	530	[illegible]
Sabeton (Ly)	695	[illegible]
Sanse (Ly) ◆	1400	[illegible]
Sechilienne (Ly) ◆	1384	[illegible]
Sucr.Pithiviers	3375	[illegible]
Tanneries Fce (Ny) ◆	235	[illegible]
Teleflex L.Dupont# ◆	110	[illegible]
Union Gle Nord(Li) ◆	279,30	[illegible]

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	575	[illegible]
Fiat Ord.	22,25	[illegible]
Gold Fields South	62	[illegible]
Kubota Corp.	14	[illegible]
Montedison act.ep.	9,45	[illegible]
Olympus Optical	60,15	[illegible]
Robeco	645	[illegible]
Rodamco N.V.	150	[illegible]
Rolinco	554	[illegible]
Sema Group Plc #	62,50	[illegible]
Solvay SA	440	[illegible]

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30

MERCREDI 19 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) # ◆	51,95	[illegible]
AFE #	950	[illegible]
Aigle #	551	[illegible]
Albert S.A (Ns)	234,90	[illegible]
Arkopharma #	476	[illegible]
Assystem #	270	[illegible]
Bque Picardie (Li) ◆	1000	[illegible]
Bque Tarneaud(B)#	404,10	[illegible]
Bque Vernes ◆	148	[illegible]
Beneteau CB#	730	[illegible]
B I M P	135	[illegible]
Boiron (Ly)#	415	[illegible]
Boisset (Ly) #	752	[illegible]
But S.A.	310	[illegible]
C.E.E #	171	[illegible]
Change Bourse (M)	200	[illegible]
CNIM CA#	254,40	[illegible]
Codetour	350	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET	441	[illegible]
Conflandey #	304	[illegible]
C.A. Hte Normandie	319,80	[illegible]
C.A. Paris IDF	900	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine	305,70	[illegible]
C.A.Loire Atl.# Ns	308,10	[illegible]
C.A.Pas de Calais	570	[illegible]
C.A.du Nord#(Li)	470	[illegible]
C.A. Oise CCI ◆	350,60	[illegible]
C.A. Somme CCI	330	[illegible]
C.A.Toulouse (B)	435	[illegible]
Groupe J.C.Darmon	665	[illegible]
Devernois (Ly)	480	[illegible]
Ducros Serv.Rapide ◆	33,60	[illegible]
Emin-Leydier (Ly)#	359	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)	382	[illegible]
Expand s.a	288	[illegible]
Factorem	810	[illegible]
Faiveley #	177	[illegible]
Finacor	28,70	[illegible]
Fininfo	1070	[illegible]
Assur.Bq.Populaire	625	[illegible]
Gautier France	360	[illegible]
Gel 2000	37,10	[illegible]
GEODIS #	410	[illegible]
GFI Industries #	307	[illegible]
Girodet (Ly) # ◆	22,10	[illegible]
GLM S.A.	202,10	[illegible]
Gpe Guillin # Ly	272	[illegible]
Kindy #	130,50	[illegible]
Guerbet S.A.	182	[illegible]
Hermes intl	404	[illegible]
Hurel Dubois	890	[illegible]
ICBT Groupe #	189,90	[illegible]
I.C.C.#	179	[illegible]
ICOM Informatique	598	[illegible]
Idianova ◆	95	[illegible]
Int. Computer #	67,05	[illegible]
IPBM	52,10	[illegible]
M6-Metropole TV	967	[illegible]
Manitou # ◆	975	[illegible]
Manutan	531	[illegible]
Marie Brizard #	617	[illegible]
Maxi-Livres/Profr. ◆	45	[illegible]
Mecelec (Ly)	95,15	[illegible]
MGI Coutier #	304	[illegible]
Monneret Jouets Ly#	153,90	[illegible]
Naf-Naf #	85	[illegible]
NSC Groupe (Ny)	862	[illegible]
Olier #	886	[illegible]
Paul Predault	147,40	[illegible]
P.C.W.	19	—
Petit Boy # ◆	109,90	[illegible]
Phyto-Lierac #	213,80	[illegible]
Pochet	715	[illegible]
Poujoulat Ets (Ns) ◆	212	[illegible]
Radiall #	620	[illegible]
Robertet #	1124	[illegible]
Rouleau-Guichard ◆	259	[illegible]
Securidev #	88	[illegible]
Smoby (Ly) #	554	[illegible]
Sofco (Ly) ◆	12	[illegible]
Sofibus	355	[illegible]
Sopra #	1997	[illegible]
Steph.Kelian # ◆	80	[illegible]
Sylea	450	[illegible]
Teisseire-France ◆	189	[illegible]
TFI	925	[illegible]
Thermador Gpe. #	326	[illegible]
Transiciel #	645	[illegible]
Trouvay Cauvin #	166	[illegible]
Unilog	2199	[illegible]
Union Fin.France	640	[illegible]
Viel et Cie #	148	[illegible]
Vilmorin et Cie #	630	[illegible]
Virbac	406	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12h30

MERCREDI 19 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligène Oncor ◆	38,20	[illegible]
Belvédère	1065	[illegible]
BVRP	360	[illegible]
Chemunex	14,20	[illegible]
Duran Duboi	345	[illegible]
Eurofins scientific	585	[illegible]
FDM Pharma n.	44,90	[illegible]
Genset	482	[illegible]
Guyanor action B	6	[illegible]
Infonie	180	[illegible]
Joliez-Regol	89	[illegible]
La Cie Group	157	[illegible]
Olitec	1050	[illegible]
Omnicom	800	[illegible]
Picogiga	209	[illegible]
R21 Santé	410,10	[illegible]
Serp Recyclage	731	[illegible]

MARCHÉ LIBRE

Une sélection. Cours relevés à 12h30

MERCREDI 19 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Euraltech ◆	130	[illegible]
Europe Finance Ind. ◆	779	[illegible]
Cibox-LCI ◆	285	[illegible]
CTT-SCETA ◆	450	[illegible]
Sté lecteurs du Monde ◆	144,10	[illegible]
Troc de l'Ile ◆	169	[illegible]

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 18 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI		
Agipi Ambition (Axa)	166,72	[illegible]
Agipi Actions (Axa)	155,40	[illegible]
BNP — 3615 BNP		
Antigone Trésorie	915335	[illegible]
Natio Court Terme	14683	[illegible]
Natio Court Terme 2	398769	[illegible]
Natio Epargne	2235,49	[illegible]
Natio Ep. Croissance	4035,21	[illegible]
Natio Ep. Patrimoine	169,79	[illegible]
Natio Epargne Retraite	199,93	[illegible]
Natio Epargne Trésor	11815,73	[illegible]
Natio Euro Valeurs	1421,47	[illegible]
Natio Euro Oblig.	1099,17	[illegible]
Natio Euro Opport.	1442,11	[illegible]
Natio Euro Perspect.	2250,60	[illegible]
Natio Immobilier	1256,41	[illegible]
Natio Inter	1166,66	[illegible]
Natio Monétaire C	5613,26	[illegible]
Natio Monétaire D	5273,57	[illegible]
Natio Oblig. LT	236,53	[illegible]
Natio Oblig. MT C	915,21	[illegible]
Natio Oblig. MT D	884,58	[illegible]
Natio Opportunités	260,92	[illegible]
Natio Placement C	81187,93	[illegible]
Natio Placement D	76285,65	[illegible]
Natio Revenus	1127,89	[illegible]
Natio Sécurité	11504,24	[illegible]
Natio Valeurs	1805,24	[illegible]
BRED BANQUE POPULAIRE		
Moneden	95684,63	[illegible]
Oblig. tres caté.	296,38	[illegible]
CDC Asset Management		
Livret Bourse Inv. D PEA	1124,50	[illegible]
Nord Sud Dévelop. C	2666,59	[illegible]
Nord Sud Dévelop. D	2388,32	[illegible]
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC		
Patrimoine Retraite C	326,86	[illegible]
Patrimoine Retraite D	309,45	[illegible]
CDC TRESOR — Minitel : 3616 CDC TRESOR (1,29 F/mn)		
Fonsicav C	20351,51	[illegible]
Mutual. dépôts Sicav C	20091,77	[illegible]
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 0836680900 (2,23 F/mn)		
Écur. Act. Futur D PEA	387,94	[illegible]
Écur. Capitalisation C	271,89	[illegible]
Écur. Expansion C	86172,09	[illegible]
Écur. Géovaleurs C	4520,20	[illegible]
Écur. Investis. D PEA	308,36	[illegible]
Écur. Monétaire C	13402,83	[illegible]
Écur. Monétaire D	12423	[illegible]
Écur. Trésorerie C	328,80	[illegible]
Écur. Trésorerie D	308,30	[illegible]
Écur. Trimestriel D	2092,72	[illegible]
Éparcourt-Sicav D	195,02	[illegible]
Géoptim C	13956,13	[illegible]
Géoptim D	12494,21	[illegible]
Horizon C	2906,21	[illegible]
Prévoyance Écur. D	106,22	[illegible]
CRÉDIT AGRICOLE — INDOCAM Asset Management		
Amplia ○	123612,68	[illegible]
Atout Amérique	212,56	[illegible]
Atout Asie	72,31	[illegible]
Atout France Europe	1164,28	[illegible]
Atout France Monde	280,40	[illegible]
Atout Futur C	1136,01	[illegible]
Atout Futur D	1058,22	[illegible]
Coexis	2080,30	[illegible]
Dièze	2791,05	[illegible]
Elicash ○	983196,91	[illegible]
Eurodyn	3514,20	[illegible]
Indicia ◆	2464,57	[illegible]
Indocam Convert. C	16179,91	[illegible]
Indocam Convert. D	14811,16	[illegible]
Indocam Europe Nouv.	12609,70	[illegible]
Indocam Hor. Eur. C	1261,39	[illegible]
Indocam Hor. Eur. D	1190,36	[illegible]
Indocam Multi Oblig.	1011,85	[illegible]
Indocam Orient C ◆	143,80	[illegible]
Indocam Orient D ◆	129,19	[illegible]
Indocam Unijapon	811,44	[illegible]
Indocam Str. 5-7 C	2056,65	[illegible]
Indocam Str. 5-7 D	1471,30	[illegible]
Moné.J C ○	12293,59	[illegible]
Moné.J D ○	11645,99	[illegible]
Oblifutur C	598,15	[illegible]
Oblifutur D	551,29	[illegible]
Oraction	1211,72	[illegible]
Revenu-Vert	1201,32	[illegible]
Sévéa ◆	125,72	[illegible]
Synthésis	20447,11	[illegible]
Univers Actions	297,03	[illegible]
Uni Associations ○	121,29	[illegible]
Uni-Foncier	1886,95	[illegible]
Uni-Régions	2211,92	[illegible]
Univar C ○	318,57	[illegible]
Univar D ○	298,67	[illegible]
Univers-Obligations	269,29	[illegible]
Fonds communs de placements		
Indocam Dollar 3 m. ◆	16508,26	[illegible]
Indocam Val. Restr. ◆	18077,82	[illegible]
Optalis Dynamiq. C ◆	120,36	[illegible]
Optalis Dynamiq. D ◆	119,16	[illegible]
Optalis Équilib. C ◆	117,08	[illegible]
Optalis Équilib. D ◆	114,10	[illegible]
Optalis Expansion C ◆	109,04	[illegible]
Optalis Expansion D ◆	109,04	[illegible]
Optalis Sérénité C ◆	110,16	[illegible]
Optalis Sérénité D ◆	105,23	[illegible]
Pacte Sol. Logem.	523,19	[illegible]
Pacte Vert T. Monde	552,09	[illegible]
CIC BANQUES		
Francic	204,91	[illegible]
Francic Pierre ◆	183,12	[illegible]
Europe Régions	304,22	[illegible]
CIC PARIS		
Associc	1121,88	[illegible]
Cicamonde	1893,03	[illegible]
Converticic	501,95	[illegible]
Ecocic	1968,45	[illegible]
Mensuelcic	10087,17	[illegible]
Oblicic Mondial	4226,07	[illegible]
Oblicic Régions ◆	1214,72	[illegible]
Rentacic	166,95	[illegible]
CRÉDIT LYONNAIS		
Euroco Solidarité	1452,35	[illegible]
Lion 20000 C	17638,70	[illegible]
Lion 20000 D	16502,55	[illegible]
Lion-Associations C	11543,82	[illegible]
Lion-Associations D	10940,08	[illegible]
Lion Court Terme C	27313,54	[illegible]
Lion Court Terme D	24063,52	[illegible]
LionPlus C	1717,50	[illegible]
LionPlus D	1573,26	[illegible]
Lion Trésor	2567,74	[illegible]
Oblilion	2380,74	[illegible]
Sicav 5000	985,56	[illegible]
Slivafrance	1683,79	[illegible]
Slivam	668,50	[illegible]
Slivarente	263,63	[illegible]
Slivinter	930,85	[illegible]
Trilion	5200,88	[illegible]
Crédit Mutuel FINANCE		
Avenir Alizes	2822,05	[illegible]
CM Option Dynamique	179,39	[illegible]
CM Option Equilibre	316,59	[illegible]
Créd.Mut.Mid.Act.Fr.	197,74	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Cour.T.	964,36	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Ind. C	206,33	[illegible]
Créd.Mut.Ep.J	23629,37	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Monde	1990,13	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Oblig.	2008,44	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Quatre	1111,15	[illegible]
Fonds communs de placements		
CM Option Modération	114,56	[illegible]
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE		
Asie 2000	322,40	[illegible]
Saint-Honoré Capital	21852,58	[illegible]
St-Honoré March. Emer.	470,70	[illegible]
St-Honoré Pacifique	570,03	[illegible]
St-Honoré Vie Santé	2161,86	[illegible]
LEGAL & GENERAL BANK		
Sécuritaux	1881,75	[illegible]
Stratégie Ind.Europe	1265,02	[illegible]
Stratégie Rendement	2160,07	[illegible]
Sicav Info Poste : 0836685010 (2,23 F/mn)		
Amplitude Amérique C	131,64	[illegible]
Amplitude Amérique D	131,27	[illegible]
Amplitude Europe C	218,85	[illegible]
Amplitude Europe D	214,60	[illegible]
Amplitude Monde C	1206,36	[illegible]
Amplitude Monde D	1128,07	[illegible]
Amplitude Pacifique C	71,09	[illegible]
Amplitude Pacifique D	70,53	[illegible]
Élanciel France D PEA	264,98	[illegible]
Élanciel Euro D PEA	654,07	[illegible]
Émergence Euro Poste	193,68	[illegible]
Géobilys C	720,24	[illegible]
Géobilys D	674,02	[illegible]
Intensys C	122,89	[illegible]
Intensys D	113,07	[illegible]
Kaleis Dynamisme C	1327,17	[illegible]
Kaleis Équilibre C	1205,26	[illegible]
Kaleis Sérénité C	1131,03	[illegible]
Latitude C	152,93	[illegible]
Latitude D	135,79	[illegible]
Oblitys D	673,07	[illegible]
Plénitude D PEA	270,83	[illegible]
Poste Gestion C	15374,13	[illegible]
Poste Gestion D	14789,81	[illegible]
Poste Première	41906,65	[illegible]
Poste Première 2-3	52902,65	[illegible]
Revenus Trimestr. D	5291,88	[illegible]
Thésora C	1078,36	[illegible]
Thésora D	943,47	[illegible]
Trésorys	276701,11	[illegible]
Solstice D	2392,17	[illegible]
SG — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT		
Actimonétaire C	39169,95	[illegible]
Actimonétaire D	31032,82	[illegible]
Cadence 1 D	1077,63	[illegible]
Cadence 2 D	1065,39	[illegible]
Cadence 3 D	1067,57	[illegible]
Capimonétaire C	421,87	[illegible]
Capimonétaire D	371,42	[illegible]
Sogeoblig C/D	9969,77	[illegible]
Interoblig C	321,67	[illegible]
Intersélection France D	472,13	[illegible]
Sélect Défensif C	1161,35	[illegible]
Sélect Dynamique C	1393,42	[illegible]
Sélect Équilibre	1304,18	[illegible]
Sélect PEA 2	1286,38	[illegible]
Sogé PEA Europe	1465,95	[illegible]
S.G. France opport. C	2792,74	[illegible]
S.G. France opport. D	2643,65	[illegible]
Sogenfrance C	2814,53	[illegible]
Sogenfrance D	2555,24	[illegible]
Sogépargne D	314,31	[illegible]
Soginter C	338,54	[illegible]

SYMBOLES
○ cours du jour; ◆ cours précédent.

هكذا من الاصل

SPORTS *Les trois premiers titres* des championnats d'Europe qui se disputent à Budapest sont revenus, mardi 18 août, à l'Ukrainien Alexandre Bagach (poids), au Russe Ilya Markov (marche) et au Portugais Antonio Pinto (10 000 mètres). ● LES FRANÇAIS ont connu une journée en demi-teinte. Patricia Djaté a été éliminée lors des séries du 800 m quand Christine Arron s'est *qualifiée pour les demi-finales du* 100 m qui avaient lieu mercredi, à 17 h 35 (finale à 19 heures). ● LE CHAMPION DU MONDE du 400 m haies Stéphane Diagana a d'abord hésité à prendre le départ de *ses séries* à cause d'une blessure à la cuisse avant de se qualifier pour la *demi-finale (mercredi à 17 h 15). Victime* d'une tendinite, Stéphane Cali a été éliminé lors des quarts de finale du 100 m. Les perchistes féminines Caroline Hammel et Amandine *Homo n'ont pu atteindre la finale.*

Le Portugais Antonio Pinto prend sa revanche à Budapest

Après plusieurs années de malchance, le coureur âgé de trente-deux ans s'est imposé dans le 10 000 mètres des Championnats d'Europe d'athlétisme. La belle performance de Denis Langlois lors du 20 km marche n'a pas suffi à effacer les doutes qui hantent l'équipe de France

BUDAPEST
de notre envoyé spécial

Il porte sur le coeur un écusson du Portugal, un pays où la course à pied est avant tout affaire de patience et d'endurance. Il transpire peu, souffle à la cadence d'une machine et semble ne jamais trouver le *temps long sur une piste*. Difficile, pourtant, de dénicher chez Antonio Pinto ce qui distingue les coureurs de *demi-fond. Le nouveau* champion d'Europe du 10 000 mètres n'en a pas le physique. Et moins encore les habitudes. Court sur pattes et fort en cuisses, il trace son chemin en roulant des épaules, le dos courbé, les poings serrés. La maigreur, ce signe de ralliement que se transmettent ses pairs, il avoue ne jamais l'avoir portée. Lui se préfère épais, trapu, presque charnu.

Plus étrange : Antonio Pinto avance à contre-courant des usages de son milieu. Ancien cycliste, il a découvert sur le tard que sa constitution pourrait lui dessiner une destinée d'athlète. A l'âge de vingt ans, il range son vélo et pose ses *premières foulées. Il se sait* endurant, il apprendra bientôt la résistance. Mais, surprise, il se lance sur la route sans un détour vers la piste. Il compte six années d'athlétisme le jour de sa victoire au marathon de Londres, en 1992. Deux ans plus tard, il l'emporte à Berlin. Et, en 1997, il répète son succès londonien.

SOUVENIRS AMERS

On le croit comblé. Il se dit fortuné. Mais une succession d'échecs *dans les grandes compétitions* met à mal sa confiance. Aux Jeux olympiques de Barcelone, en 1992, il abandonne *sans gloire* le marathon. Quatre ans plus tard, les experts le classent parmi les favoris de la course *olympique. Il finira* quatorzième, honteux et dépité. Sur la piste, ses illusions ne résistent *guère* mieux. En 1995, il s'aligne sur 10 000 mètres aux championnats du monde de Goteborg avec le secret espoir de bousculer l'ordre africain. Mais la course remarque à peine sa présence. Il traîne en queue de peloton, pour finalement hériter de la dix-neuvième place.

Cette année, Antonio Pinto se *décide à jeter aux orties ces souvenirs amers*. Un seul coup d'oeil sur la saison suffit à le convaincre que sa chance de remporter enfin, à plus de trente-deux ans, un vrai succès d'estime se cache sans doute entre les lignes du programme des championnats d'Europe. Sans Africains, la finale du 10 000 mètres semble lui tendre les bras. Il le sait. Il le sent. Plus rien, désormais, ne compte à ses yeux que *la* soirée du 18 août 1998 et les courbes reposantes du Nepstadion de Budapest.

Plus question de marathon, il ne quitte plus la piste. Le pari est risqué, mais sa première course, en *avril à Lisbonne, lui donne raison* : 27 min 15 s 76, record personnel. *« Je n'ai jamais rien gagné pour mon pays*, explique-t-il. *Mes victoires dans les marathons internationaux m'ont fait plaisir, bien sûr, mais elles ne concernaient que moi. Je n'ai jamais pu m'offrir un tour de stade en portant haut le drapeau du Portugal. Il était temps que je connaisse ce genre de sensation. »*

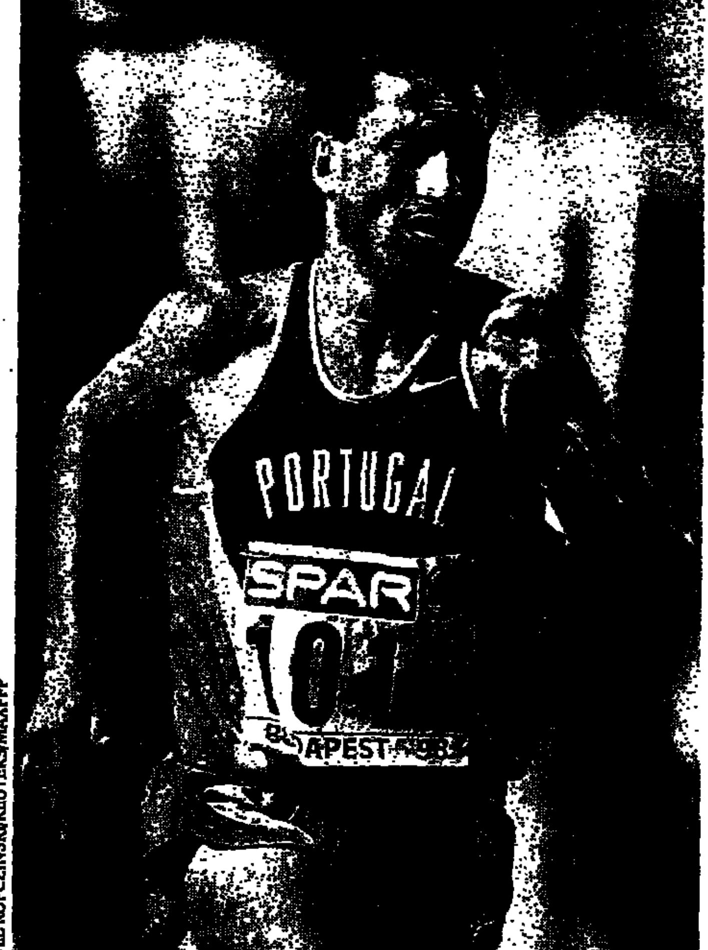
PAS LÀ POUR PLAIRE

La course ? Limpide. Antonio Pinto n'a pas besoin de chercher bien longtemps l'identité de ses rivaux les plus dangereux. Il les connaît par coeur. Et n'ignore rien de leurs atouts. Dieter Baumann, un Allemand droit comme une tige, champion olympique du 5 000 mètres en 1992. Stephane Franke, allemand lui aussi, maigre jusqu'à l'excès et présumé moins redoutable. Les autres ne comptent pas. Ou si peu que le Portugais les *regarde à peine*.

Les cinq premiers kilomètres étirent doucement un peloton où les visages se creusent un peu plus à chaque tour de piste. Le train manque de rythme, mais la lourdeur de l'air se charge de balayer les moins robustes. Pinto, Baumann et Franke s'observent du coin de l'oeil. Les deux Allemands, superbes de droiture, semblent toucher *la piste* sans même *la* cogner. Le Portugais, lui, se moque bien de ces effets de style. Il frappe le sol *avec force, la tête légèrement penchée* vers l'avant. Il n'est pas venu pour plaire, seulement pour se racheter *d'un passé sans consistance*.

Au sixième kilomètre, Antonio Pinto prend pour la première fois la *tête* de la course. Il lui reste dix tours pour s'envelopper de solitude et bâtir un monde entre lui et les autres. Dix tours, le bon moment pour attaquer. Il le fait à sa manière, celle d'un marathonien, avec envie mais sans à-coups, tellement sûr de son effet qu'il ne daigne même pas regarder ses suivants. Dieter Baumann cède le premier. Puis Stephane Franke perd à son tour le contact. Antonio Pinto est seul. Il le restera. Et s'offrira, pour saluer ce premier titre, la marque de victoire dont il rêvait depuis toujours : un tour d'honneur, au petit trot, joyeusement drapé dans un drapeau du Portugal.

Alain Mercier



PAWEL KOPCZINSKI/REUTERS/MAXPPP

Antonio Pinto en route vers le premier grand titre de sa carrière.

Denis Langlois, pour l'amour de la marche

PORTRAIT

Cet ancien coureur de demi-fond entretient des idées folles pour les prochains JO

BUDAPEST
de notre envoyée spéciale

Au 14e kilomètre, le dilemme de Denis Langlois se lisait sur son visage baigné de sueur. Calé depuis le départ du 20 000 mètres marche dans le groupe de tête, il s'est tout à coup senti tiraillé entre l'envie de répondre à l'accélération du vice-champion olympique russe Ilia Markov, et celle d'être raisonnable, pour ne pas *« exploser »*. Finalement, sa prudence lui a permis de regagner une place en fin de course, pour terminer 7e en 1 h 23 min 2 s.

« C'est mon état physique qui a induit le choix de décrocher, a expliqué le champion de France. *J'étais dans le rythme des meilleurs, mais, la fatigue aidant, les jambes se durcissent, le geste technique devient moins précis et on risque la faute. »* Quatorzième aux Jeux d'Atlanta, il atteint sa « majorité» de marcheur. Mardi, il a laissé derrière lui le champion du monde de 1995 Michele Didoni (11e). *« A part pour un Equatorien, un Mexicain et un Tunisien, le niveau européen équivaut au niveau mondial »*, dit-il.

TROMPER LA SOLITUDE

En surrégime, il est difficile de *« donner l'impression de marcher »*. Les juges veillent aux allures. L'entorse *au règlement*, la suspension répétée du corps au-dessus du sol, peut se solder par une disqualification. Alors Denis Langlois a levé le pied. Il regrette que les télévisions s'attardent sur les fautes dans un sport mal compris. Il jure que ces entorses au style ne hantent pas l'esprit des marcheurs. Parce qu'à effectuer des pointes à 16 kilomètres/heure, ils finissent tous par en commettre. *« On pourrait comparer nos sensations de vitesse à celle des sprinteurs »*, assure-t-il.

Quand il raconte la marche, Denis Langlois parle d'esthétique. Il explique l'investissement indispensable dans le geste technique peu naturel *« que le cerveau doit intégrer »* pour diminuer la *« souffrance »*. Pour ne pas mélanger, cet ancien coureur de demi-fond a dû renoncer à disputer l'hiver les crosses qui ont lancé sa carrière. *« J'ai beaucoup travaillé à la vidéo*, dit-il, *et j'ai acquis une aisance technique qui me vaut d'être rarement jugé à la faute »*.

La RATP, qui l'emploie depuis deux ans à mi-temps, lui permet de s'entraîner. Mais ces championnats d'Europe lui ont donné des idées folles pour les Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Il songe à demander un congé jusque-là pour s'entraîner avec le même professionnalisme que Markov. *« Les grosses semaines, j'effectue 200 kilomètres d'entraînement soit 15 à 20 heures*, dit-il, *pour quatre à cinq grandes épreuves par an. »* Pour tromper la solitude des entraînements au parc de La Courneuve, le marcheur de l'US Métro Transport emboîte parfois le pas à ses collègues-rivaux de l'Est de la France : René Piller et Thierry Toutain, engagés dans le 50 kilomètres, vendredi 21 août.

L'isolement des marcheurs pèse un peu à ce fils d'une famille de dix enfants originaire de Drancy, orphelin de mère à huit ans. Il est son propre entraîneur, comme *souvent dans sa discipline*. Il aimerait partager sa passion. Dans son sillage, à Budapest, mardi, Anthony Gillet ouvrait tout grand ses yeux d'Espoir de vingt-deux ans. Pour son premier rendez-vous international, le gamin qui s'est mis à la marche à neuf ans *« fasciné par le déhanchement des spécialistes et par envie de pratiquer un sport vraiment différent »* s'est classé 16e.

Patricia Jolly

PODIUMS

■ *20 KM MARCHE* : le Russe Ilya Markov a remporté le premier titre des championnats d'Europe dans le 20 km marche, mardi 18 août, à Budapest (1 h 21 min 10 s). Il a devancé le Letton Aigars Fadejevs (1 h 21 min 10 s) et l'Espagnol Francesco Fernandez (1 h 21 min 39 s). Les Français Denis Langlois et Anthony Gillet sont respectivement septième et quinzième.

■ **POIDS MESSIEURS** : Alexandre Bagach a gagné le concours de lancer du poids des championnats d'Europe avec un jet à 21,17 mètres, mardi. L'Ukrainien a devancé l'Allemand Oliver-Sven Buder (20,98 m) et l'Ukrainien Yuriy Belonog (20,92 m).

■ **10 000 M MESSIEURS** : Le Portugais Antonio Pinto est devenu champion d'Europe du 10 000 m, mardi. En 27 min 48 s 62, il a devancé les Allemands Dieter Baumann (27 min 56 s 75) et Stephane Franke (27 min 59 s 90). Le Français Mickaël Thomas est quinzième.

Le personnel médical de l'équipe de France innove pour mieux aider ses athlètes

BUDAPEST
de notre envoyée spéciale

Inquiet, Stéphane Diagana n'a pas perdu une seconde. A peine rentré du stade après sa qualification pour les demi-finales du 400 m haies, mardi, le champion du monde de la spécialité a pris le chemin d'une petite salle dotée d'une cuisine, au rez-de-chaussée de l'hôtel. Une douleur le tourmente entre le haut de la cuisse et la hanche de sa jambe d'appel. En jargon médical, il souffre d'une méralgie paresthésique : l'équivalent intermittent des fourmillements et décharges électriques que l'on recoit lorsqu'on se cogne un coude. Mais le personnel médical garantit qu'il sera remis *pour la suite des championnats*.

Dans le « minihall de gare » surpeuplé d'athlètes et pompeusement baptisé centre *médical, Stéphane s'est rassuré. Tout y est* conçu pour guérir. Du LPG Sport, machine prototype qui masse et soulage des courbatures aussi bien qu'elle soigne entorses ou tendinites, aux dispositions de psychologue dont fait preuve le staff. Dans cet antre magique, il fait bon traîner. Comme s'il avait le pouvoir de conjurer à jamais bobos et blessures.

Comment ne pas y croire quand, même la nuit, les trois médecins assurent un tour de garde. *« A part quelques maux de tête dus à la chaleur et à la pollution ou de petits problèmes de déshydration, nous avons eu peu de travail en médecine générale »*, dit le docteur Bechir *Boudjemaa, médecin fédéral national chargé* des 98 athlètes français à Budapest, avec deux confères et six kinésithérapeutes (dont, innovation, une femme).

Elu en novembre 1997 à la présidence de la commission médicale fédérale, ce judoka, déjà médecin de la ligue d'athlétisme Nord-Pas-de-Calais et de l'équipe de football de D 2 de Wasquehal, innove *« pour offrir une palette de spécialités permettant aux athlètes de choisir leur type de soins »*.

CARENCES NOTABLES

Dans un monde aux certitudes et aux *traditions bien ancrées comme celui du haut ni*veau sportif, le pari est audacieux. Mais l'évolution est déjà sensible. L'allopathie tient de *moins en moins la corde*. Nombre d'athlètes s'ouvrent peu à peu aux *« techniques de gestion du stress et de l'anxiété»* et reconnaissent des vertus à *l'homéopathie*, à *l'acupuncture* ou à la mésothérapie. L'arnica, bienfaisante pour les muscles douloureux, *« permet de ne jamais avoir à dire à un athlète qu'on ne peut rien pour lui»*.

Le suivi médical a été accentué. Avant la Coupe d'Europe en juin, l'équipe de France a été réunie à Evry (Essonne). L'expérience a révélé des carences notables. *Certains* athlètes n'avaient jamais vu un podologue. Cinq, affectés de malformations bénignes, n'avaient jamais *passé d'électrocardiogramme. Un autre* souffrait de six caries dentaires...

Les problèmes de dopage ne sont pas négligés. *La mésaventure de Pascal Maran*, exclus des Championnats du monde d'Athènes et suspendu trois mois après un contrôle antidopage positif à l'éphédrine contenu dans un complexe vitaminé identifié en chinois sur le flacon a donné à réfléchir. Désormais, les décathloniens qui passent deux journées sur le stade reçoivent leur ration de pots d'aliments pour bébés et de barres énergétiques, donnée par l'équipe médicale fédérale. *« Et à ceux qui veulent prendre des complexes polyvitaminés*, dit le docteur Boudjemaa, *nous demandons d'écrire à la Fédération, qui les leur procurent sous le contrôle des laboratoires Pierre Fabre dans le cadre de notre partenariat. »*

Mais le sérieux des soins ou de la prévention ne pallie pas l'absence de bon sens. Le *staff médical* français dépêché à Budapest n'a pu aider Stéphane Cali (100 m), qui cachait depuis deux semaines une tendinite au genou pour ne pas être privé des lucratifs meetings précédant les championnats. Malgré les efforts entrepris, le sprinteur a dû déclarer forfait, mardi, après l'avoir emporté dans sa série.

P. J.

Des footballeurs de la Juventus interrogés sur l'usage de certains médicaments

ROME
correspondance

Qu'avait-il voulu dire quand il avait affirmé, au cours d'une interview, en 1997, qu'*« à la Juve, la carrière d'un joueur est de courte durée ? »* C'est pour cette phrase énigmatique que le capitaine de l'équipe de France, Didier Deschamps, en sa qualité de milieu de terrain de la Juventus Turin, a été convoqué mardi 18 août, par Raffaele Guariniello. Le procureur du parquet du chef-lieu piémontais a ouvert depuis quelques mois une enquête sur l'usage de médicaments dans le sport. Après les déclarations de Zdenek Zeman, l'entraîneur de l'AS Roma qui avait affirmé qu'*« il faut que le calcio sorte de la pharmacie »*, il interroge des vedettes du football (*Le Monde* du 14 août).

« J'ai été entendu, comme d'autres personnes liées aux activités sportives en Italie, pour apporter à la justice ma connaissance, mon expérience de footballeur international et, particulièrement, de mon club, la Juventus, où j'entame ma cinquième saison », a déclaré Didier Deschamps *dans un communiqué* publié après son arrivée à Vienne, où il rejoignait l'équipe de France.

D'autres joueurs du passé de « la Juve » interrogés eux aussi par la justice, comme Gianluca Vialli, ont admis que la créatine faisait partie des traitements réguliers. L'actuel joueur-entraîneur du Chelsea a, en revanche, nié l'usage de toute autre *substance dopante* pour son développement musculaire, qui avait suscité la perplexité de Zeman.

DÉFILÉ D'ENTRAÎNEURS

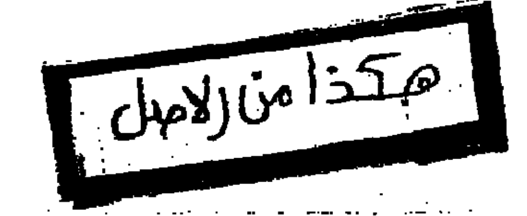
Le même discours a été tenu par Alex Del Piero, mis en cause par l'entraîneur, qui a été entendu lui-aussi avant la pause pour la mi-août. *Dans les jours à venir*, ce pourrait être le tour de Ronaldo. Raffaele Guariniello aurait demandé à la fédération brésilienne la documentation sur le malaise de l'avant-centre avant la finale de la *Coupe du monde*.

De Turin à Bologne, les enquêtes de la justice sportive et pénale continuent. L'utilisation de la créatine semble désormais un fait acquis. Un usage régulier a été confirmé dans la *squadra azzurra* de Cesare Maldini, au Mondial, devant la commission antidoping du Coni, le comité olympique national. Dans la capitale, défilent de nombreux *entraîneurs. Gigi Simoni*, de l'Inter Milan, convaincu qu'il faut réagir, est sévère : *« Tous*, a-t-il déclaré à la fin de son audition, *prenaient quelque chose pour être plus forts. Alors, pour que quelqu'un gagne, n'a-t-on pas pensé à aller plus loin ? »*

La question est toujours en suspens. Gianni Agnelli, lors de sa traditionnelle *apparition pour découvrir* la nouvelle Juventus, a écarté l'hypothèse dopage : *« Simples bavardages que la magistrature se chargera de montrer pour ce qu'ils sont. »* L'ancien médecin de l'équipe turinoise Pasquale Bergamo, quant à lui, reconnaît une certaine responsabilité des professionnels, qui ont fini par donner un faux modèle aux jeunes sportifs.

Salvatore Aloise

■ **Cyrille Pouget a été suspendu pour six mois ferme et douze mois avec sursis**, lundi 17 août, par la commission de dopage de la Fédération française de football. L'attaquant du Havre avait été contrôlé positif à la nandrolone (anabolisant) le 12 septembre 1997. Le joueur a décidé de saisir la commission de conciliation du Comité national olympique et sportif français, ce qui lui permet pour le moment de continuer à jouer avec son club.



GRANDS HÔTELS D'ÉPOQUE

Marilyn loge encore au Del Coronado

Tous les soirs, dans un vieil hôtel de Californie, passe et repasse sur le circuit intérieur de télévision le film « Certains l'aiment chaud »

SAN DIEGO
de notre envoyée spéciale

Ce touriste français qui déjeune au soleil sur la terrasse de l'hôtel au bord de l'océan Pacifique l'avoue : *« On est venus pour la réputation »*. Quelle réputation ? Celle du plus vieil hôtel de Californie, cent dix ans d'âge – un vrai record dans ce pays –, classé monument historique depuis 1977, qui porte le nom de la péninsule où il est construit, Coronado, couronne en espagnol.

Celle d'un lieu où subsiste une autre légende *made in Hollywood*, celle du film *Certains l'aiment chaud*. La célèbre comédie de Billy Wilder où Marilyn Monroe, en lamé, susurre *« I wanna be loved by you »* accompagnée par ses musiciennes de choc, Tony Curtis et Jack Lemmon, tournée en 1958 dans les décors naturels de cet hôtel entre San Diego et la frontière mexicaine, que ses intimes appellent tout simplement : le « Del ».

Billy Wilder, le réalisateur, se moquait de Marilyn en racontant cette anecdote de tournage : l'actrice, logée dans l'hôtel, arrivait souvent avec plusieurs heures de retard sur le plateau, situé dans l'hôtel, en s'excusant ainsi : *« J'ai eu du mal à trouver le studio »*. Il est vrai qu'on se perd facilement dans les couloirs du Del, construit, dans la pure tradition de la conquête de l'Ouest, en onze mois, avec des équipes œuvrant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et apparemment... sans plan ! Les premiers visiteurs tombèrent sur un chantier, et les photos de l'ouverture évoquent un bien joli champ de foire.

GAMMA

C'est l'arrivée du train qui avait transformé cette péninsule sauvage entre l'océan et la baie de San Diego, paradis des pêcheurs et des chasseurs de cailles, en une station balnéaire active susceptible d'attirer vers le soleil les gens de la Côte est. L'idée émane de deux entrepreneurs du Middle-West, Elisha Babcock et H. L. Story, qui dans les années 1880 achètent le vaste terrain pour 110 000 dollars, amenènent l'eau, l'électricité (la dernière innovation de l'époque), les transports par train et bateau. Puis ils revendent les lopins afin de financer leur projet d'un hôtel *« dont le monde occidental va parler »*. La main-d'œuvre (essentiellement chinoise) fut transportée du nord de la Californie, le bois d'acajou de Pennsylvanie, la porcelaine de Paris et la moquette du Massachusetts.



Tournage de Certains l'aiment chaud, avec Jack Lemon et Marilyn Monroe

L'Hôtel Del Coronado à San Diego

ARCHIVES PHOTOS FRANCE/EVERETT

Situé au bord d'une longue plage de sable fin, le Del découpe sa silhouette rouge et pointue contre le bleu du ciel californien. Les toits de tuiles de cette couleur avaient été choisis par un des promoteurs pour raccorder l'hôtel à l'héritage « Spanish Mission » de San Diego. Ajoutez les façades blanches en bardeaux de bois, les balcons de chaque chambre offrant un porche avec vue imprenable sur la mer, la cour intérieure romantique, les boiseries en chêne et le chandelier de la grande entrée.

GENTIL DÉSORDRE TARABISCOTÉ

On raconte que des chambres apparaissaient pendant la construction sans avoir été planifiées. Aucune n'est identique ! Cette absence de symétrie, ce gentil désordre tarabiscoté, c'est un style connu sous le nom de Queen Anne, une version un peu débridée du XIXe victorien. On soupçonne que les charpentiers, maçons et autres constructeurs enthousiastes sont arrivés avant l'architecte. Qu'importe, la grande dame du Pacifique est si cotée aujourd'hui que Disney a copié son architecture, en construisant une réplique dans son parc de Floride. Etre copié par Disney, c'est une autre façon d'entrer dans l'histoire américaine.

Si aujourd'hui le meilleur restaurant du Coronado – où la cuisine est généralement réputée –, est baptisé le Prince of Wales Grill, c'est que le lieu bien nommé se devait d'attirer des têtes couronnées. Le principal titre de gloire de l'hôtel historique est donc la visite, en 1920, de sa majesté le prince de Galles, qui devint le roi Edouard VIII avant d'abdiquer. Mais le premier monarque à honorer le Del fut le dernier roi hawaïen, King Kalakaua. Les présidents américains ont fréquenté les lieux. Eleonor et Franklin Roosevelt vinrent souvent. Dwight Eisenhower, John Kennedy passèrent par là.

La salle d'apparat, ou Crown Room, abrita, en 1970, un des rares dîners d'Etat donnés à l'extérieur de Washington par Richard Nixon, en l'honneur du président mexicain Gustavo Diaz Ordaz. En 1982, c'est Ronald Reagan qui y rencontre officiellement un autre président mexicain, dans la suite 3253, rebaptisée Summit Suite. Reagan descendait dans la suite 3119, désormais Suite du gouverneur. Aujourd'hui, quand il y vient en vacances, Bill Clinton choisit la 3253. Johnny Weissmuller a nagé dans la piscine, Chris Evert tâté de la balle sur les courts de tennis.

La littérature et le théâtre aussi ont laissé leurs marques sur le grand hôtel. L'auteur du livre qui inspira le *Magicien d'Oz*, Frank Baum, résidait dans le village de Coronado et l'hôtel aurait inspiré sa vision d'*Emerald City*, la ville enchantée qu'on voit dans le film. En 1905, Henry James a passé au Del quelques jours *« de beauté divine »*, écrit-il dans une lettre. Sarah Bernhardt trouva l'hôtel *« charmante »* (sic). Ray Bradbury, écrivain et scénariste, confesse volontiers qu'il adore le Coronado au moment de Noël. Et à l'entrée, fidèle si longtemps après, sorte de personnage royal par lui-même, siège le Dragon Tree, un arbre originaire des îles Canaries, sous lequel Jack Lemmon, en fille, est courtisé par son vieux soupirant (dans le film).

La construction d'origine abrite quatre cents chambres ou suites, et, grâce à l'extension moderne, la capacité totale est de sept cents. Au début du siècle, pour attirer les visiteurs, le Del s'encanaillait. Des photos attestent de la *« tent city »* à la porte de l'hôtel, une sorte de terrain de camping planté de tentes de plage genre Deauville avec toits de chaume. Aujourd'hui encore l'Hôtel Del Coronado offre une version de l'élégance à l'américaine, à savoir débraillée. Les shorts, T-shirts et casquettes ont remplacé les robes longues.

Vers une certaine heure du soir, il sied de revêtir le peignoir blanc mis à la disposition des clients dans chaque chambre, et de regarder sur le circuit de télévision intérieur le film *« Some like it hot »*, toujours si drôle avec ses dialogues soigneusement écrits. L'œil va du petit écran à la porte-fenêtre, constatant que le décor y est pareil : le vent, les palmiers, les cônes rouges en fond de champ, et la plage avec le délicieux peignoir court de Marilyn.

A l'intérieur, les cages d'ascenseur en métal doré n'ont pas changé. Les nouveaux propriétaires ont rassuré les nostalgiques en annonçant 50 millions de dollars de dépenses destinées à rénover et à restaurer l'hôtel et son héritage. Les courts de tennis, qui barraient la vue, vont disparaître. Le Del, promettent-ils, va retrouver sa splendeur d'antan.

Claudine Mulard

La chambre 3312 est hantée

Barbara Perkins conduit les visites historiques quotidiennes de l'hôtel Del Coronado. Elle connaît la prestigieuse résidence depuis 1960, date à laquelle son mari a été affecté à la base navale de San Diego. C'est une histoire qu'on entend souvent parmi les gens de l'hôtel, dont la particularité est de partager la péninsule avec... l'armée américaine.

La station balnéaire a vu défiler Mary Pickford, Greta Garbo, Mae West. Charlie Chaplin venait jouer au polo. Aujourd'hui, les stars de passage s'appellent Bruce Willis, Demi Moore, Kevin Costner. Et longue est la liste des films et séries télévisées tournés dans ce décor rétro de rêve, du *Stuntman*, avec Peter O'Toole, à la série *Alerte à Malibu*.

Bien sûr, le film avec Marilyn a éclipsé tous les autres dans les mémoires. *« L'hôtel a été choisi pour* Certains l'aiment chaud, *dont l'histoire se déroule pendant la prohibition, parce que même à la fin des années 50, il avait encore l'air d'une bâtisse des années 20. »* Depuis, Tony Curtis, Jack Lemmon et Billy Wilder sont revenus fêter le vingt-cinquième anniversaire du film. Le Del Coronado n'avait guère changé, en tout cas en apparence, car depuis qu'il est classé « National Historical Landmark », les transformations de la façade sont limitées, tandis que rénovations et modernisations sont autorisées à l'intérieur.

La visite de l'hôtel passe nécessairement par le Beach Cottage, la chambre la plus onéreuse ($2 000), un grand bungalow directement sur la plage, où résida Marilyn Monroe pendant le tournage. Barbara a vu l'hôtel évoluer et regrette la disparition du décorum en vogue autrefois. *« C'est l'ensemble du pays qui est plus décontracté »*, dit-elle avec une pointe de regret. Elle favoriserait même une étiquette un peu plus stricte, *« afin qu'on sache bien que l'endroit est spécial »*. L'historienne ne voudrait surtout pas qu'on oublie le fantôme du Coronado, qui fait partie du folklore local. En 1902, le corps d'une belle cliente du nom de Kathy Morgan fut retrouvé au bord de la plage, mais son esprit semble n'avoir jamais quitté les lieux. Assassinat ? Suicide ? On ne sait mais, depuis, les témoignages abondent parmi les locataires de la chambre 3312, qu'elle occupait.

Bruits de pas, odeurs étranges, voix bizarres, un poste de télévision qui s'allume tout seul, etc. Les signes caractéristiques du fantôme sont là, et la chambre « hantée » est réservée des années à l'avance pour Halloween, ce jour d'octobre où les Américains aiment célébrer les sorcières. Ces clients préfèrent les revenants aux souvenirs de la chambre lambrissée du prince de Galles.

Cl. M.

Carnet de route

● **Repères.** San Diego (2,6 millions d'habitants, sixième ville des Etats-Unis) se trouve à environ 200 km au sud de Los Angeles et à 25 km de la frontière mexicaine. En 1997, l'agglomération a accueilli 14,4 millions de visiteurs ce qui, dans l'économie locale, place le tourisme en troisième position, derrière le secteur manufacturier et le secteur militaire.

● **L'avion.** Air France (tél. : 0-802-802-802) opère deux liaisons quotidiennes (une seule les lundi et mardi) à destination de Los Angeles (11 h 30 de vol). Compter 5 409 F TTC A/R jusqu'au 31 août (tarif tempo 3), 3 809 F, à partir du 1er septembre (tempo 3). Chez AOM (tél. : 0-803-00-1234), trois vols hebdomadaires Orly-Sud/Los Angeles, autour de 3 370 F TTC A/R, début septembre. Chez Nouvelles Frontières (tél. : 0-803-33-33-33), un Paris/San Diego avec Continental, *via* Newark, est proposé à 3 355 F hors taxes, le vol Corsair hebdomadaire pour Los Angeles à 2 990 F A/R, début septembre. A consulter également Access Voyages (tél. : 01-44-76-84-50), Any Way (0803-008-008), la Compagnie des voyages (01-45-08-44-88) et le 3615 Dégriftour.

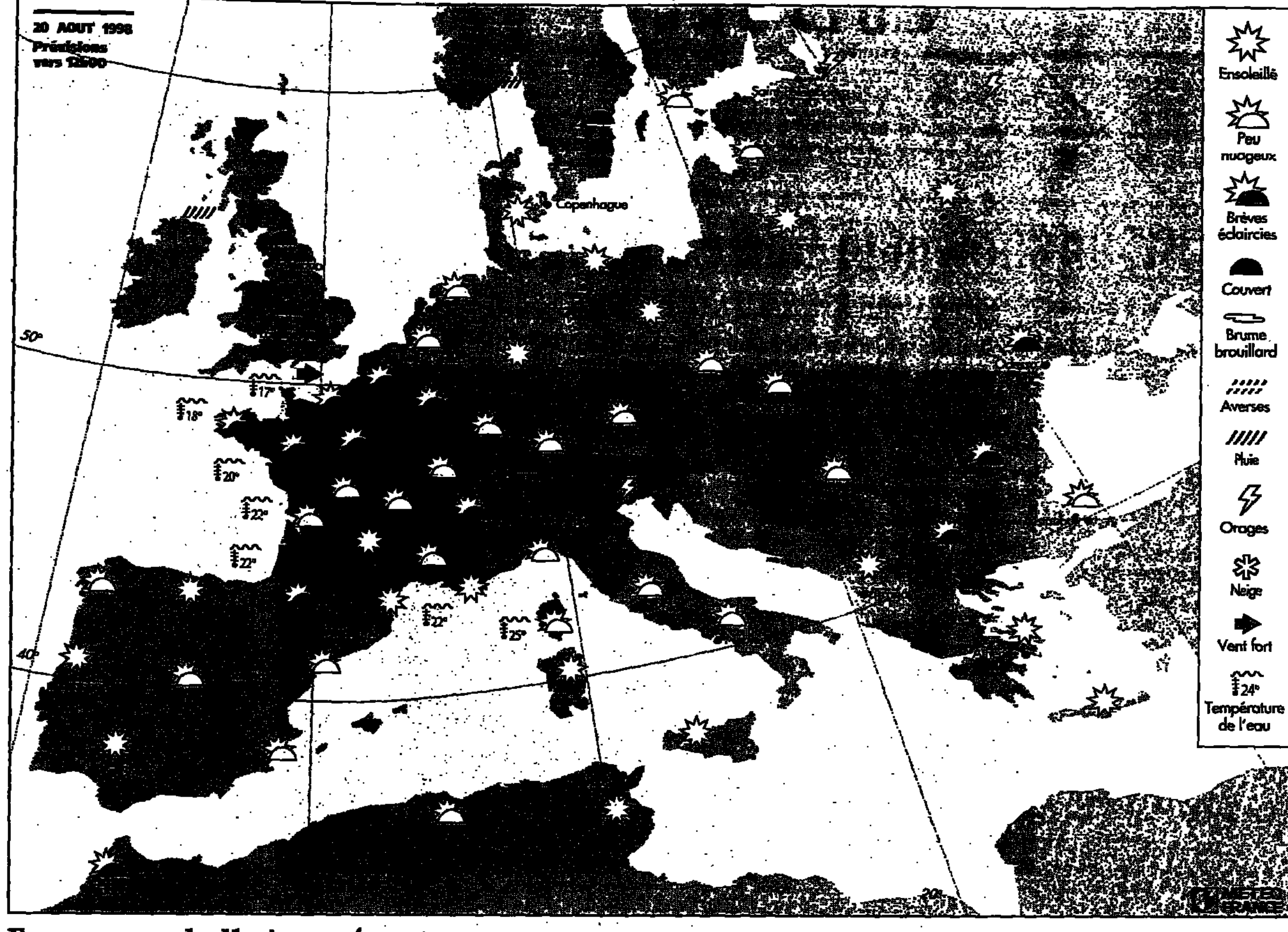
● **Les voyagistes.** La plupart des voyagistes programmant les Etats-Unis proposent des voyages à la carte en Californie avec, sur demande, un hébergement au Del Coronado. Citons la Compagnie des Etats-Unis et du Canada (tél. : 01-55-35-33-55), Back Roads (01-43-22-65-65), Comptoir des Amériques (01-40-26-20-71), Directours (01-45-62-62-62), la *Maison des Amériques* (01-42-77-50-50), Forum Voyages (01-53-05-71-72), Jet Set (agences), Jumbo et Jet Tours (agences), Kuoni (agences), Nouveau Monde (01-53-73-78-81), Nouvelle Liberté (agences), USA Conseil (01-45-46-51-75), Vacances Air Transat (agences), Vacances fabuleuses (agences), Voyageurs aux Etats-Unis (01-42-86-17-30) et Nouvelles Frontières qui, par exemple, y propose la chambre double standard à 1 200 F la nuit.

● **L'hôtel.** Situé sur la péninsule de Coronado, accessible par ferry (de l'Embarcadero) et, depuis 1969, *via* le Coronado Bay Bridge, l'Hotel del Coronado (1 500 Orange Avenue, Coronado Beach, tél. : 00-1-619-522-8000) est plus qu'un hôtel extravagant (691 chambres), un monument historique où sont proposées des visites guidées (tél. : 522-8196). Réputés, le brunch dominical (environ 150 F) et le buffet du déjeuner. Nettement plus cher, le dîner servi dans les salons du prince of Wales Grill.

● **Visites.** Gaslamp Quarter, vitrine historique d'un *downtown* (centre-ville) restauré. Le Musée maritime qui s'enorgueillit du plus vieux navire marchand du monde, le *Star-of-India* (1863). Balboa Park, un parc 560 hectares où se côtoient un zoo et les plus importants musées de la ville : Museum of art, Reuben H. Fleet Space Theater and Science Center, Museum of Man, Musée d'histoire naturelle et, dans la Casa Balboa, le Musée des arts photographiques, le Musée d'histoire et le Musée du train miniature. Pour les amateurs de théâtre, le Old Globe Theater joue Shakespeare et le répertoire contemporain. Au nord de la ville, Old Town, un quartier de style espagnol, les demeures anciennes d'Heritage Park et le Junipero Serra Museum qui retrace l'histoire de la région. A voir le parc d'attractions marines de Sea World (Mission Bay Dr). A l'extrémité de Point Loma, le Cabrillo National Monument, dédié au premier Européen à avoir, en 1542, posé pied en Californie. Au nord de la ville, dans la station balnéaire de La Jolla, le Scripps *Aquarium et le Museum of* contemporary Art.
Juste à la frontière, Tijuana, puis Rosarito et son nouveau studio de tournage inauguré pour le film *Titanic*.

● **Guides.** Chez Hachette, le Guide *Bleu ouest, le Routard côte ouest, Une semaine en Californie*, le Guide Bleu Evasion et le Guide Voir. Egalement, le Guide Vert (Michelin), le Gallimard (Bibliothèque du voyageur), le Petit Futé et les guides Jika, Let's Go, Lonely Planet et Ulysse.

● **Renseignements.** L'office du tourisme des Etats-Unis, fermé au public, informe par téléphone (01-42-60-57-15) et par Minitel (3615 USA). Sur place, Visitors'Center, 11 Horton Plaza (entrée sur 1re Avenue). On y trouve plans et brochures dont le *San Diego Official Visitors Planning Guide*. A signaler également un site internet : http ://www.sandiego.org



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Pour le week-end du vendredi 21 au dimanche 23 août, la Sécurité routière prévoit un fort retour des vacanciers. Vendredi 21, en Rhône-Alpes, des risques non négligeables de retenues sur l'autoroute A 7 (Ternay) et au tunnel de Fourvière sont à envisager entre 15 et 20 heures. Samedi 22, les retours seront très similaires à ceux du week-end du 15 août. Ils risquent de provoquer en province d'importantes retenues, concentrées sur la journée. Une fois encore, pour éviter les bouchons, il est conseillé de ne pas circuler le samedi, classé rouge. Dimanche 23, les retours seront plus sensibles en région parisienne, sans pour autant générer de grandes difficultés.

■ **ISRAËL.** La station balnéaire d'Eilat, sur la mer Rouge, a dû fermer la plus grande partie de ses plages à la suite d'une grave pollution. L'accès au littoral sur 10 km de rivage a été interdit sur ordre du ministère de la santé. Les égouts se sont déversés il y a quelques jours dans la mer à cause d'une fuite sur une conduite. A l'endroit le plus pollué, la quantité de bacilles coliformes est cinquante fois supérieure au maximum toléré.

■ **ANGLETERRE.** A partir du 1er septembre sur tous les vols internationaux de British Airways les passagers trop turbulents ou éméchés seront avertis par une sorte de « carton jaune » prenant la forme d'un avertissement verbal et pourront, en cas de récidive, être arrêtés par la police. Cette mesure vise à réduire les incidents à bord des vols qui ont augmenté de 400 % au cours des trois dernières années.

Encore une belle journée

JEUDI gardera un caractère estival sur la France avec quelques orages en montagne et une dégradation nuageuse près de la Manche. Mais l'été fera une pause pour la fin de semaine avec un retour conjoint des nuages et de la fraîcheur au nord.

Bretagne, Pays de la Loire, Basse-Normandie. – Une avant-garde nuageuse se présentera en matinée près de la Manche. Elle se morcellera en rentrant dans les terres. L'après-midi offrira des éclaircies, mais les nuages reviendront en soirée. Il fera de 20 à 25 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Le soleil restera conquérant dans le Berry, alors que les nuages tenteront une première offensive matinale sur les autres régions, notamment en bord de mer. L'après-midi sera plus engageante. En soirée, le ciel se couvrira du pays de Caux à la côte d'Opale. Il fera de 20 à 26 degrés.

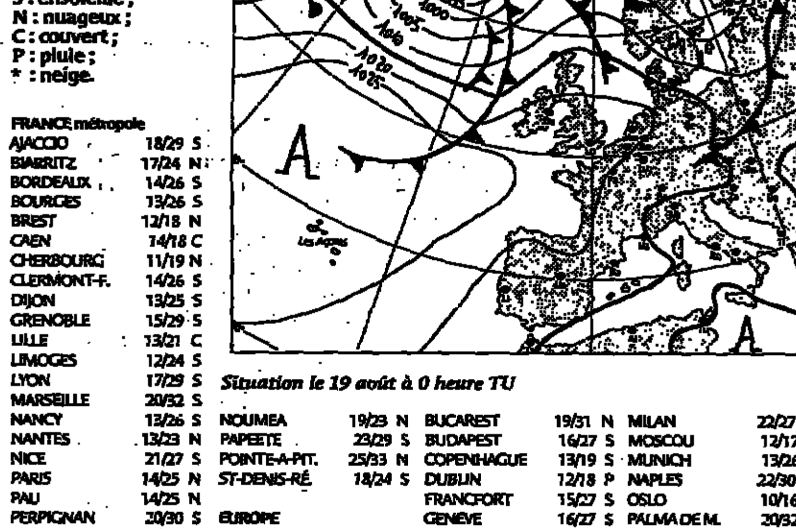
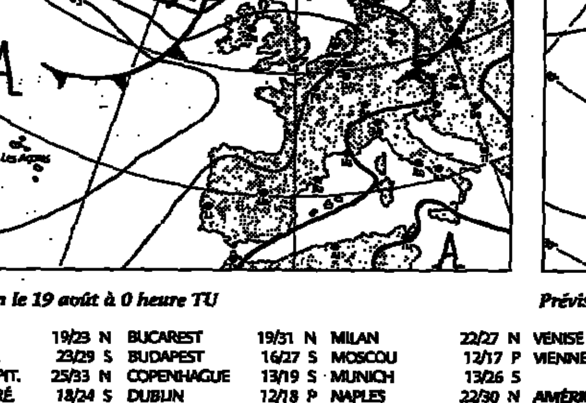
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Il fera très beau, avec simplement quelques bourgeonnements nuageux sur les crêtes jurassiennes. Il fera de 26 à 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le soleil conservera une position dominante. Des orages éclateront l'après-midi sur les Pyrénées, plutôt dans la partie est. Par ailleurs, le ciel s'ennuagera dans le Poitou. Le vent de nord-ouest soufflera modérément en bord de mer. Il fera de 25 à 27 degrés, 24 sur la côte.

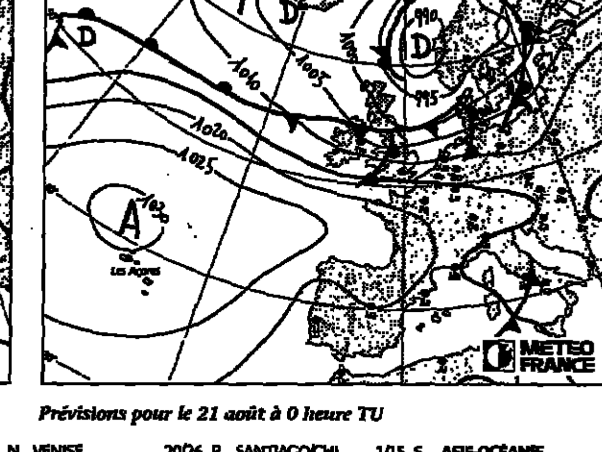
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Le soleil brillera généreusement. Quelques bourgeonnements nuageux sans conséquence toucheront le Massif central. Ils pourront aller jusqu'à l'orage l'après-midi du côté de la Vanoise, dans les Alpes. Il fera de 25 à 29 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Il fera très beau en plaine. Quelques foyers orageux se déclencheront l'après-midi dans les Pyrénées-Orientales, les Alpes du Sud et la montagne corse, avec un risque de débordement isolé sur la Côte d'Azur. Il fera de 27 à 30 degrés sur les plages, jusqu'à 34 degrés dans les terres.

PRÉVISIONS POUR LE 20 AOUT 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel.
S : ensoleillé ;
N : nuageux ;
C : couvert ;
P : pluie ;
* : neige.

Situation le 19 août à 0 heure TU



Prévisions pour le 21 août à 0 heure TU

FRANCE métropole													
AJACCIO	18/29 S												
BIARRITZ	17/24 N												
BORDEAUX	14/26 S												
BOURGES	13/26 S												
BREST	12/18 N												
CAEN	14/18 C												
CHERBOURG	11/19 N												
CLERMONT-F.	14/26 S												
DIJON	13/25 S												
GRENOBLE	15/29 S												
LILLE	13/21 C												
LIMOGES	12/24 S												
LYON	17/29 S												
MARSEILLE	20/32 S												
NANCY	13/26 S	NOUMEA	19/23 N	BUCAREST	19/31 N	MILAN	22/27 N	VENISE	20/26 P	SANTIAGO/CHI	1/15 S	ASIE-OCÉANIE	
NANTES	13/23 N	PAPEETE	23/29 S	BUDAPEST	16/27 S	MOSCOU	12/17 P	VIENNE	15/28 S	TORONTO	14/27 S	BANGKOK	26/30 P
NICE	21/27 S	POINTE-A-PIT.	25/33 N	COPENHAGUE	13/19 S	MUNICH	13/26 S			WASHINGTON	14/27 S	BOMBAY	26/30 C
PARIS	14/25 N	ST-DENIS-RÉ	18/24 S	DUBLIN	12/18 P	NAPLES	22/30 N	AMÉRIQUES				DJAKARTA	27/32 C
PAU	14/25 N			FRANCFORT	15/27 S	OSLO	10/16 P	BRASILIA	16/31 S	AFRIQUE		DUBAI	31/43 S
PERPIGNAN	20/30 S	EUROPE		GENEVE	16/27 S	PALMA DE M.	20/32 S	BUENOS AIR.	3/14 S	ALGER	20/30 N	HANOI	28/29 P
RENNES	12/22 N	AMSTERDAM	13/20 S	HELSINKI	11/16 S	PRAGUE	10/26 S	CARACAS	25/31 P	DAKAR	27/30 P	HONGKONG	27/31 P
ST-ETIENNE	14/26 S	ATHENES	25/32 S	ISTANBUL	23/29 N	ROME	20/28 N	CHICAGO	17/30 S	KINSHASA	21/29 C	JERUSALEM	24/34 S
STRASBOURG	15/28 S	BARCELONE	22/28 S	KIEV	14/21 S	SEVILLE	21/37 S	LIMA	13/18 C	LE CAIRE	24/34 S	NEW DEHLI	25/32 P
TOULOUSE	17/27 S	BELFAST	12/16 P	LISBONNE	18/29 S	SOFIA	16/29 N	LOS ANGELES	15/24 S	MARRAKECH	23/41 S	PEKIN	21/29 N
TOURS	12/25 S	BELGRADE	18/30 S	LIVERPOOL	13/18 C	ST-PETERSB.	12/16 P	MEXICO	12/22 N	NAIROBI	14/23 N	SEOUL	24/30 S
FRANCE outre-mer		BERLIN	15/25 S	LONDRES	13/21 C	STOCKHOLM	11/19 C	MONTREAL	12/22 C	PRETORIA	12/27 S	SINGAPOUR	26/31 P
CAYENNE	24/31 N	BERNE	14/24 S	LUXEMBOURG	14/24 S	TENERIFE	17/24 N	NEW YORK	17/25 S	RABAT	21/28 N	SYDNEY	13/16 C
FORT-DE-FR.	25/31 N	BRUXELLES	13/22 N	MADRID	15/31 N	VARSOVIE	11/21 S	SAN FRANCIS.	11/18 S	TUNIS	24/34 S	TOKYO	27/32 N

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98198

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II										■		
III				■								
IV					■	■						
V									■			
VI							■			■		
VII					■	■						
VIII		■						■				
IX			■				■					
X						■						

HORIZONTALEMENT

I. Pour se promener sans problème. – II. Ont quelques problèmes de retard. Lumière égyptienne. – III. Peuple du Nigeria. Manifesteras ta mauvaise humeur. – IV. Mélange d'eau et de gaz. Archipel méditerranéen. – V. Si elles traînent, c'est pour ramasser quelque chose. S'attaqua aux idolâtres. – VI. Laissa sur les mers un œil, un bras et la vie. Le titane. Bouts de croûton. – VII. Bien arrivées. Ses feuilles et sa racine passent à table. – VIII. Saute le cours. Mesure sans commune mesure. – IX. Préposition. Blonde et légère. Boule en suspension. – X. Bien pleine. Tristes et sans éclat.

VERTICALEMENT

1. Travailleur intérimaire. – 2. Bien affichée. Personnel. – 3. La salamandre et le triton. – 4. Marque de mépris. Pour préparer la couverture. – 5. Porteur de raisin. Un peu lourd. Solution au problème. – 6. Division de la couronne. Bouts de lin. Interjection. – 7. Ses hôtels sont aujourd'hui rasés. Démonstratif. – 8. Rejette. Possessif. – 9. Consommer. Lac de Russie. – 10. S'ouvre sur la mer. Va du Perche à la Seine. – 11. Arranger le morceau. – 12. Dynastie perse ennemie de Rome et de Byzance.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98197

HORIZONTALEMENT

I. Transparence. – II. Retour. Iléon. – III. Intitulé. RTL. – IV. Atre. Non-lieu. – V. Tri. Aï. Sa. Um. – VI. Hésiter. Mari. – VII. Let. Trahir. – VIII. EEE. Tancée. – IX. Ta. Plie. Eole. – X. Empiècements.

VERTICALEMENT

1. Triathlète. – 2. Rentrée. Am. – 3. Attristé. – 4. Noie. Epi. – 5. Sut. Attelé. – 6. Prunier. Ic (ci) – 7. Lô. Ratée. – 8. Riens. Ha. – 9. El. Laminée. – 10. Neri. Arçon. – 11. Coteur. Elt (tel). – 12. Enluminées.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

BRIDGE

PROBLÈME N° 1802

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA !

Dans une partie libre jouée au Club Concorde de Toulouse, Médan réussit un chelem grâce aux déductions qu'il a tirées de l'entame.

Ouest	Nord	Est
	♠ A D 6 4 ♡ A V 6 ◇ A D 7 ♣ A R 5	
♠ V 10 9 5 ♡ 8 2 ◇ V 8 ♣ 10 8 6 4 2	N / O E / S	♠ R 8 ♡ D 10 5 4 3 ◇ 10 3 2 ♣ D 9 3
	♠ 7 3 2 ♡ R 9 7 ◇ R 9 6 5 4 ♣ V 7	

Ann. : O. don. Pers. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	2 ♣	passe	2 ◇
passe	3 SA	passe	4 ◇
passe	4 ♡	passe	4 SA
passe	5 ◇	passe	6 ◇...

Ouest ayant fait l'entame normale du Valet de Pique, *comment Médan, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM À CARREAU contre toute défense ?

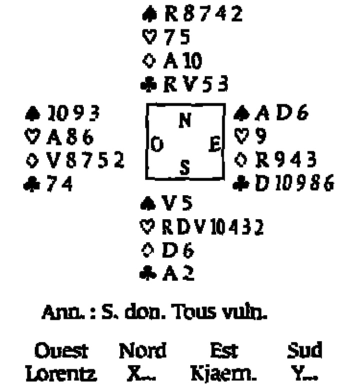
Réponse

Il était peu vraisemblable qu'Ouest ait le Roi de Pique et qu'il ait choisi l'entame du Valet de Pique pour mettre le déclarant au pied du mur (dans l'hypothèse où, avec l'As de Pique, il aurait la Dame). Médan, *en tout cas*, estima qu'Est avait sûrement le Roi de Pique et que la meilleure chance de *faire deux Piques était que ce Roi soit second* et il prit l'entame avec l'As. Cependant, la chute éventuelle *du Roi de Pique au second tour ne* suffisait pas pour faire le reste des levées. Il fallait, d'autre part, que les *atouts soient 3-2 et que la Dame de* Cœur soit bien placée en Ouest à moins qu'Est ne soit obligé de jouer Cœur quand il prendra la main.

Regardez comment Sud a exécuté ce beau plan de jeu : après avoir pris l'entame avec *l'As de* Pique et donné trois coups d'atout, il a tiré As et Roi de Trèfle et *a coupé le 5 de Trèfle*, puis il a joué le 3 de Pique pour *le 4 de mort !* Est a pris avec le Roi de Pique sec et, n'ayant plus d'atout ni de Trèfle, il dut se *jeter dans la fourchette à Cœur du* mort.

UNE DÉFENSE NORVÉGIENNE

Dans un championnat de Norvège, cette donne a permis à Knut Kjaernsrod de réussir une des plus belles défenses en 1990. Mettez-vous à sa place, en Est, après avoir caché les mains d'Ouest et de Sud.



Ouest	Nord	Est
	♠ R 8 7 4 2 ♡ 7 5 ◇ A 10 ♣ R V 5 3	
♠ 10 9 3 ♡ A 8 6 ◇ V 8 7 5 2 ♣ 7 4	N / O E / S	♠ A D 6 ♡ 9 ◇ R 9 4 3 ♣ D 10 9 8 6
	♠ V 5 ♡ R D V 10 4 3 2 ◇ D 6 ♣ A 2	

Ann. : S. don. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
Lorentz	X...	Kjaern.	Y...
–	–	1 ◇	4 ♡
passe	passe	passe	

Ouest a entamé le 7 de Trèfle pour le 3, le 8 et l'As de Sud qui a continué avec le Roi de Cœur, puis il a joué la *Dame de Cœur prise par l'As*, et Est a défaussé un Trèfle. Ouest a alors contre-attaqué le 5 de Carreau (4e meilleure) pris par l'As du mort. Sud a rejoué le 10 de Carreau, Est a pris du Roi et Ouest a mis le 2 de Carreau. *Comment Est a-t-il fait chuter* ce contrat de QUATRE CŒURS ?

Note sur les enchères

Il n'est pas exclu d'ouvrir avec la main d'Est, mais dans ce cas il faut déclarer « 1 Trèfle », sauf si on joue un système de Trèfle fort où cette main aurait garanti au moins 17 points.

Philippe Brugnon

MUSIQUE The Artist, longtemps connu sous le nom de Prince, a entamé sa tournée européenne le 8 août à Marbella, en Espagne. Après les concerts du 11 août à l'Ahoy de Rotterdam, du 13 août au Vorst Nationaal de Bruxelles et deux dates à Stockholm et Copenhague, le chanteur, guitariste et compositeur sera à Paris, au Zénith, le 21 août avec son groupe New Power Generation, avant de jouer à Zurich le 23 août et à la Brixton Academy de Londres le 28 août. ● LES CONCERTS de Prince /The Artist sont depuis les débuts de sa carrière, à la fin des années 70, des moments intenses où le spectacle et la musique sont combinés, participant largement à la légende d'un des artistes les plus réputés pour son engagement physique sur scène. ● PLUSIEURS TOURNÉES mondiales ont ainsi habitué le public à des shows minutieux.

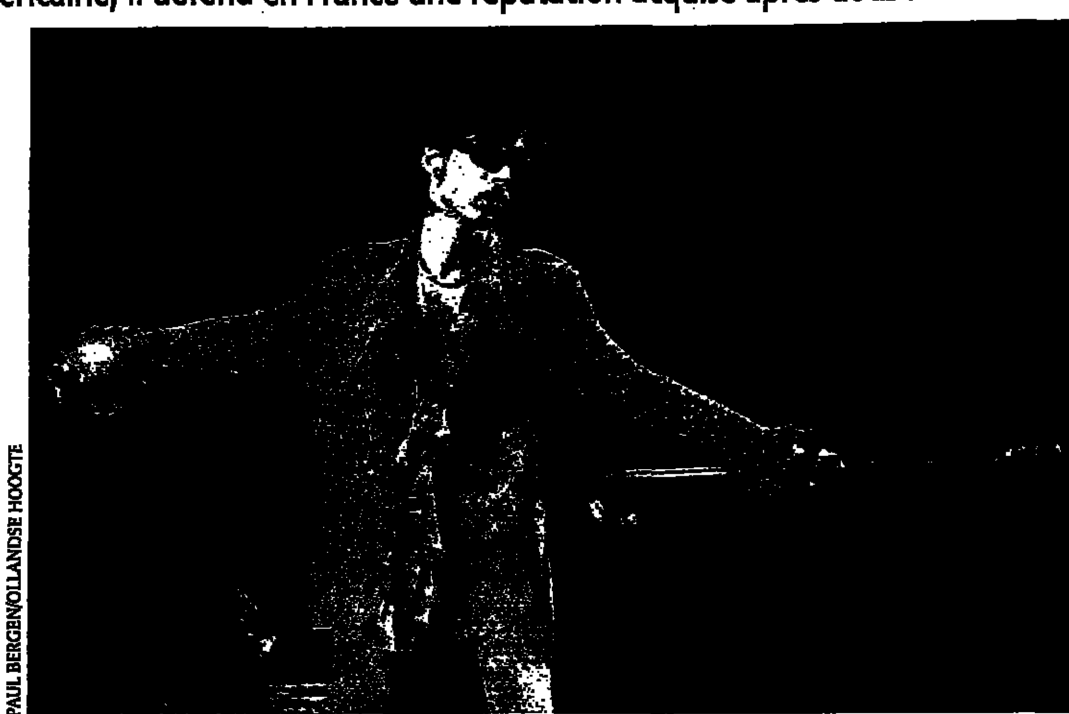
The Artist, un showman fidèle à la légende de Prince

L'auteur de « Purple Rain » joue le 21 août au Zénith, à Paris, à la tête de son groupe actuel, le New Power Generation. Principal héritier de la musique noire américaine, il défend en France une réputation acquise après douze ans de concerts mémorables

EN JUILLET 1986, comme cette année, l'annonce du passage sur scène, à Paris, de Prince – devenu depuis The Artist – avait été faite quelques semaines avant le concert. Le Zénith avait également été choisi. Le musicien était en train de conquérir le monde, après sa précédente tournée aux Etats-Unis, centrée autour du film et du disque *Purple Rain*, en 1984-1985. Le 3 juin 1981, au Palace, Paris avait fraîchement accueilli le jeune prodige alors inconnu. Cinq ans plus tard, son concert surprise, précédé d'une soirée au club de jazz New Morning, s'est inscrit dans l'histoire de Prince. Il en reste une trace sur disque, au travers du morceau *It's Gonna Be a Beautiful Night*, repris en chœur par six mille personnes estomaquées.

La France découvrait en même temps que l'Europe celui qui, au cours des ans, est devenu l'un des showmen les plus passionnants du rock, transformant la scène en un lieu de fête, combinant la sophistication de ses spectacles à une capacité unique de laisser filer la musique, de se dégager des impératifs d'un minutage précis. Prince y ajoute ce qu'il faut de calcul, de dérision, d'autosatisfaction, de connivence avec le public – même dans les lieux les moins adaptés comme les arènes sportives – et de générosité musicale. En reprenant le titre d'une de ses chansons, danse, musique, sexe et romance seraient les termes qui résument ses prestations, loin de celles de la plupart des groupes et chanteurs qui se contentent de reproduire fidèlement sur scène leurs disques et leurs vidéo-clips. Dans cette industrie du spectacle qu'est le rock, Prince/The Artist est moins prévisible et gigantesque que les Rolling Stones, moins calculateur que David Bowie, aussi engagé physiquement et mentalement que le Bruce Springsteen des jours glorieux de l'E. Street Band, doté d'un sens du décorum aussi abouti que chez ses deux « rivaux » des années 80, Madonna et Michael Jackson. Mais ces deux-là ne sont jamais réellement parvenus à se défaire des machineries pesantes.

Surtout, durant deux, parfois trois heures, le rite du concert devient le moment d'une expérience électrisante durant laquelle les musiciens, comme ceux du jazz, doivent réagir aux propositions de celui qui est à la fois chanteur, guitariste, meneur de revue, pianiste, danseur, parfois batteur et bassiste. Cette présence forte tranche alors avec celle d'un homme réputé timide, dont la plupart des disques sont le résultat d'un travail essentiellement solitaire, et valorise la création collective – même parfaitement contrôlée – qui permet à la musique de vivre et d'avancer.



PAUL BERGEN/OLLANDSE HOOGTE

The Artist sur scène, à Rotterdam le 11 août.

Personnalité complexe, Prince joue régulièrement sur la dualité : homme-femme, noir-blanc, charme-autorité. Il est depuis bientôt vingt ans l'héritier de l'histoire de la musique noire américaine – le rhythm'n'blues, le son léché de Tamla Motown – à laquelle il mêle des influences blanches, celle des Beatles psychédéliques ou la sobriété de Joni Mitchell. L'homme de spectacle emprunte à James Brown et Sly Stone, le guitariste à Carlos Santana et Jimi Hendrix, et le chanteur au falsetto séducteur d'une multitude de crooners pour chanter le désir. Le compositeur explore en permanence le funk, laissant une part plus dansante émerger ou puisant dans les racines du gospel ou du jazz.

PRÉOCCUPÉ PAR « LA CHOSE »

A ses débuts, Prince provoque l'Amérique avec ce qu'elle craint le plus, le sexe. A demi nu, en slip et collants noirs, perché sur des bottines, il mime l'acte d'amour avec sa guitare, embrasse ses musiciens à pleine bouche et déverse un flot de paroles crues sur la masturbation, la sodomie, la fellation, voire l'inceste. « La chose » est au centre de ses préoccupations et reste toujours son sujet de prédilection dans d'étranges combinaisons avec sa volonté de spiritualité qui apparaît dans la plupart de ses textes. Au sexe cru succédera un jeu plus mutin de séduction avec œillades de velours et chorégraphies sexy. C'est l'époque hendrixienne de *Purple Rain* avec les chemises à jabot, blanches ou fleuries, les pantalons, un bandeau de pirate ou un truc en plume autour du cou. Avec le groupe The Revolution, la tournée américaine est un succès, le disque aussi (15 millions d'exemplaires). Le film propage partout l'image de Prince.

Ces frasques sont remplacées en 1986 par une extrême sobriété. Place aux costumes, jaune pour le leader, noirs pour le trio de chanteurs-danseurs, passe-partout pour le reste du groupe. Le show est « à l'ancienne », le chanteur s'impose sans artifices. Il arpente la scène, arrête l'orchestre d'un geste vif, finit épuisé et rayonnant, à l'image de ce que sont ses prestations dans des petits clubs, bien avant que le rock n'en fasse sa dernière mode. Suivront de grands spectacles à l'intense dépense physique, traversés de solos de guitares envoyés vers les étoiles : décor de Broadway aux néons flamboyants ou quartier délabré du Bronx ; mise en scène des musiciens-acteurs à la manière d'une comédie musicale pour la tournée Sign O'The Times en 1987 ; voiture Thunderbird rose, scène centrale d'où apparaissent et disparaissent les musiciens, balançoire, lit à barreaux et panneau de basket pour un jeu du chat et de la souris avec la danseuse Cat Glover lors du Lovesexy Tour en 1988. Le Nude Tour dépouillé, en 1990, qui passe surtout par les stades, semble du coup iconoclaste.

En 1992, avec le Diamonds and Pearls Tour, c'est le retour au spectacle. Le sigle homme-femme qui lui servira bientôt de signe d'identité a l'allure d'un vaisseau spatial au-dessus de l'orchestre. Il y a des danseuses aux mouvements orientaux, toujours un lit, des statues mi-femmes mi-bêtes, un rideau perlée pour des projections. Un an après c'est Acte II, avec priorité à la musique et l'annonce lors des concerts que Prince est mort. Le conflit avec la maison de disques Warner est mis sur le devant de la scène.

Après une tournée Gold en 1995 au Japon et qui s'est à peine arrêtée en Europe, celui qui est devenu The Artist a joué dans des salles moyennes pour quelques concerts de charité (Love 4 One Another Charities Tour) avant de renouer avec les Etats-Unis à l'été 1997 pour le Jam of the Year Tour qui vient maintenant visiter l'Europe. A nouveau c'est le jeu collectif qui semble ici privilégié avec une nouvelle formule du groupe New Power Generation. L'immense succès de *Purple Rain* avait été une parenthèse. L'homme de scène, expérimentateur et improvisateur est à nouveau en phase avec un public qui a repris taille humaine.

Sylvain Siclier

★ **Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Vendredi 21 août, 20 heures. Tél. : 01-42-08-60-00. De 248 F à 385 F.**

Trois heures de funk à Bruxelles

Places vendues en quelques heures, déplacement en nombre d'Italiens, Allemands, Britanniques ou Français, le concert au Vorst Nationaal, à Bruxelles, le 13 août, témoigne de l'intérêt que l'Europe continue de porter à The Artist. Découpé en trois parties, le show de Bruxelles a duré trois heures, partagé entre des extraits du nouvel album, *New Power Soul* (NPG Records-BMG), une large place faite au bassiste Larry Graham (ex-Sly and The Family Stone et Graham Central Station) et à des reprises du répertoire funk (*Talkin'Loud and Sayin'Nothin'*, chanté par James Brown, *I Want To Take You Higher*, de Sly Stone...) et plusieurs titres de l'« époque Prince ».

Le groupe est constitué de Rhonda Smith (basse), Marva King (chant), Morris Hayes (claviers), Kirky J. (batterie), Mike Scott (guitare) et The Artist (guitare, clavier et chant). Deux lions chinois et un fond de colonnes antiques servent de décor.

Les réseaux Internet des fans sous surveillance

AUX FEUILLETS 21 × 29,7 des fanzines (ces magazines des fans) ont succédé aujourd'hui sur Internet de luxueuses pages électroniques en quadrichromie, la possibilité de télécharger de n'importe où des morceaux de musique, des images, de nombreux forums de discussions. Dans ce domaine, Prince/The Artist est l'une des vedettes qui bénéficient avec les Beatles, les Rolling Stones, Bruce Springsteen, Bob Dylan ou David Bowie du nombre de sites le plus élevé (près de trois cents plus ou moins en activité). Globalement, si on y trouve l'habituel assemblage de reproductions d'articles, de paroles de chansons, de photographies plus ou moins récentes, des comptes-rendus de concerts, des centaines de précisions sur la genèse d'un morceau, recopiés de site en site, plusieurs membres du réseau maintiennent au travers de leurs pages un bon niveau d'informations, pour la plupart vérifiées. Peu de détails d'ordre privé sont évoqués alors que les tabloïds américains et britanniques ont souvent passé la carrière du chanteur au crible de ses multiples liaisons supposées et de ses conflits réguliers avec les majors du disques.

COURRIER SANS STATUT LÉGAL

De son côté, The Artist a témoigné de son intérêt pour le nouveau média avec la création d'un site d'informations et de vente par correspondance de disques et a participé, à plusieurs occasions, à des conversations sur Internet. C'est par ce moyen aussi qu'il s'est efforcé de diffuser une partie de sa musique. Ainsi le coffret d'archives *Crystal Ball* ne devait, un temps, être disponible qu'en commande par le réseau Internet. Cependant aux 100 000 pré-commandes faites au site du chanteur s'est ajoutée une diffusion traditionnelle qui s'est révélée bien plus efficace que les envois par correspondance qui ont pâti d'une organisation défectueuse. Récemment le musicien a autorisé le téléchargement, à partir de son site, d'un morceau enregistré en public. Deux actions pour le moment encore isolées.

Les choses auraient pu en rester là : les fans d'un côté, un site officiel de l'autre. Mais l'idylle avec le réseau a récemment été mise à mal. En mars, la plupart des sites consacrés à Prince ou the Artist ont reçu un courrier électronique de Londel McMillan, avocat du cabinet new-yorkais Sullivan and Gallion, chargé de défendre les intérêts de The Artist et à l'occasion son porte-parole. En substance il était demandé de cesser d'utiliser le logo symbolique, les noms de Prince, de The Artist et autres termes de l'univers princiers considérés comme des marques commerciales, des images et enregistrements non autorisés par Paisley Park Enterprises. Surtout il était demandé aux sites de se faire connaître en envoyant des copies de ce qu'ils diffusaient... ce qui aurait pu alors servir de preuves et que bien peu ont fait.

Ce courrier, sans statut légal réel, pointait du doigt les excès que la prolifération des sites consacrés au chanteur avait générés, en particulier dans le domaine du piratage musical, à l'évidence le secteur visé par les avocats. Le productivisme du compositeur s'est retrouvé depuis quelques années sur un marché parallèle. Thèmes inédits, versions différentes de morceaux connus, larges extraits de disques officiels avant leur parution sont ainsi sortis des studios de Paisley Park, avec une qualité de reproduction digne des enregistrements légaux. Mais ce qui ne concernait que quelques centaines d'individus se fait dorénavant en temps réel et à l'échelle de la planète. Suite à cet envoi et à une relance, les moins en règle se sont faits discrets ou ont disparus.

De nombreux débats ont ainsi agité le milieu des internautes, en particulier aux Etats-Unis, car si quelques cas isolés de sites uniquement centrés sur le commerce d'enregistrements piratés de musiciens ont été fermés, souvent suite à des procédures de la Recording Industry Association of America (RIAA), une action à grande échelle est une nouveauté, et de nombreux internautes ont fait part, à cette occasion, de leur inquiétude de voir le réseau mis sous surveillance. Du coup, le milieu semble s'être, provisoirement, discipliné tout en estimant que l'utilisation d'un nom ou des quelques images ne pouvait être confondue avec les visées commerciales de certains.

S. Si.

Vingt-huit albums en vingt ans de carrière

● De Prince à The Artist.

Dorénavant connu sous le nom de The Artist, Prince Roger Nelson est né le 7 juin 1958 à Minneapolis. Une date anniversaire qui a souvent été l'occasion de concerts mémorables ou d'annonces particulières dans le déroulement de sa carrière. Multi-instrumentiste (claviers, guitare, batterie...), il signe, le 25 juin 1977, un contrat avec la compagnie discographique Warner Bros pour trois disques et le contrôle de la production, une première pour un jeune artiste noir américain. C'est avec le 1999 Tour (du nom du double album *1999*) en 1983, puis la sortie de l'album *Purple Rain* en juin 1984 et du film éponyme que Prince devient l'une des grandes stars des années 80. Dès cette époque, le chanteur-guitariste et compositeur participe régulièrement à des concerts de charité pour récolter des fonds pour les plus démunis ou pour des programmes d'éducation. La sortie du double album *Sign O'The Times*, en mars 1987, amène Prince à un pic artistique et créatif auquel son œuvre suivante sera régulièrement comparée. En septembre 1992, un nouveau contrat est signé avec Warner, devenu l'un des grands du disque, qui porte sur six albums pour une somme de 100 millions de dollars. Le 7 juin 1993, à New York, Prince annonce qu'il ne s'appelle plus Prince et que le sigle homme-femme visible sur ses pochettes de disques depuis plusieurs années sera sa nouvelle identité. Le 6 juillet 1996, c'est la fin du contrat entre Warner et le chanteur. Depuis, The Artist a publié un triple album, un quadruple album d'archives (cinq disques en commande sur Internet) et un album simple.

● La notion d'identité.

Dès ses débuts, Prince utilise des pseudonymes (Jamie Starr, Alexander Nevermind, Christopher Tracy, Madhouse, Joey Coco...) d'une part pour écrire des chansons pour d'autres ou produire des albums de ses protégés, d'autre part pour extérioriser certains de ses doubles par rapport au « personnage » Prince (Camille, Victor, dont le « sacrifice » a été mis en scène en concert et dont il existe un album de photographies, le sigle parfois traduit par le nom Lovesymbol, The Artist). Mais si les changements de noms ont été courants dans la culture noire américaine (notamment dans les années 70 avec la mode des noms musulmans) et se sont généralisés avec la culture rap et hip-hop, la nouvelle identité de The Artist, n'a, pour le moment, pas complètement remplacé celle de Prince auprès du public.

● Paisley Park.

Le titre d'une de ses chansons est aussi le nom des studios à Chanhassen, dans la banlieue de Minneapolis, où travaille jour et nuit Prince/The Artist. On y trouve trois studios d'enregistrement, une immense salle de répétition et de concerts (de la taille d'un petit Zénith), du matériel vidéo pour le tournage de vidéo-clips... D'un coût annoncé de 10 millions de dollars, Paisley Park a été ouvert en avril 1987. Dans ce qui a longtemps été perçu comme une forteresse mystérieuse digne de Citizen Kane sont régulièrement organisés des concerts ouverts au public.

● Un bourreau de travail.

Prince/The Artist a souvent expliqué que la majorité de son temps en dehors des concerts était passée en studio à composer. À la production déjà importante d'albums – ce qui est l'un des raisons du divorce avec Warner Bros qui ne pouvait plus mettre sur le marché les disques que Prince souhaitait éditer –, de singles ou de remixes s'ajoutent plusieurs centaines de morceaux qui apparaissent au gré des concerts ou sont interprétés par d'autres (les groupes The Time, Madhouse ou NPG, Jill Jones, Kenny Rogers, Sheena Easton, Madonna, Mavis Staples, Kid Creole, Céline Dion, Joe Cocker, Kate Bush, George Clinton...).

● Warner, EMI puis BMG.

Vingt-huit albums ont été publiés en vingt ans sous le nom de Prince, de The Artist ou comme membre des groupes Madhouse ou New Power Generation. Avec *1999*, Prince affirme son inventivité et sa capacité à renouveler le funk après quatre albums dans lesquels il a posé les bases de sa personnalité musicale. Suit, juste après, *Purple Rain*, en 1984 (le film est disponible en cassette vidéo) ; *Parade* (1986) est auréolé du hit *Kiss* ; *Sign O'The Times* (1987) devient le disque de référence. En 1989 paraît *Batman*, qui devait être la bande-son du film de Tim Burton. Dans cette vision kaléidoscopique, il interprète les personnages de Batman, de Vicky Vale et du Joker avec une nette attirance pour ce double maléfique. *Diamonds and Pearls* (1991) et *The Gold Experience* (1995) peuvent compléter ces années Warner. Le triple album *Emancipation* est, en 1986, un vaste parcours dans toutes les musiques noires depuis le jazz jusqu'au hip-hop. Il marque le nouveau mode de fonctionnement de The Artist qui annonce qu'il ne signera plus de contrat à long terme pour la distribution de ses disques. Après Chrysalis-EMI pour *Emancipation*, des indépendants distribuent l'album d'archives *Crystal Ball* (en France, Night & Day), et le récent *New Power Soul* a été signé en distribution mondiale à l'exception de l'Amérique du Nord et du Japon par BMG.

S. Si.

هكذا من الأصل

Délire comique et psychotropique au cœur de l'Amérique impériale

Las Vegas Parano. Très bien servi par ses acteurs, Terry Gilliam trouve la solution pour adapter le livre-culte de Hunter S. Thompson

Film américain de Terry Gilliam. Avec Johnny Depp, Benicio del Toro, Harry Dean Stanton, Christina Ricci. (1 h 58.)

Las Vegas Parano est, *stricto sensu*, un film expérimental. Signant avec cette septième réalisation sa tentative la plus audacieuse, sinon la plus aboutie, l'auteur de *Brazil* renouvelle l'expérience d'une mise en scène totalement dépourvue de récit, entièrement vouée à un univers de perceptions. L'entreprise se situe du côté des arts plastiques plutôt que du romanesque, le piquant de la chose étant qu'il s'agit néanmoins de l'adaptation d'un roman : le livre-culte de Hunter S. Thompson, devenu la bible du *gonzo writing* (que vient de republier 10/18 sous une nouvelle couverture, traduit de l'américain par Philippe Mikriammos). Un exercice d'écriture précisément voué à ne jamais pouvoir être adapté au cinéma : l'expédition du désinvolte journaliste HST bourré de LSD, flanqué de son soi-disant avocat le Docteur Gonzo en apnée dans une convention de flics sur la drogue à Las Vegas, du côté du début des années 70.

Thompson et Gonzo sont défoncés à mort, l'Amérique est défoncée à mort et le monde ne se sent pas très bien, d'accord. Mais came ou pas, visions, hallu, délires et affolements perceptifs divers ou pas, l'effet (bien réel) du livre tient à ceci, et à ceci seulement qu'on appelle l'écriture. Donc défi au cinéma, relevé à fond de train par Gilliam nettement mieux inspiré que David Cronenberg lorsqu'il tenta, opération comparable, de porter à l'écran *Le Festin nu* de William Burroughs. *« Nous étions quelque part dans le coin de Barstow aux abords du désert quand les drogues ont commencé à nous travailler. »* Enonçant *off* la première phrase de l'ouvrage, le prologue est une mise en condition du spectateur par agression délibérée de son ouïe (bande son tonitruante) en même temps que de son bon sens, tandis que, dans une Chevrolet rouge décapotable roulant à tombeau ouvert, les deux passagers disputent l'habitacle à une quantité astronomique de drogues diverses.

Ô vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir d'y comprendre quelque chose ! Puisque le moyen employé par Gilliam est simple comme l'œuf de Colomb : filmer exactement ce qui est écrit, en faisant semblant de rien. C'est-à-dire déclencher une déferlante de gags potaches, de clins d'œil (à la contestation, au mouvement hippie et à la culture rock), de bestioles visqueuses sorties des cauchemars alcoolisés et amphétaminés, de concours de vomis sur la moquette des palaces de la capitale du jeu, et de toutes les âneries vécues ou imaginées, en tout cas écrites avec une hautaine impavidité par Thompson et donc déposées tout aussi froidement sur l'écran par le réalisateur.


PETER MOUNTAIN

L'acteur Johnny Depp et le réalisateur Terry Gilliam pendant le tournage de « Las Vegas Parano ».

TSUNAMI DE PROVOCATIONS

Est-ce « intéressant » ? Pas sûr. Est-ce réussi ? Sûrement pas complètement. Est-ce de bon goût ? Une autre question s'il vous plaît. Mais c'est, comme annoncé, une expérience, franchement intrigante quant à ce que peut le cinéma, et à ce qu'on attend de lui.

Et les acteurs, surnageant à la crête de ce tsunami de provocations insensées, de comportements prohibés, de blasphèmes en mots et en actes contre toutes les morales connues, s'en tirent avec des honneurs. Mais, surtout, toute stagnation non narrative bue, c'est drôle.

Drôle comme un serpent à sonnettes qui semble donner vie à une tête de mort, drôle comme l'ongle incarné de son meilleur ennemi ou certaines vacheries anthologiques de Blanche, Yanne ou Desproges. Ça n'avance à rien, ça se répète, c'est idiot, malsain, troublant, pas moderne - pas du tout ! au contraire, plutôt archaïque comme le burlesque des origines, quand le non-sens n'était pas un genre ni une mode mais un état de nature. Le film devient un non-film, une impasse, une navrante pochade à mesure que ses protagonistes, descendus - tels Alice dans son terrier - dans les entrailles du mauvais goût et du fric-roi, dans l'ombilic de l'Amérique impériale, glissent vers les abîmes de leur autodestruction. Donc, finalement, c'est pas mal du tout.

Jean-Michel Frodon

Le journalisme « gonzo » ou le hors-sujet sous l'emprise de l'alcool et des drogues

LAS VEGAS PARANO est l'échantillon le *plus caractéristique du journalisme* « gonzo », expression inventée par Hunter S. Thompson à la fin des années 60, à son seul usage. *S'inspirant très vaguement d'une ré*flexion de Faulkner qui faisait remarquer que la meilleure fiction est beaucoup plus *vraie que n'importe quelle forme de journa*lisme, Thompson est devenu le concepteur unique d'une forme très particulière de reportage *qui consiste à se bourrer de drogues* et d'alcool avant d'écrire, et à transformer un article en roman halluciné dont le héros *principal est le reporter lui-même.* Thompson est au journalisme ce que le baron Frankenstein est à la science : un expérimentateur dément, admirable par beaucoup d'aspects, mais fou.

La simple lecture des notices biographiques figurant sur les ouvrages où sont compilés ses articles, est un roman en soi, et représente un moyen très fiable de faire le point sur le niveau de sa consommation d'alcool et de drogues et sur sa capacité à tirer sur une cible mouvante située à moins de vingt mètres à l'aide de son Magnum 44. Dans celle de l'édition américaine de *Las Vegas Parano*, dont le titre original est *Fear and Loathing in Las Vegas*, on peut lire : *« Hunter Thompson n'écrit que lorsqu'il a besoin de mettre du beurre dans les épinards. Au milieu des années 60, après deux ans passés à Rio comme correspondant sud-américain du* National Observer, *où un mélange mal dosé de drogues, de cortisone et de paranoïa provoque chez lui une calvitie prématurée, Thompson s'est plongé dans la culture* underground *de la baie de San Francisco. Peu de temps après, victime d'un choc culturel et en proie à de violents* flash-back, *il se retire à Woody Creek, dans le Colorado, pour élever des sangliers et des dobermans. Pour ce qui est des éléments biographiques : Thompson a été journaliste sportif en Floride et s'est vu, sur la base de cette expérience, accorder une bourse – enfin, si l'on peut dire – de journalisme à Columbia University, qui n'a pas réussi à porter ses fruits. »*

« RETROUVER LE RÊVE AMÉRICAIN »

Las Vegas Parano est devenu, pour le pire ou pour le meilleur, le symbole du journalisme « gonzo ». C'est un grand livre, même si ce n'est pas le meilleur de son auteur. Son reportage sur les Hell's Angels *(Hell's Angels : a strange and terrible saga)* lui est supérieur. Mais il rassemble, jusqu'à la caricature, tous les ingrédients qui ont propulsé le journaliste vers la gloire. La manière dont Thompson aura transformé ce qui ne devait être qu'un reportage sur une course automobile du côté de Las Vegas, commandée par *Sports Illustrated* (finalement refusé par l'hebdomadaire sportif américain et récupéré par *Rolling Stone* qui le publiera dans ses deux *numéros de novembre 1971) en des*cente hallucinée dans la capitale du jeu ressemble au plus beau hors-sujet journalistique imaginable. *Las Vegas Parano* a beau véhiculer cette conception iconoclaste du reportage envisagé comme le moyen le plus sûr pour un *journaliste de berner son rédac*teur en chef, il repose sur cette idée très américaine, très nostalgique et assez *conservatrice* d'un paradis perdu, d'une terre des origines dont on recherche l'authenticité. *« Retrouver le rêve américain »*, hurle Raoul Duke, le *narrateur de Las Vegas Parano* – il se trouve dans le récit, dans un ancien asile psychiatrique fréquenté par des dealers. L'épopée de ce dernier et de son compagnon avocat, originaire des îles Samoa, est un voyage dans le temps. Thompson parlera plus tard d'une *« balade-rêve dans le passé, d'une équipée façon années 60 dans le Las Vegas de 1971. »* Il s'agissait pour Thompson de faire revivre le mythe de la route une dernière fois avant de s'enfoncer dans la nuit, c'est-à-dire la probable réélection de Nixon en 1972.

La grande étude de Thompson sur les Hell's Angels s'inscrivait déjà dans cette même perspective. Retrouver dans l'Amérique moderne tout ce qui la rattache à ses racines. Thompson *était fasciné, chez ces* motards, par le lien qu'ils entretenaient avec l'Amérique des pionniers. Les Angels ressus*citaient, selon lui, le mythe de la frontière*, et avançaient vers l'Ouest persuadés que l'espace parcouru devenait le leur. Thompson *les surnommait opportunément* les « Buffalo Bills ». Il ressortira déçu de son expérience d'un an en leur compagnie. Thomp*son s'attendait à côtoyer des hors-la-loi* persuadés de leur capacité à changer le monde, il ne verra que des perdants sans *but, sans idéal, sans espoir. Cette déception* sera partagée par ses éphémères compagnons de route. Peu après la publication de son livre, Thompson refuse de partager ses royalties avec les Angels. Ces derniers se vengent en le laissant à moitié mort sur la route, le crâne défoncé à coups de pierres.

Le journalisme « gonzo » est une forme littéraire et journalistique datée. Cela ne retire rien à sa validité, mais elle demeure inséparable des utopies des années 60 et de la vague conservatrice, orchestrée par Nixon, qui engloutit les Etats-Unis. Le délire maîtrisé de Thompson est une réponse brillante aux angoisses de son époque. Son style et sa méthode n'ont pas eu d'héritiers, ce qui était prévisible. Thompson a inventé le journalisme « gonzo » pour prévenir le pire. Le pire s'étant produit, le journalisme « gonzo » avait vécu.

Samuel Blumenfeld

DÉPÊCHES

■ **Le cinéaste belge flamand Rob Van Eyck a commencé** le 15 août à Meeswijk (Limbourg) le tournage d'un *film inspiré de l'affaire du pé*dophile Marc Dutroux, juste deux ans après qu'elle a éclaté, a indiqué la chaîne de télévision belge RTL-TVI. L'acteur principal – également flamand – Paul Cassiers a été recruté pour sa ressemblance physique avec Marc Dutroux après un appel à *candidatures diffusé dans* la presse il y a deux mois. En dépit du fait que Dutroux est francophone, le tournage se déroule en anglais. Les noms ont été changés et, alors que dans la réalité Dutroux est accusé de l'enlèvement et de la séquestration de six fillettes et adolescentes belges, dont quatre sont mortes, dans le film il s'agit de jeunes Polonaises. Le film devrait sortir au printemps *sous le titre de Blue Belgium.*

■ **Un membre de l'équipe de Luc Besson est mort** jeudi en Moravie du Nord, près de Bruntal (République tchèque), lors du premier jour du tournage de *Jeanne d'Arc*, a annoncé la télévision privée Nova. L'homme s'était mortellement blessé lors de sa chute d'une voiture. Deux ambulances d'intervention rapide ont été envoyées sur le lieu de l'accident, mais, selon un secouriste, l'homme était mort sur le coup. Le réalisateur français a entamé jeudi 13 août une nouvelle étape du tournage de *Jeanne d'Arc*, *dont le rôle principal est confié* à son épouse, Milla Jovovich. D'importants décors, notamment une forteresse *et une cité médiévales*, ont été construits sur les bords du lac de barrage Slezska Harta, près de Bruntal. *Quelque* 2 000 comparses ont été engagés localement pour ce tournage effectué *dans une zone strictement proté*gée par des services privés de sécurité et interdite de survol jusqu'à *une altitude de 2 000 mètres*, selon Nova.

■ ***Saving Private Ryan*** **a terminé le week-end en tête du box-office nord-américain** pour la quatrième semaine consécutive. Le film de *Steven Spielberg a recueilli* 12,9 millions de dollars (75 millions de francs), ce qui porte ses recettes *totales depuis sa sortie à 125,8 mil*lions de dollars sur le marché nord-américain. Un nouveau film arrive en deuxième position, *How Stella Got Her Groove Back*, avec Angela Bassett, avec des recettes estimées à 11,8 millions de dollars. Ce film devance *Chapeau melon et bottes de cuir*, qui a recueilli 10,7 millions de dollars.

■ **Albert Cantona et ses fils, Eric et Joël,** viennent de terminer le tournage à Marseille des *Collègues*, réalisé par Philippe Dajoux et produit par Louis Becker et Thierry Lhermitte. Le but des *Collègues* est de gagner la « Mondialiette », un tournoi *local de football organisé* à Marseille en marge du Mondial. Le film devrait permettre de médiatiser *le club Boretti, d'attirer les* sponsors et d'assurer sa survie.

Rebondissements dans les labyrinthes de la fiction

L'Inconnu de Strasbourg. Un jeu narquois avec les codes du film noir

Film français de Valeria Sarmiento. Avec Ornella Mutti, Charles Berling, Johan Leysen, Christian Vadim. (1 h 40.)

Un homme surprend sa femme en compagnie de son amant. L'épouse, à la suite de la dispute qui s'ensuit et d'un absurde et suicidaire jeu de roulette russe, tue son mari par accident. L'amant s'enfuit. Il rencontre un inconnu qui l'assomme et lui vole sa voiture avant d'être aussitôt victime d'un accident. La voiture explose, l'amant, devenu amnésique, *est présumé* mort. En vingt minutes, Valeria Sarmiento nous a déjà transportés d'une situation à une autre, du vaudeville au drame passionnel, puis au mystère criminel : avalanche de *péripéties improbables, que* la réalisatrice rend admissibles par le spectateur en posant comme principe que *le hasard n'existe pas*. Ou alors, et cela revient au même, qu'il n'y a que cela, que la fiction (c'est la clef du film) *n'est qu'*une organisation de l'aléatoire.

Avec *L'Inconnu de Strasbourg*, Valeria Sarmiento *continue*, comme dans ses trois précédents longs métrages, de regarder avec une ironie perçante et perverse *les formes po*pulaires du récit. Après le roman-photo (*Notre mariage*), le drame (*Amelia Lopez O'Neill*), le drame psychologique (*Elle*), elle s'attaque cette fois à la fiction policière. C'est-à-dire à un type d'histoire dont les péripéties relèvent d'abord d'un déterminisme caché et d'une construction volontaire. Le film sera donc un jeu narquois et intelligent sur le thème de la machination et de la manipulation.

L'homme sans souvenirs erre dans Strasbourg, ville dont la réalisatrice saisit bien le génie particulier en la filmant comme un gigantesque décor artificiel. *Il est*, au bout de quelques semaines, reconnu comme étant Christian Vogel, *un riche homme d'affaires* que sa famille recherchait depuis trois ans... On ne révélera pas davantage d'un récit *qui* fonctionne comme une machine lancée sur des rails, mais peuplé de zones d'ombre dont Valéria Sarmiento joue, tout en en dénonçant l'inanité.

MÉCANISME ÉTOUFFANT

Elle fusionne les dispositifs programmés d'un récit à *la* Boileau-Narcejac et l'errance inconsciente d'un personnage que son amnésie a rendu *fantomatique*. Et, ainsi, organise la rencontre d'une forme classique (le film à suspense) avec une figure *moderne* (l'*individu* déconnecté de ses propres actions). Par instants la réalité vue par les yeux de l'homme *se trouve altérée* ou déformée : l'image devient floue, passe au noir et blanc, se dédouble – autant de procédés qui dénoncent l'artifice du système.

L'Inconnu de Strasbourg, surtout comparé aux précédents films de la réalisatrice, déçoit pourtant un peu. L'omnipotence de son scénario fonctionne comme un mécanisme étouffant, distillant détails prémonitoires et signaux ironiques sans toujours parvenir à une incarnation cinématographique suffisamment convaincante. On se retrouve dès lors comme à *l'extérieur* de ce film, qu'on admire comme un bel objet un peu vain. Valeria Sarmiento *nous avait habitués à peupler ses* histoires surréalisantes de pulsions et de névroses violentes, absentes ici. Seule Ornella Mutti, splendide, impose la fragilité de son personnage.

Jean-François Rauger

LES NOUVEAUX FILMS

MOTS D'AMOUR

■ *La Secunda Volta*, le premier film de Mimmo Calopresti, racontait l'histoire d'un type qui se baladait avec une balle dans la tête et l'idée fixe de parler à celle qui l'avait tirée, une ancienne terroriste des Brigades rouges. Plus qu'un film engagé, c'était un beau film *qui fondait sur la technique* du montage parallèle le sentiment de la confusion du monde et de la *solitude humaine. On pourrait dire* la même chose de *Mots d'Amour*, présenté cette année à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, qui reprend cette structure narrative en y greffant d'autres personnages. Angela (à nouveau Valéria Bruni Tedeschi) y incarne une jeune femme phobique, incapable d'assumer son *existence jusqu'à ce* qu'elle trouve un sens à sa vie dans l'amour absolu porté à Marco (Fabrizio Bentivoglio), un séduisant professeur de violoncelle qu'elle aura croisé dans la rue. Incapable de lui déclarer directement son sentiment, Angela lui transmet *clandestinement* des billets sur lesquels elle recopie d'énigmatiques poésies japo*naises, espérant qu'il la reconnaî*tra, en dépit des méprises et des quiproquos que la circulation de ces billets suscite. A bien des égards, ce film étrange et minimaliste n'est pas, lui non plus, à l'abri d'une semblable méprise. Il est maladroit d'avoir confié à Valéria *Bruni Tedeschi un rôle qui a ten*dance à se transformer en carcan depuis la réussite des *Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*. La sensation désagréable de déjà-vu qui en découle serait pourtant imputée à tort à *la mise en scène* qui, insensiblement, avec ses hauts et ses bas, finit par imprégner ce film sur l'incertitude de la rencontre amoureuse d'un charme à juste titre incertain. ***Jacques Mandelbaum***

Film italien de Mimmo Calopresti. Avec Valéria Bruni Tedeschi, Fabrizio Bentevoglio, Marina Gonfalone, Gérard Depardieu. (1 h 25.)

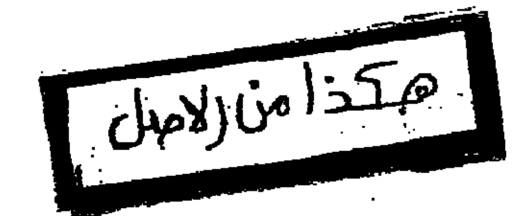
INSOMNIA

■ Historiquement plus connue pour ses Vikings, ses fjords ou son théâtre que pour son cinéma, ce n'est pas tous les jours que la Norvège envoie sur nos écrans de ses nouvelles. L'affaire est d'autant *plus intéressante qu'il s'agit du* premier long métrage d'un jeune réalisateur qui entame sa carrière *sur la pente* savonneuse du film de genre, noir de surcroît. Deux flics de la Criminelle d'Oslo débarquent donc un beau matin dans une petite ville du nord de la Norvège (là où, l'été, le soleil ne se couche jamais) après le meurtre d'une lycéenne. Au cours d'une poursuite *où ils sont sur le point de mettre la* main sur le coupable, l'un des deux tue par mégarde son parte*naire, et va s'efforcer ensuite de* faire endosser au criminel en fuite la responsabilité de cet acte. Ce soudain infléchissement de l'action, qui la dédouble tout en la déplaçant, et le fait de la situer dans le cercle arctique sous le signe de la lumière permanente et de l'in*somnie (physiologique et morale)* de son héros, témoignent de l'incontestable originalité du scénario. Hélas ! l'*exercice* est limité par la réalisation, qui se contente d'illustrer platement ce récit inventif.

J. M.

Film norvégien d'Erik Skjoldbjaerg. Avec Stellan Skarsgard, Sverre Anker Ousdal. (1 h 37.)

LAS VEGAS PARANO
Lire ci-dessus.
L'INCONNU DE STRASBOURG
Lire ci-contre.
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR
PÉRIL EN MER
NO SKIN OF MY ASS
La critique de ces films paraîtra dans une de nos prochaines éditions.



L'Etrange Festival rend hommage au formalisme lyrique de Koji Wakamatsu

La violence, l'érotisme et les fulgurances plastiques d'un cinéaste japonais méconnu

Koji Wakamatsu est un réalisateur inclassable. Après une jeunesse tumultueuse passée notamment à fréquenter les gangsters yakusa et la prison, il débute sa carrière en 1963 en produisant des films érotiques bon marché. Il se lancera ensuite dans des œuvres dont la violence, parfois proche de l'insoutenable, se sublime en cinéma pur, fusionnant l'abstraction et la pulsion brutale. Mais qui ne seront jamais vraiment distribuées.

Du 19 août au 1er septembre. Vidéothèque de Paris, Porte Saint-Eustache. Forum des Halles. M° Châtelet-Les Halles. Tél : 01-44-76-62-00.

Nagisa Oshima, le réalisateur de *L'Empire des sens*, a écrit un jour que *« la communication qu'appellent les films de Wakamatsu Koji, qu'ils requièrent des spectateurs, n'est pas une communication qui se fait au grand jour : cette communication, ce sont ces appétits naturels, ces intentions meurtrières, et ces cris plaintifs de la tristesse douloureuse qui résonnent dans la nuit noire »*. L'œuvre de Wakamatsu reste pourtant toujours méconnue. Cette méconnaissance provient sans doute du fait que le cinéaste n'a jamais officiellement été considéré, et donc légitimé, comme faisant partie de la Nouvelle Vague japonaise, mouvement auquel les recherches formelles de son cinéma devrait pourtant le rattacher de plein droit.

C'est sans doute aussi qu'il fut trop facilement réduit, en raison de la crudité et de la violence sexuelle de ses films, au genre du *Pink-eiga* ou cinéma érotique, qui connut sa pleine expansion au début des années 60, au moment même où de jeunes cinéastes (Oshima, Imamura, Yoshida) commençaient, de leur côté, à ruer dans les brancards. C'est cette position charnière, entre son apparente contribution à un genre purement commercial et la volonté de faire partie d'un renouveau artistique, qui a fait de Wakamatsu un auteur inclassable dont pratiquement aucun film ne connut chez nous de véritable distribution commerciale.

Wakamatsu est un authentique indépendant. Il est né en 1936 dans une famille de paysans. Après une jeunesse tumultueuse passée notamment à fréquenter les gangsters yakusa, ce qui lui vaudra quelques années de prison, il entre à la télévision puis tourne en 1963 son premier film, commençant une carrière prolifique au sein du cinéma érotique bon marché. Il fonde sa propre compagnie de production en 1965 et effectue l'ensemble de sa carrière en dehors du système industriel des *major companies* japonaises. Il tourne à un rythme boulimique (plus de quatre-vingt films entre 1963 et 1980) et, si les cinq titres présentés durant L'Étrange Festival ne constituent qu'une portion minuscule de sa filmographie pléthorique, ils n'en révèlent pas moins un cinéaste unique en son genre, qui se distingue par la représentation à vif d'une sexualité souvent violente, une exacerbation parfois grotesque de l'imagerie érotique banale au Japon (le *bondage*, les lycéennes en costume de marin et petites culottes blanches) qu'il lui arrive de mettre en parallèle avec de radicales interrogations politiques.

Dans *Quand l'embryon part braconner* (1966), un homme séquestre une femme dans un appartement, lui fait subir longuement divers sévices, faisant revenir ainsi des bribes de son passé aliénant. Dans *Les Anges violés* (1966), un meurtrier s'introduit dans un hôpital, torture et tue un groupe d'infirmières. Dans *Vierge violée cherche étudiant révolté* (1969), une jeune fille, violée à plusieurs reprises, manipule un étudiant frustré et meurtrier pour se venger de ses agresseurs.

PSYCHANALYSE SAUVAGE

Ces trois films fonctionnent comme d'authentiques huis clos, sorte de psychanalyse sauvage dont la résolution conduit à la mort et où la violence est à la fois proche de l'insoutenable et simple image mentale et fantasmée. *L'Extase des anges* (1971) et *Sex Jack* (1970) décrivent l'itinéraire de groupes révolutionnaires s'interrogeant, entre divers ébats amoureux, sur la légitimité de la violence et du passage à la lutte armée.

Wakamatsu a inventé un art du cadre et de l'espace, découpant l'écran large du Cinémascope en lignes géométriques, découvrant des fulgurances plastiques et chromatiques inédites dans un pandémonium de cris de jouissance et de douleur mêlées, transformant sa révolte en cinéma pur, fusionnant l'abstraction et la pulsion brutale. Le magnifique dernier plan de *Vierge violée...* pourrait synthétiser cette osmose. Les deux corps des adolescents suicidés semblent tracer, sur le bitume de l'autoroute, deux idéogrammes.

Jean-François Rauger

Cannibales italiens et sœurs siamoises

L'Etrange Festival, qui en est à sa sixième édition, continue toujours de flatter une forme déviante de cinéphilie parfois un peu trop encline à succomber aux charmes délétères du second degré, mais permet surtout d'authentiques découvertes ou redécouvertes, comme le démontre encore la programmation de cette année.

Outre les rétrospectives consacrées au cinéaste britannique Peter Watkins, promoteur d'un cinéma d'intervention mêlant la fiction à une forme documentaire, et au Japonais Koji Wakamatsu, on pourra revoir quelques classiques du cinéma *hardcore* américain (*Devil in Miss Jones* de Gerard Damiano ou *Cafe Flesh* de F. X. Pope), des films de prisons de femmes, voire découvrir, si on a l'estomac bien accroché, un des sous-genres parmi les plus « irrécupérables » du cinéma : le film *gore* de cannibales italien (*Cannibal Ferox*, *Anthropophagous*). On aura aussi la possibilité de vérifier si les mythiques *Chained for Life – L'Amour parmi les monstres*, un film policier dont les héroïnes sont deux sœurs siamoises, ou bien *Terror of Tiny Town*, un western exclusivement tourné avec des nains, sont à la hauteur de leur réputation.

La calme inspiration du claveciniste Laurent Stewart

LAURENT STEWART (clavecin). Œuvres de Louis Couperin, Johan Jakob Froberger, Louis Marchand et Jean-Philippe Rameau. Abbaye de Silvacanes, dans le cadre du Festival de La Roque-d'Anthéron, le 11 août.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON
de notre envoyé spécial

L'autre face, moins exposée, du Festival de piano de La Roque-d'Anthéron, ce sont les concerts de l'abbaye de Silvacanes (ou ceux donnés sur les orgues de la région, comme celui de Cucuron). Ils ont lieu l'après-midi, dans un angle du cloître, havre convenable pour le son, propice à la rêverie agreste. En attendant la mise à disposition du réfectoire de l'abbaye, dont la restauration s'achève, le semi-plein air demeure la règle pour les concerts de clavecin (Gustav Leonhardt, Davitt Moroney, Blandine Verlet) ou de piano-forte (Andreas Staier).

Le claveciniste Laurent Stewart n'a pas la renommée encore très installée. Les amateurs savent pourtant que derrière ce jeune homme discret se cache un musicien de race ; ils ont su repérer des qualités essentielles dans trois disques (publiés par Pierre Vérany) consacrés à des répertoires délicats : Louis Couperin, les virginalistes anglais (Gibbons et Byrd) et Frescobaldi. Stewart joue beaucoup en ensemble, au continuo, mais on l'entend rarement en récital. Heureuse aubaine, donc, entre deux grandes messes au dieu Steinway, dans le parc du château de Florans.

LE GALBE DES ALLEMANDES

Naguère, on jouait les préludes non mesurés de Couperin ou ceux de Froberger comme des salves brutales, des « lâchers de notes » (la notation est en valeurs blanches non mesurées, comme des grappes de ballons sur la portée) pusillanimes. Le style « fantastique » est certes purement baroque, pratiquant à plein l'art du contraste, de l'effet de surprise, de l'affect contrarié – mais tout de même. Stewart, lui, respire largement, joue ces courbes non mesurées avec un calme étonnant, un galbe de la phrase qui redonne une tendresse à ces pièces plus intimes, pulsées par une dramaturgie intérieure et non par une rhétorique trop démonstrative. Tout au long de son récital, il va galber les allemandes, phraser et nourrir avec rondeur les sarabandes, dont celle, splendide, du *Premier Livre* de pièces pour clavecin de Louis Marchand.

C'est l'opposé stylistique absolu d'une Blandine Verlet, d'un Ton Koopman : Stewart joue avec une distance élégante qui n'évacue pourtant nullement l'émotion. Il registre intelligemment, notamment dans les passacailles et chaconnes.

Dans la *Chaconne* de Marchand (qui fut un notoire organiste), on l'entend détailler une basse sur le « grand » clavier (quand la main droite demeure sur le « petit ») comme il le ferait d'une « basse de trompette » à l'orgue. C'est subtil, inhabituel, intéressant – et convaincant. Petit point faible : *L'Enharmonique*, de Rameau, pièce erratique sur le plan harmonique s'il en est, jouée cependant un peu trop mollement. Mais quel beau moment de musique...

Renaud Machart

Inédits cubains et pénurie de rhum aux Escales de Saint-Nazaire

SAINT-NAZAIRE
de notre envoyé spécial

« Nous sommes désolés, les musiciens sont rentrés se coucher. » Il est 2 heures du matin, la fatigue et la fraîcheur de la nuit ont eu raison de la « fiesta cubaine » promise par le programme. La fête finit en queue de poisson. Il n'y a même plus une goutte de rhum pour se consoler. Depuis 22 heures, les réserves sont épuisées. Un comble pour un festival consacré, cette année, à Cuba. Presque un faux pas, ironiserait un esprit cynique, quand on sait que les Escales de Saint-Nazaire mettent un point d'honneur à créer une ambiance, un environnement, y compris gustatif, dans lequel tout est censé évoquer la destination choisie.

Après l'Irlande et avant l'Afrique francophone, Cuba était donc à l'honneur cette année les 14 et 15 août. Son drapeau flotte dans le ciel, des cigares géants (avec l'image du « Che » crucifié sur la bague), imaginés par le scénographe Lionel Ducos, sont accrochés aux lampadaires le long des rues du port. A la librairie, on achète du Alejo Carpentier ou les *Vers libres* de José Marti. Au stand de Cuba Si, on peut croiser Wolinski, président d'honneur de l'association, venu signer son dernier ouvrage, *Monsieur Paul à Cuba*, s'offrir une boîte de cigares vide pour 25 francs ou un tee-shirt à l'effigie de Guevara. Au bar, on sert – avant la pénurie du deuxième soir – le *mojito*, cocktail à base de rhum, citron et feuilles de menthe.

Voilà pour l'environnement. Reste l'essentiel, la musique, répartie sur quatre scènes et entre les mains de quelque deux cents musiciens. Des célébrités, mais aussi des noms plus obscurs, des découvertes. Les organisateurs, qu'on pouvait soupçonner d'opportunisme en choisissant un thème très à la mode, ont bâti une programmation ménageant quelques surprises. *« Des coups de cœur plus que des noms choisis en termes d'exclusivité »*, explique Patrice Bulting, directeur des Escales.

COOPÉRATION CULTURELLE

Originaire de Cienfuegos, Los Naranjos ne s'était jamais produit en France. Comme le Septeto Habanero, le Tipico Oriental ou l'Orquesta Aragon – ces deux derniers sont aussi à l'affiche des Escales –, il fait partie des groupes les plus anciens de Cuba. Fondé en 1936, *« il n'a depuis jamais cessé ses activités, même au moment de la révolution »*, affirme Felix Molina, soixante-quatorze ans, contrebassiste et leader du groupe, avant d'ajouter : *« J'ai chez moi cinq énormes livres dans lesquels tous les concerts de Los Naranjos ont été notés. »*

Le personnel a évidemment changé (la formation actuelle existe depuis 1988), mais la volonté, elle, reste immuable : *« Maintenir coûte que coûte la force et la présence de la musique traditionnelle cubaine. »* En un mot, le *son*, la délicieuse musique née jadis dans les provinces orientales de Cuba, qui s'infiltra et se transforma à La Havane au début du siècle, et dont s'est entichée l'Europe ces dernières années avec Compay Segundo.

« Saint-Nazaire me fait penser à Cienfuegos, raconte Felix Molina, *c'est un port, un endroit calme comme chez nous. »* Avec Cienfuegos (située sur la côte sud de Cuba), endroit où sont nés de grands noms de la musique cubaine comme Benny Moré (mort en 1963) ou l'Aragon, Saint-Nazaire développe depuis deux ans une coopération culturelle et technique. En 1997, de jeunes musiciens sont venus pendant un mois et demi faire des animations dans les écoles. Ils sont repartis avec des instruments offerts par la ville, qui a également envoyé du matériel informatique, des équipements d'éclairage public et doit prochainement déléguer sur place des techniciens pour travailler à l'assainissement des eaux de la baie.

LIBRE-ÉCHANGE CHALEUREUX

Autre découverte inédite sur le port de Saint-Nazaire cette année, un duo de jeunes chanteuses, accompagné d'un percussionniste. Originaires de Santa Clara (agglomération située au centre de Cuba), Mayelin Perez Toledo et Vionaika Martinez Soto ont toutes les deux moins de trente ans, des voix limpides, parfaites de justesse et de complémentarité. Elles interprètent la *trova*, une poésie chantée avec une guitare, née comme le *son* dans l'est de l'île, à la fin du XIXe siècle.

Le public des Escales, nombreux (24 000 entrées payantes cette année), leur réserve un accueil enthousiaste, comme il le fait d'ailleurs à tous les artistes présents. C'est l'un des mystères et des bonheurs de ce festival où les initiés sont perdus au milieu de familles, d'adolescents ne connaissant pas la plupart des artistes invités, mais toujours partants pour un libre-échange chaleureux avec eux.

Patrick Labesse

SORTIR

PARIS

Cinéma d'Egypte d'hier et d'aujourd'hui
Seize films, réalisés de 1953 à nos jours, permettront d'évoquer divers aspects du cinéma égyptien. Cinéma politique, cinéma social, comédies musicales et films populaires ou historiques figurent en effet au programme de ce festival, organisé en partenariat avec l'Institut du monde arabe (IMA). Parmi les films présentés, plusieurs classiques tels *La Sangsue* (Salah Abou Seif, 1956), *Gare centrale* (Youssef Chahine, 1958), *La Momie* (Chadi Abdel Salam, 1969)... mais aussi des films plus rares tels *Le Péché* (Henry Barakat, 1965), *Le Facteur* (Hussein Kamal, 1968), *L'Epouse d'un homme important* (Mohamed Khan, 1988), *Une nuit chaude* (Atef al-Tayab, 1994)...
Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris-5e. M° Saint-Michel. Du 19 août au 1er septembre. Tél. : 01-44-07-20-49. 25 F et 35 F.

MULHOUSE

Jazz à Mulhouse
La Chapelle-Saint-Jean et l'Entrepôt sont devenus les principaux lieux de jazz à Mulhouse, festival très libre, très mouvementé, plutôt européen, où l'on entend des propositions fortes, un engagement. Avec Double Jeu, Daunik Lazro, Michel Doneda, Mark Dresser, The Ex, Ernst Reijseger, l'Instant Composers Pool (avec Misha Mengelberg, Michael Moore, Han Bennink...), ou Peter Brötzmann pour la dernière soirée de l'une des manifestations les plus indispensables de l'été.
Jazz à Mulhouse, BP 1335, 68056 Mulhouse Cedex. Du 19 au 22 août. Tél. : 03-89-45-63-95.

ILE TATIHOU (Manche)

Les Traversées Tatihou
Consacré aux musiques du large, ce festival a la particularité d'être installé sur une île peuplée d'oiseaux à laquelle les spectateurs accèdent à pied entre deux marées. Face au port de Saint-Vaast-la-Hougue, bourgade de 2 500 habitants située non loin de Cherbourg, les « Traversées Tatihou » reçoivent cette année les groupes Clapotis (Québec), Dervish (Irlande), Calicanto (Italie) ; Troka (Irlande), Carlos Nuñez (Galice) et des musiciens de l'île Rodriguez (océan Indien).
Du 20 au 23 août. Tél. : 02-33-23-90-70. 80 F, forfait quatre jours 250 F.

GUIDE

REPRISES

Amadeus
de Milos Forman. Américain, 1984 (2 h 37).
L'Arlequin, dolby, 6e (01-45-44-28-80).
Les Anges du boulevard
de Yuan Muzhi. Chinois, 1937, noir et blanc (1 h 40).
Epée de Bois, 5e.
Les Contes de la lune vague après la pluie
de Kenji Mizoguchi. Japonais, 1953, noir et blanc (1 h 37).
Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).
Le Départ
de Jerzy Skolimowski. Belge, 1967, noir et blanc (1 h 30).
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).
La Fille de Ryan
de David Lean. Britannique, 1970 (3 h 15).
L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80).
Honkytonk Man
de Clint Eastwood. Américain, 1982 (2 h 02).
MK2 Hautefeuille, 6e.
Madame Bovary
de Jean Renoir. Français, 1933, noir et blanc (2 h).
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).
Manhattan
de Woody Allen. Américain, 1978 (1 h 35).
Action Ecoles, 5e (01-43-29-79-89).
Mon homme Godfrey
de Gregory La Cava. Américain, 1936 (1 h 35).
Reflet Médicis III, 5e (01-43-54-42-34).

FESTIVALS

L'Angoisse européenne
Les Félins : le 19, à 19 h 30, 22 h.
Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20).
Au fil de l'eau
Remorques de Jean Grémillon : le 19, à 22 h.
Parc de La Villette. Prairie du triangle, 19e (01-40-03-76-92).
Ingmar Bergman
De la vie des marionnettes : le 19, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).
Frank Capra
Broadway Bill : le 19, à 18 h 10, 20 h 10.
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
John Cassavetes
Opening Night : le 19, à 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (01-42-22-87-23).
Marguerite Duras
Les Enfants : le 19, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Le République, 11e (01-48-05-51-33).
Clint Eastwood
L'Inspecteur Harry : le 19, à 21 h 30.
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).
Sergueï M. Eisenstein
Alexandre Nevski : le 20, à 16 h 40.
Denfert, 14e (01-43-21-41-01).
Jean-Luc Godard
Le Petit Soldat : le 20, à 12 h 05.
Reflet Médicis III, 5e (01-43-54-42-34).
Alfred Hitchcock
Mais qui a tué Harry ? : le 19, à 16 h, 18 h, 20 h.
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).
Inédits d'Amérique
The Bible and Gun Club de Daniel J. Harris : le 19, à 18 h ; *The Second Civil War* de Joe Dante : le 19, à 22 h.
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
Les Marx Brothers
Chercheurs d'or : le 19, à 19 h, 20 h 40, 22 h 20.
Action Ecoles, 5e (01-43-29-79-89).
Kenji Mizoguchi
La Rue de la honte : le 20, à 12 h 15.
Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).
Max Ophuls
Madame de... : le 19, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80).
Pier Paolo Pasolini
L'Evangile selon saint Matthieu : le 19, à 21 h 10.
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).
Satyajit Ray
La Grande Ville : le 19, à 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15.
Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77).
Orson Welles
Falstaff : le 19, à 15 h 45, 19 h 50.
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
L'Amante anglaise
de Marguerite Duras, mise en scène de Pierre Tabard.
Studio des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. M° Alma-Marceau. Le 19, à 20 h 45. Tél. : 01-53-23-99-19. 60 F et 150 F.
Bagatelles
Opérettes de Jacques Offenbach. Adaptation musicale de Nicolas Ducloux, texte et adaptation dramatique de Loïc Boissier et Joëlle Vautier, mise en scène de Joëlle Vautier.
Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16e. M° Muette. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-42-88-64-44. 75 F et 100 F.
La Dernière Bande
de Samuel Beckett, avec Etienne Bierry.
Poche-Montparnasse, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6e. M° Montparnasse-Bienvenüe. Le 19, à 21 heures. Tél. : 01-45-48-92-97. 100 F et 130 F.
Valse n° 6
de Nelson Rodrigues, mise en scène de Henri Ronse.
Espace Kiron, 10, rue de la Vacquerie, Paris 11e. M° Voltaire. Le 19, à 20 h 30. Tél. : 01-44-64-11-50. 60 F et 100 F.
Five in the Tribe
Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1er. M° Châtelet. Le 19, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-37-71. De 30 F à 80 F.
Spencers Bohren
Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8e. M° Saint-Augustin. Le 19, à 23 h 30. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.
Blue Note Groove
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. M° Château-d'Eau. Le 19, à 21 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 120 F.

RESERVATIONS

Avant la retraite
de Thomas Bernhard, mise en scène d'Armand Delcampe, avec Michel Bouquet, Juliette Carré, Fanny Delbrice.
Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18e. A partir du 24 août. Tél. : 01-46-06-49-24.
Pâte feuilletée
d'Alain Stern, mise en scène de Didier Long, avec Bernard Fresson, Claude Evrard, Frédéric Quiring.
Petit Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, Paris 9e. A partir du 26 août. Tél. : 01-42-80-01-81. 180 F et 230 F.

DERNIERS JOURS

22 août :
Ve Prix européen d'architecture Pavillon Mies Van der Rohe
Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon, Paris 6e. Tél. : 01-46-33-90-36. De 12 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.
28 août :
Alvar Aalto
Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, Paris 5e. Tél. : 01-40-51-89-09. De 10 heures à 17 heures. Fermé samedi et dimanche. Entrée libre.
29 août :
Filao
Par les Colporteurs, compagnie d'Agathe Olivier et Antoine Rigot, mise en scène de Hudi.
Espace chapiteau du Parc de La Villette, Paris 19e. Du mercredi au samedi, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F.

هكذا من الاصل

MERCREDI 19 AOÛT

FILMS DE LA SOIRÉE

19.10 Cœurs brisés ■ ■ Philip Moeller (Etats-Unis, 1935, N., v.o., 80 min). Ciné Cinéfil

22.15 La Dolce Vita ■ ■ ■ Federico Fellini (Italie, 1959, N., v.o., 175 min). Cinétoile

23.20 L'Ange pervers ■ ■ K. Hughes et H. Hathaway (EU, 1964, N., v.o., 95 min). Ciné Cinéfil

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

19.00 De l'actualité à l'Histoire. Les identités d'Israël. Invités : Marcus Barel, Shmuel Bunim, Yael Dagan, Alain Dieckhoff. Histoire
19.00 et 23.30 Rive droite, rive gauche. Faut-il condamner les plagiaires ? Jusqu'où peut aller la caricature ? Qui était vraiment Vercingétorix ? Paris Première
20.00 Savoir plus santé. Contaminés à l'hôpital. Invités : Le professeur Gilles Brucker, Patrick Breack. TV 5
20.00 20 h Paris Première. Patrick Chesnais. Paris Première
20.05 Panser et repenser le sport. TSR
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Varian Fry, passeur d'artistes. Arte
21.00 Dunia. La lutte pour la vie : économie informelle et microcrédit. Rien ne se perd, tout se crée. De l'argent pour les jeunes ? TV 5
21.00 Envoyé spécial, les années 90. Triste tropique. Bangkok le piège. Goulag pour enfants. Histoire
21.35 Inédits. Mémoires de Chine [4/5]. RTBF 1
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Les vies brisées. Invités : Christian Liger, Guillaume Piketti, Christian Jaffrelot. Histoire
0.10 Un siècle d'écrivains. Vladimir Nabokov. France 3
0.30 Le Canal du savoir. Réalité et irréalité de l'image. Paris Première

DOCUMENTAIRES

18.35 A l'école vétérinaire. [3/5]. Naissances difficiles. Canal +
19.30 Autistes. Les cavaliers du silence. Arte
19.30 Le Musée de Berlin. Odyssée
19.40 Armand Frappier. Planète
20.00 Oman, paradis des animaux. [1/3]. Le retour de l'oryx blanc. Arte
20.30 Amérique latine, un continent déraciné. [1/6]. Indigènes, esclaves, émigrants. Odyssée
20.35 ▶ Prostitution. Confessions de clients. Planète
20.55 L'Afrique accusée. Téva
21.15 La Grande Saga des animaux. Les félins. Odyssée
21.25 Les Jardins du paroxysme. [1/7]. Les jardins et le temps. Planète
21.45 Musica. Placido Domingo raconte la légende de Parsifal. Arte
21.45 L'Eté dans les glaces de Tikhaïa. Odyssée
21.55 ▶ Les Enfants de Summerhill. Planète
22.15 Dernier amour d'un Casanova. Odyssée
22.55 Chemins de fer. [11/19]. De Santos à Santa Cruz. Planète
23.00 ▶ Dix lieux à la ronde. [8/10]. Montmartre aux artistes. Paris Première
23.15 Profil. A la recherche de Christian B. Arte
23.55 Partir sur la route des îles. [2/3]. Les côtes turques et les îles. Odyssée
0.00 La Lucarne. Jean Rouch à l'envers. Arte

SPORTS EN DIRECT

16.00 Athlétisme. Championnats d'Europe. Eurosport
17.20 Athlétisme. Championnats d'Europe. France 2
19.55 Athlétisme. Championnats d'Europe. France 3
20.30 Football. Match amical. Autriche - France. TF 1

DANSE

21.00 Roméo et Juliette. Chorégraphie. Kenneth MacMillan. Musique. Prokofiev. Enregistré à Covent Garden à Londres. Avec Wayne Eagling (Roméo), Alessandra Ferri (Juliette), dir. Ashley Lawrence. Muzzik
22.30 La Danse et les Arts plastiques. *Le Train bleu*. Opérette dansée de Milhaud. Mise en scène. Bronislava Nijinska ; *Le Tricorne*. Chorégraphie. Léonide Massine. Musique. De Falla. Avec Kader Belarbi (Le meunier) ; *Le Soldat*. Chorégraphie. Ashley Page. Musique. Stravinsky. Mezzo
23.10 Cendrillon. Chorégraphie. Rudolf Noureev. Musique. Prokofiev. Dir. Michel Queval. Avec Charles Jude (Le prince charmant), Sylvie Guillem (Cendrillon). Muzzik

THÉÂTRE

22.45 Potins d'enfer. Jean-Noël Fenwick. France 2
0.40 Faust argentin. Alfredo Arias. France 2

TÉLÉFILMS

20.35 Le Clan des gagnants : Les Kennedy. H. Winer [2/2]. TMC
20.50 Le Désert de feu. Enzo G. Castellari [1 et 2/2]. M 6
21.00 Le Raisin d'or. Joël Seria. France 2
21.10 Enquête mortelle. Joyce Chopra. France 3
22.10 Le Clan des Ryan. John Woods. Festival
22.30 Août 44, ici Cognacq-Jay. Laurent Heynemann. TV 5
22.40 Le Secret de Château Valmont. Charles Jarrott [1/2]. TF 1

SÉRIES

20.10 L'Instit. Samson l'innocent. RTBF 1
20.13 Nestor Burma. L'Homme au sang bleu. 13ème Rue
20.30 Les Cinq Dernières Minutes. Le Dessous des cartes. Festival
20.40 Halifax. Le Tueur fou. RTL 9
20.45 Les Cinq Dernières Minutes. Prête-moi ta plume. Série Club
21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Rapports de force. Canal Jimmy
21.45 Sueurs froides. La sublime aventure. 13ème Rue
22.25 Friends. Celui qui envole l'invitation. Canal Jimmy
22.30 La Loi de Los Angeles. Musique de chambre. Téva
22.45 Presque parfaite. La dragueuse a bonne mine (v.o.). Canal Jimmy
23.10 Spin City. Embrasse-moi idiot (v.o.). Canal Jimmy
23.35 Game On. Col en V ou col roulé ? (v.o.). Canal Jimmy
23.35 Nash Bridges. Trou de mémoire. TSR
23.45 Clair de lune. Cendrillon. Téva
0.05 Profit. The Hero (v.o.). Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 22.40 France-Culture
Nocturnes

Est-ce son prénom qui a inspiré à Jacques Erwan le petit jeu auquel il convie son interlocutrice dans *Bevinda ou les pérégrinations d'une chanteuse portugaise* ? Le producteur lance des mots et la chanteuse réagit : un mot pour un souvenir ou un sentiment, ce sont les termes de l'échange. Il dit : *« Destin »*, elle répond : *« Tout n'est pas écrit. » « Racines »* la renvoie au Portugal (qu'elle a quitté à l'âge de six ans) et aux odeurs de pierre et de terre de la Serra Estrella où elle est née. *« Asie »* l'amène à évoquer sa découverte de Goa et de la musique indienne. Au fil des mots, Bevinda déroule son histoire, entrecoupée de moments de musique, celle des pays vers lesquels ses pas l'ont menée ou quelques-unes de ses propres chansons. – *P. La.*

● 0.00 Arte
La Lucarne

En 1965, Jean Rouch avait émis le souhait de voir des Africains faire des films sur la France. Trente ans plus tard, le Malien Manthia Diawara, universitaire enseignant aux Etats-Unis, prend pour objet d'étude le cinéaste-ethnologue français (dont l'essentiel de la filmographie concerne le territoire africain) et le soumet à la question. D'où le titre de ce document : *Jean Rouch à l'envers*. Le résultat est un film étonnant où la parole de Jean Rouch est confrontée à celle d'Africains de France évoquant l'espace que leur réserve ce pays. Mais pourquoi Jean Rouch s'adresse-t-il en anglais à un Africain francophone ? Est-ce un souhait de la production (allemande) ? Résultat : les confidences (plutôt rares) de Jean Rouch nous parviennent doublées par une voix insipide qui ne lui ressemble en rien. – *Th.-M. D.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.05 Contre vents et marées.
19.00 Melrose Place.
19.50 Le Journal de l'air.
20.00 Journal, L'image du jour, Météo.
20.30 Football. Autriche - France.
22.40 Le Secret de Château Valmont. Téléfilm [1/2]. Charles Jarrott.
0.20 Histoires naturelles.
1.15 TF1 nuit, Météo.

FRANCE 2

17.20 Athlétisme. Championnats d'Europe.
19.50 et 20.50 Tirage du Loto.
19.55 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.
20.40 Au nom du sport.
21.00 Le Raisin d'or. Téléfilm. Joël Seria.
22.40 1000 enfants vers l'an 2000.
22.45 Potins d'enfer. Pièce de théâtre. Jean-Noël Fenwick.
0.25 Journal, Météo.
0.40 Faust argentin. Pièce de théâtre. Alfredo Arias.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
19.55 Athlétisme. Championnats d'Europe.
20.55 Tout le sport.
21.05 Consomag.
21.10 Enquête mortelle. Téléfilm. Joyce Chopra.
22.45 Portes en délire. Coup de chapeau à Fernandel.
23.40 Météo, Soir 3.
0.10 Un siècle d'écrivains. Vladimir Nabokov.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 21.00
18.35 A l'école vétérinaire. [3/5] Naissances difficiles.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
19.50 et 23.00 Flash infos.
20.00 Zapping.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal des sorties.
21.00 Surviving Picasso. Film. James Ivory.
23.10 Le Polygraphe ■ Film. Robert Lepage.
0.40 South Park.
1.05 Patinage artistique.

ARTE

19.00 Beany & Cecil.
19.30 Autistes. Les cavaliers du silence.
20.00 Oman, paradis des animaux. [1/3].
20.30 8 1/2 Journal.
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Varian Fry, passeur d'artistes.
21.35 Les Cent Photos du siècle. *Mussolini, c'est fini*, photo de Vincenzo Carrese (1945).
21.45 Musica. Placido Domingo raconte la légende de Parsifal.
23.15 Profil. A la recherche de Christian B.
0.00 La Lucarne. Jean Rouch à l'envers.
0.50 Antoine et Antoinette ■ ■ Film. Jacques Becker.

M 6

18.00 Mission casse-cou.
19.00 Sliders, les mondes parallèles.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer.
20.35 La Météo des plages.
20.40 E=M6 junior.
20.50 Le Désert de feu. Téléfilm [1 et 2/2]. Enzo G. Castellari.
0.20 L'Heure du crime.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Les Inventeurs du futur. Faut-il avoir peur des biotechnologies ?
21.00 La Radio à l'œuvre. L'Après-midi de monsieur Andesmas.
22.40 Nocturnes.

FRANCE-MUSIQUE

19.37 Musique à l'Empéri, à Salon-de-Provence. Œuvres de Beethoven, Smetana, Fibich, Janacek.
21.30 La Roque-d'Anthéron. En direct. Marc-André Hamelin, piano. *Sonate*, de Dukas ; *Sonate nº 23 D 960*, de Schubert.
23.00 Soleil de nuit. Pierre Barouh.

RADIO-CLASSIQUE

19.30 Classique affaires-soir.
20.40 Les Soirées. *Chérubin*, comédie chantée de Massenet, par le Chœur de l'Opéra de Bavière et l'Orchestre de la Radio de Munich, dir. Steinberg.
22.40 Les Soirées... (suite). Œuvres de Chausson, Saint-Saëns.

JEUDI 20 AOÛT

FILMS DU JOUR

16.55 L'Ange pervers ■ ■ K. Hughes et H. Hathaway (EU, 1964, N., v.o., 100 min). Ciné Cinéfil

18.45 Un thé au Sahara ■ ■ ■ Bernardo Bertolucci (GB, 1989, 135 min). Cinéstar 2

20.00 Bye-Bye ■ ■ Karim Dridi (France - Belgique - Suisse, 1995, 105 min). TV 5

21.10 Cet obscur objet du désir ■ ■ Luis Bunuel (France, 1977, 100 min). Cinétoile

22.25 Raining Stones ■ ■ ■ Ken Loach (Grande-Bretagne, 1993, v.o., 90 min). Canal Jimmy

22.30 Avec le sourire ■ ■ Maurice Tourneur (France, 1936, N., 100 min). Paris Première

22.50 Hanna K ■ ■ Constantin Costa-Gavras (France, 1983, v.o., 110 min). Ciné Cinémas

22.50 La Loi du Nord ■ ■ Jacques Feyder (France, 1939, N., 100 min). Cinétoile

23.50 Les Vikings ■ ■ Roy William Neill (Etats-Unis, 1928, muet, 90 min). Arte

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.00 La Vie à l'endroit. Bien dans son corps, bien dans sa tête. TV 5
13.00 et 23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Karzan et ses frères. Histoire
14.00 Le Canal du savoir. Le langage des anges. Paris Première
15.00 Savoir plus santé. Contaminés à l'hôpital. TV 5
17.00 De l'actualité à l'Histoire. Les identités d'Israël. Invités : Marcus Barel, Shmuel Bunim, Yael Dagan, Alain Dieckhoff. Histoire
17.05 Paris modes. Les années 50. Paris Première
18.00 Stars en stock. Jacqueline Bisset. Paul Newman. Paris Première
19.00 Le Magazine de l'Histoire. Les vies brisées. Invités : Christian Liger, Guillaume Piketti, Christian Jaffrelot. Histoire
19.00 Rive droite, rive gauche. Une révolution libérale est-elle possible ? Y a-t-il une dictature médiatique ? Paris Première
20.00 20 h Paris Première. Jeannie Longo. Paris Première
20.50 Sagas. Les mille et une nuits. TF 1
21.00 Les Nouveaux Mondes. Urgence planète, Madagascar. La forêt engloutie, Guyane. Chercheurs de plantes, Zimbabwe. La terre se réchauffe, Antarctique. Baleines en danger, Mexique. France 2
21.00 Courts particuliers. Benoît Poelvoorde. Paris Première
22.30 Paroles de femmes. Charlotte Rampling. TMC
22.40 L'Eté de la 25e heure. Le Secret de l'enfant sauvage. France 2
23.15 Le Club. Eric Neuhoff. Ciné Cinéfil
0.15 Capital spécial été. Bons plans. M 6

DOCUMENTAIRES

17.20 Foire aux maris. Odyssée
17.40 Celibidache. [1/2]. Planète
18.10 Terrorisme. [3/4]. Le village de l'ETA. Odyssée
18.30 Le Hibou pêcheur. La Cinquième
18.35 A l'école vétérinaire. [4/5]. L'examen. Canal +
18.35 Un ange pour les condamnés. Planète
18.50 La Grande Revanche des visons. TMC
19.00 Phéniciens, conquérants des mers. Odyssée
19.25 Méditerranée, rive sud. [3/13]. Tunisie, terre de contrastes. Planète
19.30 L'Ecole des rois de la jungle. Arte
19.30 Les Chasseurs d'éclairs. Odyssée
19.55 Casque bleu. Planète
20.00 Architectures. [2/5]. Némausus 1 : une HLM des années 80. Arte
20.25 Serpents de mer, mythe ou réalité ? Odyssée
20.30 Sergiu Celibidache. Portrait d'un chef d'orchestre. Mezzo
20.35 Survivants. Planète
20.40 ▶ Soirée thématique. Aventures de vacances. Arte
21.10 Les Cités prestigieuses d'Italie. [8/12]. Ferrare. Odyssée
21.40 Armand Frappier. Planète
22.10 Le Musée de Berlin. Odyssée
22.20 Marilyn, Last Interview. Ciné Cinémas
22.35 ▶ Prostitution. Confessions de clients. Planète
23.10 Amérique latine, un continent déraciné. [1/6]. Indigènes, esclaves, émigrants. Odyssée
23.25 Les Jardins du paroxysme. [1/7]. Les jardins et le temps. Planète
23.30 Vingt ans... au Cap. TV 5
23.45 Tati, l'empire des prix. Téva
23.55 ▶ Le Siècle des hommes. La libération des femmes. France 2
23.55 ▶ Les Enfants de Summerhill. Planète
0.00 Les Grands Explorateurs. [9/10]. Francisco Pizarro. Histoire
0.25 L'Eté dans les glaces de Tikhaïa. Odyssée
0.35 La Case de l'Oncle Doc. Le Désert de la fortune. France 3

SPORTS EN DIRECT

16.00 Athlétisme. Championnats d'Europe. Eurosport
16.30 Cyclisme. Tour de Burgos. AB Sport
16.35 Athlétisme. Championnats d'Europe. France 2
19.55 Athlétisme. Championnats d'Europe. France 3

MUSIQUE

18.00 Carrousel du Louvre 95. Avec Patrick Dechorgnat, piano ; Jean-Marc Phillips, violon ; Dom. de Williencourt, violoncelle. Interprété par les solistes des Chœurs de Lyon, dir. Bernard Têtu. Œuvres de Liszt, Beethoven, Brahms. Muzzik
19.15 Carrousel du Louvre 95. Avec Christian Ivaldi ; Noël Lee ; Bredeloup ; Hernandez. Œuvres de Chabrier, Debussy, Milhaud, Steve Reich, Kagel, Bartok. Muzzik
21.00 Carrousel du Louvre 95. Avec Isabelle Flory, violon ; Nicolas Risler, violon ; Jean-Paul Minali-Bella, alto ; Agnès Vestermann, violoncelle ; Pascal Moragues, clarinette ; Noël Lee, piano. Interprété par le quatuor Arpeggione. Œuvres de Mozart, Schubert, Schumann, Prokofiev. Muzzik
22.25 Carrousel du Louvre 95. Interprété par les solistes des Chœurs de Lyon, dir. Bernard Têtu. Œuvres de Rossini, Schubert, R. Schumann, Dvorak. Muzzik
22.30 Francofolies de Montréal. TV 5
23.20 Guy Béart. Olympia 1996. France 3
23.50 Carrousel du Louvre 95. Interprété par l'ensemble vocal Sagittarius, dir. Michel Laplénie. Œuvres de Purcell, Monteverdi. Muzzik
0.10 Celibidache dirige la Symphonie nº 7 de Bruckner. Paris Première

TÉLÉFILMS

18.00 Je voudrais descendre. Jean-Daniel Verhaeghe. Téva
19.00 Deux locataires pour l'Elysée. Eric Le Hung. Festival
20.30 Les Années infernales. Anthony Page [1 et 2/4]. Festival
21.00 La Frontière. Misha Williams. Histoire
23.00 Made in America. Beauté criminelle. Christopher Leitch. TF 1

SÉRIES

17.35 Magnum. Cette île n'est pas assez grande. RTBF 1
17.40 L'Incroyable Hulk. Prométhée. 13ème Rue
18.10 Hawaï police d'Etat. Drogue en mer. Série Club
19.00 Sliders, les mondes parallèles. Le monde de Chronos. M 6
19.00 Highlander. A tout prix. Série Club
19.20 Deux flics à Miami. Coup au but. 13ème Rue
20.13 L'Incroyable Hulk. Episode pilote. 13ème Rue
20.35 Julie Lescant. La Mort en rose. RTBF 1
20.45 Timide et sans complexe. Untitled. Série Club
21.00 Le Retour de Sherlock Holmes. L'aventure du Pied du Diable. Disney Channel
21.30 Urgences. On demande le docteur Hathaway. Coup du sort. TSR
21.35 L'Ile. [2/7]. Série Club
21.50 American Gothic. La leçon de Lucas. 13ème Rue
22.25 Les Incorruptibles. Tueur sans gages. Série Club
22.30 La Loi de Los Angeles. Un python gourmand. Téva
22.35 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. O. Le charlatan. L'ange des ténèbres. M 6
1.00 Star Trek, la nouvelle génération. Rapports de force. Canal Jimmy

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques

LES CODES DU CSA :
O Accord parental souhaitable.
Δ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 22.40 France 2
L'Eté de la 25e Heure

L'enfant sauvage et les chercheurs

EN 1970, à Los Angeles, on découvre une fillette de treize ans qui a vécu dans l'isolement le plus total. C'est son histoire que raconte *Le Secret de l'enfant sauvage*. Séquestrée par ses parents, privée de tout contact humain, l'adolescente baptisée Genie ne parle pas, marche à peine et présente des retards considérables dans de nombreux domaines. Elle attire de nombreux chercheurs, médecins et thérapeutes, qui voient la possibilité d'étudier un cas rarissime. Déjà au XIXe siècle, Victor, un enfant sauvage découvert dans le sud de la France, avait suscité un vif intérêt (François Truffaut lui a consacré un film).

Pendant des années, éducateurs, linguistes, psychologues se succèdent auprès de Genie, lui faisant subir d'innombrables tests et examens dans le but de savoir si son retard est dû à l'isolement ou à une réelle déficience mentale. L'expérience permet également d'approfondir les connaissances sur l'apprentissage de la langue. Mais l'intérêt des scientifiques va diminuer en même temps que les crédits affectés à cette recherche et, après avoir été un terrain d'investigation, Genie va être placée en foyer. De structure pour handicapés en foyer d'accueil, subissant parfois de mauvais traitements, elle va retomber dans le mutisme.

Aujourd'hui, ceux qui ont « accompagné » Genie, médecins ou chercheurs, avouent leur échec et reconnaissent qu'ils n'ont pas su faire la part des choses entre la nécessaire protection de l'adolescente et l'intérêt scientifique. Ils ont négligé l'être humain fragilisé qui avait besoin d'amour et d'attention au détriment du sujet d'étude.

Ce passionnant documentaire mêle de saisissantes images d'archives aux témoignages des divers médecins, éducateurs et chercheurs qui ont revendiqué le privilège de s'occuper de Genie, se battant pour obtenir sa garde. Au-delà de l'histoire de cette enfant sauvage, le film de Linda Darmon dénonce les excès de chercheurs qui, au nom de la curiosité scientifique, font trop peu de cas de la détresse humaine.

Carine Chamfrault

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.50 Les Feux de l'amour.
14.40 Arabesque.
15.30 Médecin à Honolulu.
16.20 Sunset Beach.
17.15 Beverly Hills.
18.05 Contre vents et marées.
19.00 Melrose Place.
19.50 Le Journal de l'air.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Sagas. Les mille et une nuits.
23.00 Made in America. Beauté criminelle. Téléfilm. Christopher Leitch.
0.40 Embarquement porte nº 1. Bruges.
1.05 TF1 nuit, Météo.

FRANCE 2

13.50 Rex.
14.45 Dans la chaleur de la nuit. [2/2].
15.35 Tiercé.
15.45 Chicago Hope, la vie à tout prix.
16.30 Un livre, des livres.
16.35 Athlétisme. Championnats d'Europe.
19.55 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.
21.00 Les Nouveaux Mondes.
22.35 1 000 enfants vers l'an 2000.
22.40 L'Eté de la 25e heure. Le Secret de l'enfant sauvage.
23.40 Journal, Météo.
23.55 ▶ Le Siècle des hommes. La libération des femmes.
0.50 Sous le regard de Dieu. [4/4].
1.40 Nicaragua, la situation de l'enfance.

FRANCE 3

13.35 Aventures des mers du Sud.
14.25 Hôpital danger. Téléfilm. David Anspaugh.
15.55 Les Enquêtes de Remington Steele. [1/2].
16.45 C'est l'été.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
19.55 Athlétisme. Championnats d'Europe.
20.55 Tout le sport.
21.10 Attention, une femme peut en cacher une autre ■ Film. Georges Lautner.
22.57 Météo, Soir 3.
23.20 Guy Béart. L'eau vive de la liberté.
0.35 La Case de l'Oncle Doc. Le Désert de la fortune.

CANAL +

13.55 Portraits chinois ■ Film. Martine Dugowson.
15.45 Sylvie.
16.45 et 22.25, 1.45 Surprises.
17.00 Albino Alligator ■ Film. Kevin Spacey.
18.33 Les Baisers.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.35 A l'école vétérinaire. [4/5].
19.05 Best of Nulle part ailleurs.
19.50 et 22.20 Flash infos.
20.00 Zapping.
20.05 Les Simpson.
20.30 Les Braconniers ■ Film. Kjell Sundvall.
22.30 Blood and Wine ■ Film. Bob Rafelson (v.o.).
0.05 Poursuite. Film. Andrew Davis (v.o.).
1.55 Tieta do Brasil ■ Film. Carlos Diegues.
3.55 Hotel Paura. Film. Renato De Maria (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.55 Les Lumières du music-hall. Isabelle Aubret.
14.25 La Cinquième rencontre... L'Afrique. 14.30 Momo Wandel Soumah, 15.25 Entretien avec Gilberto Gil, compositeur.
15.55 Chercheurs d'aventure.
16.25 Modes de vie, modes d'emploi.
16.55 Jeunes marins reporters.
17.10 Alf.
17.35 100 % question.
18.00 Va savoir.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Beany & Cecil.
19.30 L'Ecole des rois de la jungle.
20.00 Architectures. [2/5].
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 ▶ Soirée thématique. Aventures de vacances. 20.45 Les « Bronzés » en Amérique. 21.35 Eté turc. 22.15 Les Enfants de Dana. 23.00 Vacances de riches à Ibiza.
23.50 Les Vikings ■ ■ Film muet. Roy William Neill.
1.20 De Cléopâtre à Michael Jackson.

M 6

13.35 La Belle et le Flambeur. Téléfilm. Walter Grauman.
15.15 Les Routes du paradis.
16.10 Boulevard des clips.
17.30 L'Etalon noir.
18.00 Mission casse-cou.
19.00 Sliders, les mondes parallèles.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer.
20.35 La Météo des plages.
20.40 E=M6 junior.
20.50 Le Facteur de Saint-Tropez. Film. Richard Balducci.
22.35 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. O. Le charlatan. L'ange des ténèbres.
0.15 Capital spécial été. Bons plans.

RADIO

FRANCE-CULTURE

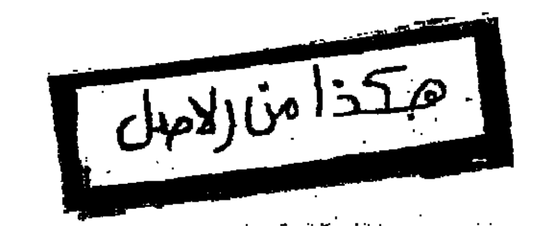
19.50 Chroniques du voyageur immobile.
20.00 Les Inventeurs du futur. L'économie de l'an 2000.
21.00 La Radio à l'œuvre. Il était une fois Tignes.
22.40 Nocturnes. IAM ou le rap comme hold-up mental.
0.05 Du jour au lendemain. Une saison, de Schefer à Schefer.

FRANCE-MUSIQUE

19.00 Jazz été. Festival d'Uzeste.
19.36 Soirs de fête.
20.00 La Roque-d'Anthéron. Concert en direct du parc du Château de Florans. Abdel Rahman El Bacha et Anne Queffélec, pianos : *Concerto BWV 1061 transcrit pour deux pianos*, de Bach ; *Danses slaves pour quatre mains*, de Dvorak ; *Variations sur un thème de Haydn op. 56b*, de Brahms ; *Ma mère l'Oye*, de Ravel. Pascal Devoyon, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennetier et Hüseyin Sermet, pianos : œuvres de Fauré, Debussy, Saint-Saëns, Chabrier, Poulenc.
0.00 Soleil de nuit. Sylvain Kassap, clarinettiste, compositeur.

RADIO-CLASSIQUE

18.30 Majuscules. Le violoniste Itzhak Perlman.
19.30 Classique affaires-soir.
20.40 Les Soirées. Christopher Hogwood, chef d'orchestre. Œuvres de Bach, Vivaldi, Haydn, Schulz, Fröhlich.
22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Brahms, Schubert.



Le Monde
JEUDI 20 AOÛT 1998

L'« IRA véritable » annonce un cessez-le-feu inconditionnel

L'organisation républicaine irlandaise a présenté ses excuses aux victimes de l'attentat d'Omagh

L'« IRA VÉRITABLE », responsable de l'attentat meurtrier de samedi 15 août à Omagh, en Ulster, a décrété, mercredi 19 août, un cessez-le-feu inconditionnel, selon un communiqué adressé à plusieurs médias à Dublin. Un interlocuteur anonyme a expliqué à l'*Irish Times* que l'organisation suspendait *« toutes les opérations militaires »* à partir de mardi minuit et que son mouvement engageait un processus de négociations internes pour décider de *« la direction future »*.

Mardi, l'Armée de libération nationale irlandaise (INLA), un autre mouvement qui rejetait le processus de paix engagé entre l'IRA et les autorités britanniques, a appelé ses combattants à déposer les armes. Cette décision doit encore être confirmée par la hiérarchie militaire de cette branche dissidente, l'une des plus sanglantes, de l'IRA. Mardi également, dans un premier communiqué, l'« IRA véritable » a reconnu avoir posé la bombe mais a, dans le même temps, rejeté la responsabilité des 28 morts et 220 blessés sur un cafouillage de la police. *« Il n'avait jamais été dans l'intention* [de l'« IRA véritable »] *d'occasionner des victimes civiles lors de l'attentat »*, a expliqué le même interlocuteur. Selon lui, les policiers ont mal interprété les trois appels téléphoniques successifs avertissant de l'imminence de l'explosion d'une voiture piégée. L'attentat n'aurait voulu viser qu'une *« cible commerciale »*. L'« IRA véritable » a présenté *« ses excuses »* aux victimes de l'explosion.

Le gouvernement britannique a répondu dans la nuit en révélant les contenus des appels téléphoniques enregistrés et en qualifiant les accusations de l'organisation de *« tentative pathétique pour excuser un massacre »*. Les appels téléphoniques indiquent que les terroristes avaient fourni des indications contradictoires quant à la localisation de la bombe et au temps imparti pour permettre aux habitants de se mettre à l'abri. Certains membres de la police estiment que ces déclarations donnent du poids à la thèse selon laquelle les terroristes ont dû abandonner leur véhicule à 100 ou 150 mètres du palais de justice, leur cible véritable. Le chef de la police d'Ulster, Ronnie Flanagan, s'est déclaré au contraire convaincu que les extrémistes avaient sciemment brouillé les cartes pour provoquer un carnage.

Une centaine de personnes étaient encore hospitalisées, mardi, dont huit dans un état critique.

Londres et Dublin ont arrêté lundi cinq suspects parmi lesquels figure le fils d'un responsable du Comité des 32, considéré comme la branche politique de l'« IRA véritable ». Ce mouvement dissident de l'IRA regrouperait entre 50 et 150 activistes. – *(AFP, Reuters.)*

Dundalk, fief catholique, exprime « horreur et dégoût »

DUNDALK
de notre envoyée spéciale

« Nous avons réagi comme tout le monde en Irlande, lâche l'homme à la barbe grise. *Qu'est-ce que l'on peut éprouver d'autre, devant un événement pareil, sinon de l'horreur et du dégoût ? »*

REPORTAGE

Les réfugiés de « Little Belfast » n'ont perdu ni la mémoire ni la flamme de leurs convictions

Les yeux de Liam, d'un gris vert indécis, sont empreints de tristesse. L'attentat d'Omagh – revendiqué mardi 18 août par des interlocuteurs anonymes de l'« IRA véritable » – l'a révolté. Chômeur, *« comme plus de 80 % des gens d'ici »*, ce père de famille de quarante-trois ans habitant le quartier populaire de Muirhevnamor, au sud de Dundalk, n'est pourtant pas un Irlandais tout à fait anonyme. Dans un coin de la cuisine, où il sert le café, plusieurs photos en noir et blanc sont accrochées au mur. Sur l'une d'elles, on voit Gerry Adams, souriant. Le président du Sinn Fein, l'aile politique de l'IRA, est le frère de Liam. La petite ville côtière de Dundalk, située à quelques kilomètres au sud de la frontière entre les deux Irlande, est considérée comme un fief de l'« IRA véritable ».

Surnommé *« Little Belfast »*, le quartier de Muirhevnamor abrite deux cents familles catholiques originaires du Nord. La plupart sont arrivées dans ce havre, non de paix, mais de survie, au cours des années 70. *« Ces gens n'avaient pas le choix : à Belfast, beaucoup ont eu leur maison brûlée, certains ont perdu des proches, tués dans les attentats. Ce sont, en quelque sorte, des réfugiés »*, rappelle un prêtre. Des réfugiés qui n'ont jamais perdu ni la mémoire ni la flamme de leurs convictions. *« Pendant la grève de la faim de Bobby Sands* [décédé en 1981], *toutes les fenêtres de Muirhevnamor arboraient le drapeau noir, en signe de solidarité »*, précise l'homme d'église.

Liam Adams et son épouse, Brona, se sont installés tardivement à Dundalk, il y a un peu plus de dix ans. Le pavillon d'un étage qu'ils occupent à Muirhevnamor ne se distingue pas de ses voisins. Même petit portail à battants, même crépi terne, mêmes mignardises en porcelaine près du poste de télévision. Et mêmes ornements au mur, excepté la photo de Gerry Adams ou, tout aussi discrète, dans un coin du salon, une vieille affichette de l'ANC soigneusement encadrée. *« Notre deuxième fille a juste dix-huit mois, le même âge que la fillette qui a été tuée à Omagh »*, souligne la jeune femme. Elle aussi dit *« partager la souffrance »* des habitants de la ville martyre. *« L'immense majorité de la communauté* [catholique] *soutient le processus de paix : ceux qui s'y opposent sont une infime minorité*, assure-t-elle. *Nous n'avons pas à nous tenir sur la défensive, notre choix est clair. »* Son mari approuve. Selon lui, *« le processus de paix est solidement engagé »*, et le carnage d'Omagh *« ne menace en rien l'unité du Sinn Fein »*. Liam et Brona ont d'ailleurs décidé, sans une seconde d'hésitation, de participer au prochain rassemblement organisé en hommage aux victimes de l'attentat, samedi 22 août, à Dundalk.

DISCRIMINATIONS ET INJUSTICE

« La majorité des militants du Sinn Fein vont venir », prédit, de son bureau de Francis Street, l'intraitable John Woods, avoué connu pour son hostilité vis-à-vis de l'IRA. *« Après ce qui s'est passé à Omagh, l'Irlande est unie »*, affirme-t-il. Quant aux poseurs de bombe, M. Woods voudrait les *« éliminer »* purement et simplement. *« Il n'y a pas de place pour ces gens-là dans un monde civilisé »*, explique-t-il d'une voix calme. A en croire John Woods, les choses sont pourtant en train de changer. N'a-t-il pas été lui-même invité par le Sinn Fein local, quelques semaines avant que l'accord de paix n'ait été approuvé par référendum, le 22 mai, à participer à une réunion publique au cœur de *« Little Belfast »* ? Quand il y pense, John Woods n'en revient pas. *« Il y a encore trois ou quatre ans, je n'aurais jamais accepté une telle invitation. Et le Sinn Fein n'aurait jamais songé à me convier à un débat public. »*

Liam et Brona Adams reconnaissent volontiers que *« la société est en train d'évoluer »*. L'Irlande dans laquelle leurs enfants grandissent *« n'est déjà plus tout à fait la même que celle où nous avons vécu »*, note Brona Adams – même si, corrige-t-elle aussitôt, *« les discriminations et l'injustice persistent »* à l'encontre de la communauté catholique, *« et, surtout, des républicains »*.

COLÈRE FACE À L'OPPROBRE

Mardi matin, à l'autre bout de la ville, dans le centre commercial de Long Walk, la plupart des commerçants ont poussé un soupir de soulagement. Le magasin Print Junction, dirigé par Bernadette Sands, sœur du martyr de la cause irlandaise et compagne de Michaël Mc Kewitt, partisan supposé des ultras de l'IRA, a eu la bonne idée de fermer soudainement ses portes. *« Je crois que c'est mieux pour tout le monde »*, commente prudemment la gérante de la bijouterie voisine. *« Nous traversons des temps difficiles »*, ajoute-t-elle, le sourire crispé. Lundi, tous les commerçants de Long Walk ont observé une minute de silence *« en hommage aux gens d'Omagh »*, indique la bijoutière. Et sans doute seront-ils nombreux, samedi prochain, à manifester leur colère à l'encontre des terroristes et de tous ceux qui *« ont jeté l'opprobre sur la ville de Dundalk »*. Pas question de laisser Dundalk ou le comté de Louth *« servir de sanctuaire pour les activités du mouvement des trente-deux comtés et l'"IRA véritable" »*, préviennent, dans un tract, les organisateurs du rassemblement.

Catherine Simon

Emplois fictifs à la Mairie de Paris : une note mettrait en cause M. Chirac

DANS SON ÉDITION du 19 août, *Le Canard enchaîné* publie un document qui figurerait dans le dossier du juge Patrick Desmure, chargé de l'enquête sur les emplois fictifs à la Mairie de Paris du temps où Jacques Chirac était maire. Il s'agit d'une note, rédigée en 1990 par Alain Juppé, alors adjoint aux finances de la Ville. M. Juppé suggère à M. Chirac de faciliter l'avancement de son collaborateur Philippe Martel, travaillant au RPR et occupant, selon l'hebdomadaire, un emploi fictif à l'Hôtel de Ville.

En haut de page, apparaît une annotation que *Le Canard* attribue à Jacques Chirac. *« Il faut que cet excellent garçon ne soit pas pénalisé »*, est-il écrit. L'hebdomadaire affirme que *« pour la première fois »*, dans cette affaire, *« un document sur lequel apparaissent quelques mots signés de Chirac vient d'atterrir dans le dossier d'un juge d'instruction »*. Le journal estime que *« cette lettre pourrait signifier que Chirac était au courant de certaines mauvaises habitudes prises par sa ville et son parti. Ce dont on pouvait se douter mais qui n'était pas établi »*.

A l'époque, Philippe Martel était chef de cabinet d'Alain Juppé au RPR. Il était par ailleurs administrateur de la Ville, rattaché à la direction des relations internationales. Dans la note reproduite par *Le Canard*, Alain Juppé suggère qu'il soit nommé inspecteur de la ville.

En mai 1998, un ancien directeur de l'administration générale de la mairie, Georges Quémar, avait fait état de quelque 200 emplois fictifs, dans les années 80. Le maire actuel, Jean Tiberi, avait rejetté ces accusations, fondées, selon lui, sur *« des témoignages pour le moins contestables »* et qui n'avaient *« d'autre objectif que de jeter le discrédit sur la gestion de la mairie au cours des dernières années »*.

DÉPÊCHES

■ **DOUANES : une fusillade a fait un mort et trois blessés dans le train Bruxelles-Zurich**, lundi 17 août vers 22 h 45, lors d'un contrôle de routine. Alors que le convoi venait de quitter Mulhouse, un passager a ouvert le feu sur deux douaniers qui l'invitaient à présenter ses papiers. Il a réussi à les atteindre avant d'être abattu d'une balle dans la tête. Son compagnon a été blessé à la cuisse et arrêté. L'un des douaniers a été grièvement blessé, l'autre plus légèrement. Placé en garde à vue, le passager, dont l'identité n'est pas connue, a expliqué en albanais être d'origine yougoslave et avoir pris le train en gare de Strasbourg à destination de l'Italie. L'arme retrouvée sur place est une arme de poing 22 long rifle. *« Il n'y a pas d'explication logique à ces coups de feu*, a indiqué le premier procureur adjoint de Mulhouse. *On n'a trouvé en la possession des passagers ni marchandises prohibées ni documents secrets ou propagande politique »*. – *(Corresp.)*

■ **CORSE : Paul Natali, conseiller général et ancien président du conseil général de Haute-Corse**, a été contrôlé en possession d'une arme à feu, mardi 18 août, par les douaniers d'Annemasse (Haute-Savoie). Selon les services douaniers, l'élu corse, qui venait de Suisse, n'avait pas de permis de port d'arme sur lui.

■ ***JUSTICE* : un homme de vingt-six ans, soupçonné d'avoir tué trois toxicomanes à Carcassonne (Aude)**, au mois de juillet, a été mis en examen pour assassinats et écroué, mardi 18 août. Le suspect, connu pour vente et usage de stupéfiants, avait été interpellé la veille à son domicile. Ces assassinats seraient relatifs à un différend financier et à un vol de stupéfiants.

Tirage du *Monde* daté mercredi 19 août 1998 : 470 368 exemplaires 1 –

Nombreux hommages après la mort de Julien Green

CONTRAIREMENT à ce qu'avait annoncé le fils de Julien Green, l'écrivain mort jeudi 13 août à Paris à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans n'a pas été encore inhumé (*Le Monde* du 19 août). En fait, la cérémonie aura lieu vendredi 21 août à 11 heures, à la chapelle Saint-Egid de Klagenfurt, au sud de l'Autriche. Julien Green avait connu cette ville de la province de Carinthi en 1990, lorsque sa pièce *L'Automate* y avait été représentée. *« Dans ce monde précaire et peu sécurisant, Klagenfurt est pour moi un lieu du bonheur et de la paix »*, avait-il indiqué. Le nom américain, *Julian Green*, doit figurer sur la statue en bronze, sculptée par l'artiste tyrolien Jos Pirkner qui représente les Disciples d'Emmaüs. La pierre tombale était prête depuis plusieurs années, le caveau comportant deux places. *« Voilà plus de trois ans que l'Eglise de France me refusa la permission de me faire enterrer dans l'église d'Andrésy (Yvelines). On n'y voulait pas d'Eric* (son fils adoptif). *Résultat, nous irons en Autriche où tout a été fait de façon admirable »*, avait écrit l'auteur du *Pamphlet contre les catholiques de France* (1924) dans son *Journal* des années 1993-1996.

En France, tandis que l'Académie française se contente, par *« devoir »*, d'annoncer sèchement la mort de celui qui bouda l'institution à laquelle il appartenait, les réactions officielles sont nombreuses. Jacques Chirac déplore *« une immense perte pour la littérature française »*. Le chef de l'Etat souligne que son œuvre est *« une quête, quête de l'expatrié, quête d'une langue parfaite qui exprime toutes les nuances et tous les replis de la pensée, quête de l'être, entre le bien et le mal »*. De son côté, Lionel Jospin déclare : *« En partie inspiré par les Etats-Unis dont il avait la nationalité, parfaitement bilingue, il a illustré de façon magistrale la littérature française »*. Dans un communiqué, Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, souligne : *« Témoin attentif de son temps, il a produit une œuvre littéraire rigoureuse et immense, dont la quête intellectuelle fut la trame »*.

Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, écrit : *« Américain de France, intemporel et cependant remarquable observateur des méandres du quotidien, discret et révolté, engagé dans une quête spirituelle exigeante et inquiète, visionnaire, sudiste curieux de tous les paysages du monde, Julien Green laisse une œuvre monumentale »*. En revanche, Catherine Trautmann parle un peu imprudemment du *Journal*, le jugeant *« le plus long de l'histoire de l'humanité »*.

P. K.

Un chercheur russe installé en France reçoit le « Nobel de mathématiques »

POUR la deuxième fois consécutive, un professeur de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette (Essonne) a reçu la médaille Fields, l'équivalent du prix Nobel pour les mathématiques. Le Russe Maxim Kontsevich, trente-quatre ans, membre permanent du prestigieux organisme français depuis 1995, partage cette année la distinction avec ses collègues Richard Borcherds, Timothy Gowers – de l'université de Cambridge (Grande-Bretagne) – et Curtis McMullen de l'université de Harvard (Etats-Unis).

La médaille Fields (dotée de 58 500 francs) est décernée tous les quatre ans depuis 1936 à des mathématiciens âgés de moins de quarante ans. Lors de la dernière « promotion », un autre membre de l'IHES, le Belge Jean Bourgain, avait été récompensé avec, notamment, les Français Pierre-Louis Lions et Jean-Christophe Yoccoz (*Le Monde* du 4 août 1994). Au total, l'Institut aura reçu 6 médailles sur les 38 décernées depuis soixante-deux ans.

Né le 25 août 1964 à Khimki (ex-URSS), Maxim Kontsevich a travaillé à l'Institut pour les problèmes de l'information et des transmissions de Moscou, avant de poursuivre sa carrière dans les meilleures institutions mondiales. Il a séjourné au centre de physique théorique de Marseille-Luminy, à l'université Harvard (Etats-Unis), à l'Institute for advanced study de Princeton (Etats-Unis) et, surtout, au Max Planck Institut für Mathematik de Bonn. Il a enseigné deux ans à l'université de Californie à Berkeley avant d'intégrer l'Institut des hautes études scientifiques de Bures-sur-Yvette.

Maxim Kontsevich est un pur produit de la grande école mathématique soviétique. Vers 1985, la naissance de la « théorie des champs conformes » l'a poussé à exploiter les idées mathématiques issues de la physique théorique. Dans un travail célèbre, cosigné par l'un de ses professeurs, Youri Manin (aujourd'hui au Max Planck Institut de Bonn), il a appliqué le principe de l'intégrale du physicien Richard Feynman en géométrie algébrique énumérative. En liaison avec les progrès de topologie des années 80, ses recherches ont révolutionné cette discipline. Parmi ses travaux les plus connus figure aussi la résolution du problème de la quantification, dont l'importance est liée à l'étude des relations entre mécanique quantique et mécanique classique.

Lors de la même cérémonie berlinoise, le prix Nevanlinna, attribué tous les quatre ans depuis 1982 pour des travaux d'informatique théorique, a été attribué à l'Américain Peter Shor du service de recherche d'AT&T (ex-laboratoires Bell).

